This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Don à l'Etat
de

Digitized by Google

Digitized by Google

MATIÈRE MÉDICALE.

EXTRAITE

DES MEILLEURS AUTEURS,

ET PRINCIPALEMENT

DU TRAITÉ

DES MÉDICAMENS

DE M. DE TOURNEFORT,

ET DES LEÇONS

DE M. FERREIN;

*Par M. *****, Docteur en Médecine.*

TOME PREMIER.

A2
7515
(1

A PARIS,

Chez DEBURE fils jeune, Libraire, Quai des Augustins, près le Pont S. Michel, à S. Paul.

M. DCC. LXX.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

Digitized by Google

51 957

0/51565

Digitized by Google

ABREGÉ HISTORIQUE
DE LA VIE
DE MONSIEUR
DE TOURNEFORT

De l'Académie Royale des Sciences, Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, Lecteur au Collége Royal, & Profeſſeur en Botanique au Jardin du Roi.

MOnſieur JOSEPH PITTON DE TOURNEFORT, né à Aix en Provence le 5 Juin 1656, de Pierre Pitton, Ecuyer, Seigneur de Tournefort, & d'Aimare de Fagoue, d'une Famille noble de Paris, conſerva, durant tout le cours de ſa vie, des ſentimens dignes de ſon extraction.

Il eut dès ſa plus tendre jeuneſſe un violent deſir de connoître les Plantes, & cette inclination née avec lui, le fit devenir Botaniſte, malgré les plus fortes oppoſitions que purent apporter, à ſuivre ce penchant, ceux qui prenoient ſoin de ſon éducation; & les châtimens rigoureux dont on puniſſoit quelquefois ſes fréquentes évaſions pour aller herboriſer, ne purent vaincre

Digitized by Google

l'ardeur qu'il avoit pour une étude où ſon génie l'entraînoit par une force inſurmontable. Ainſi, l'on peut dire que les connoiſſances qu'il acquit dans la Botanique, furent uniquement l'effet de ſes heureuſes diſpoſitions, ou, pour ainſi dire, de ſon inſtinct vers les Sciences.

Ce fut par la lecture des Livres de Dioſcoride & de Mathiole, qui lui tombèrent entre les mains, qu'il commença à faire une étude un peu réglée de cette ſcience; mais n'étant pas content d'apprendre dans ces Livres les noms des Plantes, & d'y voir leur repréſentation, & ne ſe trouvant pas encore capable d'entreprendre par lui-même les explications de leurs propriétés, il tâcha de s'en inſtruire par les conférences qu'il eut avec des perſonnes qui ſçavoient à fond cette profeſſion.

Il n'oublia rien enſuite pour mettre en pratique ce qu'il avoit appris par théorie : il eut l'adreſſe de s'ouvrir l'entrée de tous les lieux où il eſpéroit de trouver de nouvelles Plantes ; & un jour entr'autres qu'il avoit paſſé par-deſſus un mur pour en aller chercher quelques-unes, il n'évita que par ſon agilité, d'être accablé ſous les coups de pierres dont il fut pourſuivi par des Payſans, qui l'ayant apperçu faiſant cette tentative, le prenoient pour un voleur.

Il ne bornoit pourtant pas ſes études à la ſeule Botanique : celles qu'il faiſoit de la Chymie & de l'Anatomie, partageoient également ſon tems & ſon application ; cependant ſon penchant primitif lui inſpira toujours pour l'étude des Plantes, une prédilection que ſes autres occupations ne purent effacer.

Des diſpoſitions ſi avantageuſes pour la Botanique, ne pouvoient manquer de lui donner lieu de faire un grand progrès dans cette ſcience ; mais comme il étoit né dans un pays où le Droit Écrit réduit les Cadets à leur légitime, ſa famille l'avoit obligé de commencer ſon Cours de Théologie pour lui faire embraſſer l'Etat Eccléſiaſtique, dans lequel ſa docilité l'auroit inſenſiblement engagé, ſi ſes parens, voyant

Digitized by Google

qu'il n'avoit aucun attrait pour cet état, ne s'étoient fait un ſcrupule de l'empêcher de ſuivre les inclinations où le portoit ſon heureux naturel.

Libre alors d'entreprendre les voyages qu'il méditoit depuis long-tems pour ſon avancement, il parcourut la Provence, la Savoie & le Dauphiné, dont toutes les Plantes lui furent bientôt connues; après quoi il ſe rendit à Montpellier, où ſes études en Médecine, donnérent des régles aux talens qu'il tenoit de la Nature.

Il lia pendant ce tems-là une étroite amitié avec M. Magnol, fameux Botaniſte, qu'il ſuivit dans ſes herboliſations, dont il profita ſi bien, que de ſon Diſciple il devint bientôt comme ſon Collégue, en démontrant un grand nombre de Plantes ignorées dans leur propre climat, que ſes recherches lui avoient fait découvrir.

Il n'avoit pas encore fini ſes études en Médecine, qu'il forma le deſſein d'aller en Eſpagne. Il prit pour cela le chemin de Barcelonne, où ſes Amis, entr'autres recommandations, l'adreſſérent à M. de Salvador, qui étoit un auſſi habile Pharmacien, qu'il étoit excellent dans la Botanique, qu'ils eurent ſoin d'informer des rares diſpoſitions qu'avoit M. de Tournefort pour l'étude des Plantes, & des grands progrès qu'il y avoit déja fait.

Les rigueurs de l'Hyver, les dangers auxquels il s'expoſoit, ni les remontrances de ſes Amis, ne rallentirent point le déſir ardent qu'il avoit de ſe perfectionner dans la profeſſion qu'il avoit choiſie : il partit ſeul ſur la fin de l'Hyver, mais n'éprouva que trop dans les montagnes des Pyrennées, que les Avertiſſemens de ſes Amis étoient bien fondés; les Miquelets le dépouillérent entiérement, & ſon état tout à fait triſte, auroit encore été bien plus déplorable, le froid étant encore très-violent, ſi ſes larmes n'avoient eu le pouvoir de toucher un de ces ſcélérats, qui lui rejetta le juſte-au-corps qu'il lui avoit pris, dans la doublure duquel il eut le bonheur de trouver encore un peu d'argent noué dans un mouchoir, qui s'y étoit gliſſé, & avoit heu-

Digitized by Google

reusement échappé à l'avidité de ces misérables.

Le Voyageur dévalisé, qui étoit nuds pieds, n'arriva qu'avec beaucoup de peine au Bourg le plus proche du lieu où il avoit été volé ; d'où après s'être remis dans un équipage proportionné à son peu d'argent, il entra de nouveau en campagne, & étant sorti des Montagnes, un air plus doux rendant les plaines plus fertiles, lui donna lieu, malgré ses disgraces, de se consoler, en herborisant : les nouvelles Plantes qu'il découvroit chemin faisant, ayant l'art de charmer en quelque façon ses douleurs passées.

Ces Plantes nouvellement découvertes, lui tinrent lieu des Lettres de recommandation qu'il avoit perdues auprès de celui à qui elles étoient adressées. Il en fut reçu fort gracieusement ; & l'état où il parut, fit à M. Salvador autant de compassion, que sa présence & son entretien lui donnèrent de plaisir ; de manière qu'il mit tout en usage pour ôter à son nouvel Hôte le souvenir d'une si triste avanture, à quoi il réussit en fort peu de tems.

M. de Tournefort ne fut pas oisif pendant le sejour qu'il fit en Catalogne ; il parcourut toute la Province, accompagné d'un nombre de Curieux qui avoient de la peine à comprendre qu'un Étranger connut dans leur propre Climat tant de Plantes qui leur étoient inconnues ; cependant, il ne vit pas dans ce premier Voyage, tout ce qu'il s'étoit promis d'y voir, ayant été obligé de revenir en France plutôt qu'il ne s'y étoit attendu. Au surplus son retour pensa lui être encore plus funeste que son départ ; car la maison où il étoit allé loger dans un Bourg de Perpignan, ayant fondu pendant la nuit, ce fut par une espèce de miracle, qu'étant resté long-tems enséveli sous ses ruines, il n'en fut point accablé.

Étant de retour à Montpellier, il y acheva son cours de Médecine, y continua ses Opérations de Chymie, & d'Anatomie, & il alla ensuite se faire recevoir Docteur en Médecine dans la Faculté d'Orange. De-là le nouveau Docteur se rendit à Aix, mais son desir insatiable de s'avan-

ter de plus en plus dans la connoiſſance des choſes naturelles, ne lui permit pas de demeurer long tems tranquille dans le ſein de ſa famille. Il voulut voir ſi les Alpes lui ſeroient plus favorables que les Pyrennées : en traverſant les plaines qui les ſéparent, il trouva lieu de ſatisfaire ſa curioſité : & ces Monts & leurs précipices, quoique dangereux à parcourir, furent pour lui des Livres plus inſtructifs qu'on ne ſçauroit croire.

Il lui arriva ſouvent après s'être guindé au faîte des plus hautes Montagnes, en graviſſant contre des roches eſcarpées, qu'il avoit pour en deſcendre toutes les peines imaginables, mais le plaiſir qu'il prenoit à s'y inſtruire, lui faiſoit compter pour rien les fatigues qu'il eſſuyoit, & les dangers où il s'expoſoit pour y réuſſir. Il examinoit avec attention tout ce qui regardoit l'Hiſtoire naturelle, & ſon empreſſement à connoître à fond tout ce qui dépendoit de cette ſcience, ne l'abandonna jamais.

L'étendue des connoiſſances qu'il acquit par ſes immenſes travaux, devint ſi prodigieuſe, que loin de pouvoir être renfermée dans ſes profondes méditations, & d'etre cachée par le peu de ſoin qu'il avoit de lui donner le moindre éclat, elle ne laiſſa pas d'être connue juſques dans Paris, & de l'y précéder.

Un grand nombre de Sçavans qui l'avoient connu à Montpellier & en Provence, parlèrent de lui avantageuſement, non-ſeulement parmi les Sçavans de cette grande Ville, mais auſſi à la Cour, où il ne manque pas de Seigneurs diſtingués par les dignités les plus éminentes, qui s'intéreſſent au progrès des Arts & des Sciences ; mais celle qui parla de lui plus efficacement fut Madame de Venelle, femme d'un Conſeiller au Parlement d'Aix, ſous-Gouvernante des Enfans de France, & fort amie de la Famille de M. de Tournefort, qui voulant donner des marques réelles du zèle qui l'animoit à lui procurer une meilleure fortune, l'engagea de venir à Paris, où elle le fit connoître à M. Fagon, qui étoit alors Premier Médecin de la Reine.

Digitized by Google

La pénétration de ce grand Médecin, lui fit bientôt découvrir dans M. de Tournefort, les rares talens dont il étoit pourvû, & la première conversation qu'il eut avec lui, suffit pour le convaincre que ce qu'on lui en avoit dit d'avantageux, étoit bien au-dessous de ce qu'on en auroit dû dire. Il ne songea dès-lors qu'à lui procurer tous les avantages dont son éminent sçavoir le rendoit digne ; & se faisant un plaisir extrême de se déclarer son Protecteur, il le fit nommer Professeur de Botanique au Jardin Royal des Plantes.

La capacité du nouveau Professeur attira bientôt à ses Leçons une nombreuse affluance de Curieux & de Sçavans, ou qui cherchoient à le devenir. Sa renommée s'étendit hors des bornes du Royaume, & ses manières franches, sociables & commodes, lui firent autant d'Amis que d'Admirateurs, dont il n'y a eu aucun qui n'ait fait gloire d'avoir avec lui, non-seulement un commerce d'amitié, mais aussi celui des Belles-Lettres, & une communication réciproque de remèdes, & de tout ce qui est du ressort des choses naturelles & curieuses.

Dans ses Leçons de Botanique, il trouva le secret d'allier une pratique utile à une belle & sçavante théorie, il sçut y joindre fort à propos dans l'occasion, les agrémens d'une humeur gaye & enjouée.

Il étoit infatiguable dans les herborisations qu'il faisoit toutes les années dans les environs de Paris, où il enseignoit aux Écoliers à connoître sur le pied les Plantes dont il leur avoit donné la description, ou celles qu'il découvroit en herborisant.

Pour rendre le Jardin Royal de plus en plus riche en plantes rares & exquises, M. de Tournefort fit, par ordre du Roi, différens voyages en Espagne & en Portugal, & dans la suite en Hollande & en Angleterre. Il eut à Oxford plusieurs conférences avec le Docteur Goddard, qui eut pour lui tant d'estime, qu'il lui donna l'admirable secret de ses Gouttes d'Angleterre, ne voulant avoir rien de caché pour un homme qui

Digitized by Google

l'avoit charmé par son érudition, par ses honnêtetés, par sa politesse. Etant en Hollande, M. Herman, célébre Professeur en Botanique à Leyde, qui étoit déja fort âgé, offrit de lui résigner son poste, lui promettant une pension de 4000 livres de la part de Messieurs les Etats, & lui en faisant espérer une plus forte quand il seroit mieux connu : le zèle qu'avoit ce digne professeur pour les Sciences qu'il cultivoit, lui faisoit choisir pour son successeur, non-seulement un Etranger, mais un Sujet d'une Nation ennemie. Il lui écrivit même depuis ce tems-là avec beaucoup d'instance : mais quoique la pension attachée au poste du Jardin Royal fut fort modique, cependant l'amour de la Patrie fit refuser à M. de Tournefort des offres si utiles & si flateuses.

Outre les Plantes rares que M. de Tournefort avoit rapportées de ses Voyages, il en tiroit un grand nombre des Botanistes avec qui il étoit en relation en divers Pays, de manière que ç'a été par ses soins que le Jardin Royal est devenu le plus riche assemblage des Plantes qu'il y ait en Europe.

Sa Science & son habileté étoient trop généralement reconnues, pour ne pas obtenir de Sa Majesté les gratifications qu'elle étoit toujours disposée à répandre libéralement sur tous ceux qui se distinguoient par leur mérite dans toutes sortes d'états, ce qui fit que M. de Tournefort fut mis comme un Sujet très-digne de l'Académie des Sciences, au nombre de ses Pensionnaires, en l'année 1691, dans le tems même que M. de Homberg, qui a été un des plus dignes Sujets de cette Compagnie y fut aussi instalé : ce double choix de deux personnes aussi distinguées par leur mérite, fit un honneur infini à M. l'Abbé Bignon, à qui le soin de l'Académie des Sciences venoit d'être confié par M. de Pontchartrain son oncle, Contrôleur Général des Finances, Sécrétaire d'État, & depuis Chancelier de France.

L'exposition de M. de Tournefort au grand jour de l'Académie, fit briller de plus en plus les dif-

Digitized by Google

férens talens dont il étoit pourvû, & ces qualités si différentes de Philosophe, de Chymiste, d'Anatomiste & de Géomètre, se trouvant toutes rassemblées dans sa personne, firent avouer à ceux qui étoient revêtus de ses différens titres, qu'il les possédoit tous ensemble aussi éminemment, qu'ils en étoient eux-mêmes avantageusement partagés chacun en particulier. Ainsi quoiqu'il ne fut précisément dans l'Académie que de la Classe des Botanistes, la vaste étendue de son sçavoir, le rendoit capable de figurer excellemment dans toutes les autres Classes.

M. de Tournefort donna en 1694 les Élémens de Botanique, ou Méthode pour connoître les Plantes, en trois volumes *in*-8°. dont le premier contient les explications de plusieurs des Plantes; & les deux derniers sont composés de planches qui marquent la description Analytique des fleurs, des fruits & des graines de toutes les Plantes qui sont dans le premier volume. Il les a depuis publiées en Langue Latine, sous le titre *Institutiones rei Herbariæ*, en faveur des Etrangers, & en réduisant les huit mille huit cens quarante-six espèces de Plantes, jusqu'alors connues en six cens soixante & treize genres, & ces genres en vingt-deux classes : il a trouvé le secret d'applanir par cet Ouvrage les principales difficultés de la Botanique : il spécifie de plus fort exactement dans cet excellent Ouvrage, les figures & les qualités essentielles qui les caractérisent; ensorte que Dioscoride n'ayant traité que de six cens sortes de Plantes, M. de Fontenelle, dans son Histoire de l'Académie des Sciences de 1700, a eu raison de dire que M. de Tournefort avoit par ses soins, fait connoître plus de genres de Plantes, que Dioscoride n'en avoit connu d'espèces.

La bienséance ne pouvoit souffrir qu'après s'être acquis une si belle réputation, il ne fut pas d'une faculté de Médecine aussi célèbre que l'est celle de Paris. Ce fut un honneur réciproque à la Faculté de recevoir M. de Tournefort, & à M. de Tournefort d'être admis dans cette célébre Compagnie. M. Fagon à qui il dédia sa Thèse, en fut le garant,

Digitized by Google

& fit voir par-là qu'il n'étoit pas moins attentif à la gloire d'un Corps qu'il protége, que favorable à un homme qui en devoit être un des principaux ornemens.

En composant dans la suite son Histoire des Plantes qui croissent aux environs de Paris, qu'il donna en 1698. M. de Tournefort fit voir que la France renferme chez elle des trésors de remédes, que nous ignorerions encore aujourd'hui, sans son application, & sans ses recherches.

Dans ses Elémens de Botanique, il avoit appris aux Etudians à connoître les Plantes : il leur a appris dans celui-ci à connoître leurs vertus par le moyen de l'Analyse Philosophique. Il y fait voir très clairement que chaque Artiste s'instruisant par-là si ce sont les alkalis, les acides, les soufres, les sels différens, la terre, ou l'eau qui y dominent, il peut appercevoir très distinctement leurs qualités, & juger à quelles maladies chaque Plante peut être propre.

A la résolution des Plantes dans leurs premiers principes, il a joint leur anatomie, & il a sçû démêler dans leur structure des parties semblables à celles des animaux qui étoient avant lui tout à fait inconnues. Il y a découvert, à l'aide des microscopes, des tuyaux où les sucs de la terre se filtrent, & d'autres par lesquels ils refluent, à qui il a donné des fonctions équivalentes à celles des artères & des veines. Il y a encore découvert d'autres conduits de figure spirale au moyen desquels l'air contribue à la nourriture & au soutien des Plantes, y étant porté par des trachées ou des espèces de poumons, qui nous étoient inconnus.

Mais non content d'avoir trouvé dans les Plantes une vie presque sensitive, il a encore renouvellé, & même prouvé solidement le systême de la vie végétative des pierres, & les Dissertations qu'il a lûes sur ce sujet à l'Académie des Sciences, lui ont attiré beaucoup de Sectateurs (*a*).

(a) *La Vie végétative des Plantes n'est nul-*

Digitized by Google

On ne sçauroit s'imaginer combien on lui doit de particularités sur la formation de coraux, des éponges, des champignons, des madrepores, des lithophites, & des Plantes pierreuses, ou autres qui naissent au fond de la mer, qu'il a désignées sous le nom de *Plantes marines*, pour les distinguer des maritimes qui croissent sur les bords. Ce systême de végétation s'est étendu sur les minéraux, sur les métaux, sur les crystaux de roche, & jusques sur les pierres précieuses.

Systême qui n'est pas, comme on le pourroit penser, fondé sur des idées creuses & hasardées, mais sur d'exactes expériences, & sur des démonstrations très-solides (*a*).

L'arrangement même de ses curiosités n'étoit pas sans dessein, puisque chaque piéce de son Cabinet appuyoit quelque point de ses systêmes. Ce qu'il avoit ramassé de curieux en peut être la preuve, puisque leur choix & leur arrangement servoient à prouver ce qu'il avoit avancé, que dans un certain tems de l'année, le corail laisse échapper par l'extrémité de ses branches une liqueur âcre, plus pésante que l'eau de la mer, qui par conséquent se précipite au fond, & qui étant extrêmement gluante, s'attache au premier corps qu'elle y rencontre: & pour le prouver, il faisoit voir des coraux venus sur des cailloux, d'autres sur du bois, sur des coquilles, sur un fragment de crâne humain: cette liqueur gluante s'étant d'abord attachée à ces différentes matières.

Enfin, dans la démonstration de différentes piéces curieuses qui composoient son Cabinet, il faisoit voir que les expériences qu'il avoit faites sur les Plantes marines, sur les coquillages, sur les pierres, sur les métaux & minéraux, sur les

---

lement démontrée, les pierres ne s'accroissent que par une addition extérieure; c'est-à-dire, que des particules nouvelles s'attachent autour des premières, & se durcissent les unes sur les autres.

(a) Voyez *la Note de la page précédente*.

cryſtaux, ſur les pierres précieuſes, & ſur toutes les autres productions les moins animées, prouvoient invinciblement que tous ces corps de la nature, avoient leur végétation particulière : enſorte qu'à bien examiner cet amas de curioſités, qu'on auroit cru n'être pour lui qu'un ſimple amuſement, on y voyoit du travail & des vûes : que l'agréable y étoit joint à l'utile, & qu'on trouvoit l'un & l'autre juſques dans ce qui ſembloit être dénué de toute utilité.

On pourroit donc, au ſujet d'un Cabinet ſi inſtructif, hazarder cette méthaphore, en diſant qu'il étoit comme une eſpèce d'arche ſçavante, où les créatures animées & inanimées, étoient venues ſe rendre comme tributaires de celui qui les avoit réunies, puiſque chaque piéce, ſelon l'idée de M. de Tournefort, avoit ſon département de preuve à remplir ſur quelque point de doctrine.

Il fut empêché de donner une hiſtoire exacte & méthodique de ce riche tréſor de curioſités naturelles dont il avoit formé le deſſein, par le voyage du Levant qu'il entreprit en l'année 1700, par les ordres du Roi, & ſous les auſpices de M. le Comte de Pontchartrain.

Le plan que M. de Tournefort ſe fit de ce voyage, étoit digne du Prince qui l'avoit ordonné, & de la vaſte intelligence de celui qui le devoit exécuter.

Sa Majeſté voulut que le Voyageur fut accompagné d'un Deſſinateur pour lever les plans des lieux où il paſſeroit, & pour tirer les deſſeins des plantes, des animaux, & des choſes curieuſes qu'il trouveroit dans ſon voyage. On choiſit pour cela M. Aubriet excellent Peintre en mignature ; & l'Académie des Sciences nomma M. de Gundelsheimes, très-habile Médecin Allemand, & Botaniſte, pour l'accompagner.

M. de Tournefort eut de ſa part des vûes univerſelles, & ſe propoſa de rendre ſon voyage utile à tous les hommes en général, & à chaque Science en particulier

La Géographie & la Botanique furent néanmoins

Digitized by Google

ses deux principaux objets. A l'égard de la Géographie, il se proposoit d'expliquer l'ancienne, & de rectifier la moderne, en marquant exactement tous les changemens qui étoient arrivés aux Villes, aux Provinces, aux Isles, & l'état présent de tous ces lieux, ayant reconnu que la Géographie étoit à tous ces égards extrêmement défectueuse.

Il ne se proposoit pas de moindres avantages pour la Botanique, ayant dessein de vérifier sur les lieux, si ce que Théophraste, Dioscoride, Mathiole, & les autres anciens Auteurs avoient écrit des Plantes, étoit conforme à la vérité. M. de Tournefort n'étant pas de ceux qui font scrupule de douter de ce qu'ont dit les anciens, parce qu'il estimoit que l'antiquité toute vénérable qu'elle fût, ne devoit pas tirer avantage de son droit d'aînesse au préjudice de la vérité.

En un mot les vûes que M. de Tournefort se proposoit dans son voyage, étoient si peu bornées, qu'il projettoit de recueillir généralement tout ce qu'il croiroit utile dans toutes sortes de Sciences, & capable d'enrichir la physique, & la République des Lettres.

Trois ans employés à ces sçavantes courses, furent un tems trop court pour accomplir les vastes projets de M. de Tournefort; cependant comme la Botanique étoit son objet favori, il herborisa dans toutes les Isles de l'Archipel, sur les rivages de la Mer Noire, dans la Bithynie, le Pont, la Cappadoce, l'Arménie, la Géorgie, & jusques sur les confins de la Perse; & à son retour il prit une route différente dans l'espérance d'y faire de nouvelles observations, & de nouvelles découvertes; à quoi il avoit d'autant plus de facilité, qu'étant comme naturalisé dans tous les Pays par son érudition, il pouvoit mieux vérifier qu'un autre ce qu'on avoit écrit sur ces lieux-là de plus singulier, & y découvrir ce qui avoit échappé aux lumières bornées, & à l'inexactitude des autres Voyageurs. Outre que la Médecine qu'il exerçoit avec désintéressement auprès des Riches, & avec beaucoup de charité envers les Pauvres, lui donnoit des entrées dans tous les endroits que l'usage

Digitized by Google

de ces Pays-là rendoient inacceſſibles aux Etrangers.

Mais ſi M. de Tournefort n'avoit juſqu'alors rien négligé, pour ſoutenir dignement la gloire du Prince ſous les ordres duquel il avoit entrepris ce grand voyage, il auroit encore donné à la magnificence d'un ſi grand Roi, plus de relief & d'utilité, s'il avoit pû paſſer en Egypte & en Syrie, comme il ſe le propoſoit, ſans le triſte contretems des maladies contagieuſes qui infectoient ces Contrées, & qui l'arrêta à Smyrne, où il fut obligé de s'embarquer pour revenir en France, avec le regret de n'avoir pû remplir à beaucoup près, les grands deſſeins qu'il avoit d'enrichir la Phyſique, la Botanique, & la Médecine : mais quoiqu'il ait été forcé de s'arrêter au milieu de ſa Courſe, nous lui devons cependant la connoiſſance de treize cens cinquante-ſix Plantes qu'il en a rapportées, qui nous étoient abſolument inconnues, & dont quelques-unes ſe ſont trouvées réunies comme d'elles-mêmes aux genres qu'il avoit déja marqués : & à l'égard de celles qui ne purent convenir à aucune de ſes Claſſes, il en fit vingt-quatre autres genres, ſous leſquels il les réduiſit, dont il compoſa un Livre intitulé *Corollarium rei Herbariæ;* & prenant occaſion de-là d'immortaliſer ſa reconnoiſſance, & ſa tendreſſe pour quelques-uns de ſes amis, il donna le nom des uns & des autres à pluſieurs de ſes Plantes qui n'en avoient point.

Son ſyſtême ſur la végétation des pierres, reçut auſſi un ſurcroît de preuves & de ſolidité, par les découvertes & les obſervations qu'il fit ſur cet article pendant le cours de ce voyage, & la Deſcription qu'il lut à l'Académie du Labyrinthe qui eſt dans l'Iſle de Candie, & les Réflexions qu'il y joignit, ont porté ce ſyſtême juſqu'à la certitude, en faiſant voir par des expériences inconteſtables, que les mêmes effets qui réſultent de la végétation des animaux, ſe manifeſtent évidemment dans les corps pierreux les plus ſolides.

Et comme la dureté des pierres fournit le plus précieux prétexte d'incrédulité ſur la filtration des

Digitized by Google

sucs nourriciers au travers de leurs pores, M. de Tournefort a fait sentir que bien que le cœur du bois de Bresil, du bois de Fer, du Gayac & de l'Ebeine, & les os de quelques animaux, égalent & surpassent même en dureté, celles des pierres, il est pourtant vrai que ces arbres & ces os végétent & se nourrissent, ou des sucs terrestres, ou de la substance de l'animal dont ils sont partie. D'où l'on pourroit conclure que M. de Tournefort est véritablement le Restaurateur du Systême de la Végétation des pierres, & le Fondateur de celui de la Végétation universelle (*a*).

Il n'oublia pas aussi d'examiner, chemin faisant, dans les grottes souterraines, (& notamment dans celles d'Antiparos, composée de trois ou quatre abîmes affreux, qui se succédent les uns aux autres,) les différentes pierres, marbres & crystaux que l'on y remarque, les coagulations & crystalisations qui s'y forment, & qui sont ornées d'un mélanges confus, mais agréable, de toutes sortes de métaux, pierres, marbres, crystaux de roche, & les morceaux qu'il en a rapportés, sont une preuve évidente de la souplesse de tous ces corps au tems de leur formation.

M. de Tournefort ne se contenta pas de l'attention qu'il avoit faite à la naissance & à la génération des pierres, il voulut encore faire ses réflexions sur les causes de leur destruction, par les observations qu'il fit au sujet des lytophages, qui sont de petits vers qui rongent les pierres, & c'est à lui que l'on doit la connoissance de la nourriture que le suc pierreux fournit à ces petits habitans que ces masses solides renferment dans leur sein. Il nous apprend aussi que ces petits insectes sont couverts d'une petite coquille de couleur cendrée, & que ce sont les cavités qu'ils font dans les pierres en les rongeant, que le vulgaire attribue à l'impression de la Lune.

Les différens pays qu'il parcourut dans ce long voyage, lui fournirent le sujet de plusieurs Disser-

(a) Voyez *la Note de la page* 9.

varions très-singulières : telle est, par exemple, l'Isle de Millo où l'on ne peut faire meurir les figues domestiques, que par la piqûure de certains moucherons qui sont formés dans les figues sauvages, que l'on porte exprès sur les arbres qui produisent les premières, afin que ces insectes en piquent le fruit que l'on veut faire meurir.

Ses observations & ses réflexions lui firent encore expliquer la cause des feux souterrains que l'on voit dans cette Isle : cependant sa matière chérie, ne fut pas oubliée : les maladies des Plantes, dont il attribue les causes intérieures à la trop grande abondance, au défaut, ou à la distribution inégale de leurs sucs nourriciers, & les extérieures aux impressions du déhors qui peuvent les blesser, comme sont la grêle, la gelée, la moisissure, les piqûures de différens insectes, furent aussi le sujet de ses méditations.

Mais il ne suffisoit pas à M. de Tournefort d'avoir pénétré les causes des maladies des Plantes, il voulut encore être leur Médecin, en expliquant les symptômes qui les font connoître, les moyens de les prévenir, & les remédes propres à les guérir.

Cet habile Physicien ne fut pas néanmoins assez jaloux de ses découvertes, pour s'empêcher de publier celles des autres : aussi se fit-il un plaisir de lire à l'Académie des Sciences, une Dissertation anatomique sur les Castors de Canada, où toute la manœuvre de ces amphibies étoit expliquée : comme, par exemple, leur manière de vivre, de bâtir, de se garantir des inondations, leurs finesses, leurs ruses, &, pour ainsi parler, leurs mœurs & leur police. Piéce curieuse qu'il tenoit de M. Sarrazin, Médecin Royal en Canada, & l'un de ses correspondans de Sciences en Amérique.

La relation de son voyage dans le Levant, que l'on doit imprimer au Louvre en deux volumes *in*-4°, rendra un compte exact au Public de toutes ses découvertes, puisqu'il contiendra des observations sur la situation & la position Géographique des Villes, sur leur origine, sur la nature de leur climat, & sur leurs noms diffé-

Digitized by Google

rens : des remarques sur les mœurs, leurs coûtumes, la Religion & les maladies des Peuples : la description des plantes, des animaux, & des oiseaux rares qu'il y a trouvés, aussi-bien que les antiquités qu'il y a vûes.

Il faut regarder cette encyclopédie si instructive, comme un enfant posthume de M. de Tournefort, qui n'héritera pas moins des applaudissemens du Public qu'ont fait ses aînés, qui en ont été si avantageusement partagés.

Tant de voyages si pénibles, & en même tems également glorieux à M. de Tournefort, & avantageux à la République des Lettres, méritoient bien de la part du Roi, sous les ordres de qui il les avoit entrepris, les marques de distinction que ce grand Prince ne manquoit jamais de donner à ceux qui avoient rendu à l'État des services essentiels. Aussi, ce Grand Monarque, touché des fatigues & des dangers que M. de Tournefort avoit essuyés, le plaignit publiquement, & lui témoigna à lui-même de vive voix, combien il y étoit sensible ; & pour lui donner des marques réelles de sa gratitude, il le nomma, peu de tems après, pour remplir la Chaire de Professeur en Médecine au Collége Royal.

La réputation que son mérite lui avoit acquise, l'auroit élevé à un poste encore plus important, c'étoit à la place du Premier Médecin du Roi d'Espagne ; mais le refus que lui en fit faire son amour pour sa Patrie, & son peu d'ambition, donnèrent à connoître qu'il ne songeoit dans les différens genres de Sciences qu'il cultivoit, qu'à se rendre toujours plus digne des biens dont il avoit plû au Roi de le combler.

Après tant de courses si différentes, croyant se pouvoir faire à Paris un établissement stable & permanent, il s'appliqua plus sérieusement qu'il n'avoit fait encore à la pratique de la Médecine, ce qui donna lieu à M. l'Abbé Bignon, & à un grand nombre de personnes distinguées, de lui confier le soin de leur santé.

Et quoique les occupations précédentes eussent été fort différentes de celle d'un Médecin attaché

Digitized by Google

à la pratique, il étoit doué d'un génie si flexible, & si généralement propre à toutes sortes de fonctions, qu'il parut d'abord n'avoir jamais fait autre chose.

Son assiduité auprès des malades, son attention au récit de leurs maladies, & son habileté à en juger par les symptômes, lui donnoient une justesse, & une précision merveilleuse dans ce qu'il ordonnoit pour les guérir. Il charmoit la mélancolie, & les douleurs de ses malades, par son humeur gaye & enjouée, par une conversation variée, pleine d'agrémens, & toujours proportionnée à l'état où il les trouvoit. Ainsi l'on peut dire que ses conversations étoient ses premiers remédes, & que faisant sur l'esprit ce que ses remédes produisoient sur le corps, il étoit Médecin de l'un & de l'autre.

Un accident difficile à prévoir, fut la cause de sa mort. Comme il alloit, selon sa coutume, à l'Académie des Sciences un jour d'Assemblée ordinaire, sa vivacité à se tirer le plus promptement qu'il pouvoit des embarras de cette Ville, fit que sa poitrine se trouva violemment pressée entre un mur & l'essieu d'une charette, & il en seroit mort sur le champ, si un de ses amis qui l'accompagnoit, ne l'avoit aidé à se tirer plus promptement de l'état violent où il se trouvoit.

Son exactitude à remplir ses devoirs, l'empêcha de donner d'abord l'attention nécessaire à un crachement de sang qui suivit cette blessure, ne voulant point pour cela interrompre ses Leçons de Botanique au Jardin des Plantes, ses Leçons de Médecine au Collége Royal, ni son application à la Relation de ses Voyages, & les remédes que l'augmentation de cet accident l'obligea de faire ensuite, tant par ses propres connoissances, que par le conseil de ses Amis, n'eurent aucun succès; de manière qu'après avoir langui durant quelques mois, il mourut d'une hydropisie de poitrine le 28e jour de Décembre de l'année 1708, âgé de cinquante huit ans, avec une piété sincère, & une profonde humilité, que lui inspiroient les sentimens de Religion, dont il avoit été pénétré dès sa jeunesse.

Digitized by Google

Il supplia le Roi, par son Testament, d'agréer son Cabinet, afin que ce précieux amas de curiosités naturelles, retournât comme vers sa source, entre les mains de ce grand Monarque, qui avoit donné lieu de le faire par ses libéralités. Il paroît que Sa Majesté en acceptant ce legs, en connoissoit tout le prix, puisqu'en gratifiant d'une pension de mille livres le Neveu de M. de Tournefort ; le Brevet porte, » que c'est pour lui » marquer la satisfaction que Sa Majesté a des » services de son Oncle, & même pour le ré- » compenser en quelque manière du legs qu'il » lui avoit fait «.

Son Recueil entier de Livres de Botanique, qui étoit son Ouvrage favori, ne pouvoit être plus sûrement préservé de toute insulte qu'en le léguant à M. l'Abbé Bignon, parce qu'outre le plaisir qu'a fait ce legs à un si bon Connoisseur, cette précieuse collection se trouvant une fois placée dans la belle & nombreuse Bibliothéque de ce Sçavant Magistrat, elle passera successivement entre les mains de personnes de la plus haute distinction, qui ne souffriront pas que ce riche amas de Livres si bien choisis, & de manuscrits si rares, passe en différentes mains.

Les Ouvrages de M. DE TOURNEFORT sont les suivans :

Elémens de Botanique, ou Méthode pour connoître les Plantes. A Paris, de l'Imprimerie Royale, 1694. in-8°. 3. vol.

Histoire des Plantes qui naissent aux environs de Paris, avec leurs usages dans la Médecine. A Paris, de l'Imprimerie Royale, 1698. in-12.

Institutiones rei Herbariæ ; editio altera Gallicâ longè auctior, quingentis circiter tabulis adorn-

Digitized by Google

nata. Parisiis è Typographiâ Regiâ, 1700. in-4°. 3 vol.

Corollarium Institutionum rei Herbariæ, in quo Plantæ 1356 *Ludovici magni munificentiâ in Orientalibus Regionibus observatæ recensentur, & ad genera sua revocantur. Parisiis è Typographiâ Regiâ*, 1703. in-4°.

Relation d'un Voyage du Levant, fait par ordre du Roi, contenant l'Histoire Ancienne & Moderne de plusieurs Isles de l'Archipel, les Plans des Villes & des Lieux les plus considérables, & enrichi de Descriptions & de Figures de Plantes, d'Animaux, & de plusieurs Observations singulières touchant l'Histoire Naturelle. A Paris, de l'Imprimerie Royale, 1717. in 4°, 2 vol.

La même Relation imprimée à Lyon, in-8°, 3 vol. 1717.

Les Ouvrages qui ont été publiés par ses Auditeurs, sont les suivans,

Schola Botanica, sivè Catalogus Plantarum quas ab aliquot annis in Hort. Regio Parisiensi studiosis indigitavit, Pitton de Tournefort, *&c. Huic indici additus est Pauli Hermanni, Paradisi Batavi Prodromus.*

Amstelodami, apud Henricum Wetstenium, 1689. in-12.

Materia Medica, or a Descripcion of simple

Digitized by Google

Medecines generaly us'd in Phisik Writen originally by the learned Monsieur Tournefort, Faithfully transluted in to English. London, by J. H. For Andren. Bell. 1708. in-8°.

Tournefortius contractus, sub formâ tabularum sistens Institutiones rei Herbariæ juxtà Methodum modernorum, cum laboratorio Parisiensi ejusdem authoris à Christ. Bernhar. Valentini. M. B. Fil. ann. 1705. *Francof ad Manum, apud Joan. Philip. Andreæ.*

Les Mémoires que M. de Tournefort a donné à l'Acad. Royale des Sciences, sont les suivans,

Description d'un Champignon extraordinaire, page 89 *des Mémoires de* 1692. *De l'Imprimerie Royale*, in-4°.

Réflexions Phisiques sur la production de ce Champignon, pag. 105. *des Mémoires.*

Conjectures sur les usages des vaisseaux dans certaines plantes, pag. 151. *Memoires de* 1693. *De l'Imprimerie Royale*, in-4°.

Histoire des Tamarins, page 69 *des Mémoires de* 1699. *A Paris, chez Jean Boudot*, in-4°.

Observations sur les Plantes qui naissent dans le fond de la mer, page 27 *des Mém. de* 1700. *Chez J. Boudot.*

Comparaisons des Analyses de la Suie, du Sel Ammoniac & de la Corne de Cerf, page 71 *des mêmes Mémoires.*

Digitized by Google

Description du Persicaria Orientalis Nicotianæ folio, calyce florum purpureo. Coz. Inst. R. herb. 306. page 402 *des Mém. de* 1703. *Chez J. Boudot.*

Description des deux espèces de Chamæ-Rododendros, observées sur les côtes de la Mer Noire, page 345 *des Mém. de* 1604.

Etablissement de quelques nouveaux genres de Plantes, tels que le Morsus Ranæ, Menispermum, Chrisanthemoides, Chamebuxus, Camphorata, & le Ficoides, page 234 *des Mém. de* 1705.

Description de l'Œillet de la Chine, page 264 *des mêmes Mém.*

Observations sur les Maladies des Plantes, pag. 332 *des mêmes Mém.*

Suite de l'Etablissement de quelques nouveaux genres de Plantes, tels que le Piment Royal, Orobanchoides, Thernatea, Luffa, Diervilla, Chelone, Valantia, Lavatera, Methonica, Conisoides, & le Solanoides, page 83 *des Mém. de* 1706.

Observations sur la naissance & sur la culture des Champignons, page 58 *des Mém. de* 1707.

Tant de différens Ouvrages composés par M. de Tournefort, & les diverses Sciences qu'il a si heureusement cultivées, font assez connoître au Public, que cet illustre Académicien, loin de mener une vie oisive, n'avoit aucuns momens à donner à ses plaisirs. Aussi regarda-t-il toujours le célibat comme l'état le plus convenable à un Homme de Lettres, à qui les soins domestiques ne doivent jamais rien ôter d'un tems qui doit être entièrement dévoué à l'étude.

Digitized by Google

Enfin l'on n'a guères vu dans aucun autre Sujet que M. de Tournefort, un mélange plus agréable d'un excellent naturel, & de l'amour d'un travail propre a faire éclore les fruits que l'on doit attendre d'un Sçavant accompli, surtout lorsque les dons de l'esprit & du cœur se trouvent de concert avec de si favorables dispositions, tant du côté de l'art, que de la part de la nature.

Ç'a été en lui de grands avantages du côté de l'esprit, d'avoir été sçavant dans les Langues, aussi profond que juste dans ses raisonnemens; vrai Philosophe, bon Géomètre, Anatomiste attentif, Chimiste exact, Naturaliste pénétrant; mais il n'a pas été moins recommandable du côté du cœur, s'étant toujours montré bon Parent, fidèle Ami, Citoyen zélé, incapable d'aucune jalousie contre les grands Hommes, mais plein d'une sage émulation, qui le portoit à les imiter, rempli de droiture & d'équité, généreux, désintéressé, moins à lui qu'à ses Amis, exact jusqu'au scrupule, circonspect en tout, au-delà de ce qu'on peut dire: en un mot, c'étoit un de ces hommes rares, dont la réputation, quelque grande qu'elle ait été durant leur vie, & qu'elle soit encore après leur mort, demeure toujours beaucoup au-dessous de la vérité.

Digitized by Google

INTRODUCTION

A LA

MATIÈRE MÉDICALE.

L'ÉTUDE de la Médecine a deux objets principaux ; ſçavoir, la connoiſſance des Maladies, & celle des Médicamens. La connoiſſance des Médicamens, exige celle de l'Hiſtoire Naturelle, de la Diététique, de la Chymie & des vertus des Médicamens. Les Médicamens ſe tirent des trois régnes. Le végétal en fournit un nombre beaucoup plus conſidérable. Il eſt même ſurprenant que parmi une ſi prodigieuſe quantité de Plantes dont le nom & les caractères ſont connues des Botaniſtes, il n'y en ait qu'un petit nombre dont les vertus ſoient aſſurées. On doit en attribuer la cauſe à l'impoſſibilité où on étoit de ſe conduire ſagement ſuivant la méthode des anciens, pour découvrir ou s'aſſurer des vertus des Plantes : les qualités occultes, & des notions auſſi vagues que celles du chaud, du froid, du ſec & de l'humide, étoient la baze de leur théorie ; il n'eſt pas étonnant qu'avec de tels principes, ils aient fait peu de progrès ; dans la ſuite on tomba dans des préju-

Digitized by Google

gés encore plus ridicules : on crut trouver de l'analogie entre la figure, la couleur, & les autres qualités extérieures & accidentelles des Plantes, avec les différentes parties & humeurs du corps humain. C'eſt ainſi qu'on aſſuroit que le ſaffran & le curcuma guèriſſoient la jauniſſe, parce que les racines du dernier & le piſtil du premier avoient une couleur jaune : la décoction de lentille étoit un ſpécifique dans les petites véroles, parce que les grains de petite vérole réſſemblent à ces ſemences : la cinogloſſe, la bugloſe étoient regardées comme excellentes pour les maladies de la langue, les orchis pour celles des teſticules, la dentaire & le Pin pour celle des dents, les orchis digités & les hermodattes pour celles des doigts, l'Euphraiſe & l'œil de bœuf pour celle des yeux, l'Anthora, la Valériane pour celles du cœur, la Pulmonaire pour celle du poumon, parce que quelques parties de ces Plantes reſſemblent, tant bien que mal, à ces parties du corps humain : c'eſt ainſi qu'ils prétendoient que les Capillaires devoient faire venir les cheveux, que l'Arum & la Serpentaire étant marqués de tâches, étoient bons pour les tâches de la peau ; que les Scabieuſes & la Scrophulaire imitans par leurs écailles & leurs grumeaux, les verrues & les varices, devoient guérir ces maladies ; que les plantes belles, fécondes, ou ſtériles, communiquoient aux Hommes leurs qualités : & cette prétendue analogie, & d'autres ſemblables rêveries telles que les ſympathie, l'arche de Vanhelmont furent le ſeul guide des recherches qu'on faiſoit, & les ſeules

raiſons

Digitized by Google

raisons qu'on donnoit de l'effet que les plantes & les autres médicamens produisoient. Ce systême fut enfin abandonné. On en sentit tout le ridicule. On se livra à la Chymie, & on voulut tout expliquer par l'acide & l'alkali. Comme on avoit découvert par l'analyse les principes constituans de quelques minéraux : on voulut essayer de même sur les végétaux, en les distillant, & trouver par ce moyen d'où dépendoient leurs vertus. Mais le succès ne répondit pas aux travaux qu'on fit, & à l'attente qu'on avoit ; les plus salutaires & les plus malfaisantes donnèrent le même produit : telles furent le Choux & le Napel, d'autres au contraire qui avoient les mêmes facultés, comme la Sanicle & la Quintefeuille, étant toutes deux astringentes ne donnoient pas néanmoins les mêmes produits ; l'une contenant un sel alumineux, & l'autre un sel volatil concret. L'analyse Chymique peut néanmoins nous montrer ce qui domine le plus dans une plante, & ce qui s'en dégage plus facilement, quel sel on en retire, s'il est fixe ou volatil, s'il participe à la nature du sel ammoniac, urineux, vitriolique, nitreux, alumineux : si la terre ou le phlegme y domine, quelle huile, & quelle quantité y est contenue : par exemple, il n'y a que très-peu de plantes qui donnent des esprits âcres, telles que le Safran, la Véronique, l'Ellébore, qui donne encore une fécule blanche, qu'on n'a vû encore dans aucun autre plante. Ces expériences peuvent nous fournir des faits, qui, combinés avec les odeurs,

Digitized by Google

ſaveurs, nous démontreroient les vertus cachées ou peu conſtantes des autres plantes : on peut auſſi examiner les produits d'une plante, en la faiſant infuſer à froid, ſoit dans l'eau, pour en tirer la partie gommeuſe, ſoit dans l'eſprit de vin pour en retirer la réſineuſe : on peut en exprimer le ſuc, lorſqu'elles ſont fraîches, & qu'il ne peut couler par le moyen de l'inciſion. Pour découvrir les ſels acides, on ſe ſert du ſel de tartre, de l'eau de chaux, de leſprit de ſel ammoniac, & de ſemblables matières avec leſquelles les acides fermentent ordinairement ; on employe auſſi la ſolution du tourneſol, ou le papier bleu ordinairement coloré avec le tourneſol, détrempé dans l'eau commune : les ſels alkalis ne font aucun changement ſur le tourneſol ; les acides ſelon la force qu'ils ont, le rougiſſent par dégrés, depuis un rouge très-foible juſqu'à un fort vif, on ſe ſert auſſi quelquefois de lait, pour voir ſi certains acides le caillent. Pour découvrir les ſels alkalis, on emploie l'eſprit de nitre, de ſel, de ſoufre, de vitriol, & les autres acides avec leſquels les alkalis fermentent ordinairement ; on ſe ſert auſſi du ſublimé corroſif diſſout en eau commune, les acides ne changent pas la couleur de cette ſolution, mais elle devient louche, laiteuſe, d'un jaune orangé ; elle ſe caille elle-même ſelon la force des ſels alkalis : Ces ſels font auſſi blanchir, verdir ou cailler la ſolution de noix-de-galle & de couperoſe, mais ces deux derniers eſſais ne ſont pas ſi aſſuré que

Digitized by Google

ceux du sublimé, parce qu'il y a quelques acides qui altèrent aussi la dissolution de couperose & l'infusion de noix de galles.

Comme le sel ammoniac se découvre par son sel volatil, on se sert de l'huile de tartre ou de l'eau de chaux, pour s'assurer s'il y a du sel ammoniac dans certaines plantes : car alors elles laissent échapper un esprit urineux semblable à celui qui s'exhale de l'urine ou du sel ammoniac qu'on mêle avec l'huile de tartre ou de l'eau de chaux : l'eau de chaux & le sublimé corrosif combinés d'une certaine manière, avec la solotion du sel ammoniac caracterisent aussi la nature du sel ammoniac, car la solution de ce sel mêlé avec de l'eau de chaux empêche qu'elle ne devienne jaune ou d'un rouge-orangé, quand on y verse la solution du sublimé corrosif, le tout devient blanc comme du lait, au contraire l'eau de chaux mêlée avec la solution du sublimé jaunit ou rougit à l'ordinaire, quoiqu'on y ajoute celle du sel ammoniac. Ainsi, comme dans les plantes le sel urineux n'est jamais sans acide, il est mieux de dire qu'une plante agit par un sel approchant du sel ammoniac, que par un sel volatil pur, d'autant mieux que les plantes qui donnent du sel volatil concret, rougissent le papier bleu de même que le sel ammoniac, excepté celles dont la grande quantité d'huile étouffe l'acide, & l'empêche de se manifester.

Le caractère du nitre se découvrant par la détonation, le moyen le plus sûr pour reconnoître les substances nitreuses est de les jetter sur des charbons ardens, de cette espèce sont le pied de

Digitized by Google

loup, le foucy, le tournefol & le frêne. La propriété du vitriol eſt de noircir l'infuſion de galle: on mêlera donc avec cette infuſion les plantes qu'on ſoupçonnera en contenir.

Pour s'aſſurer s'il y a du ſouffre dans quelque matière, il faut la mettre en digeſtion dans de bon eſprit de vin, pour voir s'il en tirera quelque teinture: la facilité que ces matières ont à brûler, démontrent auſſi la préſence du ſouffre. L'*Elaterium* ſec brûle à la lumière, l'extrait du *Sedum majus vulgare* C. B. n'y brûle pas; donc le premier contient une matière réſineuſe qui ne ſe trouve pas dans l'autre. Les ſubſtances huileuſes font du ſavon quand on les mêle avec l'eau de chaux ou avec l'huile de tartre. L'alun eſt un ſel acide uni avec beaucoup de terre, ſon goût aſtringent le fait aiſément reconnoître.

Il faut néanmoins obſerver que les mêmes plantes ne donnent pas toujours les mêmes produits, ce qui dépend du terrein, de l'âge de la plante, du tems qu'il faiſoit quand on l'a cueilli. Le vrai tems de cueillir les plantes eſt dans leur parfaite maturité, ou dans un tems ſec: il y en a qui ſont préférables, lorſqu'elles ont été cultivées, telles ſont les aromatiques, d'autres lorſqu'elles ne l'ont pas été: on donne la préférence à certaines plantes qui grimpent ſur d'autres, à certaines qui pouſſent ſur un arbre plutôt que ſur un autre: on appelle ces plantes paraſites, tel eſt le guy-de-chêne, qu'on préfére au guy qui croît ſur les pommiers, il y en a qui perdent leurs vertus en ſe ſéchant, telles ſont les feuille dess anti-ſcorbutiques: d'autres au contraire augmen-

Digitized by Google

tent en vertu au boût de quelqûes années de garde. Le climat fait aussi beaucoup. Les plantes des pays chauds transportées dans les pays froids dégénérent & deviennent méconnoissables : il en est de même des plantes des pays froids transportées dans les pays chauds ; il y a des plantes qui croissent sur les montagnes, d'autres au bord des eaux, d'autres au milieu, d'autres dans des endroits sabloneux & pierreux : il faut cueillir ces plantes sur les lieux. Si on ne veut conserver que les fleurs : le tems propre est celui où elles tendent à l'épanouissement : si on veut conserver les feuilles, le vrai tems est celui où les fleurs commencent à pousser. Le tems de recueillir les semences est lorsqu'elles sont prêtes à tomber. Les écorces doivent être recueillies dans les jeunes arbres, & dans le tems où la sève est la plus forte. Il faut cueillir les racines dans l'automne, parce qu'alors elles ne sont pas sujettes aux vers, & se conservent plus entières & sans tant de fermentation & d'évaporation : quelques-unes néanmoins demandent à être cueillies au printems, telle que la benoîte, qui n'a son odeur que dans ce tems : voilà ce qu'il faut observer quant à l'analyse chymique. Les vertus de la plûpart des Plantes néanmoins n'ont pas été découvertes par ce moyen. Les Hommes en connurent les vertus par des expériences réitérées, quelquefois funestes pour eux ou pour les animaux sur lequels l'expérience avoit été faite. Ainsi furent trouvées les vertus de l'ellébore, &c. La méthode par laquelle on range plusieurs plantes dans une même

Digitized by Google

claſſe peut auſſi contribuer beaucoup à connoître leurs effets. Il eſt même démontré que les plantes d'un même gente jouiſſent du plus ou moins des mêmes vertus. Nous en avons un exemple bien frappant, & qui fait trop d'honneur aux Botaniſtes modernes pour ne pas le rapporter. Le ſçavant Tennent ayant découvert la vertu du Séneka, que les Habitans de la Virgnie connoiſſoient depuis long-tems, mais qu'ils ne vouloient pas révéler, & dont ils ſe ſervoient avec le ſuccès le plus marqué contre la piquûre des ſerpens, & ayant examiné que ces piquûres cauſoient une fiévre inflammatoire des plus violentes avec point de côté & crachement de ſang, qui étoit calmé par l'uſage interne de la décoction du Séneka : il en conclut que cette même racine devoit guérir les autres eſpèces de fiévres inflammatoires, & ne fût pas long-tems à en voir l'effet. Cette Plante ne tarda pas à être connu à Paris. On fit des eſſais, qui réchapèrent la vie à pluſieurs malheureux, en rétabliſſant l'expectoration ſupprimée ; mais ayant été examiné par les Botaniſtes Français (a), ils imaginèrent que le Poligala d'Europe (b) pourroit avoir les mêmes vertus, & l'expérience confirma leur opinion : il s'enſuit de-là que le Botaniſte ſçaura à peu-près quelles doi-

(a) *M. Duhamel de l'Académie Royale des Sciences.*

(b) *Polygala caule ſimplici, erecto, foliis ovato-lanceolatis integerrimis, racemo terminatrice erecto.*

Digitized by Google

vent être les vertus d'une Plante inconnue, en la rangeant dans sa classe, de même que la comparaison, l'anologie & les rapports que le Praticien trouve entre une maladie inconnue, & celle qu'il connoît, lui sert de guide dans le traitement.

La saveur, la couleur & l'odeur des Plantes doivent nous guider beaucoup pour reconnoître leurs vertus. L'amer, le salé, l'âcre & l'aromatique échauffent, l'acide & l'acerbe rafraîchissent, l'austère a les mêmes vertus que l'acerbe, mais en moindre quantité; l'aqueux ou insipide humecte & adoucit, le doux adoucit & nourrit, le gras amollit, le visqueux empâte. Le brun indique un âpre astringent, le rouge un acide, le verd un alkali nud, le jaune un amer, le pâle l'insipide, le blanc le doux, le noir l'ingrat. Les Plantes savoureuses & odorantes sont bonnes, les nauséabondes sont vomitives, purgatives & veneneuses Celles qui sont odorantes, ont plus de vertus que les inodores. Toutes ces choses réunies feront voir au Médecin la nature & les vertus des médicamens peu constantes ou ignorées; & la manière d'agir de celles qui sont déja connues.

Il faut remarquer que quoique nous ayons dit que les Plantes du même genre jouissoient ordinairement des mêmes vertus; néanmoins il faut examiner en même tems les odeurs les saveurs; c'est ainsi que dans la Famille des Liliacées toutes sont regardées comme suspectes, excepté la racine du lys, de la tulipe (*a*) les jeunes pousses

(a) *Quelques Peuples d'Italie mangent les ra-*

des asperges, & les bulbes de quelques-unes, tels que l'ail, le poireau, l'oignon & les espèces, qui pris en trop grande quantité & crus sont corrosifs & âcres à cause de la grande quantité de sel alkali qu'ils contiennent; mais qui deviennent mangeables par la cuisson & l'assaisonnement. Il faut aussi prendre garde que les endroits où les Plantes naissent peuvent varier leurs vertus. Nous voyons, par exemple, que les oignons peuvent se manger crus en Espagne, que les ombellifères qui viennent dans les lieux secs, sont échauffantes, résolutives & carminatives; mais dans les endroits humides elles sont venimeuses. Le chervi est doux & agréable à manger, lorsqu'il croît dans les lieux secs. Il en est de même du Célery, mais si ces Plantes viennent dans des endroits marécageux, elles sont âcres, nausé-abondes & vomitives. Nous avons dit qu'on pouvoit aussi connoître par l'odorat les facultés des Plantes. Ce qui s'observe dans les Plantes aromatiques, ces Plantes nous font présumer & à juste titre une faculté corroborante, résolutive, céphalique, une odeur forte, une faculté histérique, ou emménagogue.

La manière d'employer les médicamens dépend des circonstances: si on veut épaissir les humeurs, on employe les incrassans: dans le cas où on voudroit évacuer, on se sert des médicamens propres

---

cines de tulipes, les Habitans de la Sibérie celles du lys Martagon, & ceux du Pérou font du pain avec la farine qu'ils tirent de l'Youca.

Digitized by Google

à remplir cette indication par la voie qui paroîtroit la plus convenable : ainsi, on choisiroit parmi les plantes purgatives, émétiques, béchiques, salivantes, emménagogues, apéritives, diaphorétiques, sudorifiques, diurétiques, sternutatoires. Les expériences faites sur nos différentes humeurs sont encore des moyens dont on s'est servi pour connoître leur faculté. Voici quelques-unes de ces expériences, & ce qu'on en a déduit. Ayant vû que les alkalis atténuoient la bile, & que les acides l'épaississoient, on a conclu qu'on pouvoit employer les alkalis dans l'épaississement de la bile & les acides, quand elle étoit trop fluide & trop âcre. Les alkalis conservent la fluidité du lait, & le rendent fluide quand il est grumelé : les acides au contraire le coagulent, il s'ensuit donc que quand le lait est grumelé dans les mammelles, on doit se servir des alkalis & éviter avec soin les acides. Les alkalis fondent la lymphe, les acides la coagulent : il faut donc se comporter dans le cas d'épaississement de la lymphe, de même que dans le cas précédent. Les alkalis volatils fondent le sang dans la poëlette : on conclud qu'il ne faut pas les employer dans l'état d'apauvrissement de ce fluide, les acides végétaux & minéraux qui l'épaississent conviennent. M. Boerhave a prétendu, contre Drelincourt, que les acides végétaux dissolvent le sang, il est cependant certain que le suc de limon l'épaissit.

Les effets qui résultent de l'injection des médicamens dans les veines des animaux vivans est un dernier moyen dont on s'est servi pour con-

Digitized by Google

noître leurs propriétés ; ce moyen eſt trompeur. L'analogie de nos corps avec celui des animaux n'eſt pas bien exacte, ces expériences néanmoins ſervent étant étayées des autres pour examiner les vertus des médicamens.

Les différentes vertus des Plantes dépendent de la différence de leurs actions. Les unes agiſſent ſur certaines parties, ſans avoir action ſur d'autres. Il y en a qui agiſſent ſur le ſang, d'autres ſur la lymphe, la bile, le chyle, le lait, la ſemence : d'autres agiſſent ſur certains viſcères préférablement aux autres : telles ſont les céphaliques, les cordiales, ſtomachiques, aphrodiſiaques, diurétiques, béchiques, &c. Cette action peut dépendre du poids & de la figure des molécules des médicamens, & de la ſtructure & réaction des viſcères, comme les couleurs dépendent de la denſité des molécules qui forment les rayons de lumière, & de denſité du corps qui renvoye ces molécules. C'eſt ainſi qu'agit l'eau-forte ſur l'argent & le plomb, & non ſur l'or, & l'eau regale ſur l'or & l'étain, mais non ſur les autres métaux tels que le cuivre, le fer, &c. Tel eſt le virus dyſentrique qui attaque les inteſtins, la phtiſie, les poumons, la gale & les dartres, la peau, ces maladies n'attaquant que ces parties : le venin de la vipére qui avalé n'agit pas ſur le ventricule, mais mis ſur une plaïe, produit des accidens mortels, ſi on n'y remédie, le mercure qui donné à trop forte doſe, porte ſon effet ſur les glandes ſalivales, &c. Nous expliquerons dans cet ouvrage

Digitized by Google

la manière d'agir des différens mécadimens. Les médicamens agissans sur les fluides & les solides, il s'ensuit qu'ils doivent toujours agir par un excès contraire & opposé à celui pour lequel on les employe, de-là vient que la plûpart des remédes sont nuisibles dans un état de santé : par exemple, dans la température naturelle du corps, les rafraîchissans ne conviennent pas, ils dimiueroient trop la chaleur ordinaire que le corps doit avoir, & le rendroient malade.

Les médicamens sont internes, externes & moyens. Les internes sont ceux qui entrent dans l'intérieur de notre corps. Les externes sont ceux qu'on applique à la surface extérieure. Les moyens sont ceux qui sont destinés à pénétrer dans quelques cavités particulières, comme les lavemens, les gargarismes. On entend par topiques ceux qu'on applique immédiatement sur le mal. Les non topiques sont ceux qu'on applique sur une partie différente de celle à laquelle on veut remédier : par exemple, les vésicatoires sur les jambes pour détourner une trop grande quantité d'humeurs qui se portent à la tête, &c. les bains des jambes qu'on fait prendre à une Fille pour lui procurer l'écoulement de ses régles. Les altérans sont ceux qui dérangent la disposition des humeurs, sans procurer aucune évacuation sensible. Les évacuans sont ceux qui agissent, en procurant une évacuation sensible. Les remédes préparés sont ou galéniques ou chimiques. Les galéniques sont ceux qui se font par le mêlange, la coction simple comme ceux de Galien : tels

Digitized by Google

ſont les infuſions, les opiats; les chymiques ſont ceux qui réſultent de la ſéparation des principes des mixtes, ou de leurs différentes combinaiſons. Les Médecins doivent ſçavoir la manière dont ſe compoſent les médicamens, pour pouvoir connoître les malverſations qu'on y pourroit faire. Les diverſes compoſitions faites par l'union de pluſieurs drogues ont été quelquefois mal combinées & ne formoient qu'un fatras de drogues, ſe détruiſant les unes les autres : il faut réformer cet abus & rendre les compoſitions les plus ſimples qu'on peut (*a*) & bannir tous les remédes douteux & ftivoles (*b*). Il ne faut pas néamoins

---

(a) *Occurens ægritudinibus noſtris miſericordia & gratia divina, uni cortici, uni herbæ ſæpè eas largita fuit dotes ut vel mille aliis invicem collectis illas imitari humanâ induſtriâ nequeat, certiſſimum que habetur, unum ſimplex quandò que variis ſimul indicationibus medicis ſupplendis ita ſufficere ut junctum aliis æquali felicitate illas ne quidem expleat. Trall. de freq. fat. remed. Diſſ.* p. 7. *Zwelferus que ait, præſtare ſæpè uno eoque certo ſimplici uni obvium ire morbo, quam formulas trium ulnarum fabricare. Pharm. ac diſpenſ. mod. oper.* p. 283. *Accedit etiam ex tali uſu ſimplicium eximium doctrinæ accuratiori de viribus remediorum in corpus humanum emolumentum. Porrigimus enim compoſitum aliquod medicamen, ſi profuerit illud, non ſemper nobis innoteſcit ſatis, cui demum ingredientium præcipua laus debeatur; ſi nocuerit, fluctuabimus interdùm cui verè infauſti ſucceſſus culpâ deſerenda. Trall. loc. cit.*

(*b*) Qui ne bannira pas aujourd'hui de ſes Ordonnances le fiel d'anguille & les pierres d'écreviſſes pour faciliter les accouchemens laborieux, le ſang de bouquetin & la mumie dans les pleu-

abandonner certaines préparations, qui peuvent être utiles dans certains cas, de cette sorte sont la thériaque, la confection Hamech, qu'on a regardé à tort, comme des panacées, mais qu'il faut conserver à cause du crédit qu'elles ont chez le public & des bons effets qu'elles procurent quelquefois. La Chymie faisant une des parties de la Pharmacie doit être absolument connue du Médecin, il évitera par ce moyen de faire des ordonnances composées de drogues, se détruisant

---

résies, le coucou pour l'épilepsie, la fiente de pigeon & le sang de belette pour les écrouelles, le sang menstruel pour faire venir les régles, le calcul humain pour guérir la gravelle, la décoction de poux dans la jaunisse, les poumons de renard dans la phthisie & dans la difficulté de respirer, parceque cet animal est infatigable, l'eau de tête de cerf pour les fiévres maligues, & faciliter l'accouchement, l'os du cœur de cet animal pour la cardialgie, celui de son talon pour la dysenterie ; les excrémens de chiens pour guérir la dysenterie, la colique, le foie de loup pour l'hydropisie, &c. dont il faut juger, ainsi que des sachets pour l'apopléxie, de la soie cramoisie ou du pourpre dans un œuf pour la petite vérole, du ceinturon de peau de veau-marin, avec une boucle faite d'os de baleine pour la colique, de la pierre de carpe pour les hémorrhagies, des gobelets de corne de rhinocéros pour se garantir de la peste & du poison, des bagues de pied d'élan dans l'épilepsie, des poumons, des foies, rates, cœurs, vessies, mangés pour guérir les maladies de ces viscères, des testicules & de la cervelle des animaux mangés de même pour faire engendrer & faire venir de l'esprit, &c. *Profitienda ex arte sincerâ aniles hujusmodi, & pueriles ineptiæ, Seria seriò.*

Digitized by Google

les unes les autres : il connoîtra d'ailleurs par son secours les différens principes des corps naturels : car quoique l'analyse chymique ne soit pas le moyen le plus sûr pour connoître les parties qui composent les Plantes, il est presque le seul que nous ayons pour connoître celles des minéraux, ainsi que des matières animales : les principes de ces dernières n'étant susceptibles que du dernier dégré de la fermentation ou de la putréfaction : d'ailleurs la plûpart des remédes que nous tirons de ces deux régnes ont besoin du feu pour intermède. Il n'en est pas de même des Plantes dont nous retirons le suc de quelques-unes par expression, & en faisant reposer le suc, le sel essentiel qu'il contenoit, telles sont l'ozeille, la chicorée, la fumeterre, le plantin, le cresson de fontaine & le bécabunga ; nous tirons par la seule expression les huiles des graines & des fruits, ainsi que les huiles essenticlles de quelques-unes : la trituration nous fournit les extraits des plantes, & la matière des émulsions. Quoi qu'il en soit, la plûpart des médicamens tirés du régne animal peuvent être fournis par le régne végétal, le miel étant formé dans les fleurs, d'où il est retiré par les abeilles : la cire étant aussi une production végétale, & le lait étant une production mixte entre l'animal & le végétal (*c*).

(*c*) Choisissez quelques remédes du régne animal, tels que l'huile animale de Dippel, le castoreum, le musc, la poudre de vipéres à laquelle

Digitized by Google

Le régne animal nous fournit quelques remédes supérieurs à tous ceux qu'on tire du végétal, telles sont les préparations antimoniales, martiales & mercurielles, quoique les Sauvages aient des Plantes qui fassent un effet aussi surprenant & même plus prompt que le mercure pour guérir les maladies vénériennes.

Il faut encore observer que les vertus des médicamens varient suivant la dose & la complexion des personnes. La racine d'arum à la dose d'un gros est apéritive, à la dose d'une once elle est purgative. L'ipécacuanha devient, suivant la dose à laquelle on le donne, vomitif, purgatif, expectorant & incisif. Deux gros d'arum suffisent pour purger quelques personnes, une once purge à peine les autres : l'âge fait aussi beaucoup. Ainsi un médicament qu'on ordonne à un gros pour un Homme, s'ordonne à deux scrupules pour l'âge de vingt à quatorze ans, depuis quatorze jusqu'à sept à un demi-gros, depuis sept jusquà cinq, à un scrupule, à deux ans, à un huitième, à un an, à un douzième.

Nous diviserons ce Traité en deux : sçavoir, en Matière Médicale interne, & en Matière Médicale externe. La Matière Médicale interne aura deux parties : la première traitera des évacuans, & sera divisée en trois sections. Dans la première on traitera des évacuans de sang par les moyens ordi-

---

on pourroit suppléer à la rigueur, les yeux d'écrevisses qui peuvent nous tenir lieu de tous les absorbans, & vous pourrez négliger tous les autres.

naires & chirurgicaux : dans la ſeconde, des évacuans des humeurs des premières voies : & enfin dans la troiſième, des évacuans des humeurs ſecondaires. La ſeconde partie de la Matière Médicale interne traitera des altérans, & ſera diviſée en cinq ſections. La premiere traitera des indicatives qui ont rapport aux ſolides : la ſeconde, de celles qui ont rapport aux fluides : la troiſième, de celles qui ont rapport aux fluides & aux ſolides : la quatrième de quelques remédes indiqués par les ſimptômes : la cinquième enfin, de quelques remédes ſpécifiques.

La Matière Médicale interne ſera diviſée en deux parties : la première partie ſera deſtinée à traiter des remédes externes, qui conviennent aux parties molles : la ſeconde, de ceux qui conviennent aux maladies des os.

Digitized by Google

PRÉLIMINAIRES.

COMME la Matière Médicale a pour fin de contribuer à la guérison, nous commencerons par en donner quelques idées préliminaires. La guérison est le rétablissement des parties dans leur état naturel : il y a deux sortes de guérison, l' uMéthodique, l'autre Empirique : la guérison Méthodique est celle qui se fait en suivant des régles & des principes. L'Empirique est celle qui se fait sans art, sans régles, qui consiste à donner ce qui a été employé avec succès dans une occasion semblable à celle que l'on rencontre. La Médecine Empirique est une Médecine de mémoire : elle consiste à se ressouvenir de tous les symptômes qu'on a vu dans telle personne de tel âge, de tel sexe, de telle constitution, de tel pays, &c ; & les remédes qu'on a appliqués dans cette occasion, & pour peu qu'on fasse réflexion on voit combien est ridicule une telle Méthode, bien plus, qu'elle est impossible, & peu utile quand même elle seroit bien fondée.

Digitized by Google

En effet, que feroit un Médecin Empirique dans une maladie qui ſurviendroit de nouveau ? Sa mémoire ne lui ſerviroit pas, puiſqu'on n'a jamais vû pareille maladie : de plus, eſt-il poſſible de ſe mettre dans la tête toutes les différentes combinaiſons (dont le nombre eſt infini) des maladies ſimples, les unes avec les autres dans différentes conſtitutions, ſujets, âges, ſexes, pays, ſaiſons, &c. ! En vérité, c'eſt vouloir s'expoſer à un ridicule extrême, que de vouloir ſe montrer zélé panégyriſte de cette méthode, au reſte, je me perſuade qu'elle n'a pas beaucoup de Partiſans parmi les Médecins éclairés, & qui ſentent véritablement l'exiſtence de la Médecine Méthodique, celle dont il s'agit ici, qui eſt proprement *le Methodus medendi*, renferme deux choſes, la première eſt la conncifſance du but qu'on doit ſe propoſer : la ſeconde, les moyens qu'on doit employer de quelque nature qu'ils ſoient. L'une & l'autre contribuent à la guériſon Méthodique générale, qui différe de la particulière, en ce que cette dernière n'eſt que la manière d'appliquer la première à divers cas particuliers. Nous commencerons, 1°. par la Méthode générale. Le but que le Médecin doit ſe propoſer, c'eſt de ſaiſir les indications. 2°. Les moyens, ou les inſtrumens qu'il doit employer. 3°. Les régles ſelon leſquelles il doit procéder.

Digitized by Google

Des indications.

L'Indication *indicatio vel insinuatio rei agendæ* ne consiste pas seulement à sçavoir qu'il faut guérir une maladie, c'est la connoissance du changement physique qu'il faut apporter dans le corps pour en corriger les mauvaises dispositions, par exemqu'il faut resserrer lorsqu'il y a un relâchement morbifique. Les Indications sont de plusieurs espèces : on les divise en expérimentales, rationelles, génériques, subalternes, spéciales, prophilactiques, conservatirces, palliatives, fictives & hypothéthiques L'Indication expérimentale est celle qui n'est fondée que sur l'expérience comme la vérole qui indique le mercure : ce n'est que l'expérience qui nous a appris que le mercure étoit bon pour combattre le virus vérolique. L'Indication rationelle est celle qui découvre la source du mal. Par exemple, dans une trop grande chaleur la raison indique pour la corriger les rafraîchissans. Un exemple fera voir la différence des Indications. Les Anciens comme les Modernes disoient qu'il falloit adoucir dans la dysenterie. L'Indication des Anciens n'étoit qu'expérimentale, ils ne connoissoient pas la nature de la maladie, l'expérience seule leur a montré que les adoucissans convenoient dans cette maladie. L'indication, par rapport aux Modernes, est rationelle ; ils connoissent la cause de la dysenterie, ils sçavent qu'elle est une inflammation, que cette

Digitized by Google

inflammation produit une grande tenſion & une grande irritation : les adouciſſans relâchent, ils les emploient, outre cela ils ſçavent quil y a un engorgement de ſang ; ils y remédient ſoit par la diette, ſoit par d'autres moyens qu'on peut voir au long dans les traités de maladies.

L'Indication rationelle ſe tire ou des ſymptômes, ou des cauſes : les indications des ſymptômes ſont beaucoup moins eſſentielles que celles des cauſes, & celles-là parmi les unes ſont meilleures que les autres, celles qu'on tire des cauſes primitives, ſont meilleures que celles qu'on tire des cauſes ſecondaires, en combattant les premiers, on combat toujours les ſeconds qui en ſont les effets. Dans l'exemple précédent, il vaut mieux tirer l'Indication de l'engorgement, que de la tenſion qui n'eſt qu'un effet ſecondaire de l'engorgement. Souvent il arrive que les cauſes premieres ſont inconnues alors : il faut tirer l'Indication des cauſes ſecondaires plutôt que des ſymptômes. L'Indication expérimentale n'eſt bonne que lorſque nous ignorons la nature de la maladie, & que d'autres indications nous manquent : l'Indication générique indique le genre des remédes.

L'Indication ſubalterne deſcend plus au particulier. L'Indication ſpéciale indique les remédes particuliers propres pour la maladie. Par exemple l'inflammation dans l'éréſipéle, eſt l'indication générale. La connoiſſance que ce n'eſt pas une inflamation phlegmoneuſe eſt une indication ſubal-

Digitized by Google

terne. L'inflammation éréſipélateuſe eſt l'indication ſpécifique. L'indication conſervatrice eſt celle par laquelle on ſe propoſe de conſerver l'état naturelle. L'indication prophylactique eſt celle par laquelle on ſe propoſe de détruire la cauſe de quelques maladies. L'Indication palliative eſt celle par laquelle on ſe propoſe de modérer les accidens d'une maladie. Les Indications fictitieuſes & hippothétiques, ſont celles qu'on tire des cauſes hippothétiques. Par exemple, ſi on ſuppoſe les parties du ſang quarrées, & qu'elles deviennent triangulaires, les Indications feront fictives & hypothétiques. Après avoir parlé des Indications, nous allons parler des moyens ou des inſtrumens que la Médecine doit employer dans la guériſon méthodique générale.

Des Inſtrumens.

Les Inſtrumens ſont les moyens que la Médecine emploie pour parvenir à la guériſon qu'elle ſe propoſe; il y a trois ſortes d'Inſtrumens qui peuvent agir ſur le corps humain, les Poiſons, les Médicamens, les Alimens.

Les Alimens ſont propres à conſerver le corps dans ſon état naturelpar l'affinité qu'ils ontavec lui, parce qu'on obſerve certaine loi dans leur choix, leur quantité & la manière de les prendre : on trouve ces régles dans l'*hygiene*.

Les Poiſons ſervent à détruire le corps. On

Digitized by Google

les devroit retrancher d'une matière médicale ; mais il eſt néceſſaire de les connoître pour pouvoir les éviter, & appliquer les remédes propres à les combattre, quand on a eu le malheur d'en être attaqué : d'ailleurs parmi les Poiſons il y en a quelques-uns qui peuvent ſervir de remédes externes. De plus, il y en a certains qui deviennent médicamens, en les employant avec les précautions néceſſaires, & en très-petite doſe, comme le ſublimé corroſif pour la vérole, & autres.

Les Médicamens ſervent à rétablir le corps quand il eſt dérangé : ils doivent toujours agir par un excès contraire & oppoſé à celui pour leſquels on les emploie : de-là, vient que la plûpart des remédes ſont nuiſibles dans l'état de ſanté. Par exemple, dans la température naturelle du corps, les rafraîchiſſans ne conviennent pas, ils diminueroient trop la chaleur ordinaire que le corps doit avoir & le rendroient malade.

On doit diſtinguer différens genres de remédes: on les diviſe en chirurgicaux, diététiques, & pharmaceutiques.

Les chirurgicaux conſiſtent dans l'opération de la main, la ſaignée, par exemple, eſt un reméde chirurgical.

Les diététiques conſiſtent dans l'uſage de certains alimens, exercices, paſſions, enfin dans l'uſage des ſix choſes naturelles, dont traite l'*hygiene*.

Digitized by Google

Les Pharmaceutiques comprennent tous remédes ſimples ou compoſés, qui agiſſent par leurs parties ſenſibles, ou inſenſibles. Ils tiennent le premier rang dans les remédes qu'on doit employer : on les diviſe en internes, moyens & externes, en topiques & non topiques, en altérans, évacuans, cruds & préparés, en ſimples & en compoſés. On tire tous les remédes de trois regnes, ſçavoir l'animal, le minéral, le végétal. Le régne végétal comprend tout ce qui appartient aux plantes. Leurs racines, bois, écorces, tiges, ſommités, feuilles, fleurs, fruits, ſemences, gommes, réſines : Le régne animal comprend tout ce que l'on doit tirer, ſoit de liquide, ſoit de ſolide de tous les animaux, de l'Homme même, des inſectes, des poiſſons, des oiſeaux, des reptiles, des quadrupédes. Le régne minéral fournit les terres, les pierres, les ſels, les ſoufres, les bitumes, les eaux minérales, les métaux, les demi-métaux.

Dans tous les remédes qu'on peut tirer des trois régnes ; on doit ſur-tout conſidérer leurs facultés, la faculté d'un reméde n'eſt que le rapport qu'il a, à telle & telle indication ; ainſi dans une matière médicale le nombre des liſtes des remédes doit répondre à celui des indications. Nos connoiſſances ſur la faculté des médicamens, ſont fondées ſur trois choſes principales. l'expérience, l'analogie, la raiſon, quelquefois par le concours des trois. L'expérience en nous apprenant qu'un

tel reméde, produit conſtamment tel effet, nous démontre ſa faculté aſſez ſûrement, ſur exemple, l'expérience nous faiſant toujours voir que l'ellébore purge, nous pouvons conſtater la vertu purgative de cette plante, l'analogie nous fournit auſſi un moyen ſûr de connoître la faculté des remédes : par exemple, on auroit pû juger de la vertu fébrifuge du quinquina par analògie, ſon amertume jointe à ſon apre ſtiptique, ſont des qualités qui dominent dans toutes les plantes qui ont cette vertu ; c'eſt par analogie qu'on a inféré la faculté qu'a le mercure de guérir la vérole ; il étoit employé avec aſſez de ſuccès pour la galle & le mal Saint Main : on en eſpèra le même ſuccès pour cette maladie.

Le meilleur fondement ſur lequel nous puiſſions nous appuyer pour connoître la faculté des médicamens ; c'eſt la raiſon, jamais elle ne nous trompe, & ſi le ſuccès & l'expérience ne répondent pas à notre attente, quand nous l'avons pour guide ; c'eſt que quelques circonſtances particulieres ont dérangés ce qui devroit naturellement arriver, la raiſon ſe ſert de pluſieurs moyens pour connoître les facultés des médicamens.

1°. L'analogie chimique. 2°. Leurs qualités ſenſibles. 3°. Leur caractère. 4°. Les expériences faites ſur nos humeurs. 5°. Celles qui ont été faites ſur les animaux vivans. Nous allons parler de tous

Digitized by Google

tous ces moyens en particulier, & joindront nos réflexions sur chaque article.

L'analyse chymique est la recherche des principes d'un corps, sa faculté. Les corps, par exemple, qui fournissent beaucoup de principes aqueux, sont délayants; ceux qui donnent beaucoup de principes acides, sont rafraîchissans & tempérent l'effervescence du sang; ceux au contraire en qui l'alkali domine, l'augmentent & sont des fondants. La connoissance de la combinaison des principes découvre encore la faculté des remédes. Les corps, par exemple, qui contiennent des terres unies à un sel acide sont astringens, & ont cette faculté dans un dégré plus éminent, que s'ils contenoient chacun de ces principes séparément. Les principes chimiques des corps ne sont pas cependant des moyens sûrs de connoître leur faculté. Souvent de deux corps qui fournissent les mêmes principes chimiques, l'un est salutaire, l'autre un poison vigoureux, tels sont le choux & l'aconit. L'on en voit au contraire qui ont les mêmes facultés, & qui ne donnent pas les mêmes principes, comme la sanicle & la quintefeuille, ces deux plantes sont astringentes, cependant l'une donne un sel alumineux, l'autre n'en donne pas du tout. Les qualités sont le second moyen qu'on employe pour découvrir les facultés des Médicamens. Elles ne sont autre chose que la maniere dont ils affectent nos sens principalement l'odorat, la vue & le goût. Le goût nous indique souvent la faculté d'un médicament. Le goût alkali, par exemple, indique une faculté

Digitized by Google

incisive anti-scorbutique, l'amer une faculté stomachique, hépatique, fébrifuge : l'acide une faculté rafraîchissante : l'austere une astringente stiptique.

Par l'odorat, on peut connoître aussi les facultés: une odeur aromatique nous fait présumer une faculté corroborante, résolutive, céphalique; une odeur forte, une faculté histérique ou emménagogue; une odeur pénétrante, puante, démontrent la même faculté, & souvent la faculté résolutive s'y trouve jointe.

La couleur nous fait aussi augurer de la faculté des Médicamens; une couleur blanche, par exemple, dans les plantes, dénote une surabondance de principes aqueux; un goût ou doux ou presque insipide, une faculté émolliente & délayante; une couleur rouge dénote l'acidité & fait augurer une vertu rafraîchissante : quoique ces qualités démontrent assez bien les facultés des médicamens, elles trompent cependant, & on doit s'en défier. Le caractere d'un médicament consiste dans quelques particularités qui le fait ranger dans telle ou telle classe; ce caractere, par exemple, dans les plantes, consiste dans les parties de la fructification, la fleur & les fruits. Il indique avec assez de précision les propriétés qu'ils ont. Les plantes ombelliféres, comme le fenouil, le carvi, le cumin, ont pour la plûpart une vertu incisive, carminative, résolutive. Les plantes labiées, comme celles de lavende, de romarin, de sauge, &c, ont toutes une vertu nervine, céphalique, cordiale. Les cruciféres sont, pour la plûpart, anti-scorbutiques. Les légumineuses, comme les pois, les

fèves ; les frumentacées, comme le seigle, l'orge, sont résolutives & émollientes. Quelquefois les caracteres pourroient induire en erreur. La ciguë, par exemple, est une plante en ombelle & cependant elle est nuisible, à la vérité elle contient toutes les vertus que possédent celles de son caractère ; mais elles sont détruites par la mauvaise qualité qu'elle a de surplus.

Les expériences faites sur nos différentes humeurs avec différents médicamens sont encore un moyen dont on s'est servi pour connoître leurs facultés.

Les effets qui résultent de l'injection des médicamens dans les veines des animaux vivans, ou de leur déglutition, est un dernier moyen dont on s'est servi pour connoître leurs propriétés ; il est trompeur, l'analogie de nos corps avec ceux des animaux n'est pas bien exacte, les effets différens que les remédes ont produits sur les uns & sur les autres, en sont une preuve bien convaincante. La noix vomique, par exemple, est un vomitif des plus violens pour la plûpart des animaux, & ne produit pas le même effet à beaucoup près chez nous : il en est de même des amandes amères qui tuent les poules & les renards au rapport de quelques Auteurs, & qui ne nuisent pas à l'homme.

Tels sont les moyens dont la raison se sert pour découvrir le facultés des médicamens. Lorsqu'elle est accompagnée de l'analogie & de l'expérience, elle en porte un jugement certain, par exemple, je suppose qu'un Médecin trouve une source d'eau minérale ; d'abord il la goûtera, il en fera ensuite l'analyse chimi-

Digitized by Google

que, il les trouvera ferrugineuses, il les comparera avec celles de Passy, qui sont de même nature, & les employera dans le même cas avec succès. Je dis que les qualités & les facultés de ces eaux seront véritablement constatées; puisque le concours de la raison, de l'analogie & de l'expérience les aura démontrés.

Régles à observer dans la Méthode générale de guérir.

Le Médecin ne doit jamais manquer dans sa pratique à faire attention au tempérament du malade, à son sexe, à son âge, au pays où il vit: si c'est une femme, il doit sçavoir si elle est réglée ou non, si elle est enceinte ou non, il doit s'informer de plus depuis quand on est malade, quels maux on endure, ce qu'on a fait depuis que la maladie subsiste; si on a les entrailles sensibles; il doit examiner le pouls, la bouche, la langue, reconnoître les causes de la maladie, comparer les indications, ce qui est très essentiel, & consulter le bon sens dans la conduite qu'il doit tenir dans les diverses circonstances qui se présentent à lui. Dans les maladies nous avons plusieurs indications à remplir, les plus simples nous en offrent plusieurs, à plus forte raison les composées. Les indications peuvent être semblables, différentes & opposées. Les indications semblables ou les co-indications sont celles qui indiquent les mêmes remédes. La tension, & la toux sont des co-indications: les remédes adoucissans ou relâchans

Digitized by Google

peuvent remplir les deux indications. Parmi les co-indications, il y en a de primitives, de secondaires, & de symptomatiques; par exemple dans l'inflammation, l'engorgement est l'indication primitive; la tension, la secondaire, & la chaleur, la sympomatique; ces espèces de co-indications ne sont pas également pressantes. On doit commencer par remplir les primitives, ensuite les secondaires &c.: ainsi dans l'exemple rapporté la saignée remplira la primitive; les relâchans, la secondaire, & les rafraîchissans, la symptomatique. Les indications différentes sont celles qui indiquent des rémédes différents à la vérité, mais qui ne s'excluent pas. Lorsque ces indications se présentent on doit les remplir en même-tems autant qu'on peut. On cherche pour cet effet les remédes qui contiennent plusieurs facultés différentes, (rarement il se trouve un reméde qui n'en contienne plusieurs), on compare ces facultés avec les indications qu'on a; par exemple, s'il s'agit de purger & de faire transpirer; je cherche parmi les Médicamens simples un reméde qui puisse remplir les deux indications. S'il s'agit d'une toux & d'un crachement de sang; je prendrai la racine de grande consoude également propre à astreindre & à adoucir. Quelquefois parmi les médicamens on n'en trouve pas de propres à remplir les deux indications que l'on a. S'il y a par exemple, une obstruction avec chaleur, on ne trouve pas de remédes apéritifs, rafraîchissans. Que doit-on faire alors? On doit remplir l'indication qu'on peut remplir sans nuire aux

Digitized by Google

autres, on doit commencer dans cet exemple par les rafraîchiſſans, qui ne peuvent augmenter l'obſtruction, comme les aqueux, & non par les apéritifs, qui pourroient augmenter la chaleur.

Les indications oppoſées ſont des indications qui indiquent des remédes oppoſés, & dont on empire l'une en voulant corriger l'autre, par exemple, la foibleſſe & la pléthore; la foibleſſe demande les cordiaux qui augmentent le volume du ſang; la pléthore demande qu'on le diminue, ce qui eſt contraire à la foibleſſe. Cependant ſi la foibleſſe vient de pléthore, on remédie aux deux en même tems par de petites ſaignées réitérées. Telles ſont les loix que l'on doit ſuivre dans la méthode générale de guérir; loix bien différentes & mieux fondées que celle des Empyriques. Nous allons en donner un exemple pour éclaircir la différence : (la péripneumonie.) Voici la conduite que tient un Dogmatique ou un Méthodique; il y a, dit-il, une inflammation qui eſt produite par un engorgement des vaiſſeaux ſanguins, une fiévre continue, des redoublemens, une toux; ſaburre, épaiſſiſſement de l'humeur bronchiale, il choiſit les indications ſemblables & les contraires, les primitives & les ſecondaires; il remplit la primitive, qui eſt l'engorgement, par la ſaignée, d'autant mieux que la ſaignée eſt fort bonne pour la fiévre & n'augmente pas la toux, mais la diminue; il vient enſuite aux ſecondaires qui ſont la toux & la tenſion, pour leſquelles il emploie les adouciſſants, qui ne ſont pas capables d'augmenter la fiévre, ni l'inflam-

Digitized by Google

mation qui font déja mitigées par la faignée & les rafraîchiffans ; il laiffe là les indications de la purgation & des atténuants de l'humeur bronchiale, jufqu'à ce qu'il ait appaifé les autres accidens.

L'Empyrique fe conduiroit d'une façon bien différente. Arrivé auprès du malade, il chercheroit dans fa mémoire une maladie femblable à celle qui fe préfente accompagnée des mêmes fymptômes. Il trouve qu'en pareil cas on a faigné, on a employé d'autres remédes, il les emploie de même ; mais s'il ne trouvoit pas de maladie femblable, il en chercheroit une approchante, & donneroit les remédes qu'il a vu donner dans cette maladie, quoique différente. Il eft fort aifé d'appercevoir le ridicule de cette méthode, les circonftances ne fe trouvant prefque jamais les mêmes. Les maladies n'ont-elles pas des différences infinies ? Les cas ne varient-ils pas ? Un fymptôme de plus va dérouter un Praticien avec cette méthode, & rendre inutile cet amas d'obfervations dont il s'eft chargé la mémoire.

Méthode de guérir particulière.

La Méthode particulière de guérir n'eft que l'application de la générale à certains cas particuliers, elle renferme les indications particulières, les moyens propres à les remplir, & les loix felon lefquelles un Médecin doit procéder, en les rempliffant. Pour plus grande clarté, nous

Digitized by Google

joindrons ces trois choses ensemble, & nous en traiterons en parlant de chaque médicament en particulier.

Division des Médicamens.

Des Auteurs qui ont écrit sur la Matière Médicale, les uns ont suivi l'ordre alphabétique, comme M. Géofroy; les autres l'ordre chimique comme Herman & Cartheuser. Tournefort, Junker & M. Ferrein suivent l'ordre des indications, plus utile & commode pour un Médecin, suivant cette idée les Médicamens se divisent en classiques & en expérimentaux. Les remédes classiques sont ceux qui répondent à quelqu'indication : ainsi les atténuants sont des Médicamens classiques, ils répondent à l'indication de l'épaississement. Dans la lecture des Auteurs, on doit s'attacher sur-tout aux remédes classiques, mais en même-tems prendre garde aux indications auxquels ils conviennent, dans les Auteurs modernes ce seraSouvent à des indications hypothétiques, & purement idéales, que ces remèdes se rapporteront. Les Médicamens expérimentaux ou spécifiques, sont ceux qui ne répondent pas à des indications, mais que l'expérience seule nous a appris être bons à telle ou telle maladie : par exemple, le mercure dans le traitement de la vérole est un remède de cette nature, on doit le rapporter aux Empyriques.

Les Médicamens sont externes ou internes : nous en avons donné les définitions ci-dessus, nous nous contenterons de faire remarquer ici

Digitized by Google

que souvent les remédes extérieurs deviennent intérieurs par leurs effets, & réciproquement les intérieurs extérieurs; par exemple, les apophlegmatiques extérieurs deviennent intérieurs par l'effet qu'ils produisent, c'est-à-dire, par la sécrétion abondante de sérosité qu'ils procurent.

Des Remédes Classiques.

Comme il y a des indications qui ont rapport à l'intérieur, & d'autres à l'extérieur, nous divisons les Remédes Classiques, en internes, & en externes.

Des indications ou vûes Médicales.

Les indications qu'on a dans la Matiére Médicale & les remédes qui leur répondent, supposent toujours dans le corps un dérangement contraire aux effets qu'ils doivent produire soit dans les solides, soit dans les fluides. Dans la Matière Médicale interne ces vices ont rapport aux altérans, quand il y a quelque qualité du corps changée, ou aux évacuans, quand les humeurs deviennent trop abondantes, soit par quelques évacuations supprimées, soit autrement. Je vais exposer ces différentes vûes ou indications.

Indications des solides & fluides.

1°. Échauffer. 2°. Dessécher. 3°. Rafraîchir. 4°. Humecter. 5°. Tempérer.

Digitized by Google

Les Remédes qui remplissent ces vues sont. 1°. Les échauffants, ils augmentent le mouvement du sang, & tendent en même tems les fibres. 2°. Les discussifs qui resserrent, & en même tems diminuent la la sérosité. 3°. Les rafraîchissans qui relâchent les fibres & modèrent les effervescences du sang. 4°. Les humectans qui relâchent & qui donnent au sang une plus grande quantité de sérosité. 5°. Les tempérants qui tiennent une qualité moyenne, rafraîchissante, échauffante, &c.

Indications des Fluides.

1°. Incrasser. 2°. Diluer. 3°. Attenuer. 4°. Résoudre. 5°. Inciser. 6°. Ouvrir. 7°. Fondre la lymphe. 8°. L'humeur bronchiale. 9°. Atténuer l'humeur intestinale. 10°. Atténuer la bile. 11°. Absorber. 12°. Adoucir.

Les remédes qui remplissent ces indications sont, 1°. Les incrassans, ces remédes agissent en épaississant les humeurs, en rapprochant leurs molécules, telles sont les rafraîchissans, les semences froides, &c. 2°. Les diluants satisfont à la seconde; ils diminuent la consistence des humeurs en écartant & séparant les molécules les unes des autres par l'interposition de leurs parties fluides. On les emploie lorsque le sang & les autres humeurs sont trop à sec. 3°. Les atténuans: ils brisent & divisent les molécules des fluides, au lieu que les diluants ne font que les écarter. On les divise en atténuants résolutifs, incisifs, apéritifs, fondans de la lym-

Digitized by Google

phe, de l'humeur bronchiale, de la bile, atténuants de l'humeur inteſtinale. &c. 4°. Les abſorbans, qui agiſſent en s'emparant le plus ſouvent & ſe combinant avec la trop grande quantité d'humidité qu'ils rencontrent, il faut pour cela qu'ils ſoient privés de leur humidité naturelle. 5°. Les adouciſſans rempliſſent la douzième indication, ils ôtent l'acrimonie des humeurs par leurs parties graſſes & onctueuſes, & calment en même-tems l'irritation que ces matières âcres avoient produites ſur les ſolides, en les lubréfiant pour ainſi dire avec leur mucilage qui eſt capable de remplir les particules âcres inſenſibles des humeurs dépravées.

Indications des ſolides.

1°. Stimuler. 2°. Aſtreindre. 3°. Relâcher.

Les remédes qui rempliſſent ces indications ſont, 1° les ſtimulans, ils font impreſſion ſur les fibres nerveuſes & en augmentent la tenſion; il y a des ſtimulans avec douleur, comme quand on pique, qu'on arrache les cheveux, les autres ſans douleur, comme quand on donne les ſtimulans intérieurs, les eſprits volatils, par exemple. 2° les aſtringens, ils agiſſent en ridant, en fronçant les fibres, en rapprochant leurs extrémités. 3° Les relâchans; ils détendent, ils relâchent les fibres trop tendues, comme il arrive, par exemple, dans les inflammations; on peut rapporter à ces reme des

les bechiques adouciſſans. Nous en parlerons ſous un autre titre.

Indications ſymptomatiques.

1°. Calmer en général. 2°. Calmer la toux. 3°. Calmer les veilles. 4°. Calmer les paſſions de l'ame. 5°. La douleur. 6°. Les ſpaſmes, les convulſions. 7°. Remédier aux vapeurs. 8°. A l'épilepſie. 9°. A l'inſenſibilité des fibres nerveuſes. 10°. A la foibleſſe générale du corps.

La première indication ſe remplit par les ſédatifs généraux : la ſeconde, par les béchiques : la troiſième, par les hypnotiques : la quatrième, par les anti-patétiques : la cinquième, par les anodins : la ſixiéme, par les anti-ſpaſmodiques : la ſeptième, par les anti-hiſtériques : la huitième, par les anti-épileptiques : la neuvième, par les céphaliques, les toniques : la dixième enfin par les cordiaux.

Indications ſpécifiques.

1°. Perfectionner l'élaboration du chyle. 2°. Guérir le foie. 3°. La rate. 4°. Chaſſer la fiévre. 5°. Le ſcorbut. 6°. Chaſſer le virus vérolique. 7°. Les vers du corps. 8°. Combattre les poiſons. 9°. Corriger les pourritures des humeurs. 10°. Guérir le calcul. 11°. Chaſſer les vents, les flatuoſités.

Ces indications ſe rempliſſent 1°. Par les ſtomachiques. 2°. Par les hépatiques. 3°. Par

Digitized by Google

les spléniques. 4°. Par les Fébrifuges. 5°. Par les anti-scorbutiques. 6°. Par les anti-vénériens. 7°. Par les vermifuges. 8°. Par les alexipharmaques. 9°. Par les anti-septiques. 10° Par les lithontriptiques. 11°. Par les carminatifs.

Les indications tirées des évacuans.

1°, Évacuer le sang par les voies ordinaires. 2°. Purger. 3°. Émétiser. 4°. Provoquer les régles. 5°. Faire suer, transpirer. 6°. Expectorer. 7°. Uriner. 8°. Évacuer la pituite. 9°. Évacuer les humeurs par des routes artificielles.

On remplit ces indications, 1°. Par différentes espèces de saignées. 2°. Par les cathartiques. 3°. Par les émétiques. 4°. Par les emménagogues. 5°. Par les sudorifiques & les diaphorétiques. 6°. Par les expectorans. 7°. Par les diuretiques. 8°. Par les apophlegmatisans, les errhins, les sternutatoires. 9°. Par les sangsues, les sétons, les vésicatoires, les scarifications, les cautères, les ventouses scarifiées.

Des indications externes.

Les indications externes ont rapport ou aux parties molles ou aux os ; je vais commencer par les indications qui ont rapport aux parties molles : je passerai ensuite à celles qui sont propres aux os : je dirai enfin quelques choses des spécifiques externes.

Digitized by Google

Indications externes des parties molles.

1°. Ramollir. 2°. Discuter, & cet article comprend les cinq suivans : sçavoir, 1°. Discuter le sang. 2°. La lymphe. 3°. Le lait grumelé. 4°. La sérosité. 5°. La semence. 3°. Corroborer le genre nerveux. 4°. Resserer les pores de la peau, astreindre. 5°. Repercuter. 6°. Ronger. 7°. Faire suppurer, ce chef est compris sous deux autres : sçavoir, 1° mûrir, 2° digérer. 9°. déterger. 10°. Incarner. 11°. Cicatriser. 12° Agglutiner. 13°. Corriger la pourriture. 14°. Adoucir la douleur.

Indications externes pour les Os.

1°. Remédier à la carie de l'os. 2°. A l'ulcère de l'os. 3°. Conserver l'os dans son état naturel. 4°. Faire suppurer les os. 5°. Les incarner. 6°. Exfolier. 7°. Les consumer, les brûler.

Spécifiques externes.

1°. Remédes pour aiguiser la vûe. 2°. Pour la galle. On trouvera l'explication & les moyens de remplir les indications externes dans les préliminaires à la Matière Médicale externe, Je viens présentement à l'énumération de quelques indications qui sont comprises, sous celles que je viens de rapporter, à quelques indications vagues, inutiles qu'on trouve dans les Auteurs & qu'il est bon de con-

Digitized by Google

noître, afin de sçavoir à quoi s'en tenir là-dessus.

Indications comprises sous les précédentes.

Raréfier le sang, échauffer. Le condenser, rafraîchir. Exciter le mouvement, stimuler. Augmenter les forces musculaires, remedier à la foiblesse du corps, corroborer. Purifier le sang, corriger la pourriture. Fortifier les nerfs, remédier à l'insensibilité. Faire racourcir les solides, astreindre. Vuider les menstrues, provoquer les régles. Diminuer le volume apparent du sang, rafraîchir.

Indications vagues.

Contracter. Endurcir.

Termes abusifs.

Céphaliques, ophtalmiques, optiques, splanchniques, artériels, torachiques, mésentériques, utérins, vulnéraires, remedes contre la colique, les écroueles, la dysenterie, contre la pleurésie, l'affection hipocondriaque, la mélancolie, la paralysie, l'apoplexie, les hémorrhagies.

La plûpart de ces remédes & bien d'autres de cette espèce sont imaginaires & empyriques, ils n'existent pas ; il est aisé de voir qu'on combattra mieux une maladie, en connoissant les causes qui la produisent, & en appliquant les remédes

qui combattent ces causes, que d'appliquer sans droit & sans raison, sans aucune vûe, sans connoissance du reméde, de ses facultés, sans la connoissance des causes de la maladie, des reméde vantés pour la plûpart par des gens qui n'en ont pas fait d'usage, & qui d'ailleurs s'ils ont produit quelquefois un bon effet, c'est que par le hasard la maladie dépendoit alors d'une cause à laquelle remédioit le reméde qu'on employoit ; mais comme on sçait qu'une même maladie peut venir d'une infinité de causes différentes, il est aisé de voir que les remédes qu'on dit bons pour les affections d'une partie quelle qu'elle soit, sont purement imaginaires, & doivent être rebutés & décriés par un Médecin honnête homme, qui a véritablement envie de guérir, & qui est persuadé de l'existence de la Médecine : quiconque s'écarte de ces principes n'est qu'un Charlatan, qui met au hazard la vie de ces Con-citoyens, qui pour la plûpart jugent du mérite d'un Médecin sur les apparences & les effets qui semblent toucher grossièrement leur sens, sans s'embarrasser si réellement il est véritablement digne de leur confiance, par sa prudence, son sçavoir, & les autres qualités que doit avoir tout Médecin vrai & honnête homme.

Des propriétés des Médicamens, relatives à leur odeur, leurs qualités chimiques, & leur goût.

Nous avons déja parlé de quelques propriétés

qu'on pouvoit inférer des qualités des Médicamens : nous entrerons ici plus en détail sur les indications qu'on peut remplir relativement à leur qualité, nous commencerons par celles qu'on peut remplir relativement aux qualités qu'ils ont au goût, ensuite nous viendrons à celles qu'on infére de leur odeur. Nous examinerons enfin celles qui ont rapport à leurs qualités chimiques.

Des propriétés des Médicamens relatives au goût.

Les remédes dont on peut connoître les facultés par les qualités qu'on leur trouve en les goûtant sont, 1°. Les acides. 2°. Les âcres ou les alkalis. 3°. Les salés. 4°. Les amers. 5°. Les doux. 6°. Les gras. 7°. Les insipides. 8°. Les austères.

ARTICLE PREMIER.

Des Acides.

On connoît mieux les acides qu'on ne peut les définir. Il y en a de plusieurs espèces ; sçavoir, les fixes, les volatils, les végétaux, les minéraux, les simples & les préparés.

§. I^{er}.

Des acides fixes.

Quand on parle des acides sans ajouter autre chose, on entend toujours les fixes. Quand au

Digitized by Google

contraire on parle des autres, on les désigne par le mot de volatils. Les acides fixes sont ceux qu'on employe, tels que la nature nous les donne, comme le suc de limon, &c. Les acides volatils sont ceux qu'on retire des mixtes par plusieurs préparations, comme l'esprit volatil de succin. Leurs facultés classiques sont les suivantes.

1°. Ils sont rafraîchissants & ont la vertu de condenser le sang. Les expériences faites sur différens animaux, prouvent cette vertu : sur-tout par rapport aux acides minéraux : sçavoir, le vitriolique, le nitreux, le marin, & le sulphureux. Ces acides injectés par les veines dans les animaux vivants, coagulent le sang. Boerhaave prétend qu'il n'en est pas ainsi des acides végétaux : le vinaigre, par exemple, injecté dans les veines, ne produit pas, à ce qu'il dit, le même effet : cela est vrai, du vinaigre qui contient beaucoup de phlegme, mais non pas de celui qui est bien déphlegmé & concentré.

2°. Ils ont la vertu de stimuler, ils irritent & augmentent les fibres nerveuses : en conséquence, ils poussent ces liqueurs avec plus de force dans les vaisseaux : ils excitent les mouvemens du fluide animale : ils augmentent la fréquence des contraction du cœur. Ainsi les acides peuvent s'employer dans les syncopes pour faire revenir d'une langueur, d'un assoupissement : leur action, à la vérité, est momentanée & peu durable. On doit donner aux acides, sur-tout aux minéraux, un véhicule qui en diminue la force,

Digitized by Google

ſouvent ils corroderoient. On doit donner par exemple, ces acides dans une ptyſane *ad gratam aciditatem.*

3°. Ils ſont aſtringents & on les met au nombre des aſtringents particuliers : ils ne conviennent pas également pour arrêter toutes ſortes d'évacuations : ils n'arrêtent pas les hémorrhagies en criſpant les extrémités des vaiſſeaux ſanguins, mais en donnant plus de conſiſtance au ſang, & en diminuant ſa fluidité, ils l'empêchent de s'échapper. Il n'y a pas de remédes plus efficaces pour arrêter le vomiſſement. Il y a cependant quelques acides aſtringens univerſels : mais on doit plutôt attribuer cette qualité aux terres unies à leur acides, qu'à l'acide même. Dans l'alun, par exemple, c'eſt la terre unie à l'acide vitriolique, qui fait la qualité aſtringente univerſelle.

4°. Ils deſſéchent, ils approchent les petites parties des ſolides, chaſſent de leur intérieur le fluide aqueux, & ne lui permettent plus de s'y nicher. C'eſt par cette raiſon que le long uſage des acides maigrit. Les diaphorétiques en privant le ſang de ſa ſéroſité procurent un bien plus prompt amaigriſſement.

5°. Ils ſont anti-ſeptiques, anti-alkalis : ils diminuent l'acrimonie du ſang, ils réſiſtent à la pourriture, qui eſt un mouvement inteſtin par lequel les corps tendent à l'alkali. On les emploie pour empêcher la gangrenne dans les vivans, & la pourriture dans les morts. Les An-

Digitized by Google

ciens en faiſoient un grand uſage dans les fiévres malignes qui, ſelon eux, avoient un principe de pourriture. Beaucoup de Médecins modernes les emploient auſſi dans le même cas. M. Ferrein les a emploié ſur-tout pour boiſſon ordinaire avec beaucoup de ſuccès, dans les maladies épidémiques, qui viennent de pourriture dans les premières voies. Quand cette maladie a régné, les cadavres étoient corrompus trois ou quatre heures après la mort.

6°. Ils ſont cordiaux, & raniment le mouvement du cœur : mais leur action n'eſt que momentanée, & par-là ils ne conviennent qu'au défaut des cordiaux ordinaires.

7°. Ils diminuent l'activité de la bile : on les emploie quand elle eſt trop exaltée, qu'elle paſſe dans l'eſtomac à cauſe de ſon abondance : ils conviennent alors pour faire ceſſer les aigreurs qu'elle cauſe, pour arrêter les nauſées & l'amertume conſidérable qu'il y a pour lors dans la bouche, le ſyrop de limon a la préférence ſur les autres acides.

8°. Ils ſont diurétiques, ils conviennent ſur-tout dans la ſuppreſſion d'urine qui vient de chaleur & d'inflammation.

9°. Ils ſont répercuſſifs, propres à prévenir les inflammations en épaiſſiſſant le ſang & reſſerrant les petits vaiſſeaux : l'oxicrat qui eſt un remède compoſé de vinaigre & d'eau eſt un remède qui s'emploie communément dans ces occaſions.

Digitized by Google

11°. Ils sont déterſifs ; mais on ne les emploie guère à ce titre.

Facultés ſpécifiques des acides.

1°. Ils modèrent la ſoif en diminuant le mouvement du ſang, & ſon efferveſcence ; ils l'empêchent de ſe dépouiller d'une trop grande quantité de ſéroſité.

2°. Ils réveillent l'appétit & excitent les forces digeſtives : leur trop grand uſage l'ôte & la diminue : nous en parlerons plus au long dans la ſuite.

3°. Ils ſont anti-ſcorbutiques : les Anciens diſtinguoient le ſcorbut en froid & chaud. Ils conviennent, ſur-tout dans les accidens du ſcorbut accompagné de chaleur. Souvent on mêle deux ou trois cuillerées de ſuc de limon dans les ptyſanes anti-ſcorbutiques âcres, pour empêcher qu'ils n'échauffent trop.

4°. Ils ſont fébrifuges : un demi-verre de ſuc de limon, d'oſeille, une ptyſanne où l'eſprit de ſoufre domine arrêtera les fiévres d'accès, par la même raiſon que les aſtringents : mais les fiévres ainſi arrêtées & ſuſpendues reviendront dans la ſuite & feront même plus opiniâtres, parce que le trop d'acide dérange les digeſtions & affoiblit les forces digeſtives.

5°. Ils ſont anti-helmintiques ; ils empoiſonnent & tuent les vers par leurs pointes tranchan-

Digitized by Google

tes. Souvent on allie les acides avec les huiles qui ſont de très bons vermifuges, le ſuc de limon, par exemple, avec l'huile d'amande douces.

6°. Ils ſont bons contre l'yvreſſe du vin, de la bière & du cidre : ils la calment en diminuant la raréfaction qui la produiſoit. Il eſt bon, avant l'uſage de ces remédes, de ſaigner & d'émétiſer.

7°. Ils ſont bons contre les accidens qui arrivent par les narcotiques. L'opium donné à trop grande doſe, lorſqu'il y a feu & ſéchereſſe, cauſe ſouvent des convulſions, alors on donne les acides végétaux purs, comme le vinaigre commun, ou à vingt-cinq gouttes les acides minéraux dans un petit verre d'eau.

8°. Ils diminuent la force des émétiques antimoniaux & remédient aux accidens que ces émétiques cauſent ſouvent, comme les convulſions, les reſſerremens, &c. On emploie pour cet effet les acides minéraux à la doſe de douze gouttes.

9°. Selon les Anglois, ils ſont ſudorifiques, on ordonne, par exemple, cinq-onces de vinaigre dans l'eau de chardon-bénit : ils ont à la vérité cette faculté mais par accident : c'eſt en diminuant la raréfaction du ſang qu'ils permettent à la ſéroſité de ſortir par les pores de la peau.

Antivertus des Acides.

1°. Ils deſſéchent les poumons, les irritent, excitent la toux : ils ſont très-nuiſibles, & ſur-

Digitized by Google

tous les minéraux, & parmi ceux-ci principalement le vitriolique dans les inflammations de poumon, avec fiévre.

2°. Ils sont propres à produire une épaississement, la cachéxie, des obstructions. Les Filles de Montpellier sont attaqués des pâles couleurs, pour avoir mangé trop d'oranges ou de citrons.

3°. Ils affoiblissent (lorsqu'on en prend trop) les forces digestives.

4°. Ils ne conviennent pas dans les coliques, sinon dans celles qui viennent de la bile trop exaltée.

5°. On les regarde comme propres à supprimer les régles, cependant à Paris, on emploie assez communément pendant les régles, le suc de bigarade avec le safran.

LISTE des Acides fixes.

PARMI les simples, c'est-à-dire, parmi ceux qu'on emploie, tels que la nature nous les donne: on compte,

Les feuilles { D'Oseille, son sel essentiel.
D'Alléluya.

Les fruits. { De Citron,
De Berberis,
De Limon,
De Grenade,
De Groseille,
De Cérises,
De Verjus,

Digitized by Google

Parmi les Acides qu'on prépare par la cuisson, la fermentation la distillation.

On compte,

Les syrops. De Limon, De Groseille, De Berberis, De Grenade, De Verjus.

Le Vinaigre De Vin. De Bière. De Cidre, Rozat, De Sureau, Scillitique,

Les Esprits dulcifiées. De Nitre, De Vitriol, De Sel, De Soufre, Le Nitre,

Propriétés spéciales de quelques Acides.

Le fruits de Berberis par la qualité austère qu'ils joignent à leur acidité, sont plus astringents que les autres acides.

Les Syrops de Limon & de Groseille s'emploient sur tout pour rafraîchir.

L'Esprit de Soufre est celui des Esprits acides fixes qu'on emploie le plus fréquemment, comme le plus doux & le moins propre à épaissir.

L'Esprit

Digitized by Google

L'Esprit de Sel est le plus diurétique de tous.

L'Esprit de Nitre est trop corrosif, on ne l'emploie guerre à moins qu'il ne soit corrigé avec l'esprit-de-vin.

Le Nitre contient beaucoup d'acide, il l'emporte beaucoup sur la base, cependant il est surprenant combien elle diminue sa qualité acide.

Les propriétés spéciales du nitre, sont,

1°. De rafraîchir comme les autres acides, mais un peu moins.

2°. De pousser par les urines : on l'ordonne dans ce cas à la dose de quinze grains sur une pinte d'eau.

3°. D'exciter la toux, on l'emploie lorsqu'il faut exciter l'expectoration.

4°. Stalh & ses Sectateurs le regardent comme un calmant, & un anodin propre contre les vapeurs & les convulsions, & autres affections du genre nerveux, il a à la vérité cette propriété, mais seulement par accident, parce qu'il conduit & diminue la fougue du sang. Ce seroit cependant agir en téméraire de l'employer dans la toux & la péripneumonie.

Facultés classiques des acides volatils.

1°. Ils excitent & aiguillonent le genre nerveux, leur action est durable, & ils la conservent même quand ils sont passé dans le sang, ils sont propres pour dissiper une attaque d'apopléxie & de paralysie. On emploie pour cet effet, le sel ou l'esprit de succin.

Digitized by Google

2°. Ils desséchent, ils échauffent.

3°. Ils sont anti-septiques, propres à résister à la pourriture : anti-alkalins, mais on ne doit pas les employer quand l'alkali domine dans le sang : ils augmenteroient la chaleur qui est déja trop grande.

4°. Ils sont diurétiques, mais diurétiques chauds ; ils sont propres à inciser & atténuer les glaires, qui causent souvent la suppression, en embarrassant les couloirs des reins. On emploie pour cet effet dans les opiats apéritifs, l'esprit de mille-pieds, celui de gomme ammoniac : souvent on préfére l'une & l'autre en substance.

Facultés spécifiques des acides volatils.

1°. Ils sont anti-scorbutiques, mais ils s'emploient sur-tout dans le scorbut qui n'est point accompagné d'un grand sentiment de chaleur.

2°. Ils sont diaphorétiques & sudorifiques.

3°. Beaucoup d'auteurs les recommandent pour l'ischurie, mais ils ne font pas atten tion que cette maladie n'est qu'une retention d'urine dans la vessie. Dans ce cas les acides volatils sont très-pernicieux, en faisant couler une plus grande quantité d'urine dans la vessie, qui ne peut déja se vuider, ils augmentent le mal, & causent une inflammation.

Digitized by Google

LISTE des Acides volatils.

En forme sèche, liquide, & bitumineuse.
- Le Sel de succin. } L'Esprit
- De Succin. } L'Esprit
- De Jayet. } L'Esprit
- De Charbon de Terre.
- D'Ambre gris.

Liquide & Résineuse. L'Huile de Térébenthine..... ......mal-à-propos ; car elle ne contient pas d'acide, au moins développé.

Gommes.. L'Esprit de Gomme Ammoniac, de Gomme Arabic.

Bois
- De Gayac.
- De Chêne.
- D'Orme.

Insectes
- Cloportes.
- Fourmies.
- Cantharides.
- Scarabés.
- Mouches à Miel.
- Guêpes, &c.

Certains sucs. L'Esprit de Miel, de la Cire, de la Manne.

Vertus spéciales de quelques acides volatils.

1°. Les acides volatils, balsamiques & gras comme l'huile de Thérébentine sont plus cordiaux

Digitized by Google

que les autres, conservent leur vertu après être passés dans le sang, le raréfient & l'atténuent.

2°. Ils sont expectorants & fondent l'humeur bronchiale, quoiqu'on s'en serve peu à cet usage.

3°. Ils sont détersifs intérieurement & extérieurement. Intérieurement, on les donne avec succès dans les inflammations des poumons qui succédent à la péripneumonie, & qui jettent souvent dans la phthisie. On emploie alors le beaume de soufre térébenthiné : on y joint un régime exact avec le lait : extérieurement on s'en sert pour la gangrene & pour les blessures où les tendons sont découverts.

4°. Ils sont sudorifiques, & plus que les autres. On s'en sert particuliérement dans la gangrene.

Facultés des Alkalis.

Les Alkalis semblent ronger la langue & laisser une impression de feu.

1°. Ils irritent davantage que les acides, c'est pourquoi on s'en sert à petite dose pour animer, réveiller l'estomac engourdi : on les emploie quelquefois mais rarement dans les engourdissemens paralytiques, on leur préfére les cordiaux.

2°. Ils échauffent & desséchent plus que les acides.

3°. Ils sont incisifs, propres à diviser les glaires ramassés dans les couloirs des reins, on joint dans ce cas aux autres remédes deux ou trois grains d'alkali tiré de nitre fixé, ou autre.

4°. Ils absorbent les acides, & forment avec eux un sel salé.

5°. Ils sont diurétiques, on employe les plantes qui ont communément beaucoup d'alkali, on

Digitized by Google

les remédes qui sont préparés avec elles.

6°. Ils sont du nombre des *rubefacientia.* Ils rendent la peau rouge & l'enflamment tels sont l'ail, la semence de moutarde.

Anti-Vertus des Alkalis.

1°. Ils sont très-nuisibles aux yeux, à moins qu'ils ne soient extrêmement adoucis.

2°. Comme ils échauffent, ils sont nuisibles aux tempéramens bilieux, & dans les inflammations.

LISTE *des Alkalis fixes.*

Les plus purs sont
- Le Sel fixe de Tartre, son Huile par défaillance.
- Le Nitre fixé par les charbons.

Les moins purs sont
- Les Cendres gravelées.
- ....De Sarments.
- ....De Kali ou soude.

Les impurs sont — *Les Sels Lixiviels*
- D'Absynthe.
- De Tamarisc.
- De Geneſt.
- De Féves.
- De Geniévre.
- De Chardon bénit.
- De Petite Centaurée.

Digitized by Google

Alkalis volatils, en forme séche.

Les Sels
- De Corne de Cerf.
- De Crâne Humain.
- ......D'Yvoire.
- De Sang Humain.
- De Suye de cheminée.
- De Sel Ammoniac.

Plantes alkalines.

- La Piréthre.
- Le Poivre-long.
- Le Gingembre.
- Les Oignons.
- L'Ail.
- Le Cochléaria.
- Le Cresson.
- La Passerage.

Nota. Les Esprits ou Sels volatils ne différent que parce que les esprits sont ces mêmes sels dissouts dans du phlegme; ainsi on doit doubler la dose des Esprits volatils, pour produire le même effet que les sels.

Facultés des Sels salés.

Tout le monde connoît la saveur des Sels salés.

qui est celle du sel marin, qu'on emploie dans la cuisine : ces sels impriment sur la langue un sentiment assez vif, accompagné d'acrimonie, mais beaucoup moins considérable que celui qu'excitent les alkalis. Les sels salés sont composés d'un acide & d'un alkali.

1°. Ils sont stimulans, ils excitent, irritent : mais dans un dégré inférieur aux alkalis : on pourroit les employer dans une syncope où il s'agiroit seulement de produire une irritation momentanée.

2°. Ils dessèchent & échauffent, mais sur-tout les sels ammoniacaux où l'alkali domine.

3°. Ils incisent & atténuent les glaires ? ils diminuent l'épaississement du sang, on les emploie pour cette raison dans les bouillons, les ptysanes & autres médicamens incisifs & stomachiques, particulièrement le tartre vitriolé à la dose d'une once.

4°. Ils sont stomachiques : la plûpart des vices de l'estomac viennent ou des glaires qui sont attachés aux parois de ce viscère ou de l'atonie de ses fibres, dans ces deux cas les sels salés conviennent : ils atténuent les glaires & en irritant un peu les fibres, ils augmentent leur ton : on ordonne dans les bouillons amers le sel de Glauber, le tartre vitriolé à la dose d'une once, particulièrement le sel d'epsom : sa qualité amère convient mieux à l'estomac.

5°. Ils sont apéritifs & conviennent dans les obstructions : on joint alors dans les bouillons

Digitized by Google

le sel de glauber, d'epsom & spécialement l'*arca-num duplicatum.*

6°. Ils sont atténuants, de la bile : on les emploie avec succès dans toutes les maladies qui viennent de son épaississement, comme la jaunisse, on préfére l'arcanum duplicatum à la dose de deux scrupules, il doit être bien préparé & dépouillé de sa qualité corrosive qu'il retient souvent.

7°. Ils sont diurétiques, bons pour l'hidropisie & l'œdême, on les joint à quelques sucs diurétiques, par exemple, à deux onces de suc dépuré de cerfeuil.

8°. Ils sont anti-acides, & conviennent dans les aigreurs.

9°. Ils sont purgatifs, pourvû qu'on les emploie à une dose plus forte, comme un demi-gros, un gros. Alors on emploie le sel de Glauber, de Seignette : il n'y a presque pas de médecine où l'on ne fasse entrer quelques sels.

10°. Ils dissolvent & détergent extérieurement le sang : on les emploie seulement dans les simples congestions du sang, comme les varices, & non dans les inflammations qu'ils pourroient augmenter, ils discutent particuliérement la sérosité; c'est pourquoi ils conviennent fort dans l'œdême, le sel ammoniac, est sur-tout celui qui a cette propriété.

11°. Ils sont de fort bons anti-septiques, surtout le sel ammoniac, la dose est d'une once, sur un demi-septier de vin.

Digitized by Google

Sels Salés.

Sels,
- Le Borax.
- Le Gemme.
- ....Marin.
- De Nitre.
- ....Ammoniac
- ....Végétal.
- De Tartre vitriolé.
- De *Duobus*.
- D'*Arcanum duplicatum*.
- De Glauber *ou Catharticum amarum*.
- D'Epſom.
- De Polichreſte ou de la Rochelle.
- Le Nitre Antimonié.
- contenus dans quelques eaux minérales.

Nota. 1°. Le Sel Gemme ſe tire des Pyrenées. On l'emploie pour l'uſage de la cuiſine à-peu-près, comme le ſel Marin.

2°. Le Borax s'emploie fort peu en Médecine, ſi ce n'eſt pour pouſſer les régles : tout le monde connoît ſon uſage dans l'orfévrie.

3°. Les Sels où l'acide & l'alkali ſont en partie égale ſont appellés ſels neutres.

Facultés des Amers.

Les Amers ont une ſaveur qui eſt aſſez connue ; elle participe en quelque ſorte de l'acrimonie : ils ſont compoſés de molécules alkalines & terreſtres unies à un ſoufre, ils ſont ſimples ou compoſés : ſimples, lorſqu'ils n'ont que leur qualité amère, comme la fumeterre, compoſés lorſqu'ils joignent encore la qualité acerbe, auſtère, aromatique.

1°. Ils échauffent : cependant on croit communément que les bouillons amers, rafraîchiſſent. Galien & pluſieurs Médecins modernes croyent que la chicorée ſauvage eſt le ſeul rafraîchiſſant amer, ils ſe trompent certainement, & ſi elle rafraîchit, ce n'eſt que par accident & par rapport au véhicule aqueux fort abondant, dans lequel on la donne.

2°. Ils ſont incisifs, propres à fondre les humeurs glaireuſes & a atténuer le ſang.

3°. Ils ſont apéritifs. On emploie tous les jours pour les obſtructions les bouillons amers faits avec la racine de patience ſauvage, & de quelques feuilles de chicorée ſauvage ou de fumeterre.

4°. Ils atténuent principalement la bile dans les obſtructions bilieuſes : on donne par exemple le ſuc de piſſenlit à la doſe d'une once & un quart.

5°. Ils ſont ſtomachiques : on s'en ſert fort ſouvent pour fortifier l'eſtomac, lorſque les force

Digitized by Google

sont affoiblies ou par les glaires ou par l'atonie des fibres : ils réveillent puissamment leur action : on emploie le plus souvent le vin d'absynthe ou les autres préparations qu'on fait avec cette plante : la petite centaurée le *chamædris* & quelquefois le quinquina.

6°. Ils sont anti-acides : on s'en sert dans les aigreurs des premiéres voies après avoir employé les absorbans.

7°. Ils sont emménagogues, & surtout ceux qui joignent à l'amertume une odeur aromatique, comme le tamarisc, l'aristoloche, l'absynthe.

8°. Ils sont diurétiques : on emploie sur-tout la racine d'aunée, les feuilles de chicorée.

9°. Ils sont excellents anti-helmintiques : l'absynthe, sur-tout son syrop, le tamarisc, la coloquinte.

10°. Ils sont fébrifuges, particuliérement ceux qui joignent à l'amertume une qualité astringente, comme le quinquina. Ils fortifient les forces digestives & évacuent les glaires de l'estomac, & par-là ôtent le levain des fiévres, & empêchent qu'ils ne s'en forment de nouveau.

11°. Ils servent extérieurement à faire meurir les abscès, & sont déterfifs ; on se sert souvent en injection ou décoction d'aristoloche, d'absynthe.

Amers.

Les feuilles

- De Chicorée.
- D'Absynthe.
- De Chamædris.
- De Petite Centaurée.
- De Fumeterre.
- De Chardon bénit.
- De Pissenlit.
- De Matricaire.

Racines

- D'Aristoloche.
- De Patience sauvage.
- D'Aunée.
- D'Angélique.
- De Chicorée.
- De Fraxinelle ou *Dictame* blanc.
- De Zédoaire.
- De Gentiane.

Ecorces

- De Quinquina.
- De Fréne.
- D'Orange.

Digitized by Google

Purgatifs amers. { Le Sel d'Empson.
La rhubarbe.
La Coloquinte.
L'aloës.

Faculté des Doux.

Il n'y a personne qui n'ait éprouvé leur saveur douce, les particules qui l'excitent sont des acides enveloppés dans des soufres. 1°. Ils ne sont ni échauffans ni rafraîchissans, il y a cependant des personnes qu'ils échauffent : les soufres dégagés des acides produisent cette chaleur. 2°. Ils sont adoucissans & relâchans. On les emploie dans les maladies de poitrine, pour la colique, les tranchées, cette propriété n'est cependant pas générale ; dans quelques personnes ils produisent un effet contraire : l'acide dévoloppé produit & excite des vibrations dans les fibres.

Anti-vertus des Doux.

On dit qu'ils produisent la bile, en fermentant avec elle ; ils la rendent plus âcre & plus coulante, elle passe plus facilement dans l'estomac & se joignant avec la saburre produite par un usage des Doux ; elle cause dans la bouche une amertume considérable, que l'on éprouve si souvent après avoir fait usage long-tems du sucre.

Facultés des Gras.

Les Gras excient une saveur douce, fade & onctueuse.

1°. Ils relâchent les parties trop tendues : on les emploie avec succès, sur-tout les huiles simples & bien pures, telles que l'huile d'amandes douces, celle de lin dont on fait cependant rarement usage en France, dans les inflammations des intestins, de la poitrine & des reins.

2°. Ils lâchent le ventre, si on les emploie à grande dose; l'huile d'amande douce par expression à la dose de six onces en deux prises, produit cet effet; une heure & demie d'intervalle suffit entre chaque dose.

3°. Ils sont tempérés; on ne doit cependant pas les prescrire aux tempétamens chauds, où il y a beaucoup de chaleur, ils deviennent promptement rances & âtres, dans ces sortes de tempéramens.

Facultés des insipides.

1°. Les insipides en général sont plutôt des Médicamens rafraîchissans qu'échauffans.

2°. Ils sont tous relâchans & propres à diminuer la tension.

Facultés des Austères.

Il n'y a pas fort loin de l'acerbe à l'Austère : l'acerbe est un goût qui semble produire un sen-

timent de séchereſſe, de deſſéchement, de dureté avec un ſerrement dans le goſier, tel eſt le goût des fruits verds. L'Auſtère eſt un acerbe mitigé; tel eſt le goût des fruits, lorſqu'ils ne ſont pas tout-à-faits mûrs.

1°. Les acerbes ſont aſtringens; ils reſſerrent les fibres, rapprochent les extrémités des petits vaiſſeaux; c'eſt par cette raiſon qu'ils arrêtent le dévoyement, les hémorrhagies, les fleurs blanches, & qu'on les preſcrit à la fin des gonorrhées.

2°. Ils épaiſſiſſent le ſang, & tempérent ſon effervefcence.

LISTE des Auſtères.

Racines
- De Biſtorte.
- De fougère.
- De Tormentille.
- De Patience.

Ecorces
- De Caprier.
- De Tamariſc.
- De Frêne.
- De Grenade.

Feuilles
- De Cyprès.
- De Myrthe.

Digitized by Google

Feuilles { De Chêne. De Sumac. De Pourpier.

Fleurs { De Roses. De Balaustes. De Sumac.

Fruits { De Berberis. De Caprier. De Néflier. De Coignassier. De Cyprès. Les Poires Austères. Les Mirobolans. Les Prunes sauvages. Les Fruits d'Eglantiers.

Sucs { D'Eglantier. D'Acacia. De Verjus. Le Cachou est le suc de l'Aréca.

Terres ...... { Le Bol d'Arménie. Le Colchotar.

Digitized by Google

Facultés des Aromatiques.

Les Aromatiques exhalent une odeur agréable ; ils ont quelque chose de piquant, étant appliqués naturellement sur la langue : on les distingue en naturels & artificiels ; les naturels comme la menthe, canelle, &c. Les artificiels comme les huiles, les eaux distillées ; la liste est trop longue pour la rapporter ici.

1°. Ils échauffent beaucoup, ainsi quand on est obligé d'en faire un long usage, comme dans la paralysie, il faut diminuer leur dose, l on prend les plus tempérés.

2°. Ils sont stimulans, irritans, propres à mettre les esprits en mouvement, par-là ils conviennent dans la syncope, les assoupissemens & autres affections du genre nerveux.

3°. Ils sont cordiaux.

8°. Ils sont Stomachiques momentanés, c'est-à-dire, qu'ils sont de ceux qui exercent leur action sur le champ ; car il y en a qui agissent après un certain tems, comme les eaux minérales.

5°. Ils sont anti-septiques : on les employe avec succès, soit intérieurement, soit extérieurement, contre la gangrene : ils sont discussifs, résolutifs, propres à dissiper les tumeurs œdémateuses, les stases du sang ; mais on doit les éviter avec beaucoup de précaution lorsqu'il y a inflammation.

Nota. Ce seroit ici le lieu de parler des fœtides ; mais comme ils ont beaucoup de rapport avec

lès empireumatiques, nous les renvoyons à cet article.

Faculté des Huiles essentielles.

Les Huiles essentielles, & les essences différent fort peu les unes des autres : nous diviserons les Huiles essentielles, en proprement dites, qui sont les plus pures ; & en improprement dites, qui sont les moins pures ; leurs facultés sont à-peu-près les mêmes que celles des aromatiques.

1°. Elles sont échauffantes, c'est pourquoi il faut les éviter dans les inflammations.

2°. Elles irritent & stimulent par le moyen d'un sel caché & enveloppé par l'huile.

3°. Elles sont des cordiaux très-puissans.

4°. Elles conviennent dans les affections vaporeuses.

5°. Elles sont du nombre des stomachiques momentanés ; elles conviennent dans le cas où on a de la peine à digérer à *causâ frigidâ*.

6°. Elles sont histériques.

On doit être extrêmement réservé sur la dose des Huiles : elles est de deux à quatre gouttes dans une liqueur appropriée, ou dont on abreuve un morceau de sucre qu'on avale en forme de pillule. On les mêle aussi dans quelques syrops, comme dans celui de capillaire pour diminuer l'acrimonie, quelquefois on les emploie dans les opiats, pour servir d'aiguillon aux autres remédes qui les composent.

Digitized by Google

Facultés des Huiles Fœtides & Empireumatiques.

Ces sortes d'Huiles ont une odeur insupportable : elles sont composées d'un alkali joint à une huile.

1°. Elles sont fort échauffantes & stimulantes, fort propres à exciter : on pourroit très-bien s'en servir dans les affections soporeuses ; cependant on le fait rarement.

2°. Elles sont très-propres dans les affections hystériques.

3°. Elles conviennent dans les rhumathismes invétérés. On peut joindre quelque goutte de ces huiles aux fomentations qu'on emploie pour les parties paralytiques : on les fait prendre intérieurement après leur avoir enlevé une partie de leur fœtidité par des rectifications répétées : on les mêle avec du sucre, du syrop des opiats.

LISTE des Huiles Fœtides.

L'Huile Fœtide { De Corne de Cerf.
De Crâne Humain.
De Sang, &c.

Facultés des Esprits Ardens.

La plûpart des fruits, comme les raisins, les prunes, les poires donnent des esprits ardens par

la fermentation qui atténue & brise leurs parties huileuses ; d'où il résulte un tout très-inflammable : les esprits ardens tirés de différens fruits, sont très-inflammables & de même nature : ils ont un goût très-piquant.

1°. Ils échauffent beaucoup & produisent un sentiment de feu ; lorsqu'on les prend à grande dose.

2°. Ils sont stimulans & cordiaux, rarement cependant on les emploie à ce titre.

3°. Ils sont stomachiques, ils accélèrent la digestion lorsqu'il y a relâchement, lorsqu'on a bû beaucoup d'eau & usé d'alimens froids : ils stimulent alors & excitent les fibres. Lorsqu'on a bû beaucoup de vin, loin d'aider la digestion ils y sont extrêmement nuisibles, leur trop grand usage dérange aussi entièrement l'estomac.

4°. Ils sont discussifs & résolutifs : quoique mêlés dans le sang des veines des animaux, ils le coagule : on s'en sert cependant à ce titre, leurs parties ne peuvent passer dans les vaisseaux, & se mêler en assez grande quantité avec le sang & la lymphe pour les coaguler : ils agissent spécialement en stimulant & irritant les vaisseaux qui se contractent alors plus souvent, & qui par leurs contractions plus fréquentes brisent & atténuent les humeurs arrêtées : on doit cependant s'en abstenir, lorsque les stases & les œdémes sont superficiels, crainte de coagulation. 5°. Ils sont anti-septiques : on s'en sert très-fréquemment pour prévenir la gangrene.

Digitized by Google

TABLE

DES TITRES ET CHAPITRES

Contenus dans le premier Volume.

ELOGE *de M. de Tournefort*, Pag. j
INTRODUCTION *à la Matière Médicale*, xxiij
PRÉLIMINAIRES, xlj
Des indications, xlij
Des Instrumens, xlv
Régles à observer dans la Méthode générale de guérir, lij
Méthode de guérir particulière, lvj
Division des Médicamens, lvii
Des Remédes Classiques, id.
Des indications ou vûes Médicales, idem
Indications des solides & fluides, idem
Indications des Fluides, lviij
Indications des solides, lxix
Indications symptomatiques, lx
Indications spécifiques, idem
Indications tirées des évacuans, lxj
Des indications externes, idem
Indications externes des parties molles, lxij
Indications externes pour les Os, idem
Spécifiques externes, idem
Indications comprises sous les précédentes, lxiij

Digitized by Google

Pag.
Indications vagues, lxiij
Termes abusifs, idem
Des propriétés des Médicamens, relatives à leur oaeur, leurs qualités chimiques, & leur goût, lxiv
Des propriétés des Médicamens relatives au goût, lxv
ARTICLE PREMIER. *Des Acides*, idem
§. I^er^. *Des acides fixes*, idem
Facultés spécifiques des acides, lxix
Antivertus des Acides, lxx
LISTE *des Acides fixes*, lxxj
Propriétés spéciales de quelques Acides, idem
Facultés classiques des Acides volatils, idem
Facultés spécifiques des acides volatils, lxxiv
LISTE *des Acides volatils*, lxxv
Vertus spécifiques de quelques Acides volatils, idem
Facultés des Alkalis, lxxvj
Anti-vertus des Alkalis, lxxvij
LISTE *des Alkalis fixes*, idem
Alkalis volatils, lxxviij
Plantes alkalines, idem
Facultés des Sels salés, idem
Sels salés, lxxxj
Facultés des Amers, lxxxij
Amers, cxiv
Facultés des Doux, cxv
Anti-vertus des Doux, idem
Facultés des Gras, xcxv
Facultés des insipides, idem
Facultés des Austères, idem

Digitized by Google

Pag.
LISTE *des Austères*, xcxvij
Facultés des Aromatiques, xcxix
Facultés des Huiles essentielles, c
Facultés des Huiles Fétides & empyreumatiques, cj
LISTE *des huiles Fétides*, cij
Facultés des Esprits Ardens, idem
PREMIERE PARTIE, *de la matière Médicale interne*, 1
Des évacuans, idem
Des évacuans en général, idem
PREMIERE PROPOSITION, 3
SECONDE PROPOSITION, *idem*
TROISIEME PROPOSITION, 4
Des Evacuans artificiels du sang, 7
Leurs effets généraux. id.
Liste des évacuans artificiels du sang, 9
Remarques sur ces évacuans, id.
Cas qui indiquent les saignées, 12
Cas où les saignées sont contr'indiquées, 14
Précautions à prendre dans l'usage des saignées, 16
CHAP. I. *Des Dérivatifs*, 23
Effets généraux des Dérivatifs, 26
Cas qui indiquent les dérivatifs, 27
REMARQUES sur les Dérivatifs, 28
CHAP. II. *Des Révulsifs*, 35
Cas qui indiquent les Révulsifs, 38
LISTE des Révulsifs, idem
REMARQUES sur les Révulsifs, idem
LIVRE PREMIER. *Des Evacuans*, Pag. 1.

Digitized by Google

Pag.

Section première. Partie première. *Des Purgatifs*, 1

CHAPITRE I. *La Casse*, 7

CHAP. II. *Les Tamarins*, 13

CHAP. III. *La Manne*, 20

CHAP. IV. *Le Séné*, 25

CHAP. V. *Les Roses*, 30

CHAP. VI. *Le Polypode*, 33

CHAP. VII. *L'Epithym*, 35

CHAP. VIII. *La Rhubarbe*, 36

CHAP. IX. *Les Ellébores*, 39

CHAP. X. *L'Aloës* 48

CHAP. XI. *L'Agaric*, 56

CHAP. XII. *Les Myrobolans*, 63

CHAP. XIII. *La Scammonée*, 68

CHAP. XIV. *Le Jalap*, 73

CHAP. XV. *Le Turbith*, 77

CHAP. XVI. *Le Méchoacan*, 80

CHAP. XVII. *La Bryonne*, 83

CHAP. XVIII. *Les Lauréoles*, 86

CHAP. XIX. *Le Sureau, l'Yeble*, 88

CHAP. XX. *Le Pécher*, 93

CHAP. XXI. *Le Prunier*, 94

CHAP. XXII. *Le Nerprun*, 97

CHAP. XXIII. *L'Aulne noir*, 99

CHAP. XXIV. *Le Carthame*, 101

CHAP. XXV. *La Coloquinte*, 103

CHAP. XXVI. *Le Concombre sauvage*, 107

CHAP. XXVII. *Le Soldanelle*, 110

CHAP. XXVIII. *La Gratiole*, 112

CHAP. XXIX. *La Ricin & le Ricinoide*, 115

Digitized by Google

Pag.
CHAP. XXX. *Les Thytimales*, 122
CHAP. XXXI. *Le Pié-de-Veau & la Serpentaire*, 127
CHAP. XXXII. *De l'Yris*, 133
CHAP. XXXIII. *L'Hermodacte*, 139
CHAP. XXXIV. *Le Sagapénum*, 140
CHAP. XXXV. *L'Opopanax*, 143
CHAP. XXXVI. *L'Euphorbe*. 144
CHAP. XXXVII. *La Gomme Gutte*, 146
SECTION I. Partie seconde, 150
CHAP. I. *L'Antimoine*, 159
CHAP. II. *Le Vitriol*, 177
CHAP III. *Le Cabaret*, 181
CHAP. IV. *L'Ipékakuanha*, 184
SECTION. II. Premiere Partie, 192
Des Evacuans par en haut, qu'on nomme Masticatoires *& salivans*, idem
CHAP. I. *Le Tabac*, 197
CHAP. II. *La Moutarde*, 200
CHAP. III. *Le Staphysaigre*, 204
CHAP. IV. *L'Yris*, 205
CHAP. V. *Le Mastic*, 206
CHAP. VI. *Le Gingembre*, 207
CHAP. VII. *La Pyréthre*, 209
CHAP. VIII. *Les Poivres*, 211
CHAP. IX. *Le Mercure*, 214
SECTION II. Partie seconde, 232
Des Médicamens évacuans par en haut qu'on appelle Errhins ou Sternutatoires, idem
CHAP. I. *De quelques sternutatoires dont*

Digitized by Google

Pag.
nous avons déja fait mention, 235
CHAP. II. *La Bétoine*, 238
CHAP. III. *La Marjolaine*, 240
CHAP. IV. *Le Maron d'Inde & le Laurier rose*, 242
CHAP. V. *La Sauge*, 243
CHAP. VI. *Le Muguet*, 244
SECTION III. 247
Des Expectorans, idem
CHAP. I. *L'Aunée*, 251
CHAP II. *L'Hysope & l'Origan*, 253
CHAP. III. *Le Pouliot*, 254
CHAP. IV. *Le Serpolet*, 256
CHAP. V. *Le Thé du Méxique*, 257
CHAP. VI. *Les Vélars*, 258
CHAP. VII. *Le Pas-d'Ane*, 260
CHAP. VIII. *Le Pié-de-Chat*, 262
CHAP. IX. *Le Meum*, 263
CHAP. X. *La Camphrée*, 264
CHAP. XI. *Le Marrube blanc*, idem
CHAP. XII. *Les Calaments & le Lierre Terrestre*, 266
CHAP. XIII. *Le Choux rouge, le Navet, l'Ortie grieche, le* Ros solis, 269
CHAP. XIV. *Les Capillaires*, 272
CHAP. XV. *Le Coquelicoq*, 283
CHAP. XVI. *L'Encens & le Benjoin*, 284
CHAP. XVII. *Le Séneka*, 289
CHAP. XVIII. *Le Soufre*, 294
CHAP. XIX. *La Pulmonaire, la Bu-*

Digitized by Google

Pag.

glose, la Bourache & la Vipérine, 303

CHAP. XX. *Le Seigle, l'Avoine, l'Orge & la Canne à Sucre,* 307

CHAP. XXI. *La Scille,* idem

Remarques sur l'usage des Expectorans, 308

SECTION. IV. 311

Des Atténuans, idem

SECTION. V. 315

Des Apéritifs, idem

SECTION. VI. 342

Des Diurétiques, idem

CHAP. I. *L'Asperge,* 353

CHAP. II. *Le Houx,* 357

CHAP. III. *Les Aches,* 358

CHAP. IV. *Le Fenouil,* 362

CHAP. V. *Le Chardon Rolland,* 365

CHAP. VI. *L'Arrête-Bœuf,* 367

CHAP. VII. *La Garance,* 369

CHAP. VIII. *La Bardanne,* 371

CHAP. IX. *La Verge d'Or.* 373

CHAP. X. *Le Caprier,* 375

CHAP. XI. *La Mélisse de* Tragus, 376

CHAP. XII. *La Réglisse,* 378

CHAP. XIII. *Le Pareira Brava,* 381

CHAP. XIV. *La Chausse-Trape,* 383

CHAP. XV. *L'Alkékenge,* 385

CHAP. XVI. *La Féve & le Pois-Chiche,* 387

CHAP. XVII. *Les Grémils,* 389

CHAP. XVIII. *Le Roseau & le Chiendent,* 391

CHAP. XIX. *Le Fraisier,* 393

Digitized by Google

Pag.
CHAP. XX. *Le Cerfeuil*, 394
CHAP. XXI *L'Ortie*, *la Pariétaire*; *l'Herniaire*, 396
CHAP. XXII. *Les Ozeilles*, 403
CHAP. XXIII. *La Groseille & l'Epine-vinette*; 405
CHAP. XXIV. *La Grenade*, 407
CHAP. XXV. *Le Limon*, 409
CHAP. XXVI. *La Patience sauvage*, 411
CHAP. XXVII. *L'Oignon*, 413
CHAP. XXVIII *Les Amandes Diurétiques*, 415
CHAP. XXIX. *Le Bois Néphrétique*, 417
CHAP. XXX. *Le Thé*, 419
CHAP. XXXI *L'Apalachine*, 425
CHAP. XXXII. *La Buserolle*, idem
CHAP. XXXIII. *Le Sapotilier*, 428
CHAP. XXXIV. *Le Tamarisc*, 429
CHAP. XXXV. *Le Frêne*, 431
CHAP. XXXVI *Les Genets*, 432
CHAP. XXXVII. *Les Scilles*, 434
CHAP. XXXVIII. *La Térébenthine*, 437
CHAP. XXXIX. *Le Genévrier*, 445
CHAP. XL. *Les Baumes*, 448
CHAP. XLI. *La Gomme Ammoniac*, 455
CHAP. XLII. *Le Galbanum*, 458
CHAP. XLIII. *Les Animaux Diurétiques*, 461
CHAP. XLIV. *Le Tartre.* 473
CHAP. XLV. *Le Nitre*, 483

Fin de la Table des Titres & Chapitres.

Digitized by Google

PREMIÈRE PARTIE.

DE LA MATIÉRE MÉDICALE INTERNE.

Des Evacuans.

LES Évacuans ſont des remédes propres à faire ſortir du corps, par quelque voie que ce ſoit, les humeurs qui ſont inutiles, nuiſibles & contraires à l'économie animale dans ſon état parfait, ſoit par leur quantité, ſoit par leur qualité.

On peut conſidérer les évacuans, par rapport à leur manière d'agir, & par rapport aux évacuations qu'ils procurent.

Par rapport à leur nature, les uns ſont externes, les autres internes. Par rapport à leur manière d'agir, les uns produiſent leur effet directement, les autres indirectement. Les premiers ſont ceux qui produiſent un effet naturel, comme les cloportes quand ils pouſſent par les urines : les ſeconds ſont ceux qui agiſſent par un effet non naturel, comme la ſaignée quand elle procure une ſécrétion d'urine plus abondante. La ſaignée n'eſt qu'un remède accidentel & indirect, puiſqu'elle ne rétablit le cours des urines qu'en re-

Digitized by Google

médiant à la pléthore, qui occasionnoit une compression des vaisseaux urinaires.

ARTICLE PREMIER.

Des Evacuans en général.

Les Evacuans sont différemment composés, & leur manière d'agir dépend de leurs principes constitutifs. Les Anciens & les Modernes se sont tourmentés beaucoup pour expliquer cette manière d'agir. Les premiers avoient recours à la simpathie. Les seconds supposérent que les parties des Médicamens agissoient en atténuant, brisant, fondant certaines humeurs plutôt que d'autres; mais la difficulté n'étoit qu'éludée; il restoit à leur demander pourquoi certains remédes procurent-ils l'évacuation de certaines humeurs préférablement à d'autres. Nous allons détailler la manière d'agir des remédes évacuans d'après l'idée de M. Ferrein.

Digitized by Google

PREMIERE PROPOSITION.

Les évacuans externes agiſſent tous en irritant.

Les organes expoſés à l'action des évacuans ſont compoſés d'une quantité de fibres nerveuſes extrêmement ſenſibles, & diſpoſées ſuivant toutes ſortes de direction. Lorſqu'elles ſont frappées par les parties des médicamens, elles font des oſcillations, les couloirs répandus dans les organes ſouffrent des contractions alternatives, ſe vuident plus ſouvent, & ſont par-là en état de recevoir les liqueurs qui s'y portent en une quantité d'autant plus grande, qu'elles trouvent moins de réſiſtance. C'eſt de cette manière que la fumée fait couler les larmes des yeux, le poivre & le gingembre appliqués ſur la langue une grande quantité de ſalive, les errhins une quantité plus conſidérable de mucoſité du nez : c'eſt encore, ſuivant le même méchaniſme, qu'agiſſent les véſicatoires & les cautères.

SECONDE PROPOSITION.

Les parties des évacuans ſe ſéparent par les mêmes couloirs que les humeurs qu'ils évacuent.

Les diurétiques & les ſialagogues en fourniſſent une preuve. Si on prend de la térébenthine, ou

Digitized by Google

quelqu'autre baume : si on demeure dans un appartement nouvellement vernissé, il est certain que les urines sont chargées de ces médicamens, & qu'ils donnent à l'urine une odeur bien marquée de violette. Si on mange des asperges, les urines en contractent une odeur ; les cantharides prises ou appliquées extérieurement, causent des pissemens de sang & des inflammations plutôt aux reins que dans les autres viscères. Si on examine la salive d'un homme après l'usage du mercure, on l'en trouve chargée, & par l'analyse on en retire presque la même quantité qu'on lui a donnée, le mercure se porte à la bouche plutôt qu'ailleurs : il y produit des inflammations, & de petits ulcères, tandis qu'il n'arrive aucun de ces accidens par exemple à l'estomac.

TROISIEME PROPOSITION.

Il y a une affinité & une analogie entre les particules des évacuans, & les humeurs qu'ils évacuent.

Nous entendons par affinité, analogie, attraction si l'on veut, la faculté que certains corps ont à se mêler ensemble. Ainsi, deux gouttes d'huile ont de l'affinité entr'elles, une huile unie à un alkali est alors permiscible avec l'eau par l'affinité qu'elle a alors avec elle. Ceci posé, nous revenons à notre proposition, que nous prouvons en-

Digitized by Google

core par les ſialagogues & les diurétiques.

1°. Par les ſialagogues. Le mercure s'unit intimement, & s'allie avec la ſalive, lorſqu'on les triture enſemble, il n'en eſt pas de même avec les autres humeurs; l'urine, par exemple, ſi on le triture avec elle.

2°. Par les diurétiques, cela eſt évident par la ſeconde propoſition. Il faut qu'ils ayent de l'affinité avec les urines, puiſqu'ils s'y mêlent, & ſe filtrent par les mêmes organes.

Ces propoſitions une fois démontrées, il eſt facile d'expliquer notre ſentiment.

Les parties des évacuans ſe mêlent avec les humeurs qui ſont propres à évacuer. Elles les diſſolvent, les atténuent, & ſe portent dans les organes par où les humeurs ſe ſéparent; y étant parvenues, elles les irritent & excitent des contractions alternatives, d'où doit réſulter une ſécrétion plus abondante. En effet, ſi on injecte un purgatif mochlique dans la veine d'un chien, il ſe trouve auſſi violemment purgé, que s'il l'avoit pris par la gueule, & le purgatif excite de même des inflammations dans les inteſtins. Si on frotte le ventre d'un enfant avec l'aloës, ou l'huile de coloquinte, il ſe trouve purgé; nous diſons d'un enfant, car la même choſe n'arrive pas aux adultes, parce qu'ils ont les humeurs trop groſſieres, par conſéquent plus difficiles à atténuer, & le tiſſu de la peau plus ſerré.

Les évacuans ſont plus ou moins irritans. Les

Digitized by Google

purgatifs & surtout les mochliques produisent des irritations, qui le plus souvent vont jusqu'à l'inflammation. Ils sont plus irritans par rapport aux personnes d'un tempérament robuste. Plusieurs évacuans produisent un effet proportionné à l'irritation qu'ils excitent, par exemple, le mercure produit plus de salivation à mesure qu'il produit plus d'exulcération à la bouche : à proportion qu'ils augmentent une sécrétion ils diminuent les autres : comme les humeurs évacuées contiennent des parties communes à toutes les autres, cela doit nécessairement arriver. Ils diminuent davantage la sécrétion des humeurs qui ont plus d'affinité avec celles qu'ils évacuent, par exemple, les urines diminuent davantage l'insensible transpiration que la salive, parcequ'elles ont plus d'affinité avec l'insensible transpiration.

Ils diminuent la quantité de toutes les humeurs, & les évacuans du sang diminuent beaucoup plus le sang qu'une sécrétion double ou triple d'une humeur secondaire quelconque.

Ils relâchent, & surtout les évacuans du sang. Les humeurs étant en moindre quantité, les vaisseaux sanguins sont moins gonflés, les fibres deviennent plus lâches & moins tendues. Quoique la plûpart des évacuans produisent cet effet, il en faut excepter les diaphorétiques, qui augmentent la chaleur & produisent le desséchement.

Ils sont indiqués dans toutes les maladies où il y a trop d'humeurs, dans celles où quoique les humeurs ne soient pas trop abondantes, on est ce-

pendant obligé de les employer par d'autres raisons, par exemple, dans l'hydropisie ascite où on est obligé d'employer les hydragogues malgré quelques contr'indications.

ARTICLE II.

Des Evacuans artificiels du sang.

Les évacuans artificiels du sang ne sont autre chose que les Chirurgicaux.

Leurs effets généraux.

1°. Ils remédient à la pléthore vraie ou fausse, en diminuant le volume du sang.

2°. Ils relâchent les solides plus que tous les autres évacuans; ils diminuent le volume du sang, soit réel, soit apparent; ils diminuent la sécrétion des esprits animaux; la tension doit donc être moins considérable.

3°. Ils rendent les fibres plus flexibles; & les mettent en état de prêter plus aisément, cet effet est une suite du précédent.

4°. Ils rafraîchissent, diminuent le volume du sang: d'ailleurs ils diminuent la tension, ils doivent donc rendre le frottement & la chaleur qui en dépendent moins considérables.

Digitized by Google

5°. Ils rendent le mouvement du sang plus lent, les battemens du pouls moins fréquens, la quantité du sang étant diminuée ; le cœur dans un tems donné doit se contracter moins souvent.

6°. Ils rendent le pouls plus petits, moins dur ; la quantité de sang étant devenue moindre, le cœur en chasse une moindre quantité dans les artères, elles se trouvent moins distendues ; le pouls doit donc être moins grand, les vaisseaux relâchés cédent plus facilement à l'impulsion du cœur, le pouls doit donc être moins dur.

7°. Ils produisent surtout, si on évacue tout de suite, une grande quantité de sang, des syncopes, des défaillances, des lypothimies ; les vaisseaux se trouvant vuides tout d'un coup, le sang tombe par son propre poids du cerveau vers les extrémités inférieures.

8°. Ils diminuent les forces digestives, souvent ils vitient les digestions ; c'est une suite du relâchement des fibres de l'estomac qu'ils occasionnent, du défaut de leur ton & de leur élasticité.

9°. Ils disposent souvent à la bouffissure, & à la cachexie ; ils relâchent, comme nous avons dit ; ils rendent l'hœmathose difficile ; ils facilitent, comme nous le dirons, le passage des humeurs des premières voies dans le sang, ils le rendent dissout, vapide, séreux ; ce qui doit nécessairement produire une disposition cachectique.

10°. Ils attirent souvent des matières bilieuses,

putrides, qui sont souvent dans les premieres voies, ils les attirent dans la masse du sang, occasionnent par-là des fiévres; par le relâchement qu'ils produisent dans les vaisseaux, ils en diminuent la résistance, les matieres des premieres voies passent alors plus facilement.

Les Evacuans artificiels du sang sont;

Les différentes phlébotomies : sçavoir, la saignée de la médianne, de la céphalique, de la basilique, de la saphene, de la sciatique majeure, de la salvatelle, de l'oculaire, de l'angulaire; de la préparate, de la jugulaire, des Ranines, des veines répandues sur la sclérotique; l'arterotomie, l'ouverture de la temporale, les ventouses scarifiées, les sangsues.

REMARQUES

Sur les Evacuans artificiels du sang.

Les saignées sont le secours le plus prompt & le plus court dans les cas où nous avons dit qu'il falloit évacuer le sang, elles sont plus usitées que les ventouses & les sangsues, parce qu'elles irritent moins, & qu'elles désemplissent subitement les vaisseaux, par cette raison elles sont très-propres à calmer les douleurs, à remédier aux inflammations dans lesquelles quatre onces de sang

Digitized by Google

tirées promptement font plus d'effet que dix onces tirées avec lenteur.

Les saignées sont petites, moyennes & grandes, les petites sont d'une poëlette & demie, les moyennes de deux à trois poëlettes, les grandes sont de quatre poëlettes : on saigne quelquefois jusqu'à la syncope, surtout dans les cas d'hémorrhagies, afin que les vaisseaux se trouvant désemplis tout-à-coup, il se fasse un vuide dans l'endroit de l'hémorrhagie, & que les parois des vaisseaux puissent se rapprocher.

Les grandes saignées des Anciens étoient doubles & triples des nôtres, aussi ne saignoient-ils pas tant que nous ; les grandes saignées étoient bien profitables & bien avantageuses dans les cas pressans ; dans les fiévres ardentes, les inflammations, elles laissoient un grand vuide dans les vaisseaux, parce qu'elles rendoient tout-à-coup, & permettoient ainsi au sang de se dégorger.

Tout le monde sçait la façon dont on fait la saignée : on fait d'abord une ligature, excepté dans celle de l'œil, des ranines, du nez ; afin de faire gonfler les veines, ensuite on pique, lorsqu'on a laissé couler la quantité de sang qu'on vouloit évacuer, on fait une ligature qu'on a soin de ne pas trop serrer pour ne pas empêcher le retour du sang.

Les saignées produisent un grand nombre d'effets.

1°. Elles diminuent la quantité du sang, mais plus dans certains vaisseaux que dans d'autres, comme nous le dirons à l'article des révulsifs.

2°. Elles diminuent la vîtesse & la fréquence du pouls.

3°. Elles rendent le pouls plus petit, cependant dans certaines occasions on voit arriver le contraire, mais c'est un effet accidentel : cela arrive parce qu'en ôtant la pléthore, elles rendent aux vaisseaux leur jeu systaltique que la quantité de sang dont ils étoient opprimés leur avoit ôté.

4°. Elles affoiblissent par le relâchement qu'elles produisent, quelquefois aussi elles dissipent la lassitude, l'abattement, cela arrive par la diminution de la pléthore ; les vaisseaux n'étant pas distendus le sang coule plus facilement dans les muscles qui se contractent alors avec plus de facilité, les vaisseaux du cerveau ne sont plus comprimés par la grande abondance du sang qui remplissoit les vaisseaux circonvoisins, il se fait une sécrétion plus abondantes d'esprits animaux.

5°. Elles produisent la syncope & la lypothimie ; comme elles procurent un vuide dans les vaisseaux, le sang n'est plus porté dans le cerveau, par son propre poids même, il descend : cet effet survient surtout lorsque l'évacuation arrive brusquement, lorsque les saignées sont grandes, & que le sang sort à plein canal ; lorsqu'il ne coule que peu à peu, la même chose n'arrive point ; les vaisseaux reprenans peu à peu leur ton, ne laissent point leur vuide.

6°. Elles affoiblissent & diminuent les forces digestives : elles relâchent les fibres de l'estomac

& leur font perdre leur ton & leur élasticité naturelle ; la sécrétion du suc gastrique diminue, d'où il est clair que les digestions doivent se faire plus difficilement, qu'il doit s'engendrer de la saburre dans les premieres voies. Quoique la saignée produise ces effets dans beaucoup de cas, il en est d'autres où elle rétablit les digestions ? c'est lorsqu'il y a pléthore. Souvent la trop grande abondance de sang produit une langueur d'appétit. C'est ce qu'on remarquent dans les femmes pléthoriques, au commencement de leurs grossesses, parce que les vaisseaux étant distendus empêchent le lequide animal de couler dans les nerfs de l'estomac, & le suc gastrique, par la compression de ses organes sécrétoires, ne peut plus se filtrer en une quantité convenable.

7°. Elles favorisent par le relâchement qu'elles produisent le passage de la saburre dans le sang, par-là elles causent fort souvent la fiévre, souvent aussi la jaunisse, parce que les matieres putrides qui sont passées dans le sang, forment des obstructions dans le foie.

8°. Elles produisent souvent l'hydropisie, la cachexie : cet effet s'ensuit du relâchement qu'elles produisent dans les vaisseaux, & du passage de la saburre dans le sang.

Cas qui indiquent les Saignées.

1°. Dans les cas où il y a pésanteur, maux de tête, pléthore vraie, ou fausse.

Digitized by Google

2°. Dans le cas où le sang est trop raréfié, comme dans les fiévres.

3°. Dans les redoublemens des fiévres continues qu'elles préviennent & rendent moins forts.

4°. Dans les cas où on veut prévenir les effets des purgatifs forts & irritans, quand on veut mettre le malade en état de les supporter. Elles diminuent aussi les embarras & les différens empêchemens que l'on rencontreroit à tout moment dans la plûpart des maladies, dans la cure des fiévres, par exemple, & une infinité d'autres maladies.

5°. Dans les inflammations, les phlogoses, dans tous les engorgemens; elles les préviennent, les diminuent.

6°. Dans les cas où on veut diminuer la chaleur : c'est un des plus pressans remédes. Aussi on ne peut les obmettre dans les maladies inflammatoires.

7°. Dans les fiévres éruptives, lorsque l'effervescence du sang est trop considérable; elles sont alors fort nécessaires : elles facilitent l'éruption à laquelle s'opposoit la trop grande effervescence du sang : elles hâtent encore cette éruption par le relâchement qu'elles causent.

8°. Dans les suppressions de certaines évacuations, comme des régles, des hémorrhoides.

9°. Dans les abattemens qui viennent de pléthore, dans les cas d'oppressions, comme il arrive dans les inflammations internes, dans celle des intestins, du poumon, du foie, &c, où le

Digitized by Google

pouls est concentré, & souvent les extrêmités froides.

10°. Dans les douleurs vives & aiguës qui viennent d'inflammation & de pléthore.

11°. Dans les cas où il y a une grande âcrimonie, parce qu'en relâchant les fibres, elles diminuent leur trop grande irritabilité; comme elles modérent la chaleur, elles empêchent l'exhaltation de sels.

12°. Dans les mauvaises digestions, quand l'appétit est languissant, à cause de la pléthore.

13° Dans une infinité de maladies qui viennent d'un engorgement caché, comme les affections soporeuses, l'apopléxie.

14°. Dans les cas où l'on doit faire usage de remédes chauds, qui augmentent le mouvement & la raréfaction du sang.

15°. Dans le printems, où il arrive une espèce de raréfaction, qui tend à produire des maladies inflammatoires.

Cas où les Saignées sont contre-indiquées.

1°. Dans les foiblesses, les épuisemens, à moins qu'ils ne viennent de pléthore; car alors ce seroit une oppression dans laquelle nous avons dit que la saignée étoit indiquée.

2°. Dans les estomacs foibles, lâches, & paresseux.

3°. Dans le tems de la digestion, non-seule-

Digitized by Google

ment parce qu'elles relâchent l'estomac, & qu'elles peuvent produire des indigestions ; mais encore parce que les syncopes qui arrivent dans ces circonstances, sont très-dangereuses.

4°. Dans les indigestions, lorsque les alimens sont encore dans l'estomac, ce qui se connoît par les nausées, les pésanteurs qu'on sent dans ce viscère elles sont à craindre : les syncopes qu'elles produisent sont très-dangereuses, & produisent bien souvent la mort du malade : cependant on peut les ordonner au bout de vingt-quatre ou trente heures, quand le pouls est dur.

5°. Dans la petite-vérole, la rougeole & autres fiévres éruptives, quand le pouls est petit, le mouvement du sang lent, dans ces sortes de fiévres il faut entretenir le sang dans un certain mouvement qui le rende capable de se dépurer, & de chasser au-dehors la matiere morbifique.

6°. Dans l'hydropysie, la cachexie où le relâchement est déja trop grand.

7°. Dans les tempéramens froids & pituiteux à moins que le visage ne soit rouge.

8°. Dans les vieillards ; ce n'est pas à dire pour cela qu'on s'en passe toujours, on passe par dessus cette contre-indication dans les inflammations, mais on en diminue beaucoup le nombre.

9°. Dans les enfans qui n'ont pas un an, soit à cause de leur foiblesse, soit à cause de la petitesse de leurs vaisseaux.

10°. Les saignées sont encore contre-indiquées dans beaucoup de rechûtes, comme elles ne vien-

Digitized by Google

nent que de crudités, d'indigeſtions occaſionnées par l'affoibliſſement de l'eſtomac du malade, la purgation eſt alors la vraie indication, mais non pas la ſaignée.

Précautions à prendre dans l'uſage des Saignées.

1°. Il ne faut ſaigner que ſept ou huit heures après le repas, autrement il ſeroit à craindre qu'il n'arrivât une indigeſtion & une ſyncope très-dangereuſe.

2°. Les Anciens diſent qu'il faut purger avant de ſaigner dans le cas de ſaburre, parce que la ſaignée fait paſſer les matieres des premieres voies dans le ſang, & cauſe par-là des obſtructions, & la fiévre. Les Modernes diſent le contraire, & ſuivent dans leur pratique une route toute oppoſée, les uns & les autres dans certains cas ont tort : il ne peut y avoir là-deſſus de regle générale, on peut cependant ſtatuer que quand il y a des indices urgens de ſaburre, comme la bouche puante, une langue chargée d'ordures, ſans tenſion ni chaleur : il faut que la purgation précéde la ſaignée, de même que dans le cas où le viſage eſt pâle, le pouls petit & la fiévre à craindre. Mais quand la chaleur & la tenſion ſont grandes, que le pouls eſt fort, il faut faire précéder la ſaignée à la purgation & même la répéter pluſieurs fois, ſuivant l'exigence des cas.

3°.

Digitized by Google

3°. Lorsqu'on veut juger du sang, il faut que le Chirurgien ait soin de le faire couler par ruisseau; s'il tombe goutte à goutte dans la poëlette, l'air s'en saisit & lui donne une couleur rouge, & il ne forme jamais de coennes comme il devroit faire dans les maladies inflammatoires.

4°. Il ne faut jamais tirer plus de trois palettes de sang, aux personnes foibles & délicates, qui conservent même leur foiblesse trois ou quatre jours après la saignée, il n'en est pas de même dans les tempéramens robustes.

5°. Lorsque les personnes sont sujettes à tomber en syncope, on peut faire tomber le sang peu-à-peu, & en faisant tenir le malade couché, la tête appuyée sur l'oreiller. Par le premier moyen, les vaisseaux n'étant pas subitement évacuées, le vuide qui s'y forme se trouve peu-à-peu effacé par le ressort des fibres qui se rétablit peu à peu. Par le deuxiéme, le sang ne quitte point la tête pour deux raisons : la premiere, parce que dans une circulation horizontale, la circulation se fait mieux : la seconde, est que le sang par son propre poids tend à y rester.

6°. Dans les inflammations, il faut faire de grandes saignées, & le sang doit sortir à plein canal, sur-tout dans les personnes d'une constitution lâche. Comme il se forme alors un grand vuide dans les vaisseaux, le sang se dégorge facilement; je dis à l'égard surtout d'une constitution lâche, parce que dans ces personnes, les fibres s'affaissant avec facilité, effacent bien vîte

Digitized by Google

le vuide que l'évacuation tend à produire.

7°. Dans les fiévres d'accès, il faut se contenter de faire une petite saignée, ou même n'en point faire, & passer tout d'un coup à la purgation : si l'on fait une grande saignée ou deux petites, les malades prennent une teinture de jaune, il se forme des obstructions dans les viscéres : c'est une suite du passage de la saburre dans le sang.

8°. Il ne faut faire prendre de bouillon que trois heures après la saignée, on en nourrit pendant tout le jour les personnes foibles, ou tout au plus on permet la soupe. Il faut bannir les alimens solides, qui à cause du relâchement produiroient des indigestions, de la saburre, par conséquent, qui passant aisément dans le sang, produiroient la fiévre qu'on observe toujours dans les personnes qui ayant été saignées, n'ont pas gardé une diette exacte. Tout ce qu'on vient de dire des saignées suffit : passons maintenant à leurs différentes espèces.

La saignée du bras. On ouvre les veines les plus apparentes, les plus saillantes, qui sont la médiane, la céphalique, la basilique, quelquefois la radiale & la cubitale : on doit éviter de saigner autant qu'on peut dans le pli du bras : on doit ouvrir le moins qu'on peut la médiane, parce que l'artére & le tendon sont très-voisins, le plus souvent les Chirurgiens n'y regardent pas de si près, aussi en arrive-t-il de très-funestes accidens. Il est rare qu'on saigne à la cubitale & à la radiale, elles ne donnent pas assez de sang.

Digitized by Google

La saphène. Les saignées du pied se font ordinairement à la saphéne interne, qui passe au-dedans de la malléole interne, d'autrefois à la saphéne externe ancienne, ou sciatique majeure externe, ainsi nommée par les Anciens qui avoient coutume de l'ouvrir dans la sciatique. Quelquefois on les pratique à d'autres veines qui sont répandues sur la partie convexe du pied, ce qui arrive rarement, & seulement quand la sciatique & les saphénes ne sont pas assez apparentes : elles produisent le même effet que celle du bras, lorsqu'on n'a que la seule indication d'évacuer, elles sont moins dangereuses n'y ayant ni artère ni tendons à piquer, mais seulement une fibre nerveuse qui accompagne la saphéne interne : lorsque cette fibre est piquée, elle produit des douleurs, des engourdissemens, qui durent huit à quinze jours ; il n'en est pas de même quand elle est coupée, les douleurs ne sont que de quelques heures : il peut encore arriver dans la saignée du pied, qu'on pique le périoste, mais pour cela il faudroit enfoncer la lancette fort avant : on a recours aux saignées du pied dans les mêmes occasions que celle du bras, comme il arrive souvent dans les femmes grosses ; elles demandent quelques précautions, il faut faire mettre le pied dans l'eau tiéde, pour faire gonfler les veines & ramollir la peau du pied, qui est beaucoup plus dure que celle du bras, après la saignée, il faut se mettre au lit, parce que l'ouverture est assez long-tems & assez difficile à se fermer ; elle ne se fait pas sans douleur, parce que les tuniques des veines sont assez épaisses à cet endroit.

Digitized by Google

La saignée de la main. Les Italiens dans la fiévre quarte ouvroient souvent la salvatelle, qui rampe entre le doigt annulaire & l'auriculaire, mais on ne pratiqueguéres cette saignée ailleurs.

L'oculaire. Les Anciens faisoient ouvrir l'oculaire dans les maladies des yeux ; mais cela ne se pratique plus aujourd'hui.

L'angulaire. Elle étoit toujours ouverte par les anciens dans le cas d'inflammation.

Les saignées du front. Elle étoient fort en usage autrefois : on ouvroit sa préparate pour les inflammations des yeux ; en effet l'ouverture de cette veine devoit avoir plus d'efficacité que les autres.

Les saignées du col. Pour ces saignées on ne fait point de ligature, ou si on en fait quelqu'une, elle ne doit pas être fort serrée, pour ne pas gêner le larinx ni la circulation dans les autres veines que l'on n'ouvre point ; ces saignées sont indiquées dans certaines circonstances particuliéres ; comme l'ouverture de cette veine est plus difficile à fermer que les autres, parce qu'on ne peut pas mettre de ligature assez serrée on emploie des compresses trempées dans l'eau-de-vie, ou bien on applique sur la plaie l'onguent *ad rupturas*.

La saignée des ranines. On ouvre fort souvent en Italie & chez les autres Nations les ranines. En France même, il y a quelque tems, on le faisoit fort souvent, mais aujourd'hui cela n'est plus d'usage.

Les saignées des veines de l'œil. On les pratique de différentes facons : on se servoit d'un

épi d'orge, que l'on faisoit passer plusieurs fois sur l'endroit où l'on vouloit faire l'ouverture. Les fragmens de l'épi qui restoient dans la plaie, causoient de fâcheux accidens, ce qui a fait abandonner cette méthode: on s'est servi ensuite d'une petite brosse de soie de sanglier, dont on coupoit les extrémités, après cela d'un instrument de fer garni de poulies : on a bientôt abandonné ces méthodes comme incommodes, & même souvent nuisibles; aujourd'hui on se sert d'une aiguille courbe : on souleve avec la pointe les petites veines, on les coupe ensuite, cela se pratique dans les phlogoses, dans les restes opiniâtres des inflammations, dans les varices considérables.

L'artériotomie. Ces saignées demandent beaucoup de précaution : on doit chercher une artére fort apparente, qui ne soit point grosse, & qui ait un point d'appui. La temporale est la seule qui ait ces conditions, on l'ouvre dans certains cas, dans les maux de tête invétérés, dans les migraines, dans l'apoplexie, la rage, les maux de dents, on rapporte plusieurs exemples de guérison, je ne crois pas qu'elles fassent de grands miracles : il peut cependant en résulter de bons effets, cette artére étant ouverte, le sang doit se porter en moindre quantité dans la carotide interne, parce qu'il trouve moins de résistance dans la branche externe : il faut faire attention que le sang est très-difficile à arrêter : on emploie pour cela des emplâtres astringens.

Les ventouses scarifiées. La partie du corps à laquelle on les applique, se gonfle & se distend;

Digitized by Google

on y fait des ſcarifications, on en tire une poëlette ou une demi-poëlette de ſang ; elles ſtimulent & irritent le genre nerveux ; elles attirent le ſang dans la partie ſur laquelle on les applique, & ſont miſes au nombre des révulſifs ; on s'en ſert très-ſouvent dans l'apoplexie : on les applique au dos & aux épaules, rarement on les emploie quand on a ſimplement l'indication d'évacuer, à moins que ce ne ſoit dans les occaſions, où on a pour but d'évacuer une quantité de ſang très-médiocre. Les ſangſues, elles agiſſent très-lentement, on s'en ſert pour dégorger les parties ſur leſquelles on les applique, ainſi dans l'apoplexie, dans les céphalalgies opiniâtres, on les applique aux tempes, dans les varices, dans les hémorrhoïdes gonflées. Elles ſont d'un très-grand uſage, on frotte la partie ſur laquelle on veut qu'elles s'attachent de ſang ou autres matiéres qu'elles aiment, on leur laiſſe tirer la quantité de ſang qu'on veut. Elle eſt plus ou moins grande, ſuivant le nombre des ſangſues qu'on applique. Souvent on leur coupe la queue afin qu'elles rendent le ſang qu'elles ſuccent, & que par ce moyen elles en tirent davantage : lorſqu'on veut les retirer on jette deſſus de l'eau ſalée qui leur fait bientôt lâcher priſe.

Après avoir parlé des différens moyens Chirurgicaux propres à déſemplir les vaiſſeaux du corps en général, nous allons parler de ceux qui ſont propres à déſemplir certains vaiſſeaux, ſans diminuer la maſſe totale du ſang, ainſi qu'à en

Digitized by Google

remplit quelques autres sans augmenter la masse du sang : ces Chapitres ont trop de liaison pour les séparer.

CHAPITRE PREMIER.

Des Dérivatifs.

LA dérivation est un moyen par lequel on remplit quelques vaisseaux aux dépens de ceux des autres parties, sans augmenter pour cela la quantité totale du sang, ni sa raréfaction. Par exemple, le moyen par lequel on feroit porter plus de sang vers la tête que vers les autres parties, seroit une dérivation.

On peut diviser la dérivation en deux espèces, en réelle & en virtuelle. La réelle est un moyen par lequel on détermine une plus grande quantité de sang vers un endroit que vers un autre. Par exemple, plutôt vers les branches de l'aorte descendante que vers les branches de l'aorte ascendante.

La virtuelle consiste à opposer une résistance au sang, qui l'oblige à s'accumuler dans certaines parties, ainsi la ligature de la jugulaire produit une dérivation virtuelle dans la tête.

Il faut prendre garde de ne pas confondre l'accélération de la circulation du sang avec la dérivation, elles sont tout-à-fait différentes : l'une tend à remplir les vaisseaux, l'autre tend à les désemplir ; la dérivation augmente l'action &

Digitized by Google

la pression des vaisseaux, l'accélération ne fait pas le même effet. Si on ôte la résistance qui pourroit oppôser quelque obstacle à l'écoulement d'une liqueur dans un canal, la pression n'augmente point, quoique l'accélération soit plus grande. Les dérivatifs agissent pour la plûpart en produisant une dérivation réelle & virtuelle, en comprimant les vaisseaux & en les resserrant. Pour faire comprendre cette proposition, qu'on prenne par exemple l'artère tibiale : qu'on suppose des obstructions dans les extrémités capillaires communiquans avec les veines, ou plus simplement, qu'on conçoive cette artére liée ; qu'il me soit permis d'appeller tronc direct la route du sang qui va depuis le cœur jusqu'à la ligature de la tibiale, c'est-à-dire, le tronc de l'aorte descendante, l'iliaque, la crurale : qu'il me soit aussi permis de donner le nom de vaisseaux collatéraux aux branches qui en partent, comme la cœliaque interne, la mésantérique, &c. qu'on se remette devant les yeux que parmi ces vaisseaux, il y en a qui sont plus près de la ligature, comme la cœliaque interne, qui donne des vaisseaux à la matrice, d'autres plus éloignés, comme la cœliaque externe. Cela posé, je dis que la ligature de la tibiale ou l'obstruction dans les capillaires doit produire une dérivation réelle, & virtuelle, réelle dans les vaisseaux collatéraux virtuelle dans le tronc direct.

I. *Une dérivation virtuelle dans le tronc droit.* La dérivation virtuelle consiste à opposer une résistance au sang, qui l'oblige à s'accumuler dans

Digitized by Google

certaines parties : or, la ligature ou l'obstruction de la tibiale doit, comme il est évident, faire accumuler le sang, donc elle doit produire une dérivation virtuelle : cette dérivation est accompagnée de plusieurs effets.

1°. La vitesse du sang est diminuée dans le tronc droit : le sang le plus voisin de la ligature se trouve arrêté par cette ligature, & arrête lui-même celui qui le suit.

2°. La vitesse du sang sera d'autant moins grande que l'obstacle sera proche ; la vitesse décroît en proportion jusqu'à la ligature où elle est zero ; ainsi cette proposition est claire & évidente.

3°. L'obstacle que le sang rencontre, augmente son effet sur les parois des vaisseaux : toute la quantité du sang, qui passeroit sans l'obstacle est employée à agir sur les vaisseaux.

4°. Les efforts du sang sur les vaisseaux sont plus grands près de la ligature, parce qu'ils sont en raison des resistances.

5°. Les vaisseaux doivent se gonfler ; cette proposition est un corrollaire de la troisieme ; le sang ne peut faire effort sur les parois des vaisseaux qu'ils ne soient distendus.

6°. Les vaisseaux doivent se gonfler davantage près de l'obstacle, leur gonflement est en raison de l'effort du sang sur leurs parois ; il est plus grand près de l'obstacle : par la quatriéme proposition donc, le gonflement doit aussi être plus grand dans cet endroit.

II. *Une dérivation réelle dans les vaisseaux collatéraux.* La dérivation réelle consiste à déter-

Digitized by Google

miner une plus grande quantité de ſang dans certains vaiſſeaux : or la ligature ou l'obſtruction de l'artére tibiale doit déterminer une plus grande quantité de ſang dans les vaiſſeaux collatéraux. En effet, la quantité de ſang qui ſera déterminée vers les vaiſſeaux collateraux, ſera plus grande ſi l'effort dans le tronc direct eſt plus fort ; car elle y eſt entiérement proportionnée : or, l'effort dans le tronc direct eſt plus conſidérable, il doit donc y avoir une dérivation réelle dans les vaiſſeaux collatéraux. Cette dérivation réelle ſera plus grande dans les vaiſſeaux les plus voiſins de la ligature que dans ceux qui ſont plus éloignés : par exemple, une plus grande dans l'iliaque interne qui fournit ces rameaux à la matrice que dans la cœliaque : cela eſt évident par ce que nous avons dit : la dérivation dans les vaiſſeaux collatéraux eſt proportionnée à l'effort du ſang ſur les parois du tronc droit, & il eſt plus grand près de l'obſtacle, que plus loin, comme nous l'avons prouvé.

Effets généraux des Dérivatifs.

On doit s'attacher ſurtout aux effets qui regardent les artéres : cependant nous parlerons auſſi de ceux qui regardent les veines.

1°. Quant aux artéres, la dérivation doit ſe faire dans toutes les artéres qui ſont au-deſſus de l'obſtacle ; mais elle n'eſt pas ſenſible dans deux cas. 1°. Si les artères liées & obſtruées ſont peu ſenſibles. 2°. Si les artéres ſont extrêmement éloi-

gnées, ainsi la ligature ou l'obstruction de l'artére tibiale produira une dérivation très-légére dans les troncs collatéraux des carotides.

2°. Quant aux veines, il leur arrive toute autre chose qu'aux artéres : elles se vuident & se désemplissent davantage depuis la ligature jusqu'au cœur : cela arrive d'autant plus vîte & d'autant plus sensiblement qu'elles en sont voisines.

Cas qui indiquent les Dérivatifs.

1°. Ils sont indiqués dans les hémorrhagies critiques, comme les régles dans les femmes : ils déterminent une plus grande quantité de sang vers la matrice, & l'obligent de s'y porter avec plus de rapidité.

2°. Dans les flux d'hémorrhoïdes, qu'il est nécessaire d'entretenir.

3°. Dans les hémorrhagies du nez, quand le sang se porte trop à la tête.

4°. Dans certaines inflammations critiques, comme bubons, charbons pestilentiels, parotides, &c. où il est nécessaire d'accélérer la suppuration par l'inflammation, & dont le défaut ou le retardement peut occasionner la mort.

5°. Dans la goutte remontée.

6°. Dans le cas où le sang manque dans certaines parties, comme dans la syncope ou la défaillance.

Les Dérivatifs sont :

Les naturels. L'obstruction dans certains vaisseaux : des tumeurs voisines des artéres.

Digitized by Google

Les artificiels. La ſituation des parties changée, les ligatures, les bains, les demi-bains, les bains particuliers, les irritans, les rubéfians, les veſſicans, les corrodans, les eſcharotiques, les ventouſes ſéches ....ſcarrifiées. Pluſieurs ajoutent les ſaignées.

REMARQUES ſur les dérivatifs.

Les obſtructions dans certains vaiſſeaux. Les obſtructions telles qu'elles ſe trouvent dans la plûpart des maladies, produiſent, preſque toujours, une inflammation dans les parties voiſines : par exemple, une obſtruction dans le foie produit ſouvent une inflammation à l'eſtomac, la rate, le pancréas ; des obſtructions dans la partie ſupérieure de l'artére méſentérique, produiſent une inflammation qui répond à tous les inteſtins : or, les inflammations proviennent d'une dérivation. Le foie ne peut être obſtrué, que le ſang qui aborde dans les vaiſſeaux hépatiques, ne trouvent des obſtacles dans ſon cours : il eſt donc obligé de ſe porter dans les autres branches de la cœliaque en plus grande quantité, y trouvant moins de réſiſtance. L'eſtomac, le pancréas, la rate, dans leſquels les branches ſe ramifient, devront donc ſentir les effets de la dérivation, c'eſt-à-dire qu'ils doivent s'enflammer.

La ſituation changée. La ſituation horiſontale fait aborder également le ſang dans les parties ſupérieures & inférieures ; il n'y a pas de raiſon qui le détermine à couler plus abondamment vers les unes que vers les autres. La ſituation verticale

Digitized by Google

détermine une plus grande quantité de ſang vers les parties inférieures que vers les ſupérieures, où il a à vaincre ſon propre poids : cela poſé, je dis que la ſituation horizontale changée en verticale, doit produire une dérivation réelle dans les artéres, & une virtuelle dans les veines inférieures. Elle produit une dérivation réelle dans les artéres : le ſang s'y portant en plus grande quantité à cauſe de la réſiſtance qu'il trouve dans ſon poids, pour ſe porter vers les artéres ſupérieures : une dérivation virtuelle dans les veines, le ſang étant obligé de remonter contre ſon propre poids, a plus de peine à revenir au cœur, & conſéquemment s'accumule dans les veines inférieures.

On peut par ces notions, rendre raiſon de pluſieurs faits & de pluſieurs choſes qu'on obſerve dans la pratique.

1°. Si une perſonne après une longue maladie, où elle a été ſouvent ſaignée, vient à ſe lever, elle tombe en ſyncope. Dans la ſituation horizontale qu'elle gardoit, le ſang ſe portoit également dans le cerveau & les autres parties : mais venant à prendre une ſituation verticale, la choſe change de face : le ſang quitte le cerveau, parce que ſon propre poids le détermine à remplir le vuide qui ſe trouve dans les parties inférieures : il s'y porte en plus grande quantité, & produit une dérivation de la maniere dont nous l'avons expliquée.

2°. Dans les perſonnes ſujettes à tomber en ſyncope dans la ſaignée ; la ſituation horiſontale

Digitized by Google

vaut mieux que la perpendiculaire, parce qu'elle favorise la permanence du sang dans le cerveau.

3°. Cette même situation horisontale est celle que doivent garder les personnes fort épuisées, en qui les vaisseaux sont fort lâches, parce qu'elle diminue la résistance que le sang trouveroit à remonter par son propre poids dans les vaisseaux du cerveau.

4°. Il faut éviter la situation verticale dans les inflammations, les œdêmes, les bouffissures des jambes : elle seroit nuisible & augmenteroit le mal par la dérivation qu'elle produiroit.

Les ligatures. Les anciens s'en servoient beaucoup : elles produisent une dérivation réelle & virtuelle par la résistance qu'elles opposent au cours du sang : elles l'obligent à se porter en plus grande quantité vers les vaisseaux collatéraux ; par exemple, la ligature du bras produit une dérivation virtuelle dans le tronc de l'aorte ascendente, & une dans les branches collatérales, par exemple, la carotide.

Les bains sont dérivatifs par rapport aux parties internes & à la tête. Ils obligent le sang de se porter en plus grande quantité dans ces parties, par la résistance qu'ils opposent à son cours dans les parties extérieures, & plongées dans le bain ; cette résistance vient de la compression des vaisseaux sanguins qu'ils occasionnent ; compression d'autant plus facile à l'égard des vaisseaux sanguins extérieurs, qu'ils rampent dans le tissu graisseux, qui en est fort susceptible. Par cette notion générale des bains, on voit qu'ils sont

Digitized by Google

capables de produire de bons & de mauvais effets.

Quant aux mauvais effets qu'ils produisent, ils sont à craindre dans toutes les inflammations des parties internes, par exemple, celles du bas-ventre : ils sont sujets à les augmenter : ils sont dangereux dans les fiévres où il y a engorgement, dans les hémorrhagies du nez & de la matrice, dans le flux immodéré des hémorrhoïdes, ils les augmentent plus qu'ils ne les diminuent, parce qu'ils font porter une plus grande quantité de sang dans les parties où se font les hémorrhagies : ils augmentent souvent les maux de tête, qui viennent de pléthore & d'engorgement. Quoiqu'ils produisent souvent de mauvais effets dans les cas que nous venons de dire, il est aisé cependant de les prévenir : ils deviennent souvent fort salutaires par la façon de les administrer, & par les effets subséquens : ainsi par leur effet subséquent ils sont salutaires pour les maux de tête : comme ils produisent un relâchement universel dans toutes les parties du corps, ils détournent de la tête la quantité trop considérable de sang qui s'y portoit, vers les autres parties, ils diminuent par-là l'engorgement.

A l'égard des bons effets, ils sont utiles dans la néphrétique, dans le pissement de sang : ils sont propres à arrêter les hémorrhagies qui viennent d'acrimonie parce qu'ils relâchent & adoucissent : ils augmentent celles qui viennent d'une autre cause, ainsi ils sont indiqués dans certai-

nes hémorrhagies critiques du nez, qu'il eſt fort déſavantageux d'arrêter : ils ſont propres à faciliter l'écoulement des régles, à les rétablir lorſqu'elles ſont ſupprimées, par la dérivation qu'ils produiſent : ils déterminent une quantité plus conſidérable de ſang vers la matrice par le relâchement des vaiſſeaux de cette partie : ils les rendent plus ſouples, plus flexibles, & par-là plus propres à céder aux impulſions du ſang.

Les demi-bains. Ils ſont dérivatifs par rapport à toutes les parties qui ſont hors de l'eau, par rapport au ventre, à la tête, à la poitrine, mais ils le ſont plus ou moins, ſuivant l'éloignement; par exemple, moins par rapport à la tête, que par rapport à la poitrine.

Les bains particuliers. C'eſt lorſqu'on met un bras ou une jambe dans l'eau, ils produiſent une dérivation réelle & virtuelle par la réſiſtance qu'ils oppoſent au cours du ſang; mais cette dérivation, n'eſt quelquefois pas bien ſenſible, ſoit parce que la quantité de ſang arrêté n'eſt pas bien conſidérable, ſoit parce que le relâchement produit dans les autres parties, la compenſe preſqu'entiérement. Elle ne laiſſe cependant pas d'être ſouvent ſenſible dans les vaiſſeaux voiſins, par exemple, le lavage des pieds dans l'eau, ſurtout ſi elle n'eſt pas froide, produit l'écoulement des régles. Cet effet dépend de dérivation : cependant le relâchement produit dans la matrice à raiſon de la proximité, & qui ne laiſſe pas d'être coſidérable, y contribue auſſi.

Digitized by Google

Les remédes irritans. Ils excitent une contraction dans les vaiſſeaux ; ils arrêtent le ſang entre le cœur & l'endroit où ſe fait l'irritation : ils produiſent auſſi une dérivation virtuelle, dans les autres qui ſont tronc, réelle dans les collatéraux, & ſurtout les voiſins ; car pour ceux qui ſont bien éloignés, elle n'y eſt pas bien ſenſible : on emploie les irritans dans les parotides, les bubons, les charbons & autres cas dans les quels on a en vue d'augmenter l'inflammation : on les emploie dans les gouttes remontées, lorſqu'on ſent quelques douleurs aux oreilles, ou autres parties, pour arrêter & fixer auſſi l'humeur de la goutte, qui après pluſieurs circulations réïtérées, s'y trouve totalement arrêtée : on donne à ces remédes le nom de *ſinapiſme* du nom du *ſinapi*, qu'on emploie le plus ordinairement, quoique les autres remédes âcres, comme les oignons, l'ail, &c. produiſent le même effet.

Les ventouſes. Elles ſont ſéches ou ſcarifiées ; ſéches quand il n'y a pas effuſion de ſang, ſcarifiées, quand il y en a : la partie ſur laquelle on les applique eſt moins preſſée à raiſon de l'air raréfié qu'elles contiennent, que les autres qui ſont expoſés à l'action de l'air extérieur. Le ſang trouvant donc moins de réſiſtance vers cette partie, s'y porte en plus grande quantité, & y produit une dérivation réelle & virtuelle : réelle dans les artéres, parce qu'il s'y porte une plus grande quantité de ſang : virtuelle dans les veines, parce qu'il s'y accumule : quoi-

Digitized by Google

qu'elles soient de bons dérivatifs, on les employe cependant rarement.

La saignée. Plusieurs Auteurs la mettent au nombre des dérivatifs, cela vient de ce qu'ils confondent l'accélération de la vitesse du sang, avec la dérivation. Selon eux la vîtesse du sang ne peut être plus grande, que la quantité du sang dans les vaisseaux voisins ne soit aussi plus grande : mais ce ce principe est absolument faux. La quantité du sang dans les vaisseaux collatéraux, n'est pas plus ou moins grande, selon que la vitesse du sang est plus ou moins grande ; mais selon que la résistance augmente ou diminue ; suivant cette idée, il n'y a point de dérivation dans les vaisseaux collatéraux voisins de la saignée, parce qu'elle diminue la résistance : en effet, on ne peut pas plus dire que l'ouverture d'une veine produise une dérivation dans les vaisseaux voisins, que le renversement d'une digue dans un bras de riviere une plus grande quantité que dans les autres. On seroit très-mal fondé à soutenir le dernier cas ; car tant s'en faut que les bras reçoivent une plus grande quantité d'eau : ils doivent au contraire se vuider plutôt trouvant moins de résistance dans la riviere : ce qui a fait la méprise de ces Auteurs, ce sont les ligatures qui précédent & suivent la saignée, & dont on parlera au Chapitre suivant.

L'écoulement des régles produit quelquefois par les saignées du pié, a pû aussi donner lieu de croire que dans ces cas elles étoient dérivatives;

mais tous ces effets dépendent de certaines causes que nous expliquerons ci après.

CHAPITRE II.

Des Révulsifs.

Les révulsifs sont des remédes propres à produire une révulsion.

La révulsion est un moyen par lequel on fait qu'il se porte une moindre quantité de sang vers une partie que vers les autres : par exemple, le moyen par lequel on fait que le sang se porte en moindre quantité dans le tronc de l'aorte ascendente, que dans le tronc de l'aorte descendante, est un moyen révulsif : il y a deux sortes de révulsions, une réelle & l'autre virtuelle.

La réelle consiste à faire porter dans une partie une moindre quantité de sang que dans les autres.

La virtuelle consiste à faire diminuer la résistance que le sang trouvoit à son retour, ainsi la saignée de la jugulaire produit une révulsion virtuelle par rapport à la tête ; ces deux espèces de révulsion produisent le même effet : il résulte toujours une moindre quantité de sang dans la partie où on a envie de faire révulsion, soit qu'on y fasse couler une moindre quantité de sang, soit qu'on en facilite le retour.

Digitized by Google

Les révulsifs agissent tous à peu-près de la même maniere, c'est-à-dire, en diminuant les résistances qui s'opposent au retour du sang, pour prouver ma proposition, qu'on suppose l'artére crurale liée, qu'on appelle *le tronc droit* cette partie de l'aorte qui est entre la ligature & le cœur ; je dis que si on vient à ôter la ligature, il doit se faire une révulsion virtuelle dans le tronc droit, la révulsion virtuelle consiste à diminuer les résistances qui s'opposent au retour du sang, il est claire qu'en ôtant cette ligature on diminue cette résistance, laquelle étant ôtée donne lieu à plusieurs effets.

1°. La vitesse du sang augmente dans le tronc ; l'obstacle étant levé, le cours du sang y devient libre.

2°. La vitesse du sang est plus grande, plus près de l'endroit où on a ôté la ligature, que dans les endroits plus éloignés, parce que la résistance est moindre.

3°. L'effort du sang sur les parois est diminué, les efforts sont proportionnés aux résistances : or, par la proposition, elles sont diminuées dans l'étendue du tronc.

4°. L'effort du sang sur les parois des vaisseaux devient presque nul, dès l'ouverture de ces mêmes vaisseaux, parce que la résistance est presque zéro.

5°. La force de compression dans le tronc diminue ; elle est proportionnée aux efforts du sang sur les parois : or, ils sont diminués.

Digitized by Google

La diminution des résistances doit produire une révulsion réelle dans les vaisseaux collatéraux du tronc droit, c'est-à-dire, dans notre supposition, dans l'iliaque interne, la mésentérique supérieure & inférieure. La révulsion réelle consiste à faire porter une moindre quantité de sang vers une partie que vers les autres : or, la diminution des résistances doit produire cet effet. Le sang doit se porter en moindre quantité dans les vaisseaux collatéraux, si la force de compression du sang se trouve diminuée : or, par la diminution des résistances cela arrive, on peut tirer de cette proposition plusieurs corollaires.

1°. La Révulsion sera plus grande dans les vaisseaux collatéraux voisins de l'ouverture, que dans ceux qui en seront plus éloignés : cela doit arriver si la compression du tronc droit doit être moindre vers l'ouverture du tronc droit, que plus loin : or, elle y est bien moindre, si les efforts du sang y sont plus foibles : or, ils le sont, donc il est évident que les résistances y sont moindres.

2°. La révulsion sera plus petite dans les vaisseaux collatéraux éloignés de l'ouverture, que dans ceux qui sont proches, par une raison contraire à celle qui est rapportée dans le précédent corollaire.

Digitized by Google

Cas qui indiquent les Révulsifs.

1°. Ils sont indiqués dans les maux de tête produits par l'engorgement, comme dans l'apoplexie.

2°. Dans les hémorrhagies qu'on veut arrêter.

Liste des Révulsifs.

Les *naturels* sont, certaines hémorrhagies : les *artificiels* sont, la situation des parties changée, les ventouses séches, . . scarifiées, les fomentations relâchantes, les bains d'eau tiéde, les sangsues, l'artériotomie, la phlébotomie, les évacuations du bas-ventre.

Remarques sur les Révulsifs.

Les hémorrhagies naturelles & spontanées : elles sont révulsives sur-tout par rapport aux parties voisines, aussi les hémorrhagies du nez sont souvent salutaires pour les maux de tête, parce qu'elles produisent une révulsion dans les vaisseaux de cette partie ; par la même raison, les menstrues & les hémorrhagies guérissent souvent les engorgemens & les inflammations des parties voisines, comme l'inflammation du bas-ventre, de la vessie, &c.

La situation des parties changées, la situation

perpendiculaire, par exemple, produit une révulsion par rapport à la tête ; elle détermine une moindre quantité de sang à se porter vers cette partie, par la résistance qu'il trouve du côté de son propre poids : de-là, on peut rendre raison de plusieurs faits.

1°. Une personne foible épuisée par une longue maladie, où elle a été beaucoup saignée, venant à se lever, tombe en syncope : cela arrive par la révulsion produite dans la tête, & qui est d'autant plus aisée, qu'il y a relâchement dans les parties éloignées.

2°. Les personnes attaquées d'apoplexie, qui ont reçu plusieurs blessures à la tête, doivent la tenir levée, afin qu'il s'y porte une moindre quantité de sang, & qu'il en revienne une plus grande quantité par les jugulaires. La situation horisontale des jambes, ou même celle dans laquelle on les tient élevées, produit une révulsion, parce que le sang y aborde plus difficilement, & en revient plus facilement : de-là vient qu'une situation contraire nuit dans les blessures des jambes, dans les échimoses, les varices, les œdêmes qui arrivent à ces parties.

Les ventouses. Elles déterminent une plus grande quantité de sang, vers les parties sur lesquelles on les applique, & diminuent la plénitude des vaisseaux voisins ; elles sont évacuatives si elles sont scarifiées ; mais la lenteur & la petitesse de l'évacuation qu'elles produisent, qui va à une demi-palette de sang, rend leur effet peu considé-

rable : on s'en sert aujourd'hui beaucoup moins qu'autrefois : on en fait cependant encore usage dans l'apoplexie, soit pour diminuer la quantité totale du sang, soit pour la diminuer dans les parties voisines ; dans les hémorrhagies, on les emploie quelquefois. A Paris on les néglige entièrement ; il y a cependant des cas où on devroit s'en servir, c'est dans le cas où on voudroit détourner le sang, & où on ne peut pas le faire à cause de la foiblesse du malade.

Les fomentations relâchent de même que le bain d'eau tiéde, comme ces deux moyens diminuent la résistance que le sang pourroit trouver dans son cours, ils produisent une véritable révulsion.

Les sangsues. C'est un moyen révulsif sur tout pour les parties voisines, aussi on les conseille dans l'apoplexie, sur les tempes : on s'en sert dans les hémorrhoïdes en les appliquant lorsqu'elles ne fluent point : dans ces cas elles produisent de bons effets, dans les autres souvent elles ne réussissent pas ; il arrive souvent qu'il ne se fait aucune déplétion, c'est ce qui se fait quand les vaisseaux rendent moins de sang qu'ils n'en reçoivent. Voilà ce qui rend la saignée, quoique simplement évacuative, beaucoup plus efficace que ces petits moyens révulsifs, qui manquent fort souvent de produire les effets qu'on en attend.

Les saignées. Elles se font avec ou sans ligature.

Digitized by Google

1°. Les saignées sans ligature produisent une révulsion virtuelle dans les troncs, réelle dans les collatéraux; elles produisent une révulsion virtuelle dans les troncs en diminuant la résistance que le sang trouvoit dans son cours du côté de la colonne de sang qui le précédoit; une révulsion réelle dans les vaisseaux collatéraux, en diminuant la force impulsive dans les troncs par la diminution des résistances: elles produisent les mêmes effets que les révulsifs. En général, elles accélérent la vitesse du sang, de sorte que s'il couloit avant l'ouverture par le vaisseau dans un tems donné une once de sang, après l'ouverture il en passe deux. La déplétion des vaisseaux collatéraux qu'elles produisent, est plus grande, d'autant qu'ils sont plus près de l'ouverture; ainsi par une saignée du pied faite sans ligature, les vaisseaux de cette partie se trouveront plus désemplis que ceux de la tête.

Tels sont les effets qui devroient arriver de la saignée faite sans ligature; mais dans la pratique, ils ne sont pas souvent fort sensibles, soit parce qu'on est obligé de mettre après les saignées des ligatures, soit parce que la section des veines n'est que partiale.

Les différentes saignées sans ligature se réduisent à celles de la préparate & des veines ranines.

La saignée de la préparate se pratique cependant; elle peut être fort utile dans les maladies des yeux, les ophtalmies invétérées, après avoir fait précéder les remédes généraux, les veines an-

gulaires qu'elle forme, recevant, quand elle eſt ouverte, une moindre quantité de ſang, les vaiſſeaux extérieurs de l'œil qui y vont aboutir, ſe dégorgent plus facilement.

La ſaignée des ranines. Le ſang qui s'échappe par l'ouverture de cette veine, dégorge les vaiſſeaux voiſins, & favoriſe ſurtout l'évacuation du ſang de la jugulaire: elle étoit fort recommandée dans l'angine, & on s'en ſervoit beaucoup; mais depuis qu'un Chirurgien piqua l'artére ranine pour la veine, & fit mourir le fils du Maréchal de Barvick, elle ne ſe pratique preſque plus.

2°. *Les ſaignées avec ligatures* elles ne produiſent révulſion ni avant ni après, ni pendant qu'on les fait, excepté dans un cas: elles ne produiſent pas révulſion avant, au contraire elles doivent produire une dérivation, ſoit réelle, ſoit virtuelle, & tous les effets qui s'enſuivent.

1°. Elle doit produire une dérivation virtuelle dans les troncs, parce qu'on oppoſe un obſtacle au cours du ſang.

2°. Elle doit produire une dérivation réelle dans les collatéraux, parce qu'elle augmente la force impulſive dans les troncs droits, en augmentant l'effort du ſang ſur les parois, efforts que nous avons dit être proportionnés aux obſtacles que le ſang rencontre dans ſon cours.

3°. Elle doit produire les effets de la dérivation: le mouvement du ſang doit être moindre près d'elle que plus loin, parce que la réſiſtance

Digitized by Google

eft plus grande à raifon de la proximité de l'endroit où elle eft appliquée : les vaiffeaux collatéraux voifins d'elle doivent être plus remplis que ceux qui en font éloignés, par la raifon que nous venons d'en donner.

Elles ne produifent pas de révulfion pendant qu'on les fait, excepté dans un feul cas ; on peut réduire ce qui arrive alors à trois chefs ; ou la ligature eft fort ferrée & l'ouverture petite, ou la ligature eft médiocre, & l'ouverture eft médiocre, ou la ligature eft fort lâche & l'ouverture fort grande, de ces trois cas, il n'y a révulfion que dans le dernier.

Dans le premier cas où l'ouverture eft petite, & la ligature fort ferrée, loin d'y avoir révulfion, il doit au contraire y avoir dérivation : en effet, fi la ligature oppofe plus de réfiftance au cours du fang que l'ouverture ne le facilite, il doit plutôt y avoir dérivation que révulfion : or la ligature oppofe plus d'obftacle au cours du fang, que l'ouverture ne le facilite ; car fuivant l'hypothèfe, la ligature eft fort ferrée, tandis que l'ouverture eft fort petite ; ce premier cas doit donc produire une dérivation telle qu'une fimple ligature qui auroit arrêté une quantité de fang égale à celle qui malgré la ligature coule par l'ouverture.

Dans le fecond cas où la ligature eft médiocrement ferrée, & l'ouverture médiocre, il ne doit fe faire ni dérivation, ni révulfion, mais une fimple évacuation : en effet, cela doit arriver, fi la ligature tend autant à faire dérivation que

Digitized by Google

l'ouverture à faire révulſion ; car lorſque deux cauſes égales tendent à produire deux effets différens & oppoſés, il n'en réſulte aucun : or la ligature tend à produire un effet oppoſé à l'ouverture ; les deux cauſes ſont égales dans notre hypothèſe, il ne doit donc y avoir ni dérivation, ni révulſion.

Dans le troiſième cas où nous ſuppoſons l'ouverture grande & la ligature lâche, je dis qu'il y a une révulſion, au moins dans les parties voiſines ; c'eſt une ſuite des propoſitions précédentes. La coupure facilite alors plus le cours du ſang que la ligature n'y fait obſtacle.

Après la ſaignée il ne ſe fait pas de révulſion, mais une dérivation accompagnée de tous ſes effets : de plus, cette dérivation doit être d'autant plus grande, que celle qui eſt arrivée avant, a été plus conſidérable, & que la révulſion, s'il en eſt arrivé avant la ſaignée, a été faite. Après la ſaignée, on fait une ſeconde ligature moins ſerrée à la vérité que la premiere, mais qui doit continuer plus long-tems : or, cette ligature doit produire une dérivation, parce qu'elle s'oppoſe au cours du ſang.

La dérivation doit être plus grande après la ſaignée qu'avant. Cela eſt ainſi, ſi la quantité de ſang arrêté dans les vaiſſeaux eſt plus grande qu'avant, & elle eſt plus conſidérable : en effet, cela doit être ſi les vaiſſeaux où l'on fait la ſeconde ligature, contiennent plus de ſang que lorſqu'on a fait la première. Or, il eſt évident que cela

Digitized by Google

eft, parce que la réfiftance étant diminuée pendant la faignée, le fang s'y portoit en plus grande quantité.

Les effets de la dérivation doivent être plus grands après la faignée qu'auparavant. La quantité de fang étant plus grande, les vaiffeaux doivent être plus diftendus ; les vaiffeaux collatéraux doivent fe remplir davantage : c'eft un effet de l'augmentation de la force compreffive du tronc fur le fang qui eft à l'orifice des vaiffeaux collatéraux.

La dérivation qui arrive après la faignée, doit être d'autant plus grande, que la révulfion pendant la faignée a été plus confidérable. Cela doit être, fi après la faignée où il y a eu révulfion, il y a une plus grande quantité de fang arrêté dans les vaiffeaux : or, cette quantité eft plus grande : en effet elle doit l'être, fi les vaiffeaux après une faignée où la révulfion a été confidérable, contiennent plus de fang : or, ils en contiennent davantage, comme il eft évident, fi on fait attention à la diminution des réfiftances occafionnées par la faignée où il y a eu révulfion.

Après avoir confidéré & expliqué la théorie des faignées regardées comme révulfives, il eft à propos de l'appliquer à différens cas de pratique. Il en eft plufieurs dans lefquels on a en vue fimplement de diminuer la quantité du fang, comme dans les fiévres, alors toutes les efpèces de faignées font également bonnes ; on ne les em-

Digitized by Google

ploie que comme évacuatives ; mais il y en a d'autres où on a en vue de diminuer la quantité du sang plutôt dans certains vaisseaux que dans d'autres, par exemple, dans ceux de la tête, alors il y a un choix à faire ; on n'emploie pas indifféremment la saignée ou du bras ou du pié, & de la jugulaire, on choisit les unes préférablement aux autres.

La pratique la plus généralement reçue est de saigner aux parties opposées, à celles dans lesquelles on veut faire une révulsion, & de finir par les voisines. Ainsi dans les inflammations du bas-ventre, on commence par faire les trois ou quatre premières saignées au bras, & on finit par celle du pié. Dans les inflammations de la tête, on saigne d'abord du pié, on passe ensuite au bras, & enfin à la jugulaire : si le bras droit est attaqué, on saigne du gauche. *Sylva*, *Chirac* & *Molin* ont introduit depuis vingt-cinq ans une autre méthode : ils saignent toujours dans les parties opposées à celle dans lesquelles ils veulent produire une révulsion (excepté *Chirac*, qui dans les inflammations de la tête finissoit par une saignée de la jugulaire) comme dans les affections du cerveau, l'apoplexie, &c. Ils recommandent constamment les saignées du pié ; dans les inflammations des reins & de la vessie, celles du bras. Pour nous, nous ne regardons pas le choix des saignées comme aussi essentiel qu'on le dit ordinairement. M. *Ferrein* a vû des saignées du pié ordonnées par des Charlatans, ne point nuire dans des inflam-

mations du bas-ventre, & autres affections des parties voisines ; mais même produire des effets aussi efficaces que les saignées du bras ordonnées par d'habiles Médecins.

Loin cependant de blâmer l'une & l'autre pratique qui sont très-usitées, nous les croyons exemptes de danger, & il y en auroit à ne pas les suivre : il seroit téméraire de ne pas saigner aux parties éloignées de celles qui sont affectées : les ligatures appliquées sur les parties, ne manqueroient pas de produire une dérivation sensible, que la révulsion (s'il y en avoit pendant la saignée) n'effaceroit pas. Mais on peut très-bien, après plusieurs saignées des parties éloignées, passer à celles des parties voisines ; la dérivation produite alors par les ligatures séra très-petite. Les vaisseaux étant désemplis, son effet sera très-peu sensible, & d'ailleurs effacé par une révulsion qui produira une ample ouverture avec une ligature lâche : deux circonstances qui doivent toujours concourir, lorsqu'on fait les saignées des parties voisines de celles qui sont affectées. Ainsi après la saignée du pié dans l'apoplexie, la céphalalgie, la pleurésie, l'inflammation du cerveau, M. Ferein fait saigner à la jugulaire. Dans l'inflammation du bas-ventre, les embarras du foie, de la matrice après plusieurs saignées du bras, M. Ferrein fait saigner du pié. Les effets de cette pratique sont souvent admirables : ces saignées sont capables par la révulsion qu'elles causent aux parties voisines, d'enlever leur embarras & leur

Digitized by Google

engorgement. Dans la fuppreffion où il y a pléthore, M. Ferrein commence d'abord par la faignée du bras, enfuite, s'il eft befoin, il paffe à celle du pié.

Ce que nous avons dit en général fur la pratique des faignées fuffit. Nous allons maintenant paffer à quelques efpèces de faignées qui jouent un grand rôle dans la pratique.

M. Sylva ordonne fouvent la *jugulaire*, après avoir fait la faignée du pié dans les inflammations du cerveau & autres affections de la tête ; mais fuivant les príncipes dans lefquels cette faignée devoit être dérivative, il avoit peine à expliquer cette pratique : elle l'embarraffoit fort, & pour fe tirer d'affaire, il difoit que par la dérivation de fang qu'elle caufoit, elle ôtoit la réfiftance qu'il pouvoit rencontrer dans fon cours, & le facilitoit par ce moyen. Mais il eft facile de fentir la foibleffe de cette réponfe ; eût-on jamais dit que pour guérir une inflammation ou une obftruction, il falloit augmenter le cours du fang dans la partie où elle fe trouvoit ? s'il avoit été lui-même perfuadé de la vérité de cette réponfe, n'auroit-il pas dû ordonner de même la faignée de la jugulaire dans l'inflammation du bas-ventre, ce qu'il n'a jamais fait ? Il n'en eft pas de même du fentiment de M. Ferrein, il s'accorde parfaitement avec la pratique : en effet fuivant les principes que nous avons établis, il doit y avoir une révulfion dans la tête lorfqu'on faigne de la jugulaire, après avoir fait plufieurs

Digitized by Google

saignées du pié. Elle est indubitable pendant les saignées, où on a fait une ouverture ample & une ligature lâche ; elle n'est pas effacée par les ligatures qui la précédent ni qui la suivent ; par les ligatures qui la précédent, elles sont trop lâches, & par conséquent leur effet sur les vaisseaux déja désemplis doit être peu considérable, souvent même on n'en fait pas, on se contente de presser la veine avec un linge ; par les ligatures qui suivent, elles sont fort lâches de peur de gêner la respiration du malade, souvent on ne fait qu'appliquer l'emplâtre *ad rupturas* cette saignée ainsi faite produit de très-bons effets dans toutes les affections de la tête ; on ne la pratique pas cependant, tant à cause de la difficulté qu'à cause de l'horreur qu'en ont les malades : on fait plus souvent celle du bras à cause de sa commodité.

La saignée du pié est regardée comme le moyen le plus propre pour procurer les régles aux femmes, cependant celles de bras produisent souvent le même effet en diminuant la pléthore trop considérable ; car, quoiqu'en dise *Freind*, la pléthore nuit autant à l'écoulement des régles, qu'une très-petite quantité de sang. Il est pourtant vrai de dire que la saignée du pié est plus efficace que celle du bras, pour produire la dérivation dans les vaisseaux inférieurs, & que la ligature employée souvent seule par les Anciens, & le bain dans lequel on fait tremper les jambes, ne sont pas suivis de succès aussi marqués.

La saphéne, par rapport aux régles, est indi-

Digitized by Google

quée dans leur retardement : dans le cas de ſuppreſſion totale ou partielle, elle en tient lieu & empêche les ravages que pourroit produire la ſuppreſſion. Elle eſt inutile, lorſque les régles ſont encore éloignées de huit à dix jours, elle n'influe en rien ſur elles, dans cet éloignement : lorſqu'une femme a alors beſoin d'être ſaignée, il eſt inutile de lui donner la préférence ſur la ſaignée du bras ; cependant ſi les femmes la demandent, il ne faut pas s'élever contre leur ſentiment : elles ont des prétentions contre leſquelles on ne peut les faire revenir, il faut la faire.

Elle eſt contr'indiquée pendant l'écoulement & deux ou trois jours après, crainte de produire des pertes : cependant, s'il y a quelqu'indication forte, par exemple s'il y a fiévre avec érétiſme, inflammation du cerveau, il faut la faire, obſervant néanmoins de ſaigner du bras s'il y avoit perte, & qu'elle fût conſidérable. Pluſieurs veulent qu'on ne faſſe pas cette ſaignée aux femmes groſſes, de peur de détacher le *placenta* par la grande quantité de ſang qui ſe porte à la matrice. Les Allemands n'y prennent pas garde de ſi près, & diſent n'en avoir jamais obſervé de mauvais effets.

Quant à l'*artériotomie*, on demande à l'artére deux conditions, qu'elle ſoit petite & qu'elle ait un point d'appui. L'artère temporale a ſeule ces conditions : on l'ouvroit autrefois beaucoup à Paris dans les maux de tête ; on en voyoit quelquefois de bons effets, quelquefois elle n'en pro-

Digitized by Google

duifoit aucun. A confulter le raifonnement, elle devroit être contraire : la révulfion produite par l'ouverture dans le tems de la faignée, doit être bien inférieure à la dérivation qui fe fait dans le tronc & la veine carotide interne. Par le moyen des deux ligatures, celle qui précéde & celle qui fuit, elle doit être entièrement effacée, fur-tout par celle qui fuit, d'autant plus qu'il faut qu'elle foit fort ferrée pour arrêter le fang.

Les évacuations du bas-ventre font révulfives par rapport à la tête. Hippocrate a reconnu en elles cette faculté & leur utilité dans toutes les maladies de la tête. Il eft aifé de s'en convaincre, fi on fait attention à ce qui doit arriver quand le bas-ventre eft rempli ; alors il doit y avoir dérivation dans l'aorte-afcendante, & par-conféquent dans les vaiffeaux de la tête. En effet, il doit y en avoir une, fi l'aorte-defcendante & fes rameaux collatéraux fe trouvent comprimés, lorfque le ventre eft rempli, car cette compreffion tient lieu de ligature ; or il eft clair qu'ils le font. C'eft cette même compreffion occafionnée par le *nixus expiratorius*, & le hocquet, par le diaphragme & les mufcles abdominaux, qui produit une dérivation à la tête, une augmentation de fang qui fait rougir le vifage, un tintement d'oreille, &c. De tout ceci, il eft aifé de voir que les évacuations du bas-ventre font propres à empêcher la dérivation. Ainfi dans les fiévres malignes où il eft à craindre qu'il ne fe porte une trop grande quantité de fang à la tête, il faut tenir le ventre libre, foit en don-

Digitized by Google

nant des purgatifs, ſi la maladie le permet, & qu'il n'y ait pas à craindre de dérivation, ſoit en donnant des lavemens: cela eſt également néceſſaire dans l'inflammation & les affections ſoporeuſes du cerveau.

TRAITÉ DES MÉDICAMENS.

LIVRE PREMIER.

Des évacuans.

SECTION PREMIERE.

PREMIERE PARTIE.

Des purgatifs.

LES purgatifs en général se divisent en émétiques & cathartiques, ou purgatifs proprement dits; les premiers irritans la membrane nerveuse de l'estomac, produisent un mouvement antipéristaltique, qui est suivi de l'évacua-

Digitized by Google

tion des matières qui y étoient contenues. Les secondes agissent principalement sur les membranes des intestins, & expulsent les matières par l'anus. On distingue les cathartiques, en laxatifs, cathartiques complets & drastiques. Plusieurs Auteurs ont distingués les purgatifs en phlegmagogues, cholagogues, mélanagogues, hydragogues, panchimagogues (*a*) fondés sur la théorie de l'ancienne division des humeurs en quatre classes; mais il est certain que la différence d'action des purgatifs, ne varie qu'à raison du dégré plus ou moins fort d'irritations qu'ils excitent. Un purgatif foible, par exemple, ne portera aucun effet dans les organes éloignés; mais un plus fort transmet son action jusqu'à eux, & atténue & favorise la circulation des humeurs trop épaisses, ou trop ralenties, qui s'y filtrent (*b*); d'ailleurs la couleur

(*a*) Les purgatifs appellés hydragogues ne font sortir les eaux des hydropiques en si grande quantité, que parce qu'elles sont alors la partie dominante des humeurs. Car si on fait prendre de ces purgatifs à un homme qui ne soit pas hydropique, il rendra autant de bile & de glaires que de sérosités.

(*b*) L'action des purgatifs ne se porte pas simplement sur l'estomac & les intestins, leurs parties les plus subtiles enfilent les veines lactées, & les autres petits vaisseaux veineux; & par le

ou la consistence des matières évacuées n'avoient pas peu contribué à favoriser cette opinion ; mais elles sont produites par les particules, qui teignent les humeurs qu'elles rencontrent dans les intestins, & que les médicamens y déterminent ; ainsi la rhubarbe rend les excrétions jaunes ; le séné, la casse, & les calibés les noircissent ; le jalap, la scammonée, l'*élatérium* occasionnent des matières séreuses. La sensibilité plus ou moins grande peut rendre les purgatifs, ou cathartiques ou émétiques. Nous traiterons des émétiques proprement dits, dans un article séparé.

Les purgatifs agissent en évacuant la saburre amassée dans les premieres voies, en débarrassant le sang & la lymphe des impuretés qu'ils contiennent, en incisant les matières impures & épaisses, & en excitant, & augmentant le mouvement oscillatoire, & les contractions des parties solides : voici à-peu-près comme les choses se passent.

moyen de la circulation, sont portées dans les parties du corps les plus éloignées. Ce qui fait que les purgatifs donnés en petites doses, ou ajoutés aux apéritifs, deviennent eux-mêmes de apéritifs très-puissans. *Voyez* Wedelius Martianus, qui dit qu'un Médecin Danois lui a appris cette association des purgatifs aux apéritifs, & qu'il guérissoit par ce moyen les fiévres les plus opiniâtres.

Lorſque les purgatifs ſont deſcendus dans le ventricule, & les inteſtins ; leurs particules irritantes, agiſſant ſur les fibres de ces viſceres, les font entrer dans une contraction violente, qui comprimant les glandes leur fait exprimer promptement les ſéroſités qui s'y filtroient lentement ; ce qui donne lieu à de nouveaux ſucs de couler dans ces filtres qui les répandent auſſi-tôt dans les inteſtins ; les glandes étant comme des éponges, qui, lorſqu'elles ſont alternativement preſſées & relâchées, ſe vuident bien plutôt de la liqueur qui leur eſt envoyée, que lorſqu'elles la reçoivent, s'en rempliſſent, & la laiſſent échapper librement. Pendant ces contractions réitérées, la portion la plus délayée des médicamens paſſe dans le ſang par les conduits chilifères, & cauſant dans la maſſe de cette humeur une nouvelle effervefcence plus forte que de coutume, toutes les matières hétérogènes ſont expulſées.

Au reſte, l'effervefcence que nous ſuppoſons ſurvenir dans la maſſe des humeurs après la priſe des purgatifs, ſe déclare aſſez par la chaleur, la ſoif, la douleur de tête, la véhémence du pouls, & le changement des urines du malade, qui ſentent quelquefois le ſéné, & en ont la couleur.

Digitized by Google

Les choſes qui nous font connoître que la purgation eſt néceſſaire après que la matière morborifique a témoigné par le gonflement des vaiſſeaux, qu'elle étoit diſpoſée à ſe dégager, ſont le dégoût, ou l'innapétance qui montre que les premières voies ſont remplis de ſaburre ; & que par conſéquent il faut nettoyer ces conduits par des évacuans qui entraînent ce limon.

Les friſſons & le froid inaccoutumé de tout le corps, l'amertume de la bouche & ſa mauvaiſe odeur, provenant du ventricule, nous marquent encore qu'on doit y avoir recours.

Mais la contr'indication, ou les ſignes qui nous défendent d'uſer de purgatifs, ſont la grande foibleſſe du ſujet, & l'inflammation du bas-ventre.

Quant à l'inflammation de l'abdomen, ce n'eſt pas ici le lieu d'en parler ; mais quand elle ſe trouve accompagnée d'une tenſion douloureuſe en cette région, à peine peut-on permettre, avant les ſaignées néceſſaires, d'employer la caſſe même, le plus doux de tous les purgatifs, encore eſt-on obligé de la tempérer avec beaucoup d'huile d'amandes douces, & de petit-lait. Il ne faut pas purger non plus lorſque la bile eſt répandue en trop grande quantité dans le duodénum à la ſuite de

Digitized by Google

la colère. Ceux qui sont attaqués tous les jours de maladies causées par l'abondance des humeurs doivent se purger l'automne, pour se remettre dans le même équilibre où ils étoient au commencement de l'été ; lorsqu'au contraire les maladies viennent de la mauvaise qualité des humeurs, il doivent se purger au printems ; cette mauvaise qualité étant plus dangereuse en été. Il faut faire saigner les gens pléthoriques avant de les purger ; & préparer par des remédes convenables les matières qu'on veut évacuer pour les rendre plus mobiles & plus aisées à se détacher. Si ce sont des matières visqueuses, acides & saburreuses, on donne les sels neutres, incisifs, mêlés avec quelques substances balsamiques amères ; si ce sont des impuretés muqueuses, bilieuses, ou nidoreuses, outre les sels neutres ordinaires, on se sert des sels nitreux & acides. Lorsque l'évacuation est faite, on fait prendre quelques stomachiques pour fortifier l'estomac afin que la foiblesse ne donne pas lieu à l'amas de nouvelles crudités. *Voyez* Cartheuser.

Digitized by Google

CHAPITRE PREMIER.

Cassia fistula Alexandrina C. B. P. *Inst. tab.* 392.

La Casse.

LA gousse de la Casse est en usage en Médecine ; on en tire la pulpe, ou moëlle, que l'on passe par un tamis de crin ; elle est fort employée à Paris par les Médecins qui l'ordonnent sous le nom de moëlle d'Egypte. On doit choisir la gousse fraîche, pleine, pésante, & d'une couleur de châtaigner noirâtre, par dehors, ne rendant aucun son quand on la secoue : on la doit rebuter lorsqu'elle a contracté une mucosité, ou moisissure, ou que sa pulpe s'est aigri, ce qui arrive à ceux qui la gardent dans des celliers, ou dans des lieux enfermés, ou bien la couvrent & l'arrosent d'eau pour la faire paroître plus pleine, plus fraîche, ou plus nouvelle. La Casse d'Egypte est plus petite & plus mince que celle d'Amérique, & elle se rompt plus aisément ; mais on en rencontre rarement à Paris,

Digitized by Google

vû que nous nous servons de la Casse Occidentale qui nous vient par la Rochelle, Nantes & Dieppe.

La Casse du Brésil a une gousse bien plus épaisse, applatie par les côtés, & si dure, qu'il faut la casser avec le marteau: sa pulpe purge plus à la quantité d'une once, que la commune ne fait au poids de deux, comme je l'ai éprouvé en Portugal. On s'en sert rarement en Europe; *Brennius* en a donné l'Histoire dans sa premiere Centurie.

Au reste la pulpe de la Casse commune, ou celle d'Alexandrie, s'aigrit très-aisément, ce qui prouve qu'elle abonde en acide même assez développé. Si on délaye la pulpe de Casse dans beaucoup d'eau, & qu'on la garde dans un tonneau pendant plusieurs mois, elle déposera un sel essentiel, entièrement semblable à la crême de tartre; mais si on la distile elle passera toute en phlegme acide, & en huile. La pulpe de Casse est un corps muqueux. Elle purge doucement, & sans danger, depuis six gros jusqu'à une once ou deux, & même jusqu'à trois, étant dissoute dans de l'eau chaude, ou dans du petit lait, & bue en manière de ptisanne. On en prescrit seulement demi-once ou six gros dans les potions qu'on prépare avec d'autres purgatifs, pour ne

Digitized by Google

pas les rendre trop épaisses. Quand on l'ordonne seule, on la fait prendre sous la forme de bols à la quantité d'une once, ou d'une once & demie; ou bien on la mêle avec une cuillerée d'huile d'amandes, selon la pratique des Orientaux.

Elle convient parfaitement dans les fiévres ardentes, les maladies des reins & de la vessie, les gonorrhées, & toutes les inflammations tant internes qu'externes, lorsqu'il est nécessaire de purger. On l'emploie heureusement pour les hémorrhoïdes internes, étant dissoute dans une suffisante quantité d'eau ou de décoction émolliente, ajoutant sur trois onces de Casse, quatre grains de Laudanum pour donner cette dissolution sous la forme d'un lavement; car par son séjour dans l'intestin *rectum*, elle appaise l'inflammation sur le champ. On s'en sert aussi en cataplasme dans les inflammations externes, la goutte, les hémorrhoïdes: étant prise par la bouche, elle soulage dans ces mêmes maladies, que les autres médicamens purgatifs irriteroient; enfin elle tempere l'ardeur d'une soif immodérée, calme l'effervescence de la bile, & l'ardeur des urines, lâche & amollit les fibres de l'estomac & des intestins, altérées par un excès de chaleur, fait uriner, parce qu'elle adoucit les voies

Digitized by Google

destinées à la sécrétion & excrétion de l'urine. Voici comment il en faut prescrire la potion.

Prenez moëlle de casse récemment extraite une once; dissolvez-la dans six onces d'eau chaude, ou de petit-lait; & faites prendre au malade.

Prenez moëlle d'Egypte, ou pulpe de Casse, six gros, manne choisie deux onces; faites-en une potion avec six onces d'eau de fontaine.

Prenez pulpe de Casse récente une once, sel végétal demi gros, dissolvez l'un dans cinq onces ou environ d'eau de fontaine, ajoutez-y une once & demie de manne de Calabre, & une once de syrop de fleurs de pescher, ou syrop de roses solutif.

Prenez moëlle de Casse d'Alexandrie une once & demie, manne choisie trois onces, tartre stibié, quatre grains; dissolvez dans une livre d'eau de fontaine, & faites-en une potion que vous partagerez en deux ou trois doses, dont la première sera prise sur le champ, & les deux autres à l'intervalle d'une heure l'une de l'autre.

Prenez moëlle de Casse nouvelle une once & demie, vin émétique une once, dissolvez dans six onces d'eau de fontaine pour en former une potion.

Digitized by Google

Prenez une demi-livre, ou deux onces de gousses de Casse toutes entières, sçavoir la silique & la pulpe, pilez-les pour les jetter dans une livre d'eau chaude; ajoûtez-y deux onces de manne, & quatre grains de tartre stibié, coulez & partagez cette composition en trois doses, qui seront prises une heure l'une l'une après l'autre. La Casse réprime la violence des émétiques, & détermine leur action vers le bas; c'est pourquoi elle est très-utile dans la pleurésie, la péripneumonie, & les autres maladies où il est plus à propos de purger par les parties inférieures que par les supérieures.

Elle est encore très-bonne dans les fiévres malignes où il y a tension douloureuse au bas-ventre, comme il arrive après qu'on a pris inconsidérément des préparations antimoniales. On doit alors user de Casse en potion pour tout breuvage, & prendre des bouillons dans l'intervale. On l'ordonne dans les bols purgatifs, depuis demi-once jusqu'à une once, non-seulement pour incorporer les poudres qui entrent dans ces remédes; mais sur-tout afin que la purgation réussisse mieux.

Prenez moëlle de Casse nouvelle une demi-once ou une once, vingt-quatre grains de poudre cornachine, formez-en

Digitized by Google

un bol que le malade avalera à sa commodité, beuvant aussi-tôt après un verre de ptysanne édulcorée avec un gros de syrop de fleurs-d'oranges.

Prenez moëlle de Casse six gros, *aquila alba* douze grains, rhubarbe pulvérisée deux scrupules, sel d'absynthe un scrupule, pour faire du tout un bol.

On la prescrit aussi dans les clystères à la quantité de deux ou trois onces. Comme ;

Prenez petit-lait ou décoction émolliente une livre, moëlle de Casse deux ou trois onces, miel de nénuphar deux onces, faites-en un lavement pour les personnes qui ont le ventre assez paresseux, elles pourront aussi utilement succer la pulpe des gousses de Casse, ou les manger confites au sucre.

On doit remarquer que la Casse est nuisible aux mélancoliques, & aux femmes hystériques, à cause des vents qu'elle a coutume d'exciter : on y remédie en la mêlant avec le sel de tartre ou d'absynthe un scrupule ; mastic, ou cannelle demi-gros, huile de cannelle ou d'anis trois gouttes.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

Siliqua Arabica quæ Tamarindus, Raii hist. inst. tab. 445.

Les Tamarins.

LE Tamarin croît en Arabie, en Egypte, aux Indes, en Ethiopie & au Sénégal. On nous apporte les fruits broyés, ou les noyaux mêlez avec la pulpe qu'on nous vend sous le nom de Tamarins : il faut les choisir frais, d'un noir tirant sur le roux, nets, moëlleux, sans être entre-tissus d'aucuns poils ; leur goût doit être aigre, ou acide & vineux, sans nulle odeur de moisissure, aigrelet. Par la saveur des Tamarins, nous jugeons que l'acide y domine beaucoup ; & c'est ce que confirme l'Analyse Chymique, qui nous montre qu'on n'en peut presque rien tirer d'alkali, à moins qu'on ne les distile dans la rétorte avec la chaux ; mais outre l'acide, ils fournissent quantité d'huile.

De six livres de Tamarins tenus en dissolution dans l'eau pendant deux mois,

Digitized by Google

on détacha six gros de sel essentiel qui tenoient aux côtés du tonneaux, &c. & on en trouva bien davantage au bout d'un plus long-tems à proportion. Un semblable sel essentiel s'attache & se fige de lui-même aux rameaux des Tamarins pendant les grandes chaleurs de l'été, le suc nourricier sortant alors de ses vaisseaux, & se crystalisant.

Le sel essentiel des Tamarins ne différe pas de la crême de tartre; car il est d'une saveur acide, & ne se dissout que dans l'eau chaude : après avoir fait digérer les Tamarins durant quelques jours, on tire un esprit assez approchant du vinaigre distilé, ce qui prouve que la pulpe des Tamarins abonde en acide; & il ne faut pas s'étonner que les Tamarins aient une vertu purgative, quoique plusieurs s'imaginent que la vertu purgative eut diminuée par les acides; mais on observera que les propriétés des acides minéraux sont très-différentes de celles des végétaux.

Les esprits de souffre & de vitriol suspendent & répriment l'action des purgatifs; mais le suc de limons & le verjus augmentent cette action.

Les Egyptiens èmployent les feuilles du Tamarin pour tuer les vers des enfans; les Arabes en confisent les petites gousses avec le sucre & le miel : ils don-

Digitized by Google

nent même une semblable préparation aux plus grandes gousses, & à la pulpe qu'ils en retirent, pour appaiser la soif des voyageurs : mais dans les fiévres ardentes ils purgent doucement par ce moyen qui leur réussi de même dans toutes les maladies bilieuses (*a*).

Chez nous les Tamarins sont propres aux mêmes maladies ; mais rarement les ordonne-t-on seuls, si ce n'est dans de longues fiévres où il y a tension séche au bas-ventre avec douleur ; car pour lors on en doit prescrire jusqu'à deux onces, ou d'avantage en deux pintes d'eaux, ou environ, les ayant édulcorés avec un peu de sucre : ils ne sont pas moins utiles dans toutes les inflammations ; mais principalement dans les fiévres où le malade ne ressent ni frisson, ni froid. La ptysanne suivante soulage dans les diarrhées bilieuses, la gonorrhée, & les chaleurs d'entrailles.

Prenez Tamarins deux onces, moëlle de casse récente une once & demie : faites-en la décoction dans deux pintes d'eau de fontaine pour boire par verrées.

(*a*) L'acide des Tamarins perd sa qualité purgative étendu dans beaucoup d'eau, & fait alors une limonade fort agréable.

Digitized by Google

Leur uſage n'eſt pas non plus à mépriſer dans les affections des reins ; car à raiſon du ſel acide qui ſe fait remarquer dans ces fruits, ils peuvent ſéparer d'entre les parties fibreuſes du ſang une ſéroſité ſuperflue, que les reins ne ſont pas toujours aſſez capables de dégager ; c'eſt pourquoi ces médicamens paſſent auſſi pour diurétiques ; mais cette vertu qu'on leur remarque doit plutôt être attribuée à la propriété qu'ils ont d'appaiſer l'inflammation dont les reins étoient attaqués auparavant. C'eſt par la même propriété qu'ils remédient aux flux exceſſive des hémorrhoïdes. Les Tamarins ſervent de plus à corriger ces purgatifs ardens, qui cauſent ſouvent des inflammation au goſier, à l'œſophage, & au ventricule, comme les eſpèces de tithymales, le ricin, la lauréole, &c.

Potion purgative.

Prenez demi-once de Tamarins, faites bouillir dans ſix onces d'eau de fontaine, & y infuſez deux gros de ſéné mondé ; diſſolvez dans la colature une once & demie de manne bien choiſie ; & une once de ſyrop de chicorée compoſée :

Prenez Tamarins à la quantité de ſix gros ; feuilles de ſéné deux gros & demi ;

Digitized by Google

cuifez dans huit onces d'eau de fontaine ; & diffolvez dans la colature fyrop de fleurs de pefcher une once, pour compofer la Potion.

Prenez Tamarins fix gros, faites bouillir en dix onces d'eau de fontaine, & mettez-y infufer fur les cendres chaudes deux gros de feuilles de lauréole ; faites une potion que vous partagerez en deux dofes :

Prenez décoction de Tamarins fix onces, diacarthami deux gros, fyrop rofat folutif compofé une once, & faites-en une potion.

La décoction de Tamarins fe prépare ainfi :

Prenez autant de Tamarins qu'il vous plaira, faites-les macérer dans de l'eau tiède pendant fix heures, les frottant & les preffant fouvent avec les mains, puis cuifez-les tant foit peu, & les paffez par le tamis ; enfuite clarifiez-les avec un blanc d'œuf, & en faites un peu évaporer la décoction :

Le fyrop magiftral de Tamarins eft efficace dans le flux de ventre, dans la dyffenterie, & dans les affections du ventricule. On le fait ainfi :

Prenez Tamarins demi-once, cuifez dans trois demi-feptiers d'eau de fontaine que vous réduirez à demi-feptier ou à

Digitized by Google

chopine ; puis infuſez dans la colature rhubarbe choiſie deux onces, ſantal citrin & cannelle demi gros de chaque, mettez cuire la colature juſqu'à conſiſtance de ſyrop, avec douze onces de ſucre le plus blanc ; faites-en prendre deux ou trois cuillerées le matin à jeun, pour continuer la même doſe huit jours durant.

On preſcrit rarement les tamarins en ſubſtance, & alors on les donne depuis demi-once juſqu'à une once entière.

Prenez pulpe de Tamarins une once ; ſcammonée pulvériſée douze grains, ou rhubarbe choiſie deux ſcrupules pour en former un bol.

Les Tamarins arrêtent la vertu des émétiques, & font évacuer par les ſelles.

Digitized by Google

CHAPITRE III.

Manna. La Manne.

LA Manne eſt le ſuc extravaſé d'une eſpèce de frène, connu ſous le nom de *Fraxinus humilior, ſivè altera Theophraſti minore & tenuiore folio.*

Depuis le vingtième jour du mois de Juin, juſqu'à la fin de Juillet, quand le Ciel eſt ſerein, & dans un tems ſec, la Manne coule d'elle-même du tronc, & des groſſes branches des arbres, ſous la forme d'une liqueur claire qui s'épaiſſit peu à peu en divers grumeaux qu'on recueille le lendemain. Sur la fin de Juillet on fait des inciſions à ces mêmes arbres, leſquelles traverſent toute l'épaiſſeur de leur écorce, juſqu'au corps ligneux; & pour lors la même liqueur coule depuis midi juſqu'à ſix heures du ſoir, & ſe condenſe en de plus gros grumeaux. C'eſt ainſi qu'on ramaſſe la Manne en Calabre, dans la Pouille & en Sicile.

La qualité d'une bonne Manne eſt d'être en quelque manière tranſparente,

d'une ſaveur ſucrée & agréable, quoiqu'elle pique un peu la langue ; on la doit choiſir nouvelle, légere, d'un blanc tirant ſur le rougeâtre, & dont les grumeaux ſoient intérieurement comme arroſés d'un ſyrop ; on rejette la Manne aride, qui eſt comme ſpongieuſe, rongée, d'un goût nauſéabonde & d'une couleur cendrée.

La Manne ſe diſſout entierement dans l'eau, lorſqu'elle eſt bien choiſie, elle s'enflamme auſſi fort aiſément lorſqu'elle eſt bien deſſéchée. Si on la diſtile à ſec, elle fournit de même que le miel & le ſucre du phlegme, un eſprit aigrelet gras, & un peu d'huile ſubſtantielle, & ſi on la fait fermenter, elle donne une liqueur vineuſe.

Elle purge avec modération depuis une demi-once juſqu'à trois onces. On l'ordonne rarement ſeule, le plus ſouvent on la joint à d'autres purgatifs, tels que la rhubarbe & les tamarins, les ſels, &c. Elle convient dans les affections ſpaſmodiques & émulſives ; mais nullement dans les affections venteuſes cauſées par un amas de matières viſqueuſes dans les premières voies. On la preſcrit de la manière ſuivante :

Prenez Manne de Calabre deux ou trois onces, diſſolvez-les dans un bouillon,

ou dans six onces d'eau tiéde qui la rend moins désagréable que le bouillon.

Prenez Manne choisie une once & demie, dissolvez dans six onces d'eau de fontaine, & y ajoûtez demi-gros de sel végétal, avec deux gros de diaprun, pour en faire une potion.

Prenez Manne deux onces, faites-en la dissolution dans six onces d'une décoction pectorale, y ajoûtant une once de syrop de chicorée composé, & en préparez une potion;

Prenez Manne choisie, & casse nouvellement extraite, six gros de chaque; dissolvez-les dans huit onces d'eau de fontaine, & mêlez à la colature demi-once de syrop de nerprun:

Prenez Manne de Calabre deux onces & demie, vin émétique une once, ou tartre stibié deux grains; faites-en une boisson à prendre en deux coups à une heure d'intervalle l'un de l'autre:

Prenez bâtons de casse pilés demi-livre, Manne de Calabre trois onces; jettez-les dans une livre d'eau chaude, où vous les ferez bouillir légérement, & dissolvez dans la colature quatre grains de tartre stibié, pour composer du tout une potion à partager en trois doses.

On peut dans les opiats purgatifs & altérans, employer la Manne au lieu de conserve; par exemple;

Digitized by Google

Prenez deux onces de Manne, une once de fleurs de souffre, un gros d'hipelamanche en poudre, mêlez avec suffisante quantité de miel de Narbonne, la dose est d'un gros dans l'asthme.

Prenez Manne choisie trois gros, aloës, mercure doux, scammonée six grains de chaque, safran de Mars dix grains; formez-en un bol pour avaler en une dose:

Prenez Manne de Calabre demi-once, aloës huit grains, écorce du Pérou (ou quinquina) deux gros, & en composez un bol fébrifuge.

Prenez Manne choisie, & limaille de fer rouillé demi-once de chaque, mirrhe & aquila alba (ou mercure doux) deux gros de chaque, diagréde un gros & demi, sel d'absinthe un gros; faites-en un opiat avec une suffisante quantité de syrop de fleurs de pescher, dont le malade prendra de deux jours l'un, un gros & demi.

La Manne entre dans l'excellent hydragogue de *du Renou*, l'éléctuaire diacarthami; la triphéra persica de *Mésué*; la triphéra saracénica de *Nicolas*, & l'électuaire diamanna de *Galien*.

Outre la Manne de Calabre on trouve aussi la Manne Briançonnoise qui coule des larix dans le Dauphiné, auprès de Briançon; elle est blanche, & se ramasse

Digitized by Google

en petit grumeaux ; mais on l'employe rarement à Paris, parce qu'elle est de moindre vertu que celle d'Italie. Depuis quelques années, on purge assez fréquemment avec la marmelade suivante :

Prenez Manne deux onces, casse mondée, syrop de guimauve & huile d'amandes douces une once de chaque, mêlez le tout pour faire avaler en une ou deux prises. Ou purge aussi en substituant une once ou deux de Manne, au sucre dans le caffé, ce qui convient aux personnes délicates.

Cette Manne n'est autre chose qu'un suc extravasé du larix, arbre nommé en François *Meleze*, lequel suc sort de ses propres vaisseaux durant l'été, & se fige en divers grumeaux, comme celui du frêne.

On se sert encore dans l'Orient d'une autre espèce de Manne qui coule d'un petit arbrisseau nommé *Alhagi* des Maures de *Ravolsius* : il en vient abondamment dans l'Arménie, dans la Géorgie & dans la Perse autour du Mont-Ararat & d'Ecbatane. Nous en avons aussi rencontré dans deux Isles de la mer Egée, dont l'une s'appelle *Ténos*, & l'autre *Syra*. Aux mois d'été les plus chauds, il transude un suc des tiges & des rameaux de l'*Alhagi*, qui se grumele, & dont

Digitized by Google

ceux qui le recueillent, composent une masse qu'on trouve souvent mêlée avec des feuilles & des ordures, qu'on nomme Manne de Perse, ou *Frungibin* : & il ne faut pas douter que ce ne soit le *Terenjabin* de *Sérapion* & d'*Avicenne*, qui ont écrit que cette sorte de Manne tomboit du Ciel en forme de rosée sur certain arbrisseaux épineux ; car cette liqueur miellée sortant en gouttes s'endurcit dans la suite en des grains semblables aux semences de coriandre, roussâtres, & qui purgent, pris à la quantité de vingt-quatre gros, comme parle ces Auteurs Arabes, c'est-à-dire, de trois onces, qui sont nécessaires pour purger assez fortement, parce que très-souvent il y a dans cette Manne plus de feuilles inutiles, que de suc concret médicinal.

CHAPITRE

Digitized by Google

CHAPITRE IV.

Senna Alexandrina, sivè foliis acutis C. B. *inst. tab* 290.

Le Séné.

ON nous apporte deux espèces de Séné, l'une Alexandrine ou Sidonienne, qu'on appelle en François, Séné de *Seyde* ou *de la Palte*; l'autre nomme Tripolitaine, ou Séné de *Tripoli*, qui a ses feuilles moins aiguës, ayant la pointe plus large & plus mousse, d'un verd gai: cette seconde espèce est inférieure en vertu, à la première. On voit encore un Séné d'Italie à feuilles obtuses; mais on s'en sert rarement à Paris, parce qu'il est moins efficace.

Le Séné d'Alexandrie purge fort bien, en vertu de la partie huileuse, onctueuse & volatile; car par l'analyse chymique on trouve trois principes actifs dans le Séné, un gommeux, un résineux, & un huileux. Sa partie gommeuse est plutôt diurétique que purgative. Sa resineuse s'attache aux membranes de l'estomac,

& cause des vents & des nausées, ce qui montre qu'il ne faut pas faire bouillir longtems le Séné de peur que la partie volatile ne s'évapore, ni presser les feuilles après l'infusion, afin que la partie résineuse ne passe pas.

L'extrait du Séné purge de la même manière que les feuilles ; il ne change pas la teinture de tournesol, on a coutume de corriger l'infusion avec l'anis, le thym, la coriandre, & d'autres herbes aromatiques ; mais cette résine tenace & visqueuse est mieux atténuée par le sel de tartre ou d'absynthe, & le tartre vitriolé, d'ailleurs les sels fixes sont très-capables de rendre plus fluides, & de disposer à l'évacuation les humeurs glutineuses des premières voies, d'où vient que les mélancoliques mêmes à qui l'on croit que le Séné n'est pas propre, en sont néanmoins fortement purgés, quand on le leur donne avec des sels fixes, & le mercure doux dans une quantité proportionnée. On ne prescrit guères le Séné que macéré pendant la nuit dans de l'eau froide, au poids d'un gros ou de deux ; car alors la teinture qu'on en retire est suffisamment chargée ; & c'est par une telle préparation que le Séné purge communément avec un grand succès : les femmes histériques, & les mélancoliques,

Digitized by Google

hypocondriaques, ou qui ont le ventre pareſſeux, s'en trouvent mieux que les autres. Il faut avoir ſoin de monder le Séné de ſes côtes, il eſt alors plus purgatif à moindre doſe.

On s'en ſert rarement dans les opiats, parce qu'étant réduit en poudre, il tient trop de place : on le fait prendre plus ordinairement infuſé dans de l'eau, ou dans quelque décoction, depuis un gros juſqu'à trois ; mais en ptyſanne il ſe preſcrit juſqu'à demi-once, ou ſix gros. La plûpart des Médecins de Paris le déguiſent dans leurs ordonnances ſous le nom de feuilles Orientales.

L'infuſion du Séné vaut mieux que ſa décoction, à moins qu'on ne la faſſe cuire très-légérement ; car ſa force purgative eſt affoiblie par une longue coction, c'eſt pour quoi les feuilles purgent plus puiſſamment que l'extrait ; & même en été on prépare l'infuſion à froid, quoiqu'en hiver on ſoit obligé de la faire ſur les cendres chaudes. Il ne faut pas ſe ſervir du Séné dans toutes les maladies où l'irritation des humeurs eſt à craindre, comme dans les maladies de poitrine, les hémorrhoïdes, la colique, les inflammations des viſcères, &c.

Prenez Séné mondé un gros & demi, ſel végétal demi gros ; infuſez dans cinq

Digitized by Google

onces d'eau de fontaine, & diſſolvez dans la colature deux onces de manne de Calabre, avec une once de ſyrop roſat ſolutif, pour faire une potion :

Prenez ſéné deux gros, ſel d'abſynthe un ſcrupule ; infuſez dans une ſuffiſante quantité de décoction pectorale, & diſſolvez dans la colature ſix gros de catholicon double, ou demi-once de diaprun.

Prenez Séné deux gros & demi, cannelle pilée un gros, tartre vitriolé douze grains ; mettez infuſer pendant la nuit dans ſix onces de petit-lait, & diſſolvez dans la colature deux gros de l'électuaire de citron, & une once de ſyrop de fleurs de pêcher pour en faire une potion.

Prenez Séné mondé & tamarins, trois gros de chaque, régliſſe un gros ; infuſez dans huit onces d'eau de fontaine, diſſolvez dans la colature ſyrop *de rhamno* demi-once, & faites la potion :

Prenez Séné demi-once, ſemence d'anis un gros, crême de tartre deux gros ; infuſez pendant la nuit dans une pinte & demie d'eau de fontaine, & y ajoûtez un citron ou limon coupé par tranches ; & le malade en prendra la colature par verrées :

Prenez décoction de pruneaux ou de

Digitized by Google

raisins passes, huit ou dix onces, Séné mondé demi once, sel végétal un gros; cuisez légérement, & donnez la potion à boire chaude, en deux tems séparés.

L'opiate avec le Séné se fait ainsi :

Prenez safran de mars & conserve de feuilles d'absynthe demi-once de chaque, Séné mondé & rhubarbe choisie deux gros de chaque, jalap & sel de tartre un gros & demi de chaque; faisant du tout un opiat avec une suffisante quantité de pulpe de casse, vous en ordonnerez un gros & demi ou deux gros, pour prendre le matin à jeun, buvant un verre de ptysanne apéritive par-dessus.

L'extrait de Séné se prescrit depuis demi-gros jusqu'à deux, avec un scrupule de tartre vitriolé ou de sel d'absynthe, mais les follicules sont à-peu-près aussi efficaces que les feuilles, & ne donnent point un goût désagréable aux potions, ce qui fait qu'on les employe plus fréquemment aujourd'hui.

Digitized by Google

CHAPITRE V.

Rosa rubra pallidior, C. B. *inst. tab.* 408. *Rosa moschata simplici flore*, C. B. *inst. tab.* id.

La Rose rouge-pâle, la Rose musquée.

LES fleurs de ces deux espèces de Roses, ont ainsi que leurs feuilles, une vertu purgative. Les fleurs fortifient davantage, à raison de l'esprit huileux & aromatique dont elles sont pourvûes.

On prépare avec les Roses pâles l'eau des neuf infusions, dont on se sert à Montpellier dans les portions purgatives à la dose de deux onces. On garde d'ordinaire cette eau un an entier, en répandant de l'huile par-dessus dans le vaisseau où on la conserve. En ajoûtant à cette infusion fraîche un poids égal de sucre, on en fait un syrop qu'on appelle syrop de Roses pâles, & qui s'ordonne à la quantité d'une once, ou d'une once & demie, dans les potions purgatives. Si on dépure ce syrop, on compose un syrop rosat solutif, avec une égale quan-

Digitized by Google

tité de sucre, soit par la coction accoutumée, soit par la distillation à l'alembic pour en tirer l'eau : la dose de ce syrop est la même que celle du précédent.

On prépare aussi, avec le suc des feuilles un sirop qui n'a pas moins de force que ceux dont je viens de parler.

On communique à l'infusion ou au suc des Roses une admirable vertu purgative, en y ajoûtant d'autres purgatifs ; d'où différens Auteurs apportent plusieurs manières de faire du syrop rosat solutif composé. Parmi ces syrops, on estime beaucoup le syrop rosat solutif composé de *Montanus*, corrigé par *Zwelpher*. A l'égard du syrop rosat solutif vulgaire composé, il tient sa vertu du séné & de l'agaric, on le prescrit à la quantité d'une once ; quelques-uns substituent la rhubarbe à l'agaric. Mais les meilleures qualités de l'électuaire de suc de Roses, doivent être attribuées à la scammonée qui y entre. Les Médecins demandent pour la confection de cet électuaire les Roses rouges, préférablement aux Roses pâles ; je n'en sçai pas la raison : mais les tablettes de suc de Roses valent mieux que l'électuaire.

La Rose musquée a une plus grande vertu pour purger : ses fleurs sont plutôt employées en infusion, ou prises dans un

Digitized by Google

bouillon, qu'en ſyrop : mais de crainte qu'elles n'excitent des tranchées dans le ventre, il eſt plus ſûr de les ordonner dans le lait, de la manière ſuivante.

Prenez fleurs de Roſe muſquée deux gros, jettez-les dans huit onces de lait chaud & les y faites bouillir légérement, puis laiſſez-les infuſer à froid pendant la nuit, & faites-en boire le matin la colature au malade.

L'eſprit ardent de Roſes eſt un confortatif des plus efficaces ; & ranime les eſprits, ſans exciter aucune chaleur. La doſe eſt depuis un demi-gros juſqu'à un gros dans de l'eau de Roſes. Il ne convient pas aux femmes, parce qu'il excite des vapeurs. On s'en ſert peu en médecine à cauſe de la charté. Hoffman n'en retira qu'un demi gros de douze livres de Roſes qu'il avoit diſtillés à cet effet dans douze pots d'eau, & dit que Tachenius n'en retira qu'une demi-once de cent livres de Roſes.

Digitized by Google

CHAPITRE VI.

Polypodium vulgare. C. B. *inst.* *tab.* 316.

Le Polypode.

LE Polypode contient plus de mucilage, que de résine. On tire de ses racines par l'analyse chymique, beaucoup de phlegme acide, une quantité considérable de sel urineux, de l'huile en grande abondance, ainsi que de la terre; quoiqu'il soit mis au rang des remédes purgatifs, il ne faut pas dissimuler que sa décoction émeut à peine les humeurs.

Monard & *Dodonée* nient même qu'il purge: néanmoins sa racine étant pulvérisée à la quantité de deux gros, pousse les humeurs au déhors. On ne s'en sert plus dans les potions, & on l'emploie seulement dans les confections & dans les électuaires; c'est pourquoi elle est bonne dans l'asthme & dans la toux, où l'on rejette des crachats salins & âcres; elle convient, pour cette même raison dans le scorbut, le rachitis, & les affections hypocondryaques.

Prenez Polypode de chêne une once, pilez-le, puis l'infusez durant la nuit dans six onces d'eau tiéde, & dissolvez dans la colature deux onces de manne de calabre, & une once de syrop de chicorée composé, pour en faire une potion.

Prenez Polypode deux onces, racines d'aunée une once, sel végétal deux gros, raisins de Corinthe demi-once, & composez-en une ptysanne avec trois pintes d'eau de fontaine, que le malade prendra par verrées pour dégager sa poitrine dans une toux convulsive.

Prenez Polypode demi-once, séné mondé deux gros, sel de tartre un scrupule; faites cuire légérement dans six onces d'eau de fontaine, & dissolvez dans la colature six gros de catholicon double pour faire une potion.

Prenez racine de polypode pilée une once & demie, feuilles de bourache & de buglose deux poignées de chaque; faites-en une décoction dans une livre d'eau de fontaine, & dissolvez dans la colature deux onces de miel de Narbonne; vous partagerez en trois doses, pour faire prendre au malade.

Digitized by Google

CHAPITRE VII.

Epithymum sive cuscuta minor. C. B. *inst. tab.* 422.

L'Epythim.

L'ÉPITHYM est une plante parasite qu'on appelle ainsi, lorsqu'elle prend naissance sur le thym, & cuscute lorsqu'elle s'attache au lin ou aux autres plantes ; ou pour mieux dire, on la nomme selon les plantes qu'elle embrasse : ainsi ce sera l'épilavende, l'épimarrube, l'épilinaire, quand elle se prendra à la lavende, au marrube, ou bien à la linaire ; elle tire ses propriétés & sa nature, de celles des plantes qui lui fournissent l'aliment, & elle change de vertu, selon que cette nature varie : mais sa qualité purgative est si foible, qu'on ne s'en sert plus pour purger, quoiqu'on la place toujours comme auxiliaire des purgatifs proprement dits, & qu'on la mette aujourd'hui dans le rang des apéritifs qui conviennent aux affections mélancoliques, hypocondriaques & scorbutiques, encore sa vertu est-elle fort douteuse.

Digitized by Google

CHAPITRE VIII.

Rhabarbarum off. C. B. *inst. tab.* 18.

La Rhubarbe.

LA racine de cette plante doit être choisie récente, non cariée, assez pésante, d'une saveur astringente, & un peu amère, d'une odeur agréable & aromatique, jaunâtre par déhors, mais approchant par dedans de la couleur vive de la noix muscade, distinguée par des lignes qui s'étendent transversalement; cette racine doit aussi teindre l'eau d'une couleur jaune, & n'être ni gluante, ni coriace lorsqu'on la mange.

La rhubarbe purge doucement & sans fatiguer, on l'ordonne en poudre au poids de demi-gros, & en infusion au poids de deux gros. Elle convient dans tous les flux de ventre, pourvu qu'on ne l'ait pas fait rôtir; alors il ne faut pas la donner dans les dyssenteries malignes, la suppression d'urine, la gonorrhée, la mélancolie: elle fortifie l'estomac & les entrailles, purge doucement les humeurs

Digitized by Google

bilieuſes & eſt anthelmintique. Elle abonde en ſubſtance ſaline, gommeuſe, mêlée d'une petite quantité de réſine & de terre, ſes principes ſont fort volatils, ce qui fait qu'elle perd beaucoup de ſes vertus par la décoction. On prétend ordinairement, mais aſſez inutilement, la corriger avec le ſantal; on feroit mieux ſans doute de la joindre à la cannelle, ou bien à quelque ſel fixe, non pas pour la corriger; car elle n'a point beſoin de correction, mais pour délayer davantage les humeurs viſqueuſes qui s'attachent aux inteſtins, & les diſpoſer à l'évacuation.

Prenez pulpe de caſſe nouvelle ſix gros, diſſolvez-les dans ſix onces de petit-lait; ajoutez-y rhubarbe un gros, cannelle demi-gros, manne de Calabre, & eau des neuf infuſions de roſes, une once & demie de chaque; faites-en une potion pour un cours de ventre.

Prenez feuilles de ſéné deux gros, & les infuſez en ſuffiſante quantité de décoction de tamarins: puis diſſolvez dans ſix onces de la colature quatre ſcrupules de bonne rhubarbe, ſyrop roſat ſolutif une once; compoſez-en votre potion purgative.

Prenez rhubarbe choiſie un gros, faites-la infuſer dans cinq onces d'eau de fontaine, diſſolvez dans la colature demi-once

Digitized by Google

de diaprun, y ajoûtant une once de syrop de chicorée composé & faites votre potion.

On fait infuser fréquemment la rhubarbe jusqu'à la quantité d'un ou de deux gros dans une pinte d'eau de fontaine; & on fait prendre avec succès par verrées cette infusion aux enfans qui ont des vers.

La rhubarbe est contre-indiquée dans l'ardeur d'urine, & lorsqu'il y a inflammation, ou dans le bas-ventre, elle ne convient pas non plus aux enfans, sinon à ceux qui ont des vers ou qu'il faut fortifier en purgeant.

Prenez rhubarbe choisie mise en poudre un gros, *aquila alba* six grains, sel d'absynthe un scrupule, pulpe de casse nouvelle demi-once, & faites-en un bol: la formule suivante convient dans les diarrhées & les flux de ventre bénins.

Prenez un gros de rhubarbe passée par le feu, noix muscade pilée demi-gros, un grain de laudanum, avec un scrupule de corail rouge préparé, pour en faire un bol dans une suffisante quantité de conserve de rose, ou de gelée de coings (*a*).

(*a*) Le corail rouge peut convenir ici, parce que les enfans sont sujets à avoir des humeurs acides dans l'estomac.

Digitized by Google

CHAPITRE IX.

Helleborus niger flore roseo. C. B. *inst. tab. 114. Helleborus niger hortensis, flore viridi.* C. B. *inst. tab.* id. *Veratrum flore sub viridi inst. tab. 145.*

L'Ellébore noir des jardins. L'Ellébore noir à fleurs vertes. L'Ellébore blanc à fleurs pâles.

L'Ellébore noir à fleurs en rose, naît dans les Alpes & dans les Pyrennées, on le cultive fréquemment dans les jardins, non-seulement à cause de la beauté de ses fleurs, mais aussi parce qu'il ne fleurit qu'en hiver, & à raison de l'usage qu'on en fait. Ses racines purgent avec violence, & sont mises au nombre des purgatifs mochliques, c'est-à-dire, qui pris en une petite quantité, remuent avec une grande force les humeurs tenaces attachées aux parois des vaisseaux, d'où ils les arrachent comme par une vertu de levier,

Digitized by Google

appellé en grec μοχλὸς, qui avec une petite puiſſance, ſurmonte de grands obſtacles.

On tire par l'analyſe chymique des racines d'Ellébore noir une liqueur verdâtre, & d'un goût très-âcre, qui n'apporte aucun changement à la teinture de tourneſol, ni au ſublimé ; puis une liqueur qui d'une couleur verte devient tranſparente, & paſſe peu à peu d'une ſaveur âcre en une ſaveur acide & ſtiptique, en ſorte que la teinture de tourneſol n'en prend pas ſeulement une couleur purpurine, mais qu'elle acquiert encore par ce mêlange une couleur de feu. Les matières qui viennent à la fin de la diſtillation étant jettées ſur de l'eſprit de ſel, y font une effervеſcence, & précipitent le mercure ſublimé, puis il vient une huile fœtide & la terre damnée, d'où on extrait du ſel fixe, & une ſubſtance terreuſe.

Si au commencement de la diſtillation on fait un feu un peu ardent, il en ſortira, au lieu d'un ſel âcre, une ſubſtance mouſſeuſe compoſée des mêmes principes. La vertu purgative de l'Ellébore ne doit être attribuée, ni aux liqueurs acides, ou âcres, ni au ſoufre qu'on en retire par l'analyſe ſéparément conſidérés, mais à leur mêlange, tel qu'il eſt naturelle-

ment, vû que l'extrait d'Ellébore fait avec l'esprit de vin, répandu sur la distillation de ses racines, ne purge (*a*) nullement, & que l'autre extrait qu'on prépare du reste avec l'eau n'évacue point les humeurs; mais l'extrait qu'on en fait avec l'eau seule, & les racines entières purge mieux les malades, parce que l'eau bouillant avec les racines dégage d'abord les sels tartareux & âcres, puis les parties sulphureuses par l'entremise de ces sels.

L'Ellébore est de grand usage à l'égard des fous & des maniaques, des hypocondriaques, des épileptiques, des asthmatiques, dans les affections soporeuses, la ladrerie, & la fiévre quarte; car il chasse puissamment les humeurs visqueuses & tenaces (*b*).

On ordonne rarement l'Ellébore noir en substance; & dans ce cas, on le prescrit depuis quinze grains jusqu'à demi-gros: mais en décoction on le prend depuis un gros jusqu'à deux: l'extrait,

---

(*a*) Cartheuser dit que la partie résineuse lâche considérablement, & cause des tranchées violentes.

(*b*) On n'employe presque plus l'Ellébore intérieurement.

Digitized by Google

depuis demi-ſcrupule juſqu'à un ſcrupule, ou un gros : on le prépare en faiſant infuſer les racines dans l'eau bouillante, & remettant de nouvelle eau juſqu'à ce que les racines ne fourniſſent plus de teinture, puis filtrant & faiſant évaporer.

Prenez racines d'Ellébore noir un ſcrupule, jettez-les dans ſix onces de lait bouillant, laiſſez-les un peu cuire & en infuſion durant la nuit, pour en prendre au matin la colature.

Prenez extrait d'Ellébore noir dix grains, jalap pulvériſé un ſcrupule, *aquila alba*, ou mercure doux, & ſuccin préparé quatre grains de chaque, crême de tartre vingt grains, pour en faire un bol avec ſuffiſante quantité de moëlle de caſſe.

Prenez extrait d'Ellébore noir un ſcrupule, aloës cinq grains, crême de Tartre, & corne de cerf brûlée, vingt grains de chaque, gelée de coings autant qu'il en faut pour un bol.

On corrige mieux cet extrait avec le ſel de tartre, le ſel de prunelle, les tamarins, l'oximel, & le ſuc de coings, qu'avec les aromats. En place du vrai Ellébore noir, pluſieurs employent des racines de renoncule à feuilles de fenouil, & à racine d'Ellébore noir du Jardin Royal de Montpellier, que *Bau-*

Digitized by Google

hin nomme mal-à-propos Ellébòre noir à feuilles longues, rondes, & à fleur de *buphtalmum*, puisque les racines de cette plante ne purgent pas, ainsi que *Dodonée* l'a observé, & que je l'ai éprouvé moi-même. Mais pour les racines du véritable Ellébore noir, on peut substituer les feuilles de la plante dont je viens de parler, qui rendent par l'analyse chymique, du sel volatil concret, outre les principes marqués ci-dessus.

On apporte à Paris les racines de l'Ellébore noir des jardins à fleur verte de *Gaspard Bauhin* : elles viennent des montagnes d'Auvergne, & purgent très-bien : on doit les préférer aux racines de grande *astrantia* de *Morisson*, qui n'ont aucune faculté d'évacuer, comme je l'ai expérimenté : mais afin de sçavoir si les racines qu'on a coutume de vendre sous le nom d'Ellébore noir, sont bonnes, pour en préparer l'extrait on doit les faire infuser dans l'eau de fontaine, & les distiller ensuite ; car si l'eau qui s'en distillera est sans saveur, ces racines seront à rejetter comme inutiles ; on s'en doit au contraire servir si leur eau distilée est un peu âcre.

L'usage de l'Ellébore étoit fort familier à *Hippocrate* & aux plus anciens Mé-

Digitized by Google

decins, ils n'avoient pas de reméde plus souverain pour dissiper les maladies les plus opiniâtres, & sur-tout la mélancolie & la manie; mais on sçait aujourd'hui d'après l'expérience de plusieurs siécles, que tous les purgatifs violens sont d'un usage très-pernicieux dans la mélancolie, & on a reconnu que les remédes les plus doux, les délayans, les bains, les eaux minérales, l'exercice, &c, sont les seuls moyens d'empêcher les progrès de cette maladie. L'Ellébore d'*Hippocrate* croît non-seulement dans l'Isle d'Anticyre, vis-à-vis du Mont Æta dans le Sinus Malléaque, qu'on appelle aujourd'hui le Golfe de Zetton, non loin de l'Isle Cubée; mais on en trouve encore beaucoup sur les bords du Pont-Euxin, & il est très-commun aux pied du Mont Olympe dans l'Asie, autour de la fameuse Ville qu'on appelle Pruse ou Burse, où j'ai préparé deux livres & demie d'extrait de vingt-cinq livres de racines.

Ces racines m'ont paru semblables à celles de l'Ellébore noir à fleur en rose, mais plus épaisses, plus longues, sans odeur, & sans âcreté, mais très-amères; les feuilles en sont de la même figure, mais beaucoup plus larges, & longues de près d'un pied; la tige surpasse un pied

de hauteur, & pousse des fleurs semblables, auxquelles succédent des semences & des capsules aussi semblables à l'Ellébore de ces Pays-ci.

L'extrait de l'Ellébore des Anciens purge admirablement, sur-tout par embas; mais l'extrait des racines de notre Ellébore remplit le même objet, encore plus heureusement; car quoique les malades à qui j'ai donné l'Ellébore d'*Hippocrate*, ne se plaignissent pas de superpurgations, ils étoient néanmoins tourmentés de nausées, d'une pésanteur d'estomac, avec acrimonie & soupçon de quelqu'inflammation qui menaçoit le gosier & le fondement; ils étoient d'ailleurs attaqués pendant plusieurs jours de douleur de tête avec élancemens, & d'un tremblement de membres, ce qui m'en a fait discontinuer l'usage.

On prépare avec les racines de l'Ellébore blanc, l'arcane de *Pierre-Jean Faber*, duquel on fait des pilules avec les espèces du diarrhodon *Abbatis*, l'aloës, le gérofle, & la cannelle; ce reméde est employé dans le vertige, & l'épilepsie, à la quantité de demi-scrupule. Le correctif de l'Ellébore blanc est le vinaigre simple ou distillé. Selon ce même Auteur, on tire *per descensum*, une huile qui doit être rectifiée jusqu'à ce qu'elle

ait été purgée de sa puanteur, & de son odeur d'empyreume : cette huile doit ensuite circuler avec de l'huile de cannelle ou d'anis, après quoi on peut s'en servir comme d'un très-bon purgatif, étant prise à la quantité de dix ou douze gouttes dans du syrop rosat solutif, ou dans du syrop de chicorée. L'oxymel elléboré est estimé par *Gesner* dans ses Lettres ; mais il me paroît que sa composition est chargée de trop de drogues.

La racine de l'Ellébore blanc appliquée à une ouverture de cautère, purge violemment, comme on l'a appris par l'expérience d'un Chirurgien de Montpellier, qui se servoit de la poudre de cette racine pour tirer une plus grande abondance de sérosités par la plaie d'un cautère. La même poudre est un puissant errhin, quand on l'emploie dans les maladies soporeuses, comme nous dirons plus bas ; quelques-uns s'en servent pour dissiper les fluxions des yeux, & les douleurs de dents occasionnés par l'abondance des eaux âcres, qui tombent du cerveau, en en mettant un grain dans le lobe de l'oreille après l'avoir percée ; mais ce reméde demande beaucoup d'attention ; car il peut occasionner des fluxions terribles.

Nous tirons des racines de l'Ellébore

Digitized by Google

blanc, par le ſecours du feu, un eſprit de ſaveur très-âcre qui coagule la ſolution du ſublimé ; une liqueur acide & rougeatre, un ſel volatil concret, une huile : mais il reſte une telle quantité de terre, qu'elle égale la troiſiéme partie du poids de toutes les racines, qu'on a miſes en diſtillation. On obſerve de plus, que l'infuſion des racines de l'Ellébore blanc rend la teinture du papier bleu plus vive, & de la couleur que prend ce papier, lorſqu'on le plonge dans de l'eau de chaux ; ce qui prouve que le ſel alkali (*a*) domine dans ces racines, & qu'au contraire ce même genre de ſel eſt dompté par l'acide dans les racines de l'Ellébore noir, vû qu'un tel papier plongé dans l'infuſion de cette eſpèce d'Ellébore, y contracte une couleur violette ; d'où il faut conclure que les racines de l'un & l'autre Ellébore ſont mieux corrigées par les tamarins, l'oximel & le ſuc de coings & de limons, le vinaigre, & les autres acides ſemblables, que par les âcres & les aromats.

(*a*) Cartheuſer dit, ſection 13, chapitre 14, qu'on n'a jamais pû démontrer ce ſel, & le traite d'imaginaire.

Digitized by Google

CHAPITRE X.

Aloë vulgaris C. B. *inst. tab.* 191.

L'Aloës.

L'Aloës des boutiques est le suc de cette plante épaissi, on en distingue trois espèces ; sçavoir, l'Aloës soccotrin, l'Aloës hépatique, & l'Aloës caballin.

L'Aloës soccotrin est préférable aux autres ; il a pris son nom d'une Isle de la Mer rouge, qu'on appelle *soccotora*. Cette espèce d'Aloës est la plus nette, ne contenant aucun sable, elle est d'une couleur jaune ou brune, luisante, & s'amollissant un peu sous les doigts à force d'être maniée ; elle fond en été au soleil, mais elle est friable en hiver, elle sent la myrrhe, & mise en poudre devient d'un jaune brillant, son amertume est considérable. L'Aloës hépatique est plus brun, & porte la couleur du foie, ce qui lui fait imposer ce nom du mot latin *hepar*, foie : il nous vient des Isles de l'Amérique. Cette espèce est plus épaisse & plus séche que la première, & elle reluit moins : son amertume est aussi plus

plus forte, son odeur plus insupportable, & presque assoupissante. *Pline* reconnoît seulement deux espèces d'Aloës : car le soccotrin différe peu de l'hépatique, & rarement nous l'apporte-t-on dans la pureté qui lui convient. On rejette l'espèce d'Aloës noire, dure & glaveleuse, qui n'est que la lie des autres espèces, & ne sert qu'aux Maréchaux pour guérir les chevaux, d'où elle a été appellée *caballine*.

Jean Bauhin rapporte ainsi la manière de recueillir ces trois espèces d'Aloës : la plante qu'on nomme *Aloës*, dit-il, ayant été coupée en plusieurs morceaux, & pilée, on la met dans un vaisseau long & de forme cilyndrique, où on la garde pendant vingt-cinq jours ; il s'en élève une écume inutile, & qu'on doit jetter ; on ôte ensuite la partie supérieure du suc, jusqu'à ce qu'il en paroisse une autre sensiblement différente : ce premier suc épaissi est le plus pur, & c'est celui qu'on nomme *soccotrin* : mais le suc qui reste est un peu plus obscur, c'est l'Aloës hépatique : à l'égard des lies & des matières grossières qu'on ramasse dans le vaisseau, après en avoir séparé ces deux premières parties, elles s'endurcissent, & forment ce qu'on appelle l'*Aloës caballin*.

J'ai appris, dit Monsieur de Tournefort, de l'illustre Monsieur *Herman*,

Professeur de Botanique à Leyde, que dans les Indes Orientales les Esclaves expriment entre leurs mains les feuilles de l'Aloës dans un vaisseau, & que le lendemain ils viennent ôter la partie qui surnâge, se servant pour cela d'une coquille de l'espèce qui porte les perles, & ils mettent cette première portion dans un vase particulier où ils la laissent épaissir, ce qui forme le plus pur Aloës. Le troisième jour ils font la même chose que le second; mais le suc épaissi qu'on retire cette seconde fois est plus noir, & forme l'Aloës hépatique; le reste du suc qui fait la partie la plus épaisse, est l'Aloës caballin.

La principale vertu de l'Aloës, est de lâcher le ventre; il fortifie aussi l'estomac, rétablit l'appétit abattu, tue les vers, empêche que la pourriture ne survienne, ou ne fasse du progrès; il est fébrifuge, lève les obstructions de l'utérus & des autres viscères, c'est pourquoi il est fort propre dans les pâles couleurs, la rétention des régles, les fleurs blanches; mais il est nuisible à ceux qui sont sujets aux hémorrhagies, car il les provoque; c'est pourquoi on s'en doit abstenir quand on a à craindre le flux ou l'inflammation des hémorrhoïdes. On s'en sert en collyre dans l'ophtalmie humide.

on le fait entrer dans les lavemens détersifs, anthelmintiques, quelquefois même on en saupoudre les ulcères putrides, mais alors on employe plus volontiers sa teinture. Il est d'un grand usage pour conserver les corps morts. La mumie lui devoit en grande partie ses vertus.

L'Aloës succotrin contient à peine la moitié autant de résine, que l'Aloës hépatique, mais un tiers de plus de substance saline; c'est pour cela que le succotrin est préféré pour l'usage, parce qu'il a moins de résine. Quoiqu'il soit nécessaire de corriger la résine d'Aloës, en la bridant avec des tempérans; il ne faut pas la séparer entièrement des sels : ceux-ci étant très-actifs, rongent les veines & les extrémités déliées des fibres, s'ils ne sont tempérés & enchaînés par la partie résineuse. Il faut donc travailler à les unir par un sel alkali, comme celui de tartre, &c.

La préparation suivante est très-bonne.

Dissolvez l'aloës dans une quantité proportionnée de vin blanc, & après une digestion de trois jours, passez la liqueur par le papier gris, & la faite évaporer jusqu'à siccité sur un feu lent, pour la garder en cet état, & vous en servir au besoin. Cette préparation rend l'Aloës de

Digitized by Google

grand usage dans la dyssenterie même ; vû que par ce moyen la partie mucilagineuse est séparée du véritable suc purgatif ; & ce mucilage qui n'est rien autre que la gelée dont les feuilles de l'aloës abondent, se desséche comme une colle dans les intestins, & s'y attachant par sa tenacité, oblige les fibres intestinales à se rider, & à boucher ainsi les ouvertures des vaisseaux sanguins.

De quatre livres d'Aloës dont nous usons dans les boutiques, on tire chymiquement une livre sept onces de phlegme urineux, qui fermente fortement avec l'esprit de sel, trois onces cinq gros d'une huile épaisse & âcre, quoique nullement amère : une livre quatorze onces, de *caput mortuum* qui par une bonne calcination se réduit à cinq onces de terre ; d'où il paroît que par la violence d'un feu découvert, il s'échappe une livre neuf onces d'un soufre épais. A l'égard des cendres qui demeurent, on en extrait par la lessive, sept onces de sel fixe, qui se dégagent de quatre onces & demie d'une substance purement terreuse. Il ne faut pas l'employer lorsqu'il s'agit de traiter des malades qui crachent le sang, ou des femmes grosses : cependant, *Garcias du Jardin*, parlant de l'usage qu'on fait de l'Aloës

Digitized by Google

dans les Indes orientales, s'exprime ainsi : Dans la Ville de Goa, après qu'on a bien pilé l'Aloës, on le mêle avec du lait pour le donner à boire à ceux qui sont travaillés d'un ulcére des reins ou de la vessie, ou à ceux qui rendent les urines purulentes : cette pratique a un grand succès : les malades sont guéris sur le champ. Son amertume fait qu'on s'en sert rarement parmi nous dans les potions. Les pilules Angéliques ou de Francfort, se préparent avec le seul Aloës, fondu dans de l'eau bouillante, puis évaporé jusqu'à la consistance d'extrait, & sont excellentes pour les maladies de l'estomac, elles se prennent avant le repas : d'autres mettent de l'Aloës en poudre dans de l'extrait de violettes, dans de la conserve de fleurs d'orange, ou dans du syrop de chicorée : quelques-uns ordonnent l'Aloës dissout dans du suc de roses pâles, ou de violettes, ce qui le fait appeller dans les boutiques Aloës rosat, ou Aloës violat. Les pilules ont coutume d'être prescrites depuis quatre grains jusqu'à un demi-gros.

Prenez Aloës demi-scrupule, grains de geniévre au nombre de quinze, formez-en des pilules pour une dose avec suffisante quantité de nouvelle casse :

Prenez Aloës un scrupule, mastic pul-

Digitized by Google

vérisé un scrupule, & en faites des pilules.

Les pilules de *Rufus* se composent ainsi :

Prenez Aloës soccotrin deux onces, myrrhe une once, safran demi-once, & & formez-en avec ce qu'il faut de vin de Malvoisie, ou de syrop d'absynthe une masse, dont le malade prendra depuis un scrupule jusqu'à un demi-gros.

Les pilules cochées mineures se font ainsi :

Prenez Aloës soccotrin, scammonée, trochisques alhandal, parties égales de chaque, & en composez avec du syrop de roses une masse de pilules, dont la dose sera depuis un scrupule jusqu'à un demi-gros.

Prenez du meilleur Aloës demi-once, rhubarbe choisie & agaric en trochisques deux gros de chaque, scammonée, trochisque alhandal, & *aquila alba* un gros de chaque, sel d'absynthe, & corail rouge préparé quatre scrupules de chaque, & avec une suffisante quantité de syrop de chicorée, composez une masse de pilules ; la dose est depuis un demi-scrupule jusqu'à un demi-gros.

Prenez Aloës hépatique deux grains, safran de Mars, & borax de Venise douze grains de chaque, élixir de pro-

Digitized by Google

priété de *paracelse* vingt-gouttes, yeux d'écrevisse de riviere, & sel de tamarisc, un scrupule de chaque, pour en former avec de la conserve de feuilles de rhue, un bol propre aux pâles couleurs.

Personne n'ignore que l'élixir de propriété n'est qu'une solution d'Aloës de myrrhe & de safran, faite avec l'esprit de vin, ou un dissolvant quelconque Cet élixir agit plus puissamment quand on y ajoute la terre folliée du tartre.

Il y a des cas où l'élixir de propriété fait avec le seul esprit de vin, convient mieux que tout autre, par exemple, lorsqu'il y a des aigres dans l'estomac, lorsque les malades ont la poitrine foible & délicate, & qu'ils toussent beaucoup, quelqu'indication qu'il y ait alors de faire prendre l'élixir de propriété, il est constant que celui qui est fait avec un acide, ne peut dans ces sortes de cas que produire un très-mauvais effet : il faut, pour faire un bon élixir de propriété, faire infuser séparément dans leur dissolvant, l'Aloës, la mirrhe & le safran, puis les mêler ensemble. L'elixir de propriété blanc se fait en faisant distiller le précédent ; mais ses vertus sont beaucoup moindres ; car ce qu'il y a de plus agissant reste concentré dans l'extrait qui reste, & avec lequel on peut faire des pilules de

Digitized by Google

Rufus. L'Elixir de Garus est un élixir de propriété blanc, dans lequel outre les ingrédiens ordinaires, on a fait entrer de la cannelle, des girofles & de la noix muscade; on ajoute à la liqueur un poids égal de syrop de capillaire, & autant d'eau de fleur d'orange, qu'il est nécessaire pour aromatiser le mêlange.

CHAPITRE XI.

Agaricus sivè fungus Laricis. C. B. *inst. tab. 330.*

L'Agaric du Melese.

IL tire son nom suivant *Dioscoride*, d'*Agaria*, Province de *Sarmatie*, où il croît en abondance, mais cet Auteur ne s'étant jamais transporté sur les lieux, il n'a pû avoir qu'une connoissance obscure de cet Agaric; car il dit que quelques-uns prétendent que c'est une racine, pendant que d'autres soutiennent que c'est un champignon qui croît au tronc des arbres.

Mésué assure que ce n'est qu'une es-

Digitized by Google

pèce de *fungus*, qui vient ſur le tronc des grands arbres, qui commencent à ſe pourrir; en effet cet agaric n'eſt qu'une eſpèce de champignon, qui vient ſur le mélèſe. Sa figure varie beaucoup, mais ſa ſurface inférieure eſt piquée de trous ſur les parois deſquels ſont des graines oveides. Sa ſubſtance eſt tubéreuſe, charnue. Il eſt attaché ſur le côté, ſans tige. Il vient dans les Alpes; les montagnes du Dauphiné & du Trentin. Ce purgatif a été fort eſtimé des Anciens, quoiqu'il le ſoit peu aujourd'hui & avec raiſon; car il eſt très-lent dans ſon opération, & par le long ſéjour qu'il fait dans l'eſtomac, il excite des nauſées inſupportables, ſuivies de ſueurs & ſyncopes, qui durent beaucoup, quelquefois il fait vomir & laiſſe un long dégoût pour les alimens.

On diviſe cet agaric en mâle & fémelle, le premier a la ſuperficie rude & raboteuſe & la ſubſtance inférieure, fibreuſe, ligneuſe, difficile à diviſer, de diverſes couleurs, il eſt peſant. Le ſecond au contraire a la ſuperficie fine, liſſe, brune, eſt intérieurement blanc, friable, ſe met aiſément en farine, & eſt léger : tous deux ont d'abord une douceur fade; mais enſuite ils ſont amères & âcres, le mâle a plus d'amertume & d'âcreté. M. Boul-

Digitized by Google

duc a employé (*a*) sur l'agaric, les dissolvans spiritueux & aqueux. Il a tiré de l'agaric femelle, par l'esprit de vin, une teinture résineuse, d'un goût & d'une odeur insupportable, une goutte mise sur la langue faisoit vomir & donnoit un dégoût de tout pour la journée entière : de deux onces d'agaric il est venu six gros & demi de teinture ; le marc qui pesoit plus que neuf gros, ne contenoit plus rien, & n'étoit qu'un mucilage. M. Boulduc s'assura par l'expérience que la teinture résineuse étoit fournie par l'écorce, & le mucilage par la substance interne, fongueuse & farineuse ; ce qui fait voir que la première est la seule purgative, & à employer, si cependant on l'emploie ; car elle est toujours très-désagréable, & cause beaucoup de nausées & de dégoût. Pour diminuer ses mauvais effets, il faudroit la mêler avec d'autres purgatifs. Peu de Médecins s'en servent aujourd'hui. On l'abandonnera bientôt entièrement.

Par les dissolvans aqueux simples, on n'a qu'un mucilage épais, une boue & nul extrait. L'eau aidée de sel de tartre, (les sels alkalis des plantes dissolvans ordinairement les parties résineuses) donne

(*a*) Mémoire de l'Académie, 1714.

Digitized by Google

encore un mucilage dont après quelques jours de repos, la partie ſupérieure eſt tranſparente, en forme de gelée & fort différente du fond qui eſt très-épais. De cette partie ſupérieure ſéparée, M. Boulduc a tiré par évaporation à chaleur lente, un extrait d'aſſez bonne conſiſtance, qui devoit contenir la partie réſineuſe & la partie ſaline de l'agaric. Deux onces d'agaric, avec une demi-once de ſel de tartre avoient donné une once & demi-gros de cet extrait, il purge très-bien, ſans nauſées, & beaucoup plus doucement que la teinture réſineuſe tirée avec l'eſprit de vin. Quant à la partie inférieure du mucilage, elle ne purge pas du tout, ce n'eſt que la terre de l'agaric. Le vinaigre diſtilé ayant été employé au lieu de ſel de tartre, & de la même manière, il en eſt réſulté un extrait ſemblable, ayant les mêmes vertus, mais en moindre quantité.

La diſtillation a donné aſſez de ſel volatil, il y a très-peu de ſel fixe dans la terre morte. L'Agaric mâle a peu de parties réſineuſes & moins encore de ſel volatil. Auſſi ne vient-il que ſur de vieux arbres pourris, dans leſquels il s'eſt fait une diſſipation des principes actifs. L'infuſion de cet agaric faite dans l'eau, devient noire comme de l'encre, lorſqu'on

Digitized by Google

la mêle avec la ſolution de vitriol, auſſi l'agaric eſt-il employé à teindre en noir.

On prépare les trochiſques d'agaric avec une demi-livre d'agaric en ſubſtance, y ajoutant quatre onces de vin blanc, où l'on a mis infuſer à froid deux gros de gingembre blanc & pilé; leur préparation eſt encore meilleure avec de l'eau de cannelle, & un peu de gomme adragant: on choiſit les trochiſques les plus blancs, & on les preſcrit depuis demi-gros juſqu'à deux. Ils conviennent dans les maladies rébelles, & les obſtructions des viſcères.

Prenez décoction de feuilles d'aigremoine & de pimprenelle ſix onces, diſſolvez-y de l'agaric en trochiſque, & de l'électuaire de citron, deux gros de chaque, ſyrop de fleurs de peſcher une once; compoſez-en une potion.

Prenez ſéné mondé, agaric trochiſqué, & turbith gomineux un demi-gros de chaque, cannelle pilée un ſcrupule, ſel de tartre quinze grains, faites infuſer pendant la nuit en ſix onces d'eau de fontaine, & diſſolvez dans la colature une once de ſyrop roſat ſolutif, pour en faire une potion dans l'hydropiſie. Il ne faut pas négliger la remarque d'*Amatus Luſitanus*, que les trochiſques d'agaric doivent être nouvellement préparés, quand

Digitized by Google

on s'en sert, afin que ses vertus ne soient pas affoiblies :

Prenez agaric trochisqué, & confection hamec, deux gros de chaque, dissolvez-les dans six onces de petit-lait, & & y ajoûtez une once de manne de Calabre, pour en faire une potion :

Prenez agaric trochisqué un gros, scammonée, huit grains ; mercure doux six grain, formez-en des pilules avec suffisante quantité de conserve de roses :

Prenez trochisques d'agaric deux gros ; succin pulvérisé, & castoreum, douze grains de chaque, manne choisie demi-once, pilez le tout, & faites des pilules :

Prenez agaric trochisqué deux gros, trochisques alhandal deux grains, huile de cannelle deux gouttes, casse nouvelle demi-once ; préparez-en un bol :

Prenez onguent de *arthanitha* demi-once, agaric pulvérivé trois gros, huile préparée avec la coloquinte autant qu'il en faut pour un liniment, dont on frotera l'*abdomen* quand on voudra lâcher le ventre.

Outre les trochisques d'agaric, on prépare encore l'extrait & la résine de cette drogue, mais ces deux dernieres préparations sont rarement mises en usage : l'extrait s'ordonne depuis un scrupule jus-

Digitized by Google

qu'à demi-gros ; & la résine depuis demi-scrupule jusqu'à deux. Il vaut mieux employer le syrop rosat où entrent le séné & l'agaric ; on le compose avec deux onces de séné, une once d'agaric, & une demi-once de tartre soluble ; on fait infuser le tout dans trois livres de sucre de roses, & on les cuit jusqu'à consistance de syrop, avec deux livres de sucre : la dose est depuis demi-once jusqu'à une once ou une once & demie.

CHAPITRE XII.

Myrobolani teretes citrinæ bilem purgantes. C. B. *Myrobolani maximæ angulosæ pituitam purgantes.* C. B. *Myrobolani rotundæ bellirica.* C. B. *Myrobolani embelicæ.* C. B. *Myrobolani nigræ octangulares.* C. B.

Les Myrobolans, Citrins, Chébules; Embliés, Belliries & Indiens.

LES Myrobolans citrins ſont longs & ronds, obtus par les deux bouts, ayant quinze lignes de longueur, ſur neuf de largeur, leur couleur eſt jaunâtre ou citrine, & ils ſont pour la plûpart diſtingués en cinq côtes, entre leſquelles on en remarque autant de plus petites : l'écorce en eſt épaiſſe d'une ligne & demie, amère, rude, auſtère, un peu âcre & glutineuſe : elle renferme un noyau d'une couleur lavée, anguleux & oblond, ainſi que le fruit entier, il paroît au dehors; il eſt creuſé à ſa ſurface en quantité de

Digitized by Google

fossettes, & contient une amande de couleur de chair, ou blanche, couverte d'une membrane jaune très-mince. Il faut choisir les Myrobolans citrins, pesans & nouveaux.

Les Myrobolans chebules sont semblables aux citrins, ils sont seulement plus gros, & d'une couleur plus foncée.

Les Myrobolans indiens sont plus petits que ceux dont nous venons de parler, ayant neuf lignes de long, & quatre ou cinq de large; ils sont plutôt ridés que canelés, obtus par les deux bouts, noirs & luisans par dedans comme du bitume ou de la poix, solides & creusés en façon de sillon vuide, ce qui les fait regarder comme imparfaits: leur saveur est acerbe, tirant sur l'amer, & a un peu d'âcreté.

Les Myrobolans belliriques sont arrondis, un peu anguleux, de la forme & de la couleur de la noix muscade, ils ont presque un pouce de longueur, & dix lignes de largeur, se terminent par une queue épaisse & courte, son écorce est amère, austère & astringente, épaisse d'une ligne, & molasse, elle renferme un noyau clair, ou de couleur lavée, qui contient une amande semblable à celle de l'aveline.

Les Myrobolans embliques sont presque

Digitized by Google

ſphériques, diſtingués en ſix angles, d'une couleur cendrée, noirâtre, ils ont un demi-pouce de diamétre, & quelquefois davantage, contiennent un noyau poli, blanc, de la groſſeur d'une noiſette, anguleux & partagé en trois cellules : l'écorce de cette eſpèce eſt d'une ſaveur aigrelette, mais auſtère avec quelque peu d'âcreté. Les Indiens s'en ſervent pour préparer les cuirs, & faire de l'encre, ils en mangent auſſi pour exciter l'appétit (*a*).

Toutes les eſpèces de Myrobolans naiſſent dans les Indes Orientales ; ſçavoir, à Bengale, à Cambaye, & dans le Malabar : ils purgent doucement en reſſerrant par leur ſel alumineux ; c'eſt pourquoi ils ſont propres au flux de ventre, & à la dyſenterie. On les preſcrit rarement en ſubſtance, & dans ce cas leur doſe n'eſt au plus que d'un gros.

Prenez Myrobolans citrins, & rhu-

(*a*) Des cinq eſpèces de Myrobolans il n'y a que l'emblic qui faſſe une eſpèce, & même un genre diſtinct, les quatre autres n'étant que des variétés du même fruit ; le Myrobolant Indien, eſt le fruit encore petit, & ayant alors une figure allongée ; le belliric eſt le même dans ſa maturité, il eſt auſſi oblong ; le chébule & le citrine ne ſont que des variétés plus racourcies & preſque ſphériques.

Digitized by Google

barbe choisie un gros de chaque,. corail rouge préparé un scrupule, formez-en un bol avec suffisante quantité de conserve de roses.

Prenez Myrobolans citrins un gros, pulvérisez-le pour en faire un bol avec suffisante quantité de conserve de roses rouges, après y avoir mêlé un grains de *laudanum* opié; faire griller les Myrobolans dans les affections du ventricule & des intestins, lorsqu'il y a lieu au resserrement; il arrête aussi le flux immodéré des hémorrhoïdes, principalement si on y ajoûte de la poudre du noyau de ce fruit. On les fait prendre en infusion, depuis demi-gros jusqu'à demi-once.

Prenez Myrobolans citrins demi-once faites infuser sur les cendres chaudes dans une livre d'eau de fontaine, & faites prendre au malade cette infusion par verrées:

Prenez de toutes les espèces de Myrobolans mêlés à égal poids de chacun demi-once, faites cuire dans huit onces d'eau de fontaine, & après une légére coction, passez la liqueur, & dissolvez dans la colature de la manne choisie, & syrop rosat purgatif composé, une once de chaque:

Prenez infusion de Myrobolans citrins six onces, pulpe de casse récente une

Digitized by Google

once, ſel de tartre un ſcrupule, faites-en une potion.

Tous les Myrobolans rougiſſent le papier bleu; ils ſont d'un goût aſtringent, & fourniſſent par l'analyſe chymique beaucoup d'huile, mais peu de ſel fixe.

Les Myrobolans dont nous nous ſervons aujourd'hui, ſont différens des Myrobolans des Anciens, étant purgatifs & ſans odeur, au lieu que *Dioſcoride*, *Pline* & *Galien*, tiroient par expreſſion de leurs Myrobolans une huile pour de précieux parfums; car le mot de *Myrobalanos* en Grec, que les Latins rendent par *nux* ou *glans unguentaria*, noix ou gland pour les onguens, ſignifie la même choſe que le gland propre à parfumer.

Digitized by Google

CHAPITRE XIII.

Convolvulus Syriacus moriſſ. hiſt. inſt. 77.

La Scammonée.

CETTE plante croît en Syrie autour d'Alep, & ſe plaît dans un terroir gras; elle profite bien dans les Jardins de France & d'Italie. Elle différe de la ſcammonée de *Dioſcoride* qui a des rameaux & des feuilles velues, avec des fleurs & des racines d'une odeur très-forte. Ayant coupé la tête de la Scammonée, dit-il, on creuſe ſa racine avec un couteau, de manière que le ſuc coule dans cette cavité artificielle, d'où l'on le puiſe avec des coquilles. Il eſtime la Scammonée de Miſie, Province Aſiatique, & rejette celle de Syrie & de Judée, qui de ſon tems étoit péſante, épaiſſe, ſophiſtiquée avec la farine d'ers & le tithymale. J'ai obſervé cette eſpèce de *convolvulus* héiſſé de poils dans les campagnes de Myſie, entre le Mont Olympe & le Mont

Digitized by Google

Sipyle, & même autour de Smyrne, & dans les Isles de Lesbos & de Samos, où on ramasse aujourd'hui le suc épaissi de la plante, qu'on trouve très-inférieur, il cause des tranchées, & des surpurgations. La scammonée renferme plus de résine que de gomme, la substance gommeuse seule lache fort bien le ventre, la résineuse seule agit trop violemment; mais la gommeuse mêlée avec les parties résineuses les plus tendres, purge fort bien.

La scammonée que nous employons dans les boutiques, est donc un suc exprimé de la scammonée Syriaque, épaissi, & desséché au feu: on doit la choisir légére, tendre friable, résineuse, amère, luisante, d'une couleur cendrée, tirant sur la noire, s'en allant en une poudre blanche, quand on la frotte avec les doigts, & rendant une odeur virulente; telle est celle qu'on nous envoie d'Alep & de Syrie; mais on reprouve la scammonée dure, pésante, noire, remplie de petits graviers, telle qu'on l'apporte de Smyrne.

La scammonée pure n'a besoin d'aucune préparation; on la met communément dans une pomme de coing creusée, qu'on enveloppe de toutes parts dans de la pâte, ou dans une espèce de lut, ou de terre

Digitized by Google

glaiſe pour la faire cuire au four ; on retire enſuite la ſcammonée de ce fruit, & c'eſt ce qui s'appelle vulgairement diagréde, ou plutôt dacréde, du mot Grec *Dacrydion*, petite larme.

D'autres mettent dans un ſas de la ſcammonée réduite en poudre, & l'expoſent à la vapeur du ſoufre, afin diſent-ils, que le ſel âcre de la ſcammonée ſoit émouſſé par l'acide du ſoufre, qui pénétre par-deſſous le ſas ; mais cette mauvaiſe préparation prive la ſcammonée de ſa vertu purgative, principalement ſi cette drogue vient à ſe liquéfier ; & à ſe ramaſſer en grumeau, ainſi que nous en avertit *Cornachini*, Médecin d'Italie.

Quelques-uns diſſolvent la ſcammonée dans le ſuc de limons purifié, & la paſſe quand elle eſt encore toute chaude, par un linge qui retient la craſſe ou l'écume inutile ; & de cette manière la drogue réuſſit mieux, parce que les acides tirés de la famille des plantes augmentent la vertu des purgatifs ; c'eſt pourquoi la crème de tartre ſe mêle utilement avec la ſcammonée.

On ordonne la ſcammonée ſeule depuis ſix grains juſqu'à douze ou quinze, ou même juſqu'à vingt, & elle purge avec ſuccès, convenant à toutes les ma-

Digitized by Google

ladies qui dépendent d'un débordement de férosités.

La scammonée ne se donne jamais en infusion, rarement est-elle employée dans les potions, parce qu'elle se mêle difficilement aux liqueurs ; mais très-souvent on la prend en bol & en opiat, au reste nous devons beaucoup préférer au magistere ou à la résine de scammonée ; la scammonée même dans son état naturel quand nous voulons purger heureusement, & agréablement. Cette résine ou ce magistere s'obtient en versant de l'eau sur la scammonée dissoute dans l'esprit de vin, sa partie résineuse tombe au fond ; on prend de cette résine depuis six grains jusqu'à dix ou douze ; ou bien on se contente de dissoudre la scammonée seule dans un jaune d'œuf, y ajoutant quelques gouttes d'huile d'amandes douces, & du corail rouge pour en former un bol.

La préparation de la scammonée avec la décoction de réglisse, est à rejetter à cause que la partie résineuse de la scammonée ne s'accommode pas bien avec la décoction, & qu'on en retire que la partie résineuse.

Avec égales parties de scammonée, de crême de tartre & d'antimoine diaphorétique non-lavé, on prépare la poudre cor-

Digitized by Google

nachine, dont la dose est depuis vingt grains jusqu'à deux scrupules : on fait aussi un syrop avec le sucre, l'eau-de-vie, & la scammonée, en mettant le feu à la mixtion pour la faire flamber, & quand la flamme est éteinte, on garde ce syrop pour l'usage ; il purge depuis une cueillerée jusqu'à deux. Le diacydoniatum de scammonée se prépare ainsi ;

Prenez de la meilleure scammonée douze ou quinze grains, de la marmelade de coings, ce qu'il en faut pour un bol, que le malade prendra à une heure commode, buvant un verre de ptysanne pardessus. On peut purger aussi de la manière suivante ;

Prenez scammonée dix ou douze grains, mercure doux quinze grains, sel de tartre vingt grains ; mêlez le tout ensemble, & composez un bol avec suffisante quantité de nouvelle casse.

Prenez diagréde quinze grains, trochisques alhandal deux grains, crême de tartre un scrupule, & faites bol avec une quantité requise de catholicum.

Prenez scammonée quinze grains, pilez les avec une ou deux amandes douces, pour donner en bol.

La scammonée entre dans presque toutes les confections purgatives.

CHAPITRE

Digitized by Google

CHAPITRE XIV.

Convolvulus Americanus Jalapium dictus. Rai. hist.

Le Jalap.

LA racine du Jalap purge bien depuis un ſcrupule juſqu'à demi gros ou un gros, ayant été infuſée durant la nuit dans du vin blanc : on choiſit les tranches de Jalap, noirâtres par dehors, & blanches en dedans, réſineuſes, d'un goût âcre & déſagréable, difficiles à rompre, & inflammables : leur infuſion dans l'eau communique une couleur plus vive au papier bleu.

On prépare une réſine avec le Jalap de la même manière qu'avec la ſcammonée : on approuve cette réſine quand elle eſt brune, reſplendiſſante, friable, ſe réduiſant en poudre cendrée par le frottement des doigts. D'une livre de Jalap expoſée à la violence du feu, on retire quatre onces & davantage de réſine.

La réſine d'où procede la principale

Digitized by Google

force du Jalap (*a*) se donne depuis six grains jusqu'à un demi-scrupule, ou quinze grains, & des sédimens qui restent après l'extraction de la résine, on prépare encore un extrait purgatif qui se prescrit depuis deux scrupules jusqu'à un gros &

(*a*) La principale vertu du Jalap ne procéde pas de sa résine, on a éprouvé plusieurs fois que la résine du Jalap extraite par un esprit de vin bien rectifié, purgeoit moins que lorsqu'elle avoit été extraite par un esprit de vin, un peu moins déphlegmé; or, la partie résineuse étant contenu seule dans la première résine; la seconde au contraire contenant quelques parties gommeuses, & purgeant mieux, il s'ensuit que la partie gommeuse contribue beaucoup à la vertu purgative du Jalap, ce qui fait préférer à plusieurs Chymistes un esprit de vin un peu phlegmatique pour préparer leur extrait; d'où on peut conclure, dit M. Baron, que le Jalap en substance réunissant les deux principes d'où dépend toute la vertu, il est préférable pour l'usage Médicinal à la résine du Jalap. Ce n'est pas, ajoûte ce judicieux Critique, la seule rencontre où l'Art voulant corriger la nature n'a fait que lui ajuster des imperfections. Lémery Cours de Chymie, pag. 602. Voyez aussi Cartheuser, sect. x. ch. v. Il s'ensuit donc qu'il vaut mieux donner la racine telle qu'elle est, réduite en poudre. Sa dose est pour les adultes depuis un scrupule jusqu'à un demi-gros, & même deux scrupules; pour les jeunes enfans, depuis deux grains jusqu'à quatre; elle opére dans ceux-ci, comme purgatif & comme anodin. On la donne en infusion depuis un scrupule jusqu'à deux, & dans l'eau depuis un gros jusqu'à deux.

Digitized by Google

demi ; car il s'y trouve un certain ſavon que l'eſprit de vin ne diſſout pas ; *c'eſt la partie gommeuſe.* Le Jalap convient à toutes ſortes de maladies.

Prenez manne choiſie deux onces, jalap pulvériſé vingt grains, diſſolvez dans ſix onces d'eau de fontaine pour en faire une potion purgative.

Prenez ſéné mondé deux gros, ſel végétal un gros ; faites en l'infuſion dans cinq onces de petit-lait, & diſſolvez dans la colature un ſcrupule de poudre de racine de jalap, avec une once de ſyrop de fleurs de peſcher pour une potion.

Vous obſerverez toutefois que le Jalap en poudre ne ſe mêle pas aiſément dans les potions ; c'eſt pourquoi on le doit plus ſouvent preſcrire en bol & en pilules :

Prenez poudre de racines de Jalap deux ſcrupules, *aquila alba* & ſel de tartre quinze grains de chaque ; formez-en un bol avec ſuffiſante quantité de conſerve de feuilles d'abſynthe.

Prenez un gros de poudre de Jalap, que vous infuſerez durant une nuit dans ſix onces de vin blanc, pour faire avaler la colature ſur les ſix heures du matin.

Prenez Jalap pulvériſé trente grains, ſel ammoniac & cannelle vingt grains de

Digitized by Google

chaque ; composez-en un bol avec suffisante quantité de conserve de rose.

Il faut observer de ne jamais donner la résine de Jalap à des personnes délicates ; car elle pourroit causer des inflammations considérables sur la membrane veloutée des intestins, & y produire des ulcéres. Le moindre effet seroit de causer des tranchées considérables.

Prenez résine de Jalap douze grains, & les pilez avec six amandes douces, y ajoutant une once de syrop capillaire, ou quelqu'autre semblable, pour en faire une émulsion purgative agréable.

Prenez résine de Jalap douze grains, pilez-les avec une ou deux amandes douces, pour en faire un bol.

Prenez résine de Jalap quinze grains, unissez-les avec une suffisante quantité de jaunes d'œufs, ou bien avec un peu de conserve de fleurs d'orange, pour en faire un bol.

Digitized by Google

CHAPITRE XV.

Convolvulus indicus alatus maximus foliis ibiſco non nihil ſimilibus, anguloſis, Turbith officinis, hort. Lugd. Bat.

Le Turbith.

LE Turbith a été inconnu à *Dioſcoride*; & *Meſué* dit que c'eſt la racine d'une plante laiteuſe à feuilles de férule, mais plus petites; c'eſt pour cela que la plûpart employent à ſa place les racines de *thapſia* à larges feuilles velues du *pinax de G. Bauhin*.

On choiſit le Turbith frais, blanchâtre ou cendré, de couleur de fer par dehors, difficile à rompre, péſant & gommeux: on doit rejetter celui qui eſt léger, blanc, carié, & dont les extrémités ſont munies de gomme; car les Habitans de l'Iſle dont je viens de parler, ont coutume de tordre le Turbith pour le faire paroître plus gommeux. Il purge parfaitement, étant pris depuis un ſcrupule juſqu'à quatre; & en infuſion on double la doſe; on l'employe rarement ſeul en infuſion.

Digitized by Google

Le Turbith donne au papier bleu la même couleur que le sel ammoniac y imprime, c'est-à-dire, une couleur un peu rougeâtre ; ainsi sa vertu purgative dépend d'un sel ammoniac joint au soufre & au tartre, à quoi s'ajoute le suc glutineux que le feu détruit entièrement ; car dans l'analyse chymique, le Turbith rend un sel volatil concret, & beaucoup de terre, outre un phlegme acide & urineux.

Le Turbith est propre à pousser au dehors l'amas des sérosités visqueuses & épaisses, qui abondent dans la goutte des pieds & des autres articles, dans l'hydropisie, &c, il apporte du soulagement aux dysentériques, étant pris jusqu'à la quantité de demi-gros sous la forme de bol. L'extrait qu'on en prépare avec le vin blanc, est rarement mis en usage. On l'emploie plus volontiers en substance de la manière suivante.

Prenez six onces d'une décoction apéritive, deux gros de feuilles de séné, & un gros de Turbith gommeux ; faites l'infusion pendant la nuit sur les cendres chaudes avec un scrupule de sel d'absynthe, & que le malade prenne la colature le matin :

Prenez Turbith gommeux quatre scrupules ou deux gros ; infusez les dans six

Digitized by Google

onces de vin blanc, & faites-en avaler la colature :

Prenez Turbith gommeux un gros, aloës un ſcrupule, *aquila alba* quinze grains ; formez-en un bol avec ſuffiſante quantité de conſerve de roſes.

A l'égard du thapſia qui pourroit être la même choſe que le Turbith des Anciens, ſes racines doivent être macérées dans le vinaigre, ou cuites dans le lait à la quantité d'un ou de deux gros ; car autrement elles enflamment le goſier & le ventricule.

Digitized by Google

CHAPITRE XVI.

Convolvulus Americanus Mechoacan dictus. Rai. hist.

Le Méchoacan.

CETTE plante croît dans cette partie de l'Amérique Méridionale qu'on appelle vulgairement Méchoacan, & qui a donné ſon nom à cette plante.

Les Habitans coupent ſa racine par tranches ou morceaux en long, blancs, & entremêlés d'une écorce ridée : la ſaveur de cette même racine eſt douçâtre, avec une certaine âcreté qui donne des nauſées ; elle a des cercles comme la Bryonne ; mais elle en différe en ce qu'elle eſt compacte & non fongueuſe ; de plus, la racine de Bryonne eſt d'une blancheur qui tire ſur le roux, & ſe ride comme par rayons, eſt d'un goût fort amer, nauſéeux & empeſté, faiſant mal au cœur.

On choiſit le Méchoacan nouveau, blanc compacte, ſolide & péſant ; on rejette le noirâtre & le carié. Il purge bé-

Digitized by Google

nignement & ſans peine, en fortifiant les parties, & levant les obſtructions : il opére même ces effets ſans dégoût, n'ayant aucune ſaveur diſtinguée : il contient une terre ſubtile, blanchâtre, & en quelque façon farineuſe, un peu de réſine, mais beaucoup de ſubſtance gommeuſe ſaline, d'où dépend toute ſa vertu. M. Rouëlle prétend qu'on pourroit faire du pain avec ſa partie farineuſe, qui n'eſt autre choſe que le corps muqueux. Par l'analyſe chymique, il fournit beaucoup d'acide, moins d'huile que le jalap, & un peu de ſel ammoniac : on l'emploie utilement dans l'hydropiſie, la jauniſſe, l'épilepſie, les écrouelles, l'aſthme, & les maladies vénériennes.

On le donne aux enfans depuis quatre grains juſqu'à demi-gros, & aux gandes perſonnes juſqu'à un gros, ou deux en poudre ; mais en infuſion dans le vin blanc, ou dans le lait, il ſe prend au poids de demi-once :

Prenez Méchoacan pulvériſé un gros, mêlez-la dans une quantité de ſyrop de chicorée ſuffiſante pour en faire un bol.

Prenez poudre de Méchoacan deux gros, & les jettez dans dix onces de lait bouillant, ajoûtez-y un ſcrupule de cannelle ;

cuisez légérement, & faites prendre la colature.

Faites infuser dans huit onces d'une décoction apéritive deux gros de séné mondé, un gros de sel végétal, avec demi-once de racines de Méchoacan ; & que le malade en prenne au matin la colature.

Prenez extrait de Méchoacan demi-gros, scammonée dix grains, *aquila alba* douze grains, succin pulvérisé & *castoreum* quinze grains de chaque, formez-en un bol avec suffisante quantité de feuilles d'armoise.

Les pilules de Méchoacan de la composition décrite par *du Renou*, remédient à toutes les affections qui proviennent d'un débordement de sérosités.

Les Anciens ont entièrement méconnu le Méchoacan ; nous en avons l'obligation aux Médecins & aux Chirurgiens Espagnols qui l'ont fait apporter des Indes Occidentales en Europe.

On nous apporte des Indes le suc de cette plante épaissi, préparé en masse sous la forme de petits pains d'environs trois onces qu'on appelle suc laiteux de méchoacan ; ce suc n'est pas, comme quelques Auteurs l'ont écrit, un suc qui découle naturellement par les incisions qu'on fait à la plante ; mais une fécule inerte

Digitized by Google

de la plante ; car il ne produit aucun effet bien ſenſible. *Voyez* Boulduc, Mémoire de l'Académie Royale des Sciences.

On peut ajouter le Méchoacan aux poudres apéritives & réſolutives qu'on fait prendre aux enfans qui ont le ventre dur & gonflé, la fiévre quarte, ou autres maladies opiniâtres.

CHAPITRE XVII.

Bryonia aſpera ſive alba baccis rubris. C. B. inſt. tab. 28.

La Bryone blanche.

LA Bryone blanche coulevrée, ou vigne blanche, a la racine plus groſſe que le bras, & égale à la cuiſſe d'un homme, quand la plante eſt vieille : cette racine eſt charnue, diviſée en de groſſes fibres, & fongueuſe lorſqu'elle eſt ſeiche ; ſa ſubſtance eſt diſtinguée par des cercles & par des rayons, ayant une ſaveur âcre, amère & virulente ; elle contient plus de gomme que de réſine ; ſes vertus dépendent principalement de la réſine.

La racine, les bourgeons ou tendrons

Digitized by Google

de l'extrémité des branches, & les bayes de la Bryone purgent fortement & avec succès : il ne faut s'en servir qu'avec prudence ; car elle agit violemment, & cause des convulsions quelquefois très-fortes & très-dangereuses. On les emploie dans la passion hystérique, l'asthme, l'épilepsie, le vertige ; on corrige son acrimonie par la crême de tartre, le sel végétal, le vinaigre tant simple que distillé ; la racine séche & pulvérisée se prend depuis un scrupule jusqu'à deux, & le suc depuis un gros jusqu'à deux ou trois.

Prenez racines de bryone en poudre demi-gros, crême de tartre un scrupule ; faites-en un bol avec suffisante quantité de conserve de roses.

Prenez racines de Bryone trois gros, faites cuire dans six onces d'eau, & dissolvez dans la colature une once de manne. On prépare avec le syrop de la racine, un syrop qui convient à ces mêmes maladies, quand il est pris à la quantité d'une once.

Arnaud de Villeneuve rapporte qu'un épileptique a été guéri dans l'espace de trois semaines par des purgations faites avec le suc de Bryone dépuré, y ajoutant un peu de sucre. *Mathiole* l'estimoit contre la passion hystérique, pourvû qu'on en usât deux ou trois fois par semaine.

Digitized by Google

L'eau de Bryone se tire ainsi : on coupe en travers la racine de la Bryone vers la tête au commencement du Printems, on creuse le reste qui tient dans la terre, puis on met sur ce creux fait en manière de tasse, la partie supérieure qu'on a retranchée, afin qu'elle serve de couvercle à l'inférieure, & le lendemain on trouve la cavité remplie d'un suc laiteux, dont une seule cuillerée suffit pour purger doucement par en bas, dans les maladies ci-dessus énoncées.

La fécule de Bryone est employée dans les pilules hystériques de *Charas*; & cette fécule n'est rien autre chose que la portion farineuse de la racine, qui pendant la dépuration du suc tombe au fond du bassin, & se desséche quand on en a séparé le suc, en inclinant le vaisseau pour laisser cette farine seule.

La racine de bryone appliquée extérieurement est fort résolutive, & propre à fondre les tumeurs scrophuleuses & les loupes ; on peut aussi s'en servir dans les lavemens stimulans pour les hydropiques. Le cataplasme fait avec la racine pilée est très-bon pour guérir la teigne.

Digitized by Google

CHAPITRE XVIII.

Laureola ſemper virens flore viridi quibuſdam Laureola mas. C. B. *inſt. tab.* 336. *Laureola folio deciduo flore purpureo, officinis Laureola fœmina.* C. B. *inſt.* id.

La Lauréole mâle. La Lauréole fémelle.

L'Une & l'autre Laureole ſe rapportent aux eſpèces de *Thymelea*; toutes les parties de la Lauréole mâle ſont d'un goût brûlant, & purgent très-fortement. On ne ſe ſert que des feuilles qu'il faut corriger avec la crême de tartre, le ſel végétal, le cryſtal minéral, le ſuc de coings & le lait. Les bayes ont tant d'âcreté qu'elles brûlent la langue, & lorſqu'on les mange, elles cauſent des diarrhées & des douleurs très-vives dans les entrailles.

Cette Lauréole eſt recommandée pour les maladies opiniâtres, telles que l'hydropoſie, l'aſthme, les fiévres quartes, les écrouelles, les affections hyſtériques, l'épilepſie, la goutte, & le rhumatiſme.

Prenez feuilles de Lauréole deſſéchées

Digitized by Google

& pulvérisées deux gros, mettez-les dans un jaune d'œuf cuit à molesse, & formez-en un bol.

Prenez feuilles de Lauréole pulvérisées un gros & demi, & les mêlez avec une once de casse fraîche, pour faire un bol, y ajoûtant un gros de sel végétal.

Prenez feuilles de Lauréole mâle desséchées deux gros & demi, faites infuser dans six onces de verjus, & dissolvez dans la colature six gros de catholicum, pour une potion :

Prenez feuilles de Lauréole mâle desséchées deux gros, que vous ferez infuser dans six onces d'eau de fontaine, avec un gros de crême de Tartre, pour faire une potion, dans la colature de laquelle vous aurez ajoûté deux onces de manne.

On prépare un syrop avec le suc de bayes de Lauréole, sa dose est d'une once avant le repas.

La Lauréole femelle a les mêmes vertus que la précédente, & on l'employe de même.

Je ne parlerai pas du Garou ou *thymelea foliis lini. C.B.* Son usage interne est entièrement aboli à cause de sa grande âcreté : on s'en sert néanmoins encore quelquefois comme vésicatoire, pour attirer les sérosités dans les migraines & les fluxions violentes. Après avoir percé l'oreille, on y

Digitized by Google

passe un petit morceau de cette racine ; mais ces sortes de caustiques sont très-dangereux, & augmentent presque toujours les inflammations.

CHAPITRE XIX.

Sambucus fructu in umbellâ nigro. C. B. *inst. tab. 376. Sambucus humilis sivè Ebulus.* C. B. *inst.* id.

Le Sureau & l'Yeble.

On se sert des feuilles de Sureau de la manière suivante :

Prenez feuilles de Sureau, *fraîches s'il se peut*, six gros, cuisez-les en six onces de lait, & dissolvez dans la colature une once de syrop de chicorée composé, pour en faire une potion.

Prenez racines de Sureau une once ; cannelle fine un scrupule, sel végétal demi-gros, faites infuser dans six onces d'eau de fontaine, & prescrivez la colature à votre malade.

Prenez semences de Sureau pilées demi-once, crême de tartre demi-gros ; faites-en l'infusion durant la nuit dans

Digitized by Google

ſix onces de vin blanc. Vous obſerverez au reſte que les émulſions, préparées avec les ſemences de Sureau, purgent plus puiſſamment que l'infuſion de ces mêmes graines, parce que les émulſions contiennent une plus grande quantité d'huile.

L'huile purgative qui s'exprime des ſemences, ſe preſcrit depuis un gros juſqu'à une demi-once.

Prenez l'huile de ſemence de Sureau demi-once, corail rouge, & corne de cerf préparée, un ſcrupule de chaque, & formez des pilules.

L'écorce moyenne du Sureau infuſée au poids d'une once dans de l'eau, purge fort bien; & priſe à la quantité d'une pincée, elle pouſſe par les urines; l'huile tirée par infuſion, ou par coction, eſt merveilleuſe pour les brûlures, & pour les hémorrhoïdes. On compoſe avec les graines de Sureau,un rob qui convient aux maladies du ventricule dans les cours de ventre & dyſenteries bénignes.

Camérarius ordonnoit la décoction des tendrons de Sureau, avec un peu de ſafran pour provoquer les ordinaires.

Pour faire le rob, il n'y a qu'à faire épaiſſir ſur un feu lent une livre de ſuc de baies de Sureau, avec demi-livre de ſucre. L'extrait ſe fait de la manière ſuivante. On met dans un matras les fruits

Digitized by Google

de Sureau séchés à l'ombre, on y verse de bon esprit de vin, de manière qu'il surnage de quatre à cinq doigts, on y ajoute quelques gouttes d'esprit de soufre, & on laisse en digestion pendant cinq ou six jours, puis on passe la teinture au filtre; cette teinture est anti-hystérique. On la donne à la dose d'une demi-cuillerée ou d'une cuillerée. On met cette teinture en distillation, l'esprit de vin monte & l'extrait reste au fond de la cucurbite. L'esprit ardent des baies de Sureau, est fort sudorifique, ainsi que le suc de ces baies, qu'on conserve facilement en y mettant un tiers de bon esprit de vin; on appelle vin de Sureau ce suc conservé pendant un an, quelques-uns le font cuire avec du sucre en consistance de syrop. *Mathiole* guérissoit les brûlures avec l'onguent suivant:

Prenez une livre d'écorce moyenne de Sureau, faites bouillir dans deux livres d'huile d'olive, lavée plusieurs fois avec l'écume de fleurs de Sureau; on passe l'huile par un linge, lorsque l'écorce est noire & assez cuite, ajoutez-y quatre onces de cire neuve, & autant de suc des tendrons de cette plante, faites bouillir jusqu'à la consomption de ce suc, puis retirez la bassine du feu, & mêlez avec l'huile de Sureau deux onces de térében-

Digitized by Google

thine, quatre onces d'encens mâle, & & deux jaunes d'œufs durcis, on garde l'onguent dans un pot de grais. Cet onguent est excellent pour la brûlure & pour la goutte. On se sert du suivant pour les minces maladies, & pour l'inflammation des hémorrhoïdes.

Faites cuire l'écorce moyenne des branches de Sureau dans l'huile d'olives ou de noix, jusqu'à consistance d'onguent, avec la quantité suffisante de cire neuve, & de jaunes d'œufs. On garde cet onguent dans un bassin avec de l'eau fraîche. Rien ne soulage mieux ceux qui ont été brûlés avec la poudre à canon, que d'appliquer d'abord sur les parties brûlées, le miel commun & ensuite l'huile de noix, avec laquelle on a fait bouillir le Sureau. Pour les ulcéres qui se font après la brûlures, il faut les laver avec la décoction des écorces de Sureau & de frêne.

Zwelfer se servoit de l'onguent suivant pour la brûlure. Faites macérer pendant quelques jours deux livres de beurre frais, une livre d'huile de Sureau, autant de baies de geniévre vertes & concassées, six onces de fleurs de Sureau, & quatre onces de roses pâles; puis faites jetter un léger bouillon à ces drogues, & malaxés avec cinq jaunes d'œufs durcis. On applique cet onguent sur la partie avec

Digitized by Google

une plume, & on la recouvre d'une feuille de papier brouillart.

Le Sureau bas, ou l'Hiéble du pinax de *G. B.* nommé *Sambucus humilis*, ou *Ebulus* en Latin, différe du Sureau dont nous venons de parler, par sa tige herbacée, au lieu que les tiges de l'autre sont celles d'un arbrisseau; par ses feuilles plus étroites, plus longues, & de plus forte odeur. Il a les mêmes propriétés que le Sureau, ses feuilles sont plus résolutives, il se plaît, ainsi que lui, dans les terres grasses & aqueuses.

Les fleurs de Sureau sont résolutives, anodymes, adoucissantes & diaphorétiques; on les applique en fomentation sur les éréſipéles, & les autres maladies cutanées. On prépare avec ces fleurs le vinaigre surat, qui est plus sain que le commun : les feuilles de sureau sont aussi fort résolutives en fomentation, on en bassine les jambes enflées, on y joint les feuilles & les fleurs de tannilin.

Digitized by Google

CHAPITRE XX.

Perſica molli carne, & vulgaris viridis & alba. C. B. inſt. tab. 400.

Le Pêcher.

Le ſyrop de fleurs de Pêcher ſe prépare ainſi :

Prenez autant qu'il vous plaira de fleurs de Pêcher, pilez-les dans un mortier de marbre, & exprimez leur ſuc par le preſſoir, purifiez-le, & le cuiſez avec un pareil poids de ſucre, juſqu'à conſiſtance de ſyrop que vous clarifierez avec le blanc d'œufs.

Le ſyrop qui ſe compoſe avec le ſuc des feuilles, purge plus vigoureuſement : ces deux ſyrops ont coutume d'être preſcrits à la quantité d'une once. On prépare encore une conſerve des fleurs & des feuilles du Pêcher, bonnes aux mêmes uſages. Les fleurs nouvelles ſe mangent auſſi en ſalade, & ſont profitables aux hydropiques priſes au poids de demi-once ; mais elles cauſent ſouvent des tranchées, c'eſt pour cela qu'il eſt plus ſûr de les faire prendre dans du lait.

Digitized by Google

CHAPITRE XXI.

Prunus fructu magno dulci, atro cæruleo. Inst. tab. 398. Prunus silvestris. C. B. *Inst.* id.

Le Prunier.

Les Prunes lâchent doucement le ventre, & nourrissent beaucoup en même tems. Elles abondent en souffre & en tartre, de même que la casse. Leur décoction se prend avec celle du séné, ou quelqu'autres purgatifs : comme,

Prenez séné mondé demi-once, sel végétal un gros, cuisez-les légérement dans une livre de décoction de prunes de damas, & ordonnez la colature par verrées.

Prenez syrop de nerprun une once, dissolvez dans une demi-livre de décoction de pruneaux, pour une potion.

Prenez pulpe de pruneaux de damas une once, diagréde huit grains, sel de tartre un scrupule, faites-en un bol.

Prenez trochisque alhandal trois grains, crême de tartre un scrupule, pulpe de prunes de damas une once, *aquila alba*

Digitized by Google

douze grains ; formez-en un bol pour la cachexie, & l'hydropisie.

L'électuaire diaprun simple & composé a pris son nom des prunes ; dans le simple on emploie la chair ou pulpe des prunes de damas, la casse, les tamarins, la rhubarbe, & les semences de violettes ; & dans le composé on ajoûte à ces drogues le diagréde ; la dose du diaprun simple est d'une once, celle du composé de demi-once ou de six gros au plus.

Les feuilles du Prunier sauvage sont amères, un peu stiptiques, gluantes, & rougissent médiocrement le papier bleu ; mais les fruits appellés aussi prunelles, le rougissent aussi vivement que l'alun, ils sont un peu aigrelets, mais fades ; stiptiques, on les emploie pour resserrer dans les cours de ventre & les dysenteries bénignes, trop longues : leur décoction est aussi employée dans les ulcéres de la bouche & de la gorge : on substitue leur suc, lorsqu'elles ne sont pas encore mûres, après l'avoir fait épaissir en consistance d'extrait, au véritable suc d'Acacia : sa dose est depuis un demi-gros jusqu'à un gros. En Alsace on met dans le moust des prunelles séchées au four ; elles le rendent agréable & astringent. *Tragus* assure que l'eau distillée des fleurs de cet arbrisseau est très-bonne dans la

pleuréſie & les oppreſſions de poitrine. En ce cas le ſuc exprimé feroit encore plus d'effet que cette eau diſtillée ; auſſi le même Auteur lui ſuſtituoit-il, (lorſqu'il n'en avoit pas) du vin où ces fleurs avoient macéré ; le ſyrop fait avec pluſieurs infuſions des fleurs de cet arbre eſt un bon purgatif. Il a les mêmes vertus que celui de Roſe. On le mêle avec les autres purgatifs. Sa doſe eſt d'une once. Les fleurs récentes infuſées dans le petit-lait, ſont employées pour purger les ſéroſités ſcorbutiques. *Etmuller* rapporte que du ſuc des fruits encore verts, on en retire un vinaigre très fort. La gomme de cet arbriſſeau, diſſoute dans le vinaigre, guérit les dartres, en l'appliquant deſſus.

CHAPITRE

Digitized by Google

CHAPITRE XXII.

Rhamnus catharticus utriusque Bauh. inst. táb. 366.

Le Nerprun.

LE syrop qui se prépare de ses bayes, connu sous le nom de *Syrupus domesticus* ou de *spinâ cervinâ*, purge violemment: on a coutume de le prendre quand on est prêt de manger afin que ses particules trop âcres rencontrent dans l'action de l'aliment de quoi émousser leur pointe.

Prenez baies de Nerprun à discrétion, laissez-les durant quelques heures sur les cendres chaudes dans un pot de terre verni que vous couvrirez; puis exprimez-les, & cuisez à feu lent le suc que vous en tirerez pour lui donner une consistance de syrop avec suffisante quantité de suc. On le prescrit depuis demi-once jusquà une once ou deux, soit seul, soit avec d'autres purgatifs, dans la cachexie, l'hydropisie, la goutte, & le rhumatisme.

Prenez syrop de Nerprun une once, & le faites avaler avant le repas.

Digitized by Google

Prenez caſſe recemment extraite ſix gros, manne choiſie deux onces, ſyrop de Nerprun demi-once, ou une once; faites-en une potion avec ſix onces d'eau tiéde.

L'extrait du ſuc des baies s'ordonne depuis demi-ſcrupule juſqu'à demi-gros.

Prenez caſſe récente une once, extrait de baies de *rhamnus* un ſcrupule, & faites-en un bol.

La poudre des baies deſſéchées ſe prend depuis un gros juſqu'à deux; mais il faut la faire cuire dans le lait.

La décoction de ſes baies faites avec un demi-gros de crême de tartre dans un bouillon à moitié fait, bouillie pendant demi-heure, purge doucement & ſans tranchées; dans les pâles couleurs, on y mêle deux gros de teinture de mars, ou on y fait bouillir demi-once de rouille de fer dans un nouet.

Digitized by Google

CHAPITRE XXIII.

Alnus nigra baccifera. C. B. *inst. tab.* 383.

L'Aulne noir ou Bourgêne.

SON écorce est purgative & astringente.

L'analyse chymique de ce simple, produit outre un phlegme acide & urineux, une médiocre quantité de sel urineux concret, avec beaucoup d'huile & de terre: il y a donc de la vraisemblance que l'Aulne noir tient sa vertu stiptique d'une espèce de tartre approchant de l'alun, & jointe à l'huile & au sel armoniac.

On doit ôter son écorce à l'entrée du Printems, & la sécher à l'ombre; on la prescrit depuis un gros jusqu'à deux dans hydropisie, la cachexie, la jaunisse, & les fiévres intermittentes opiniâtres.

Prenez deux gros d'écorce de bourgêne, cuisez-les dans du lait, & faites avaler la colature.

Prenez six onces de décoction d'aigremoine, de houblon & d'ache, faites-y

Digitized by Google

infuser un gros d'écorce de bourgêne, & dissolvez dans la colature une once de catholicon double.

Prenez écorce de bourgêne, & rhubarbe choisie un gros de chaque, cannelle un scrupule, faites infuser dans six onces d'eau de fontaine, & dissolvez dans la colature manne choisie, & syrop de chicorée composé, une once de chaque, pour en faire une potion.

Prenez demi gros d'écorce de bourgêne desséchée & pulvérisée, sel de tartre & cannelle réduits en poudre, un scrupule de chaque, pour en former un bol avec suffisante quantité de nouvelle casse.

Prenez écorce de bourgêne un scrupule, scammonée quinze grains, crême de tartre vingt grains, trois amandes douces, & triturez pour en faire un bol.

L'écorce moyenne pilée avec du vinaigre, guérit immanquablement les dartres & les autres maladies cutanées; sa décoction dans le vinaigre est bonne pour nettoyer les gencives des scorbutiques, & preserve les dents de la pourriture.

Digitized by Google

CHAPITRE XXIV.

Cnicus sativus, sive Carthamus officinarum. C. B. *inst. tab.* 258.

Le Carthame.

CETTE plante fleurit au mois d'Août, & les semences sont mûres en Automne : on la séme en quelques lieux de la France, de l'Italie & de l'Espagne, non-seulement pour l'usage de la Médecine, mais encore pour la teinture des draps de lin, & des plumes : elle se cultive aussi en Egypte, d'où on nous l'envoie sous le nom de safran bâtard.

La semence de Carthame purge très-doucement, ou plutôt ne fait que relâcher le ventre ; car elle abonde principalement en huile, ce qui la pourroit faire entrer dans la composition des émulsions. On l'emploie de la maniere suivante :

Prenez semence de Carthame demi-once ou six gros, pilez dans un mortier de marbre, où vous répandrez peu à peu six onces d'eau tiéde sur la matière que vous pilerez ; & dissolvez dans la colature syrop de fleurs de pêcher, ou syrop de chicorée composé une once.

Digitized by Google

L'électuaire qu'on appelle *diachartha-mum*, est redevable de sa vertu cathartique aux autres purgatifs qui sont parties de sa composition, en voici la formule.

Prenez moëlle de semence de carthame, poudre de diatragacanth froid, hermodathes & diagréde une once de chaque, turbith gommeux une once & demie, gingembre demi-once, manne deux onces & demie, miel rosat passé par le filtre, & chair de coings confite deux onces de chaque, sucre dissout dans l'eau, & cuit en syrop vingt-deux onces; formez du tout un électuaire selon l'art.

Le diacarthame seul se prend à la quantité de six gros, ou de demi-once; mais avec les autres purgatifs, on se contente de le prescrire au poids de deux ou de trois gros.

Prenez séné mondé deux gros, crême de tartre un gros; faites l'infusion la nuit dans de l'eau de fontaine, & l'ayant passée le matin par le filtre, dissolvez dans la colature deux gros de diacarthame, & une once de syrop composé, pour en faire une potion.

On ordonne la poudre de diacarthame depuis un demi gros jusqu'à un ou deux gros.

Prenez poudre de diacarthame un gros, *aquila alba* douze grains, cannelle en

Digitized by Google

poudre un scrupule, casse nouvelle six gros; formez-en un bol. On compose aussi avec la poudre de diacarthame, & suffisante quantité de tartre, des tablettes, qui ne different de l'électuaire que par leur dureté.

Prenez tablettes de diacarthame deux gros, safran de mars quinze grains, myrrhe choisie douze grains; faites-en des pilules contre les pâles couleurs.

L'électuaire, la poudre & les tablettes de diacarthame, conviennent aux fiévres intermittentes, à l'épilepsie, l'hydropisie, la paralysie, au rhumatisme, à la goutte, &c.

CHAPITRE XXV.

Colocinthis fructu rotundo major. C. B. *inst. tab.* 35.

La Coloquinte.

On nous apporte la pulpe de ce fruit pelée; elle est blanche, fongueuse, & très-légére, d'une forte amertume qui offense le gosier & les entrailles: La Co-

Digitized by Google

loquinte naît dans les Isles de la Mer Ægée, & dans la Côte Maritime Orientale : la pulpe ou moëlle de Coloquinte purge très-fortement, quand on en a ôté les semences & l'écorce. *Hippocrate*, *Dioscoride*, *Pline*, *Galien*, *Aëce*, *Paul d'Ægine*, *&c.* ont connu cette plante, & ils s'en servoient plus fréquemment que nous. La substance pulpeuse de la pomme desséchée est composée de parties terreuses, résineuses, gommeuses ou mucilagineuses. La substance résineuse est en plus grande quantité, & purge plus que la gommeuse.

Par l'analyse chymique qu'on fait de la pulpe de coloquinte, on en tire un phlegme urineux, une assez grande quantité d'huile, & beaucoup du *caput mortuum*, par où nous apprenons qu'il y a dans la Coloquinte une huile jointe à du tartre, & à un sel alkali naturel, & véritablement son insigne amertume, ainsi que sa vertu purgative ne peut procéder que d'un tel mêlange.

Nous nous servons aujourd'hui des trochisques de coloquinte, qu'on appelle trochisques alhandal ; ils conviennent dans les maladies rebelles, l'astme humide, la sciatique, le rhumatisme, l'hydropisie, les vertiges, les obstructions des viscéres ;

Digitized by Google

& auſſitôt qu'on a vû une femme douteuſe, pour expulſer le virus qui n'a pas encore pu ſe développer. Ils ſe préparent ainſi :

Prenez ce qu'il vous plaira de pulpe de coloquinte, pulvériſez-la ſubtilement, & l'arroſez de quelques gouttes d'huile d'amandes douces, pour la réduire de nouveau en une poudre très-déliée, répandez-y trois ou quatre fois de cette huile, en pétriſſant long-tems la pulpe avec les doigts ; & après l'avoir pulvériſée en dernier lieu, recevez la ſur du mucilage de gomme adraganth, & formez-en des trochiſques que vous mettrez ſécher à l'ombre.

Prenez trochiſques alhandal trois grains, caſſe nouvelle une once, & en faites un bol.

Prenez trochiſques alhandal demi ſcrupule, faites-en l'infuſion dans ſix onces de vin blanc, que vous paſſerez enſuite par le papier gris, pour en faire une potion, après y avoir diſſout une once & demie de manne.

Prenez trochiſques alhandal trois grains, ſcammonée ſix grains, diaprun demi-once, pour un bol.

On prépare un extrait de Coloquinte avec le vin blanc, & une réſine avec l'eſ-

prit de vin ; mais l'un & l'autre ſont rarement en uſage ; il vaut mieux corriger la Coloquinte avec le vinaigre, le ſuc de limons, la crême de tartre, & d'autres acides.

Prenez extrait de Coloquinte ſix grains, extrait d'ellebore noir huit grains, huile de gérofles deux gouttes, avec ſuffiſante quantité de fleurs de muguet, pour faire des pilules.

Les fruits de la Coloquinte ſont employés dans les clyſteres purgatifs ; ces lavemens conviennent dans les coliques de Peintres & des ouvriers qui travaillent ſur les métaux ; pour cet effet, on renferme ou une pomme entière de la Coloquinte pelée, ou ſa moitié dans un linge pour la faire cuire dans une décoction émolliente & rafraîchiſſante ordinaire. Lorſqu'on donne la Coloquinte par en haut, il faut s'aſſurer, autant qu'il eſt poſſible, de la bonté de l'eſtomach : ſi le malade vomit, ce qui n'eſt que trop fréquent, il ne faut en attendre que du mal. Si le remède agit, au contraire, ſur les inteſtins, & les glandes obſtruées, on eſt ſûr qu'il réuſſira. Il ne faut jamais donner la Coloquinte aux enfans, ni aux valétudinaires, non plus qu'aux hypocondriaques, & aux perſonnes délicates, il

Digitized by Google

ne faut pas non plus en donner dans les maladies de peu de conséquence ; mais dans les maladies graves, lorsque le vice est profondément enraciné dans les parties éloignées, & qu'il faut le détourner comme à force de levier ; ou qu'il y a fort à craindre de la qualité du virus, tel que le feroit le vénérien, &c. Mais ce remède ne doit jamais être manié que par des mains très-prudentes.

CHAPITRE XXVI.

Cucumis silvestris asininus dictus. C. B. *inst. tab.* 31.

Le Concombre sauvage.

IL purge violemment en tuant les vers, & débouchant les parties obstruées. Les Anciens en préparoient un médicament nommé *elaterium*, ressort, comme qui diroit, agitant avec vîtesse, & troublant : *Hippocrate*, *Théophraste*, *Dioscoride*, *Pline*, & les autres Médecins de l'antiquité en usoient souvent dans les maladies rebelles ; exprimant pour cela le suc des fruits mûrs, & le faisant sécher : ils pré-

Digitized by Google

féroient celui qu'ils trouvoient blanchâtre, peu pesant, d'un goût très-amer, & facile à prendre feu, étant approché d'une chandelle allumée. *Paul d'Egine* est du sentiment de ceux qui choisissent l'*elaterium* tirant sur la couleur verte; car il ne se peut pas faire que ce suc, qui de lui-même est vert étant liquide, deviennent blanc, quand il se desséche. La dose de l'*elaterium* est depuis la moitié d'un scrupule, jusqu'à un scrupule entier; & la poudre des racines est depuis quinze grains jusqu'à demi-gros, un assez puissant purgatif; les feuilles pulvérisées se prescrivent depuis six grains jusqu'à dix ou douze.

Par l'analyse chymique on tire de cette plante beaucoup plus de phlegme urineux que d'acide, une quantité considérable d'huile, avec assez de sel volatil concret, de cendres & de sel fixe, grande preuve qu'elle abonde en huile & en sel ammoniac, accompagné d'une médiocre quantité de tartre.

Cette espèce de Concombre est propre à toutes les maladies produites par un débordement de sérosités; mais il faut le corriger par les acides tirés des végétaux, le vinaigre, la crême de tartre, &c. On l'emploie de la maniere suivante.

Prenez feuilles de concombre sauvage

Digitized by Google

deux gros, cuisez-les dans du lait, & faites prendre la colature.

Prenez six grains d'*elaterium*, une once de nouvelle casse, & formez-en un bol.

Prenez feuilles de Concombre sauvage pulvérisées dix grains, & faites-en des pilules avec demi-once de manne choisie.

Prenez feuilles de Concombre sauvage un gros & demi, infusez-les dans cinq onces d'eau de fontaine, & dissolvez dans la colature demi-once de diaprun pour en composer une potion. On en prépare ainsi un vin médicinal.

Prenez fruits mûrs, & feuilles de Concombre sauvage à la quantité qu'il vous plaira, faites-les infuser dans une suffisante quantité de vin blanc, y ajoûtant pour chaque pinte un gros de sel végétal : laissez digérer cela en un lieu tiéde, & présentez-en la colature au malade depuis une once jusqu'à deux.

On prépare encore un miel de Concombre en cuisant les feuilles, les racines, & les fruits de la plante dont nous parlons, dans une suffisante quantité de miel : il est excellent dans les clysteres, y étant mêlé au poids d'une ou de deux onces, principalement dans l'hydropisie, & les affections histériques. Le suc de

Digitized by Google

Concombre entre dans l'onguent de pain de pourceau, toute la plante entre dans l'onguent *diabotanum*. Les feuilles en cataplasme sont propres à résoudre les tumeurs scrophuleuses, & à déterger les cancéreuses. Sa racine a les mêmes vertus.

CHAPITRE XXVII.

Soldanella maritima minor. C. B. *inst. tab.* 17.

La Soldanelle.

LA Soldanelle attire les sérosités, & par-là est utile dans l'hydropisie, le scorbut & les fiévres quartes. La manière de l'employer est différente, il y en a qui la mangent en salade avec le cresson, à la quantité de deux poignées; mais elle réussit mieux si on la prend cuite dans du bouillon de viande, au poids d'un ou de deux gros avec de la cannelle. *Fallope* dit qu'il n'a point trouvé de meilleur reméde pour l'évacuation des eaux des hydropiques, que la Soldanelle prise en poudre, ou en décoction: on prépare aussi une conserve de ses fleurs.

Digitized by Google

Haut-mer est opposé à *Fallope* sur cela, disant qu'il a plusieurs fois éprouvé que la Soldanelle nuit davantage aux hydropiques, qu'elle ne leur profite ; & j'ai appris de l'illustre *Barbeyrac*, dit M. de Tournefort, qu'il a souvent ordonné sans aucun succès cette plante dans de telles maladies : & en effet, selon *Dioscoride*, elle n'est pas bonne pour le ventricule : on la prescrit toutefois cuite dans le lait, depuis deux gros jusqu'à demi once.

Prenez de Soldanelle demi-once, infusez-la dans cinq onces d'eaux de fontaine, & dissolvez dans la colature une once de nouvelle casse pour en faire une potion.

Prenez de Soldanelle trois gros, de crême de tartre un gros, rhubarbe choisie demi-gros ; infusez-les durant la nuit dans cinq onces de petit-lait, & dissolvez dans la colature une once de syrop de chicorée, pour composer une potion.

Prenez de suc de Soldanelle quatre onces, tartre chalybé soluble un gros, d'élixir de propriété de *Paracelse* dix gouttes ; faites-en une potion avec trois onces d'eau de chardon béni.

Prenez de racines de petit houx & d'asperges demi-once de chaque, de feuilles de Soldanelle & de cocléaria une poignée de chaque, de sel de tartre quinze grains ;

Tome I. *

cuisez-le tout légèrement dans six onces d'eau de fontaine, pour donner en potion à des hydropiques.

CHAPITRE XXVIII.

Gratiola centauroïdes. C. B.

La Gratiole.

LA Gratiole se résout presque toute par l'analyse chymique, en acide, en huile & en terre, ne fournissant point de sel volatil. Les feuilles, les tiges & les racines purgent beaucoup, étant cuites dans le lait, & jamais il ne la faut ordonner infusée dans le vin*, qui la rendroit trop violente. Ce purgatif ne convient qu'à des tempérammens athlétiques (fort rares aujourd'hui) il cause aux autres des tranchées suivies d'érosions dans les intestins, & des superpurgations qui ont été quelquefois mortelles. Les pauvres gens sont sujets à se purger avec cette Plante, parce qu'une médecine de cette sorte leur revient à bon marché; mais les suites terribles qui en résultent, doivent engager

les Médecins, Chirurgiens, &c. à les prévenir du danger auquel ils s'exposent par ce ménage mal entendu. Les lavemens faits avec la décoction de ses feuilles sont moins dangereux; l'espèce connue sous le nom de *Moniera*, & qui est originaire d'Amérique, est d'une amertume beaucoup plus forte; les Habitans de Saint-Domingue, de la Martinique, &c, s'en servent à la dose d'une poignée, & s'en trouvent très-bien. Je m'en suis servi, & n'ai pas remarqué qu'elle causât de tranchées; mais je n'ai pû en répéter l'usage, cette Plante étant encore rare. Elle est rampante, a les feuilles extrêmément petites, opposées, pointillées & oblongues; ses fleurs sont comme celles de la Gratiole, mais extrêmément petites & d'un blanc-violet; quoiqu'elle ait constamment en Amérique cinq divisions à sa corolle, & cinq étamines; elle porte souvent en Europe des fleurs qui n'ont que quatre divisions & quatre étamines; *cette Plante est très-bonne contre les vers.*

Prenez Gratiole séchée & coupée un demi-gros, jettez-la dans six onces de lait bouillant où elle cuira légérement, & laissez-la infuser pendant la nuit, pour faire prendre la colature le lendemain matin.

Digitized by Google

Prenez feuilles de Gratiole demi-gros, faites-en l'infusion durant la nuit dans six onces de bonne manne, pour en composer une potion.

On la prescrit utilement au poids de deux gros dans les clystères.

Prenez Gratiole deux gros, & les cuisez dans une suffisante quantité de lait, pour en composer un lavement.

Prenez deux gros de Gratiole, & la cuisez dans une dose proportionnée d'une décoction émolliente, pour en préparer un clystère. *Camérarius* dit qu'il faut mêler l'extrait de cette Plante avec la cannelle dans l'hydropisie, & qu'il faut y ajouter le suc de calament pour les fiévres intermittentes.

Digitized by Google

CHAPITRE XXIX.

Palma Christi, sive Ricinus vulgaris, C. B. inst. tab. 307. Ricinoïdes Americana Gossypii folio. Ricinoïdes arbor, Americana folio multifido. Ricinoïdes Indica folio lucido fructu glabro. Burm. Zeyl. 200. tab. 90.

Le Ricin, & le Ricinoïde.

Le fruit est une capsule à trois loges & à six valves, triangulaires, dans chaque loge est renfermée une amande qui est purgative à la dose de deux grains.

Prenez deux grains de Ricin que vous ferez cuire dans du lait pour en prescrire la colature ou seule, ou avec addition, d'une once de manne choisie. *Mathiole* avoit coutume de faire avaler aux hydropiques jusqu'à six onces de feuilles de Ricin, infusées dans le petit-lait.

Prenez un ou deux grains de Ricin, & les pilez dans un mortier de marbre, y répandant peu-à-peu six onces d'eau tiéde;

Digitized by Google

puis vous ajouterez dans la colature que vous ferez, une once de ſyrop composé de chicorée & de rhubarbe, & deux gouttes d'huile de cannelle, pour en préparer une émulſion purgative.

Prenez deux grains de Ricin, & les pilez avec deux amandes douces, & un ſcrupule de cryſtal minéral, pour un bol. C'eſt ainſi qu'on peut employer le Ricin dans toutes les fiévres, ſans craindre d'inflammation, de ſurperpurgation, ni de tranchées.

Les Anciens tiroient par expreſſion de la ſemence de Ricin, l'huile de Ricin, laquelle étant bue, faiſoit écouler, ſelon *Dioſcoride*, les eaux par le bas-ventre, & chaſſoit les vers : on en peut donner ſûrement une cueillerée ou deux dans la colique, principalement dans les Iſles de l'Amérique, où cette huile eſt ſi commune que le peuple s'en ſert dans les lampes.

Le Sçavant M. Chomel, dans ſon excellent Abrégé de l'Hiſtoire des Plantes uſuelles, p. 102. ouvrage rempli de connoiſſances Médicinales bien approfondies, dit, & avec grande raiſon, que nous avons tort de ne pas employer à l'extérieur cette huile dont les Anciens ſe ſervoient avec tant de ſuccès : dans combien de cas, s'écrie-t-il, ce reméde feroit-il, préfé-

rable à l'onguent de *arthanita*. Les enfans qui ont tant de difficulté à prendre ce qu'on leur préſente, ou qui n'avalent les drogues qu'on leur ordonne, que lorſqu'il n'eſt plus en notre pouvoir de les guérir, ſeroient purgés efficacement avec l'huile de pignon-d'inde, mêlée avec égale quantité d'huile d'amande douce, & appliquée en embrocation ſur la région ombilicale. Cette huile portoit le nom d'huile de *kerya* ou d'*oleum cicinum*.

Les Négres du Sénégal ſe ſervent avec ſuccès d'une feuille du Ricin ordinaire appliqué ſur la tête, pour diſſiper la migraine; ils l'appliquent également comme un calmant ſur les parties du corps, où il y a inflammation, ſurtout ſur les inflammations des yeux, ces feuilles agiſſent comme véſicatoires. *Fam. des Plant. de M. Adanſon, p. 354.*

Lorſqu'on a dépouillé les Ricins de leur huile âcre & cauſtique, il reſte une fécule qu'il faut laiſſer ſécher, & qui eſt un des meilleurs remédes qu'il y ait pour les enfans qui ſont ſujets à avoir les glandes du col engorgées, & qui dégénérent ſouvent en humeurs froides, par la négligence des parens; elle fait la baſe des pilules de Rotrou, ſi efficaces dans cette maladie.

Digitized by Google

Pilules alexitaires de Rotron.

Prenez six onces de cette fécule en poudre, quatre onces de racine de viperine de Virginie, ou contrayerva, une once de tartre blanc, pulvérisés. Mêlez ces poudres dans un vaisseau, couvrez-les d'un linge fin, & laissez-les exposer à l'air dans un lieu où le Soleil ne puisse pas atteindre ; ayant l'attention de remuer plusieurs fois le jour. Plus cette poudre restera exposé à l'air, plus elle s'adoucira. On la mêle ensuite avec suffisante quantité de vin d'Espagne, pour en faire des Pilules de deux ou trois grains qu'on fait sécher, & qu'on garde dans une bouteille bien bouchée. On prend ces Pilules depuis deux grains jusqu'à seize ; & on les accompagne d'un lavement émolient, & même d'une autre purgation le lendemain. On prend de ces Pilules de cinq en cinq jours, puis de huit en huit jours, de quinze en quinze, & de mois en mois ; ayant soin d'augmenter la dose chaque fois. On prépare auparavant le malade par la saignée, les apozèmes délayans, la purgation & une diéte humectante. Les jours qu'on ne donne pas de Pilules, on fait prendre la poudre fondante, & l'absorbante du même auteur

Digitized by Google

le matin à jeun & quatre heures après le repas, & immédiatement après le repas, douze à quinze gouttes de sa teinture aurifique, ou vingt à vingt-cinq gouttes de l'élixir aurifique dans une cuillerée de vin, ou d'une légére décoction de squine; ou augmente ces reméde peu à peu, nous en donnerons la description à l'article de l'antimoine.

La semence de Ricinoïde est très-purgative: une ou deux graines pilées, & prises dans une suffisante quantité de nouvelle casse, pour en former un bol, ou bien avec deux amandes douces, & un scrupule de crême de tartre, purgent beaucoup: on les ordonne en émulsion au nombre d'une ou deux; mais il faut observer que toutes ces semences actives doivent être bridées par quelque substance onctueuse & grasse.

Dans les Indes orientales on extrait du Ricinoïde une huile qu'on nous apporte, & qu'on fait boire à la quantité de six gouttes dans un bouillon pour purger: elle est estimée dans l'hydropisie & la colique, on l'emploie heureusement à la quantité de demi-once dans les clystéres émolliens: il faut se servir des semences de cette plante de la même manière que des semences du Ri-

Digitized by Google

cin commun ; mais elles purgent avec plus de violence, quoiqu'elles ſoient un purgatif familier aux Américains.

Le Ricinoïde ou le *Médecinier d'Eſpagne*, porte des feuilles découpées juſqu'à la queue, & profondément dentelées : ſes fruits ſont gros comme des noix, triangulaires, finiſſant en pointe, & ont trois capſules, dans chacune deſquelles eſt renfermée une ſemence blanchâtre, qui purge auſſi fortement que les ſemences des autres eſpèces, & même un grain ſeul, qu'on mangera à déjeuner avec un peu de beurre ſuffit pour lâcher le ventre. On peut auſſi, dans le même deſſein, prendre cette graine pilée dans du bouillon, ou l'avaler coupée en tranche dans une bouchée de viande, ou d'autre aliment, ou broyée avec deux amandes douces.

On nous apporte des Indes Orientales, certaines ſemences d'une eſpèce de Ricin ou de Ricinoïde, qu'on nomme grains de Tigli ; ce ſont des fruits gros d'un demi-pouce, rouſſâtres, triangulaires, liſſes, avec des angles aigus ; ils ſont diſtingués en trois cellules, qui contiennent chacune une amande blanchâtre, graſſe, huileuſe, d'un goût très-âcre, brûlant, excitant des nauſées, & purgative. ils ſont plus inciſifs que la coloquinte. Leur

Leur plus grande force paroît consister dans les feuilles séminales qu'on trouve engagées au milieu de la substance de ces grains. Les Indiens font cuire les grains de tigli dans le vinaigre ; on les corrige encore avec la réglisse, les amandes douces, le suc de limons, les bouillons gras, & la torréfaction sous les cendres.

Prenez grains de tigli au nombre de trois, de quatre ou de cinq au plus; pilez-les avec deux amandes douces pour en faire un bol :

Prenez quatre grains de tigli pour en composer un bol avec une once & demie de nouvelle casse. J'ai appris de M. *Herman*, célébre Professeur à Leyde, que les feuilles & les racines de cette plante évacuoient puissamment les sérosités ; & chez les Indiens, quand on appréhende la superpurgation, on fait boire au malade un verre d'eau froide où la même plante aura infusé, lui faisant en même-tems laver les pieds & les mains de cette eau : les plus délicats d'entr'eux se purgent en flairant une orange, ou un limon imbû pendant long-tems de l'huile exprimée des grains de tigli, & saupoudré de santal-citrin.

Le bois est aussi usité en Médecine : on

Digitized by Google

l'appelle *Pavana*, il eſt ſpongieux, léger, pâle, couvert d'une écorce mince, cendrée, d'un goût âcre, mordant & cauſtique, d'une odeur nauſéabonde ; lorſqu'il eſt récent & encore verd, il purge les humeurs ſéreuſes par le vomiſſement & par les ſelles ; mais avec tant de violence qu'il excite une inflammation conſidérable dans toute la colonne inteſtinale, & même juſqu'à la trachée-artére. Lorſqu'il eſt ſec, il purge moins violemment. La doſe eſt depuis quinze juſqu'à vingt-quatre grains.

CHAPITRE XXX.

Tithymalus Cypariſſias. C. B. *inſt. tab.* 18. *Tithymalus foliis Pini, fortè Dioſcoridis Pithyuſâ.* C. B. *inſt.* id. *Tithymalus latifolius cataputia dictus.* H. L. *Bat. inſt. tab.* id.

Le Tithymale, l'Eſule, & l'Epurge.

QUOIQUE toutes les eſpèces de Tithymales ſoient purgatives, il n'y en a cependant que trois qui ſoient princi-

Digitized by Google

palement employées par les Apoticaires; sçavoir, le Tithymale à feuilles de cyprès, qu'on appelle autrement Esule des boutiques, le Tythimale à feuilles de pin; qui pourroit être la pithyuse de *Dioscoride*, ou la grande Esule de *Césalpin*; enfin le Tithymale à larges feuilles, nommée *cataputia* ou épurge.

Le Tithymale à feuilles de cyprès est un bon hydragogue: on a raison de le corriger, par les macérations dans le vinaigre ou dans la solution de crême de tartre; car pour peu qu'on avale de cette racine, elle laisse une âcreté considérable, & une impression de feu qui se fait sentir, non-seulement dans la gorge, mais tout le long de l'œsophage, & quelquefois même dans le ventricule: on donne en substance l'écorce des racines de cette plante depuis un scrupule jusqu'à un gros, & en infusion depuis un gros jusqu'à deux. Ce purgatif est propre pour les hydropiques, les cachétiques & ceux qui ont une fiévre intermittente. On peut s'en servir dans toutes les maladies où il faut emporter de mauvais levains qui résistent aux purgatifs ordinaires; il faut le donner en bol de la manière suivante:

Prenez un scrupule & demi-gros de sa racine, autant de crême de tartre, vingt

Digitized by Google

grains de mercure doux, mêlez le tout avec la quantité suffisante de marmelade de fleurs d'oranges, ou avec de la conserve d'absinthe parfumée de cinq à six gouttes de beaume du Pérou; on peut faire aussi le magistère de toute la plante pilée & digérée dans l'esprit de vin. On peut employer de même le Tithymale à feuilles de pin.

Quelques Praticiens employent les racines de Tithymale de marais, *Tithymalus palustris fruticosus*. C. B. D'autres se servent du Tithymale hélioscope (qui regarde le Soleil) *Tithymalus helioscopius*, C. B. Cette espèce frottée sur quelque partie du corps y produit une inflammation considérable.

Les Apothicaires prennent l'espèce de Tithymale qui se rencontre plus fréquemment dans leur pays, en quoi ils ne sont point à blâmer; car toutes les espèces ont les mêmes vertus, & doivent être préparées de la même façon.

Le suc blanc qui sort des feuilles, tiges, &c, est composé d'une égale quantité de substance gommeuse & résineuse; cependant l'âcreté de ce suc ne provient que de la résineuse.

On tire chymiquement de toutes les espèces de Thitymale, beaucoup d'acide, & quantité d'huile; mais de la terre &

Digitized by Google

du ſel fixe médiocrement, & peu de ſel urineux : ce qui prouve que l'huile & le tartre y ſont les principes dominans ; car leur ſuc laictueux provient d'une huile abondante, & d'un phlegme mêlez enſemble, comme il arrive aux ſemences huileuſes, dont on fait des émulſions avec l'eau.

L'écorce des racines de Tithymale macérée durant vingt-quatre heures dans du vinaigre très-fort, dans la ſolution de crême de tartre, le verjus, le ſuc de limons ou de *berberis*, évacue les ſéroſités, étant priſe depuis un ſcrupule juſqu'à un gros en ſubſtance, & juſqu'à deux en infuſion. Elle convient aux hydropiques, aux cachectiques, & dans les fiévres intermittentes.

Prenez racines d'éſule pulvériſées, crême de tartre demi-gros de chaque, mêlez-les avec ſuffiſante quantité de caſſe pour en faire un bol.

Prenez racines de Tithymale pulvériſées, demi-gros, infuſez ſur les cendres chaudes avec demi-gros de ſel végétal dans cinq onces d'eau de fontaine, & diſſolvez dans la colature une once d'eau des neuf infuſions de roſes, pour en compoſer une potion.

On prépare un extrait de toute la plante

Digitized by Google

macérée long-tems dans le vinaigre, ou dans le suc de limons, & on le prescrit depuis un scrupule jusqu'à un demi-gros.

Prenez feuilles de Tithymale un demi-gros, cuisez-les dans du lait, & faites-en avaler la colature à votre malade.

Prenez semences de Tithymale six grains, que vous mettrez cuire dans six onces de verjus, pour donner la colature au malade.

L'épurge produit des tiges droites, fermes, fistuleuses ou creuses, hautes de trois coudées, grosses comme le petit doigt, & rameuses où naissent d'espace en espace des feuilles, opposées, longues d'une paume, pointues, larges de près d'un demi-pouce, lisses & ou verdâtres : les fleurs paroissent au haut des branches, elles sont d'une seule piéce, cannelées, divisées en quatre segmens, de couleur jaune, tirant sur la couleur d'herbe. Son fruit est triangulaire, partagé en trois loges, dont chacune contient une semence. Toute la plante contient un suc laiteux, ainsi que toutes les autres espèces de Tithymale. Les Paysans usent des graines qu'ils tirent du fruit pour se purger, ils en mangent six ou sept, jusqu'à douze, ou les font cuire dans du bouillon gras avec des herbes potagères.

Digitized by Google

Prenez graines d'épurge au nombre de six, & les pilez avec six amandes douces, y répandant peu à peu huit onces d'eau de fontaine, pour en faire une émulsion, dans la colature de laquelle vous mêlerez une once de syrop de chicorée composé. Quatre de ces graines pilées avec un peu de levain, peuvent aussi se prendre en pilules pour une dose.

CHAPITRE XXXI.

Arum vulgare non maculatum. C. B. *inst. tab. 69. Dracunculus Polyphillus.* C. B. *inst. tab. 71.*

Le Pied-de-veau, la Serpentaire.

LE Pied-de-veau commun, toute la plante est âcre & caustique, & elle l'est d'autant plus que l'endroit où elle croît est plus humide (*a*).

Cette plante contient quatre différens

(a) *Omnes plantæ aquaticæ in loco sicciore cultæ, mirum quantum de acredine sua de mittant. Sisarum vera species sit, nisi varietatem dixerim,*

Digitized by Google

principes ; sçavoir le premier, subtil, terreux-farineux ; le second, résineux ; le troisième gommeux ; le quatrième, phlogisto-salin aigrelet, très-tendre & très-volatil. Ce dernier auquel on doit attribuer principalement la grande âcreté, lorsqu'elle est fraîche, est en plus grande quantité dans la partie résineuse que dans la gommeuse ; c'est pourquoi la résine brûle, pique & irrite plus fortement la langue & le gosier. Une once de racine contient à peine seize grains de substance résineuse & presque deux gros de substance gommeuse ; l'huile substantielle & empyreumatique qu'on tire de cette racine, en la faisant distiller à sec, est renfermée dans le mêlange de ces deux substances fixes, & se trouve à la quantité d'environ un scrupule ou vingt grains dans une once de racine. Son principe volatil & spiritueux se dissipe en plus grande partie insensiblement, lorsqu'on

---

& anica sii species, quæ in siccis crescit, dulcissima est, & esculenta. Apium dulce, Celleri Italorum, gratissimum in mensis ; quùm spontè crescit in paludosis, acre, nauseosum, & venenatum, per culturam vero in loco sicciori dulcessit, & esculentum evadit. Frid. Hasselquist. O. Gothi, Dissert. de vir. plant. in illustriss. ac doctissim. Caroli Linnæi amænit. Academicis.

Digitized by Google

en fait deſſécher, & par ce moyen ſa racine s'adoucit de plus en plus, & s'emploie en conſéquence avec plus de ſûreté. Il faut cependant prendre garde de la trop deſſécher ; car alors elle perd toutes ſes vertus. Ses fécules ont perdues une grande partie de cette partie volatile, ce qui fait dire au Savant Cartheuſer qu'elles ſont ſans actions, & à M. Tournefort, qu'elles ne ſont pas de grande vertu ; cependant quelques Auteurs lui attribuent les mêmes vertus qu'à l'antimoine diaphorétique ; mais ils ſont du même avis, quoiqu'ils paroiſſent en différer. *Viganus* dans ſon petit & très-bon Traité, intitulé *Medulla Chymiæ*, prétend que l'antimoine diaphorétique n'a pas plus de vertu que la terre-blanche dont on ſe ſert pour faire des pipes en Angleterre, ce qu'il prouve par l'exemple d'un Médecin Anglais, qui gagna deux mille livres ſterlings à lui ſubſtituer cette terre dans l'uſage médicinale.

L'infuſion de vieille racine de Pié-de-veau ſauvage dans l'eſprit-de-vin, eſt d'une couleur jaunâtre, n'a d'autre odeur que celle de ſon menſtrue, & un goût tempéré, mais très-ſubtil & âcre, cet extrait jaune, évaporé doucement, imprime d'abord ſur la langue une ſaveur

Digitized by Google

doucereuſe, & quelque-tems après excite un léger ſentiment de chaleur au palais & au goſier, ce qui prouve ce que nous avons déja dit, que ſa vertu dépend de ſes parties âcres, volatiles, diſſipées en grande partie par l'évaporation. La racine en poudre peut s'appliquer à l'extérieure ſur les ulcères impurs, vénériens, ſcorbutiques, &c. pour les déterger, & mondifier; la partie farineuſe s'imbibe des humidités ichoreuſes, l'âcre, réſineuſe, gommeuſe, déterge & réſiſte à la pourriture. Les feuilles peuvent ſervir à embellir le teint. *Parant, in Italiâ ex radice contuſâ & diligenter ablutâ,* (ce qui fait la fécule) *ſuccum ceruſæ ſimilem.*

Dioſcoride, Galien, Oribaſe, n'ont pas connu la vertu purgative de l'arum; mais *Pline* & *Méſué* ne l'ont pas ignorée: les racines en doivent être ainſi préparées, ſelon *Antoine Conſtantin*;

Prenez racine de Pié-de veau lavées & pelées, ou nettoyées, trois onces, pilez-les dans un mortier de marbre, & paſſez-en la pulpe par le tamis, afin d'y ajouter trois gros de menthe en poudre, avec un gros & demi de feuilles d'abſinthe malaxées enſemble, avec ſuffiſante quantité de parties égales de miel & de ſuc de

Digitized by Google

coings, pour en faire un opiat qui purgera fort bien, étant pris à la quantité de demi-once

Le Pié-de-veau incise & fait évacuer les humeurs épaisses & visqueuses, c'est pourquoi il est d'usage dans l'asthme, l'ancienne toux, les suppressions, la cachexie, la jaunisse, la néphrétique sabloneuse pituiteuse, les affections catarrhales, les rhumatismes froids, les fleurs blanches, le scorbut.

On prépare avec le suc des feuilles un syrop qui se prend au poids d'une once. La racine macérée dans le vin ou le vinaigre, ou dans une solution de crême de tartre, desséchée ensuite, & réduite en poudre, étant prise à la quantité d'un demi-gros, ou d'un gros, ne purge point, mais elle est légérement apéritive. Elle entre dans les pilules fébrifuges de Scheffer. Les feuilles pilées, & appliquées sur les ulcéres des hommes & des chevaux, les détergent en peu de tems; l'eau distillée entre dans les cosmétiques. Les feuilles desséchées s'appliquent pour la goutte. Le suc de la racine guérit les polypes du nez; on le tempere, s'il est trop violent, avec l'eau de plantain. Les vapeurs de la fumée des feuilles & de la racine reçues par le fondement guérissent les hémorrhoïdes; on applique aussi sur les fics

les feuilles ou la racine cuite dans l'huile ; ou une éponge trempée dans leur décoction & imbibée dans l'huile, ce qu'on fait aussi pour guérir la chûte du fondement. Lauremberg le loue pour les hernies. Tragus & Monard prétendent que dans les tems de peste l'usage de cette racine est surprenant ; on en fait de petits bols, avec de la conserve de rose qu'on prend avant le repas. *Voyez* le Manuel du Jardinier, imprimé à Paris chez Saugrin. Outre les préparations dont nous venons de parler, il y a encore la poudre de pié-de-veau composée, du Codex de la Faculté de Paris.

La Serpentaire différe du Pié-de-veau non-seulement par sa grandeur, mais aussi par ses feuilles déchiquetées ou frangées, & par son enveloppe, de couleur noire purpurine.

Digitized by Google

CHAPITRE XXXII.

Iris vulgaris Germanica, sive silvestris. C. B. *Iris alba Florentina.* C. B. *inst.* 186. ad. 188.

L'Iris.

Les racines de l'Iris sont employées dans l'hydropisie, la cachexie, l'astme, les pâles couleurs, & dans d'autres maladies de cette espèce; mais leur suc réussit mieux étant pris au poids d'une ou de deux onces; ce suc causant de cruelles tranchées, il faut le corriger avec les sels fixes. Misné le corrigeoit avec le mastic & le spicanard; Sennert, avec la manne.

Prenez racines de Flambe ou Iris *nostras* demi-once, faites-la cuire dans du lait, & ordonnez-en la colature.

Prenez racines de Flambe une once, faites-les infuser durant la nuit dans de l'eau de fontaine, avec un gros de sel de tartre, & dissolvez dans la colature manne de Calabre, & syrop de chicorée composé, une once de chaque.

Digitized by Google

Prenez racines de flambe pulvérisées demi-once, créme de tartre un gros, faites-en un bol avec suffisante quantité de nouvelle casse.

Il faut remarquer que cette même poudre prise au poids d'un ou de deux gros, dispose seulement à l'expectoration, ou au dégagement de la poitrine par les crachats, mais qu'elle n'est pas capable d'évacuer les humeurs nuisibles.

L'Iris de Florence a les feuilles plus étroites que la précédente, ses fleurs sont blanches, sa racine est plus blanche & plus odoriférente, d'un blanc jaunâtre au milieu, son odeur approche de celle de la violette; étant mâchée, sa saveur tire sur l'amer & sur l'âcre. Lorsqu'on la tire de terre, elle paroît couverte d'une écorce rougeâtre, & est garnie de plusieurs petites fibres dont on la monde; puis on la fait sécher, pour la préserver de la carie; on l'appelle *de Florence* parce qu'elle y est fort commune.

Cette racine est composée d'une terre subtile, farineuse, d'une substance gommeuse, ou saline mucilagineuse, & d'une petite quantité de substance résineuse, substances auxquelles en sont mêlées d'autres très-tendres, odoriférantes, huileuses, spiritueuses, & qui peuvent s'exhaler.

La terre insipide, farineuse, fait la plus

Digitized by Google

grande partie de ſon poids ; & une once de racine en fournit ordinairement plus de cinq gros. L'huile eſſentielle, éthérée s'y trouve en petite quantité ; & la diſtillation humide n'en tire preſque pas, à moins qu'on n'ait employé une grande quantité de racines. En effet, après avoir fait diſtiller dans une cucurbite ou bain de ſable huit onces de racines bien macérées, il n'en ſortit qu'une eau qui avoit l'odeur de la violette, & une ſaveur balſamique ſur leſquelles nâgeoient des parcelles de caticule graſſe, & quelques partie huileuſes.

La ſubſtance fixe, gommeuſe, dont on trouve environ cinq ſcrupules dans chaque once de racine ; & la ſubſtance huileuſe, réſineuſe qui s'y trouve en plus petite quantité, & va quelquefois à deux ſcrupules, ſont ſi peu mêlées qu'on en peut tirer une grande partie dans la première digeſtion avec l'eſprit de vin. Linfuſion aqueuſe, eſt d'un jaune pâle, d'une ſaveur un peu amére, médiocrement âcre & nauſéabonde ; d'une odeur violacée. Pendant l'évaporation cette odeur frappe conſtamment les narines, preuve manifeſte que le principe odoriférant ſe trouve en abondance dans cette ſuſtance fixe. La première teinture ſpiritueuſe eſt jaunâtre, d'une odeur violacée, d'un

Digitized by Google

goût un peu amer, âcre & modérément balsamique. L'âcreté se manifeste bien mieux quelque-tems après ; & elle est si grande qu'elle excite, comme le poivre, une ardeur considérable dans le gosier. Lorsque cette teinture après avoir enlevé un peu de l'esprit, est plus concentrée, on voit nâger sur la surface quelques molécules résineuses, huileuses, un peu épaisses, qui, lorsqu'on les à enlevées avec une cuiller, se coagulent un peu dans un lieu frais, & ressemblent à une masse résineuse, tendre & liquide ; mais redeviennent fluides aussitôt qu'on les expose à une chaleur douce, elles sont d'un goût aromatique, gras & très-âcre. L'extrait qui se prépare de tout le reste de la teinture est de couleur d'un brun jaunâtre, & a du rapport, par sa saveur & son âcreté dominante avec la masse résineuse, huileuse, dont nous venons de parler, ce qui prouve que cette plante tient presque toute son activité de sa partie huileuse-résineuse.

Par la distillation à feu nud, elle fournit d'abord une eau un peu limpide, puis une liqueur jaunâtre, & enfin une liqueur d'un brun rouge & spadicé foncée, avec une quantité considérable d'huile empireumatique. Il reste dans la retorte un *caput mortuum* noir, inerte, du poids de

Digitized by Google

deux onces environ, de cinq qu'on employe dans la diſtillation; la liqueur jaunâtre eſt d'un goût légérement aigrelet; mais la liqueur brune, rougeâtre, qui le ſuit eſt très-acide, & ſi elle n'eſt pas auſſi aigre que le vinaigre, elle a plus d'acrimonie; elle fait efferveſcence avec les alkalis, & l'endroit de la peau ſur lequel on en verſe une goutte, prend une couleur jaune, qui dure quelque tems; l'huile empyreumatique péſe ordinairement plus d'un demi-gros. *Carth.* ch. v. ſect. 12. Le ſuc de cette racine eſt plus efficace que celui de l'eſpèce précédente. On l'emploie dans les mêmes maladies. Son principe ſubtil, exhalable, balſamique, fait qu'elle diſcute doucement, & qu'elle a une vertu douce, anodine, ſa ſubſtance, réſineuſe, gommeuſe, plus fixe, & l'huileuſe, un peu plus épaiſſe, plus âcre, fait qu'elle ſecoue les humeurs, qu'elle atténue vivement les mucoſités, & les déterge, & qu'irritant les parties ſolides ſurtout les membranes nerveuſes, elles agiſſent avec plus d'énergie & de force ſur les fluides, & augmentent ainſi la circulation; la doſe de la racine en ſubſtance eſt juſqu'à un demi-ſcrupule, & en infuſion juſqu'à un gros & plus, elle réuſſit très-bien dans les enfans attaqués de toux opiniâtres & de vents. On la donne dans du

Digitized by Google

lait de nourrice ou de vache de la manière ſuivante :

Prenez racines d'Iris de Florence un ſcrupule, ſaffran cinq grains, ſemences de fenouil demi-ſcrupule, compoſez-en une poudre pour une doſe.

On s'en ſert à l'extérieur pour déterger les ulcéres ichoreux, ronger les chairs baveuſes : on l'emploie auſſi comme ſternutatoire, ptarmique & dentrifique.

L'eau-de-vie Allemande ſe fait avec deux onces de jalap & d'Iris, & deux gros de ſcammonée qu'on laiſſe infuſer dans une pinte d'eau-de-vie. La doſe eſt d'une once ou deux ; ce médicament ſoulage beaucoup les hydropiques.

La racine de notre Iris a le goût de violette lorſqu'on l'a paſſé à la leſſive, peut-être celle de Florence n'acquiert-elle ce goût que par le même moyen. On pourroit ſe paſſer de celle de Florence, en cultivant la nôtre.

Digitized by Google

CHAPITRE XXXIII.

Colchicum radice ſiccatâ albâ. C. B.

L'Hermodacte.

L'HERMODACTE eſt la racine d'une eſpèce de colchique Oriental, ſes racines ne ſont pas flétries & flaſques comme celles du colchique commun, mais elles ſont dures, compactes & diſpoſées à ſe réduire en une poudre farineuſe pour peu qu'on les pile. On ne nous apporte que la partie intérieure de la racine, qui a plus d'un pouce de groſſeur, repréſentant en quelque manière un cœur; & d'un côté étant comprimée ou applatie, de l'autre ſillonée ou creuſée, & finiſſant en bec, de même qu'on l'obſerve dans la racine tubéreuſe du colchique commun dépouillée de ſes enveloppes : d'ailleurs j'ai aſſez ſouvent rencontré la plante dans l'Aſie Mineure, avec les feuilles & des fruits du colchique. Il n'y a donc nul lieu de douter que les racines Hermodactes ne ſoient celles d'une eſpèce de colchique, puiſque j'ai trouvé la plante dont on les

Digitized by Google

arraché, semblable au colchique ordinaire par ses feuilles, & par ses fruits.

On prescrit les Hermordactes seules depuis demi-gros jusqu'à un gros, contre les maladies des articulations.

Prenez une once d'Hermodactes, & l'infusez dans six onces d'eau de fontaine, & mêlez à la colature une once de nouvelle casse.

Prenez Hermodactes en poudre un gros, pilez-le avec quatre amandes douces pour en faire un bol à prendre dans demi-once de manne.

CHAPITRE XXXIV.

Sagapenum veterum. J. B. *Inst. tab. 172.*

Le Sagapenum.

LE *Sagapenum* des boutiques, ou le *Serapinum* est un suc concret, ou une gomme résine, qui distille d'une plante férulacée, & même d'une véritable espèce de férule, suivant l'observation de *Jean Bauhin*; car entre les mottes de *sagapenum*, il a remarqué les parties d'une tige de la grosseur du doigt, ca-

Digitized by Google

nelées, tiſſues de longues fibres, avec des ſemences ſemblables à celles de la férule, mais plus longues. Il ſort ſpontanément par inciſion de la tige de la plante dans la Perſe & dans la Médie, s'amaſſant en grumeaux, quelquefois il ſe met en mottes tranſparentes, jaunes par dehors, blanchâtres par dedans & approchant d'une couleur de chair, amères, mordicantes, d'une odeur forte, aſſez ſemblable à celle du porreau.

Le *ſagapenum* contient beaucoup d'huile, puiſqu'outre qu'il s'enflamme aiſément, il communique à l'eau une couleur laiteuſe, ainſi que font pour l'ordinaire les ſemences huileuſes. Sa ſolution augmente la vivacité de la couleur du papier bleu.

Il purge fortement depuis un ſcrupule juſqu'à un gros, en ouvrant & ſubtiliſant; on l'emploie avec ſuccès dans les affections ſoporeuſes, telles que l'épilepſie hiſtérique, la paralyſie, la paſſion hiſtérique, la retention des mois, & celle d'un fœtus, les obſtructions, les fleurs blanches, les migraines opiniâtres, & les autres affections pituiteuſes: il convient à l'hydropiſie, l'aſthme, la vieille toux, & au tremblement des membres. Il a été connu de *Dioſcoride*, de *Galien*, & des Arabes.

Digitized by Google

Prenez Sagapenum pulvérisé demi-gros, castoreum un scrupule, camphre dix grains, résine de jalap six grains; mêlez le tout dans une quantité suffisante de casse récente, pour en former un bol.

Prenez Sagapenum deux scrupules, trochisques alhandal quatre grains, manne choisie une once; composez-en des pilules.

Prenez Sagapenum & gomme ammoniac six gros de chaque, poudre d'écrevisses deux gros, faites un opiat avec suffisante quantité de miel; le malade en doit prendre un gros le matin à jeun, & avaler un verre de ptysanne par dessus.

On prépare ainsi les pilules de *Quercetan*, contre la fiévre.

Prenez Sagapenum six gros, gomme ammoniac trois gros, extrait de trochisques alhandal une once, diagréde demi-once, sel gemme un gros & demi, avec ce qu'il faut de syrop de violettes, pour en former des pilules de la grosseur d'un pois, une seule donnée au commencement du paroxisme, a souvent emporté des fiévres, que l'écorce du Pérou n'avoit pû dompter. On l'emploie depuis quatre grains jusqu'à douze, dans le cas où on ne veut pas purger, mais s'en servir comme d'apéritif, en le mêlant avec des

Digitized by Google

médicamens appropriés à la maladie. On s'en sert à l'extérieur dans les fumigations utérines, & les emplâtres résolutifs, & maturatifs dont il augmente la force & l'activité.

CHAPITRE XXXV.

Oppopanax pastinacæ folio an syriacum Theophrasti. C. B. *inst. tab. 170.*

L'Oppopanax.

L'*Oppopanax* est une substance gommeuse & résineuse, qui coule du *panax*, & qui se fige en grumeaux tantôt gros, tantôt petits, roussâtres par dehors, & approchans de la couleur d'or, mais d'un jaune blanchâtre par dedans, très-amers, âcres, de forte odeur, & friables. On l'apporte de l'Orient; il donne à l'eau une couleur laiteuse, mais plus légére, ou moins foncée que ne fait le *sagapenum*, qui par conséquent doit contenir plus d'huile que l'*Opopanax*, qu'on sçait être en récompense douée d'un aci-

Digitized by Google

de, puisqu'il rougit le papier bleu, il a presque les mêmes vertus que le *sagapenum*, mais il est moins apéritif, quoiqu'il soit pris en même dose.

CHAPITRE XXXVI.

Euphorbium. C. B.

L'Euphorbe.

CETTE plante est une espèce de tithymale que les Botanistes appellent *tithymalus Mauritanicus, spinosus, sarmentosus, semine tricocco, & euphorbium Dodonai*. Elle croît dans la Lybie, la Mauritanie, & autres Provinces d'Afrique d'où on l'apporte; il se trouve à peu près autant de parties gommeuses que de résineuses dans l'Euphorbe; cependant, il doit en grande partie son âcreté à sa partie résineuse; car son infusion spiritueuse est si caustique, que pris à une très-petite dose, il brûle & corrode le palais & le gosier, & produit une inflammation considérable, si on n'a soin de l'adoucir, avec quelques huiles ou mucilages adoucissans.

Malgré toutes ces précautions, cette âcreté

âcrété, ne se passe que plus d'une heure après. L'extrait spiritueux est pour le moins aussi âcre, l'infusion aqueuse a une odeur balsamique, & une saveur amère, mêlée d'une légere âcreté. Pendant tout le tems de l'évaporation, elle pousse une vapeur âcre, subtile, qui, si elle frappe les narines, occasionne de la démangeaison & fait éternuer, ce qui prouve la volatilité de ce principe. L'extrait aqueux est légérement amer & très-peu âcre au premier instant; mais se fait ensuite sentir vivement; mais beaucoup moins cependant que l'infusion & l'extrait résineux, & cette âcrimonie dépend de quelques parties résineuses qu'elle contient.

On ne peut jamais employer intérieurement, avec sûreté, cette gomme résine, à cause de sa grande âcreté. On a essayé de la corriger avec les acides, & les huileux, ou en la faisant cuire au four dans un coing, ou un citron; mais lorsqu'il faut l'employer intérieurement, il ne faut pas s'en fier à cette préparation. On s'en sert à l'extérieur avec assez de sûreté dans les onguents & les emplâtres vésicatoires qu'on applique sur les membres paralytiques. On la fait aussi entrer en petites doses dans les sternutatoires. On la mêle avec l'iris de

Digitized by Google

florence, & le mastic dans la carie des os, & l'huile de lin dans les tumeurs squirreuses; lorsqu'il n'y a pas encore de vice cancéreux. Cartheuser, section 7, chap. 9. On l'ordonne pour la galle & le farcin des chevaux. Euphorbe vient du nom d'*Euphorbius*, Médecin du Roi Juba. *Voyez*, quant à la description de la fleur ce que nous avons dit de celle du Tithymale.

CHAPITRE XXXVII.

Gummi Gutta.

La Gomme Gutte.

LA Gomme Gutte, ou la Gomme à la Goutte-podagre, d'où elle a pris son nom, est un suc épaissi & tiré par une incision du caopia. *Voyez* M. Adanson. La plante est toute remplie d'un suc laiteux, brûlant ou caustique, qui se fige lorsqu'il est sorti de la tige incisée.

Elle est mieux nommée Gutte de Camboye, puisqu'elle nous est envoyée de Camboye, Royaume d'Asie, il en vient aussi de la Chine même, & du Royaume de Siam: on l'appelle encore

gutta gamba ; gutta gemou , gummi gamandra , gutta gamandra , gummi gotta , ghitajameou , gummi peruvianum . catagauma , ſuc de gambic, ou de grambic.

La Gomme Gutte abonde en ſoufre, ainſi qu'on le prouve par pluſieurs argumens, 1°. Parce que dans l'analyſe chymique elle en fournit beaucoup. 2°. Par cette couleur de ſang que ſa ſolution acquiert quand on vient à répandre de l'eau de chaux par-deſſus, laquelle couleur ſe produit dans l'eau de chaux elle-même, & dans la ſolution de ſel de tartre, étant cuite avec du ſucre commun. 3°. La Gomme Gutte s'enflame lorſqu'on l'approche d'une chandelle allumée. 4°. Elle ſe diſſout plus facilement dans de l'eſprit de vin, que dans tout autre menſtrue.

La vertu purgative de la Gomme Gutte dépend principalement de ſa parti réſineuſe ; car ſa ſolution dans de l'eſprit de vin, évacue avec violence, & ſouvent avec des tranchées, des inflammations, & éroſions très-dangereuſes de l'eſtomac & des inteſtins, & ce qui reſte qui va environ à la ſixiéme partie de tout le poids, & que l'eſprit de vin ne peut diſſoudre, parce qu'elle eſt tartareuſe & ſaline, ne purge que foiblement par les humeurs.

Digitized by Google

La Gomme Gutte se résout par des menstrues, ou dissolvans aqueux salins, c'est pour cela qu'on a sujet de s'étonner qu'elle fasse sortir les humeurs séreuses toutes transparentes, & non teintes d'une couleur d'or, vû que les Peintres la recherche pour sa belle couleur jaune : on la choisit fauve, d'un rouge tirant sur le jaune, & nette, sans mêlange de sable, teignant la salive d'une couleur jaune, & flambant au feu. On la corrige avec la crême de tartre & le nitre.

On en met la poudre dans une pomme de coing, ou dans une pomme ordinaire, qu'on empâte pour la faire cuire au four. D'autres ont coutume de renfermer un nouet plein de Gomme Gutte dans un pain chaud pour l'y laisser doucement digérer ; c'est-à-dire, que par ce moyen la vapeur acide qui sort du coing de la pomme, ou celle qui sort du pain, corrige ou tempére en s'exhalant l'ardeur excessive de la poudre : ainsi on ne fait pas mal d'exposer cette poudre à la vapeur du soufre ; mais il faut prendre garde qu'elle ne se liquéfie dans cette préparation ; car elle seroit alors privée de sa vertu purgative.

Par la distillation on en tire d'abord un esprit acide, puis un esprit urineux qu'il forme à force de pousser la distillation ; enfin une huile empyreumatique

Digitized by Google

de ce qui reſte dans la cornue on en tire un ſel alkali fixe, qui n'eſt auſſi produit que par la violence du feu.

La Gomme Gutte ſe preſcrit ſeule juſqu'à quatre ou cinq grains : & de crainte qu'elle ne provoque le vomiſſement, on doit la joindre avec le ſel de tartre, ou le tartre vitriolé.

On en prépare ainſi le magiſtère :

Prenez Gomme Gutte à la quantité qu'il vous plaira, & la diſſolvez dans de l'eſprit de vin tartariſé, puis verſant de l'eau ſur la diſſolution, vous ferez précipiter au fond une poudre d'une belle couleur jaune : on en ordonne trois ou quatre grains.

Prenez Gomme Gutte deux grains, ſcammonée douze grains, crême de tartre un ſcrupule, pour en former des pilules, avec une ſuffiſante quantité de miel.

Prenez quatre grains de Gomme Gutte, & les mêlez avec une once de manne de Calabre, afin d'en faire un bol, en y ajoutant un ſcrupule de tartre vitriolé.

Prenez magiſtère de Gomme Gutte quatre grains, caſſe nouvellement extraite une once & demie, & faites-en un bol.

Prenez Gomme Gutte quatre grains,

Digitized by Google

& les donnez à prendre dans un jaune d'œuf frais, légérement cuit.

Les pilules de Gomme Gutte de *Lemort*, se composent ainsi :

Prenez Gomme Gutte & Gomme ammoniac une once & demie de chaque, du meilleur aloës deux onces & demie, résine de scammonée une once, tartre vitriolé demi-once, & avec une suffisante quantité de syrop *de rhamno cathartico*, composez-en des pilules, dont la dose sera jusqu'à demi-scrupule. Elles sont différentes des pilules de *Gutta Gammandra* de la Pharmacopée de Londres, qui se préparent ainsi :

Prenez deux gros & demi de bon aloës, demi-gros de Gomme Gutte, un gros de scammonée, un gros & demi de Gomme ammoniac, tartre vitriolé deux scrupules ; formez du tout une masse que vous réduirez en pilules du poids de demi-scrupule, ou d'un scrupule.

La Gomme Gutte convient dans toutes les maladies qui procédent d'un excès de sérosités telles que l'hydropisie, l'astme, la jaunisse, la goutte, les fiévres intermittentes, la galle, la lépre, & les autres infirmités de cette nature ; elle purge beaucoup plus heureusement dans les païs chauds que dans les froids.

Digitized by Google

SECTION PREMIÈRE.

SECONDE PARTIE.

Les purgatifs émétiques sont ceux dont l'action principal se passe dans l'estomac ; donnez à une moindre dose, ils ne sont que purgatifs ; les émétiques occasionnent le vomissement, qui est une action contre nature ; car la route ordinaire que doivent prendre les matières contenues dans l'estomac, est celle qui conduit du pylore jusqu'à l'anus, cette descente est aidée par la direction des fibres de l'estomac & des intestins, le mouvement naturel des muscles du diaphragme & de l'abdomen ; mais s'il s'est formé un obstacle invincible du côté des parties inférieures, alors il est nécessaire que ces alimens soient repoussés vers les supérieures par la contraction qui resserre l'estomac selon toutes ses dimensions.

La sortie des matières par en bas peut être empêchée par trois causes ; sçavoir, 1°. Par une contraction pervertie des fibres du ventricule : 2°. Par quelque corps qui bouchera ce passage. 3°. Par un mou-

Digitized by Google

vement violent & contre nature des muſcles de l'abdomen & du diaphragme, dont l'effet ſera de comprimer exceſſivement toutes les voies inférieures. Quant aux fibres du ventricule, il eſt manifeſte qu'étant deſtinées par la nature pour déterminer à ſortir par en bas les choſes ſolides, ou liquides, qui ſont introduites dans la cavité de cet organe, elles précipiteront ces choſes encore plus fortement de haut en bas, quand il ſurviendra quelque cauſe qui obligera les mêmes fibres à ſe contracter d'avantage qu'à l'ordinaire.

En ſecond lieu, quand on donne des médicamens émétiques, il ne ſe forme certainement ni inflammation ni obſtruction dans les inteſtins qui puiſſe changer le mouvement périſtaltique de ces conduits mobiles; il s'enſuit donc que le diaphragme & les muſcles de l'abdomen venant à ſe contracter avec plus de vîteſſe & de violence que de coutume, rétreciſſent extraordinairement l'eſtomac & les inteſtins, & forcent par conſéquent les matières renfermées dans ce ſac de remonter par en haut, puiſque les inteſtins & l'eſtomac ſont en ce moment reſſerrés comme ſous un preſſoir, & que la voie la plus facile eſt par en haut & par l'œſophage à couvert de la

compression, ce qui doit paroître d'autant plus constant que le chemin par en bas étant intercepté, il faut regarder le pylore comme un point fixe duquel la révulsion ou le retour de bas en haut, & le vomissement commence.

Ce sentiment est confirmé par l'inspection du sujet même ; car ceux qui vomissent s'apperçoivent bien que les organes de la respiration, & les muscles du bas-ventre agissent, & sont émus avec plus de véhémence & de promptitude que le naturel.

Septalius, cet exact observateur des maladies, & de la vertu des médicamens nous avertit que dans l'empiême, le vomissement est très-dangereux, en ce que durant ce mouvement convulsif les muscles de l'abdomen étant fortement resserrés, la grande abondance du pus dont la poitrine est remplie, étant comprimée, arrête souvent le mouvement de la circulation dans le cœur, ce qui fait que le malade expire.

Le célébre M. *Chirac*, Professeur de Montpellier, a presque démontré & fait toucher la chose au doigt dans son Traité de la passion Iliaque, où il a rapporté le premier la véritable cause du vomissement ; car si l'on fait avaler (dit-il) du sublimé corrosif à un chien,

Digitized by Google

& que dans le tems qu'il vomit on lui ouvre le ventre, ensorte qu'on puisse toucher son estomac du bout des doigts; on reconnoîtra que cet organe se contracte par un mouvement peu éloigné du naturel; mais le diaphragme & les muscles du bas-ventre paroîtront en de telles commotions, que non-seulement le ventricule & les intestins, mais les doigts même qui auront été insinués dans la plaie, se feront sentir en de violentes compressions : il est donc fort vraisemblable que les médicamens émétiques causent à l'ame une sensation, suivis d'un flux plus copieux, & plus prompt des esprits vers le diaphragme, & dans les muscles de l'abdomen, vû que c'est de cette manière que la nature a coûtume de se débarrasser des choses qui lui sont nuisibles, comme chacun l'éprouve, tous les jours en lui-même; car qu'est-ce que le baillement, par exemple, sinon une contraction de muscles instituée pour accélérer le cours du sang qui coule trop lentement dans les muscles de la mâchoire, comme l'extension spontanée des bras est pour déterminer les esprits dans ces parties, & y hâter le mouvement par les contractions des fibres charnues de ces organes.

L'éternuement n'est aussi que pour dé-

Digitized by Google

gager la tête des partie muqueuses qui l'irritent : dans la crainte d'être suffoqué, les esprits coulent abondamment vers les muscles de la poitrine pour exciter une grande inspiration qui facilite le mouvement du sang, dans les poumons, où il est comme croupissant : c'est entièrement par la même cause que les esprits courent aux muscles de l'abdomen & du diaphragme, pour dégager le ventricule des matières qui l'incommodent, ce viscère entrant dans une plus puissante contraction à l'occasion de cette compression dominante des muscles dont nous venons de parler, & dont la direction, lorsqu'ils se contractent, est vers l'œsophage.

Les remédes vomitifs conviennent à la plûpart des maladies, soit aiguës, soit chroniques, ou de longue durée ; mais principalement à celles qui ont leur siége dans le ventricule ; & on ne peut trop louer les Médecins qui pour faire vomir ne demande ni préparation, ni coction de la matière morbifique, quand elle réside dans les premières voies : or, dans les maladies chroniques l'estomac est dégagé par le moyen des émétiques, des humeurs épaisses & nuisibles, qui étoient le foyer de la maladie : c'est pourquoi les émétiques apportent au malade un soulagement qui ne doit être espéré d'aucun

autre reméde, pourvû que les parties qui servent à la respiration, à la nutrition, & à la séparation ou filtration des humeurs soient saines; autrement, s'il y avoit des obstructions, un abscès, ou inflammation, les secousses du vomissement pourroient augmenter le désordre, & mettre le malade plus en risque.

Du tems d'*Hippocrate*, l'usage des émétiques étoit familier, même aux personnes saines. *Que les personnes d'un tempérament humide* (dit cet oracle de la Médecine dans son troisième livre du régime de vie) *se fassent vomir trois fois le mois après leur repas, quelqu'aliment qu'ils ayent pris; & que ceux qui sont d'une constitution séche pratiquent la même chose deux fois chaque mois.* Ce même Auteur avoit coutume de purger ses malades en hiver par en haut, & en été par en bas.

Mais il faut prendre les précautions suivantes dans l'usage des émétiques: premièrement on observera, que l'expérience prouve que les gens humides & gras sont plus soulagés par le vomissement que les gens secs & maigres; ainsi, lorsqu'on juge à propos de prescrire un émétique à des gens d'un tempérament sec, il sera bon de leur lâcher le ventre auparavant par une prise de casse, & de leur donner l'émé-

Digitized by Google

tique une ou deux heures après : & même si le vomissement ne réussissoit pas selon les souhaits du Médecin, & que le malade fût tourmenté de nausées & de tranchées, il faudroit lui donner de nouveau la même quantité de casse pour déterminer la purgation à se faire par en bas avec moins de peine & de danger.

Secondement, lorsqu'on appréhendera que les vaisseaux des poumons ou des reins ne souffrent une tension trop violente, ou rupture par les efforts du vomissement, il faudra ordonner une saignée selon la nature du mal, & les forces du malade, avant que d'administrer la l'émétique.

Troisièmement, dans tout flux de sang, soit interne, soit externe, & dans une mauvaise conformation de la poitrine, il faudra encore faire précéder la saignée au vomitif, à moins qu'il n'y ait une puissante indication pour ordonner l'émétique sur le champ, tel que seroit le vomissement que la nature tentera elle-même, & à quoi il la faudra aider ; ou si c'étoit une matière morbifique, qui fermentât, & qui pressât trop violemment le malade.

La quatrième & la principale précaution sera de tempérer les émétiques par la casse, la manne, les tamarins, le *catholicum*, le diaprun, ou par d'autres

Digitized by Google

purgatifs ſemblables, ſur-tout dans les affections des poumons, les inflammations de viſcères, les abſcès internes, chez les femmes groſſes; dans leſquels cas *Hippocrate* s'abſtenoit de l'ellébore blanc, de peur (diſoit-il) *que ſi le malade en empiroit, on en accuſât la violence de ce médicament.*

CHAPITRE PREMIER.

Stibium.

L'Antimoine.

L'Antimoine eſt un minéral compoſé de beaucoup de ſoufre, d'une ſubſtance réguline, demi-métallique, dont on retire une terre vitrifiable, une matière arſénicale, & une ſubſtance inflammable.

On choiſit l'antimoine dur, péſant, de couleur de plomb, avec des cannelures en manière de rayons reſplendiſſans: on préfére à tous les autres celui d'Hongrie, dont les cannelures ſont diſtinguées par des points rouges, & ſemble témoigner qu'il y a un ſoufre plus abondant; car celui de France qui a des cannelures argentées contient plus de régule.

On appelle antimoine mâle celui dont les cannelures ſont plus amples, & fémelle, celui qui les a plus courtes & plus menues: on rejette l'antimoine qui a des cannelures brunâtres & marquées de points noirs, ou qui n'eſt preſque com-

Digitized by Google

posé que de scories. Il faut donc choisir l'antimoine qui brillera par des cannelures plus longues & plus luisantes, & qui se rompt en des piéces séparées les unes des autres par de longues félures. Il se produit dans la Hongrie, la Transilvanie, & l'Allemagne. On en trouve aussi en abondance dans le Poitou & la Bretagne.

On prépare avec l'antimoine une infinité de médicamens pour l'usage interne, ils se doivent rapporter principalement à trois classes; sçavoir, à la classe des émétiques & des purgatifs, à celles des diaphorétiques, & à celles des absorbans.

Les plus considérables d'entre les médicamens antimoniaux ou stibiés sont le safran des métaux, le verre d'antimoine, le régule, les fleurs & le beurre d'antimoine, la poudre algaroth, le tartre émétique, le syrop émétique le chiliste laxatif, l'antimoine purgatif, le bézoard minéral, l'antimoine diaphorétique, & le kermès minéral.

Il n'y a nulle vertu émétique dans l'antimoine crud ou naturel, soit pulvérisé, soit bouilli dans une décoction; pris par la bouche depuis un demi-scrupule jusqu'à un scrupule entier, il purifie le sang & donne de l'appétit; & même la tein-

teinture qui se tire de l'antimoine naturel par une simple infusion dans du vinaigre distillé, n'a pas seulement ce même effet; mais en purifiant le sang, elle excite encore une sueur douce, & fortifie les intestins.

Le safran des métaux se prépare communément, en mêlant ensemble parties égales d'antimoine pulvérisé & de nitre, & en les exposant au feu ; car pour lors ce mêlange s'enflamme avec un grand bruit, & quand l'embrasement est entièrement appaisé, qu'on a rejetté les scories, qui se sont amassées au-dessus, on a un excellent safran qui provoque le vomissement, étant pris en substance depuis trois grains jusqu'à six : il y en a qui ajoûtent à l'an timoine & au nitre du sel marin décré pité pour en faire le safran des métaux de *Ruland*, ou la magnésie opaline dont la dose est depuis huit grains jusqu'à quinze, ou jusqu'à un scrupule. On fait infuser le safran des métaux dans du vin, qui, appliqué sur les yeux, dissipe les inflammations de ces organes, & qui employé en cataplasme, en fomentation, sur les viscères obstruées, les résout merveilleusement.

Le vin émétique se prépare avec le safran des métaux, en infusant durant trois jours, trois onces de ce safran en poudre, dans deux pintes de vin blanc : on bou-

Digitized by Google

che la bouteille, & on la remue souvent, afin de confondre la poudre avec la liqueur qu'on laissez reposer : quand on s'en veut servir pour provoquer le vomissement, on sépare ensuite le vin qui surnage, & on en fait avaler au malade.

Cet émétique est à la vérité très-bon, quand il est nouvellement préparé, mais il se rancit avec le tems ; d'ailleurs plusieurs Apoticaires se servoient toujours du même safran des métaux s'imaginant qu'il ne diminuoit pas en vertu ; mais ils se trompoient lourdement ; car après huit ou neuf infusions il devenoit d'autant plus foible, que le nouveau vin dissolvoit de parties salines & sulphureuses.

C'est pourquoi on lui préfére le tartre, qui se dissout incontinent dans le vin, dans l'eau, & dans d'autres liqueurs appropriées : la dose de ce vin est depuis demi-once jusqu'à une once entière ; mais si on le prend en lavement, en le brouillant dans la décoction, la dose en sera de deux ou de trois onces, principalement dans les affections soporeuses.

Voici la méthode de composer le verre d'antimoine.

Prenez ce qu'il vous plaira d'antimoine crud, & le réduisez en poudre très-sub-

Digitized by Google

tile ; que vous mettrez dans un vaiſſeau de terre large & plat ſur un petit feu ; laiſſez-l'y échauffer & jetter toute ſa fumée que vous aurez ſoin d'éviter pendant que vous le remuerez avec une baguette de verre, ou un tuyau de pipe, juſqu'à ce qu'il ne fume plus, & qu'il ait acquis une couleur cendrée, prenant garde qu'il ne ſe gruméle, & s'il s'étoit formé des grumeaux, il faudroit de rechef les pulvériſer : après cette préparation mettez fondre dans un creuſet ſur un feu violent deux ou trois onces de cette poudre, & auſſitôt qu'elle ſera liquide, répandez-la dans un baſſin de cuivre, où elle ſe changera en un verre tranſparent de couleur rouſſâtre, qui devient jaune, blanc, rouge ou noir, ſelon que vous y ajouterez du ſoufre, de la cryſocolle, & d'autres ſemblables ingrédiens : on le fait prendre en ſubſtance depuis deux grains juſqu'à quatre ou cinq, & il excite fortement à vomir, mais on émouſſe ſa véhémence en l'embraſant avec le tiers de ſon poids de nitre.

On le corrige auſſi avec la cire, en faiſant fondre un gros de cire dans une cueiller de fer, & y ajoutant une once de verre réduit en poudre, ayant ſoin de remuer le tout pendant une demi-heure avec une eſpatule de fer, ſur un feu

assez doux, pour ne pas produire de flamme ; on le donne depuis deux grains, jusqu'à douze

Les Anglais s'en servent beaucoup dans quelques espèces de dysenterie ; j'aimerois mieux la préparation inventée par M. Géoffroy l'Apoticaire ; cette correction du verre d'antimoine se fait en brûlant dessus, après l'avoir porphyrisé de l'esprit de vin, & le porphyrisant à chaquefois ; on peut le donner ainsi préparé, à la dose de vingt à trente grains, il purge doucement par haut & par bas ; & provoque les sueurs ; mais l'Ipekakuanha remplit la même indication. *Voyez* au surplus notre Traité de la dysenterie.

On a coutume de se servir du verre d'antimoine pour composer le tartre & le syrop émétique.

Pour faire ce tartre on employe parties égales de verre d'antimoine subtilement pulvérisé, & de tartre crud que l'on aura passé par le tamis ; on mêle bien le tout & on répand deux livres de ce mêlange dans dix livres d'eau de fontaine, où on les laisse digérer trois jours durant sur les cendres chaudes ; après quoi on les fait bouillir pendant une demi-heure, & on passe l'infusion toute bouillante par la chausse de drap, puis on la met reposer à la cave pour laisser former sur la liqueur les crys-

taux qu'on en doit séparer, lorsqu'il ne s'en forme plus, on met le vaisseaux sur le feu, & à mesure que l'eau s'évapore, il s'y produit d'autres crystaux très-blancs.

Ces crystaux évacuent parfaitement bien par en haut, étant pris depuis quatre grains jusqu'à six ou huit; d'autres, pour rendre le tartre soluble, y ajoutent du sel de tartre, mais cette addition en diminue la force.

On prépare ordinairement de la façon suivante le syrop émétique.

Prenez verre d'antimoine trois gros, suc de coings six livres, faites-les macérer sur les cendres chaudes pendant vingt-quatre heures; & filtrez la liqueur, puis la faite cuire avec trois livres de sucre jusqu'à consistance de syrop qui se donne depuis deux gros jusqu'à une once & demie.

Le régule d'antimoine se fait de la manière suivante.

Prenez antimoine pulvérisé deux liv., tartre crud en poudre une livre & demie, nitre douze onces; mêlez exactement ensemble ces trois drogues, & les jettez à diverses reprises dans un creuset ardent: l'embrasement de ces matières étant finies, on répandra dans le même creuset une once de nitre en poudre, on fera un feu plus fort, & le tout étant en

fusion, on le versera dans un vaisseau de fer conique qu'on aura frotté de suif, & qu'on frappera avec un marteau pour procurer la séparation des scories d'avec le régule qui en tombera plus facilement au fond du vaisseau, d'où on le retirera pour le débarrasser entièrement ensuite avec le même marteau de toutes les scories, qui seront rejettées.

Le régule dans cet état doit encore être fondu, & rendu plus pur par du nitre qu'on embrasera pour consumer le reste des scories. Ce régule ne se revivifie pas comme les autres métaux, & quand on le calcine, il reste en chaux. On tire de ces scories le soufre doré d'antimoine, en répandant dessus une grande quantité d'eau chaude ; si sur la liqueur que vous aurez filtrée vous venez après à répandre du vinaigre ou une solution de crême de tartre, il se fera une précipitation du soufre doré qu'il faudra nettoyer par plusieurs lotions, & dessécher ensuite. Il excite le vomissement, étant pris depuis deux grains jusqu'à huit ; mais cette préparation est fort inférieure au tartre émétique.

On fait avec le régule d'antimoine des tasses dans lesquelles le vin qu'on laisse en infusion durant une nuit devient émétique ; on en forme aussi des pilules

de la grosseur d'une bale, qui comme tout le monde sçait, ne diminuent point de leur grande éméticité quoiqu'elles ayent été avalées très-souvent, & rendues de même; elles sont appellées pilules perpétuelles à cause de cette sorte d'inaltérabilité.

La fumée qui s'élève de l'antimoine, mis au feu, se change en des fleurs blanches, rouges, ou jaunes pourvû qu'on la reçoive dans des vaisseaux convenables, y ajoûtant du sable, du verre pulvérisé, du sel ammaniac ou du nitre pour faire monter plus copieusement ces fleurs, qui seront adoucies après par plusieurs lotions; *on ne s'en sert pas.*

Le beurre d'antimoine se prépare ordinairement de la manière suivante.

Prenez six onces d'antimoine crud & seize de mercure sublimé, pulvérisez-les mettez-les dans une retorte à moitié vuide, & les faites distiller d'abord à feu lent, augmentez votre feu; vous en verrez dégoutter une liqueur blanchâtre & pésante, qui se congélera, continuez le même dégré de feu jusqu'à ce qu'il ne sorte plus rien, retirez alors le ricipient, & mettez-en un autre rempli d'eau, augmentez le feu jusqu'à faire rougir la cornue, il coulera du mercure que vous garderez pour votre usage après l'avoir fait sécher.

Digitized by Google

Le beurre d'antimoine eſt cauſtique & ronge les chaires baveuſes. Si vous verſez de l'eau ſur ce beurre, vous aurez une poudre très - blanche, qui deſcendra au fond ; c'eſt ce qu'on nomme la poudre d'*Algaroth*, qu'on adoucira en la lavant pluſieurs fois, & qu'on fera ſécher pour s'en ſervir : la doſe en eſt depuis trois grains juſqu'à ſix.

La vertu émétique qui ſe fait fort remarquer dans les médicamens que nous venons de décrire doit être attribuée aux parties régulines Cette violente éméticité ſe corrige, & l'antimoine devient purgatif, par le moyen des acides minéraux qui lient les ſoufres de ce mixte les embraſſent, & les fixent.

Prenez verre d'antimoine une once, pilez - la, & verſez deſſus une quantité ſuffiſante de vinaigre diſtillé ; ſéchez enſuite, & verſez-y de rechef du vinaigre, ce qu'il faudra répéter par dix fois ; puis ajoutez une once d'eſprit de vitriol ou de ſoufre ; mêlez, & deſſéchez la matière par un feu lent ; & après cette opération édulcorez, ou affoibliſſez les pointes du médicament avec la teinture de maſtic à l'eſprit de vin, c'eſt ce qu'on nomme le chyliſte laxatif d'*Hartman*, qui non-ſeulement

Digitized by Google

ſeulement purge bien, mais purifie encore le ſang; la doſe en eſt de quatre à ſix grains : on a raiſon de préférer ce reméde aux purgatifs ordinaires dans les maladies opiniâtres.

Prenez la quantité que vous ſouhaiterez de verre d'antimoine, & répandez ſur ce verre une quantité ſuffiſante d'eſprit de ſel, laiſſez digérer durant quelque tems, & décantez ou verſez par inclination l'eſprit, de ſel pour le ſéparer de la poudre d'antimoine, ſur laquelle vous répandrez de nouvel eſprit de vin; puis vous la laverez avec de l'eau pour la rendre purgative, étant priſe au poids de quatre ou de ſix grains.

Le kermès minéral ſe fait ainſi :

Prenez une livre de bon antimoine crud concaſſé groſſiérement, mettez-le avec quatre onces de nitre fixé dans une cafetière de terre verniſſée; verſez par-deſſus une pinte d'eau, & faites bouillir pendant deux heures, filtrez enſuite la liqueur toute bouillante, renverſez ſur l'antimoine qui eſt reſté dans la cafetière une autre pinte d'eau, & trois onces de liqueur de nitre fixé; faites bouillir de nouveau pendant deux heures, & filtrez comme la première fois; ajoutez deux onces de liqueur de nitre fixé, & une pinte d'eau de pluie, à ce qui reſte

Digitized by Google

dans la cafetière, faites bouillir, pour la troisième & dernière fois, pendant deux autres heures, puis filtrez la liqueur, & mêlez-là avec les précédentes, laissez reposer le tout pour laisser précipiter une poudre rouge; la précipitation finie, décantez la liqueur qui surnage le précipité; faites passer à différentes reprises de l'eau chaude sur ce précipité, jusqu'à ce qu'il soit insipide, laissez-le bien égoutter; faites-le sécher, puis brûlez dessus de l'eau-de-vie une ou deux fois, & lorsqu'il sera sec, vous aurez le kermès minéral, qui est un très-bon fondant de la lymphe & de toutes les humeurs épaissies : il est utile dans les maladies de poitrine occasionnées par un engorgement d'humeurs lymphatiques, dans les bronches pulmonaires; il fond la bile & l'évacue, excite la sueur, si on l'employe lorsque la nature semble vouloir se diriger vers cette route. Sa dose est depuis un grain jusqu'à trois ou quatre, pour purger ou faire vomir; mais lorsqu'on le donne comme fondant ou expectorant, la dose est depuis un demi-grain jusqu'à un grain par prise, qu'on répete plusieurs fois dans la journée. On l'a nommée pendant quelque tems *Poudre des Chartreux*, parce que ces bons Religieux, ayant sçu le secret de cette préparation, se

Digitized by Google

mirent à en faire trafic, ainsi que les Carmes font encore de l'eau de mélisse, que le Public a la bonté de croire meilleure que celle des Apothicaires, quoique l'une ni l'autre ne différent en rien, & que celle des Apothicaires soit à meilleure compte. Cette préparation n'est qu'un foie de soufre antimonié dans lequel les parties régulines sont en très-petite quantité, mais d'une finesse & d'une subtilité extrême, ce qui le rend capable de s'introduire par le moyen de la circulation à travers les orifices des vaisseaux lactés, d'où il est porté dans les différens organes sécrétoires propres à lui donner passage; il picote par la qualité irritante de sa partieréguline les fibres nerveuses de ces organes, & augmente ainsi l'oscillation de leurs petits vaisseaux, en même tems que le foie de soufre, qui fait la plus grande partie de sa composition, s'incorpore avec les humeurs épaissies & engorgées dans ces mêmes capillaires, & s'amalgame pour ainsi dire avec elles, ce qui les divise, les pénétre, & en occasionne la fonte, & enfin l'évacuation par les canaux excrétoires. Lorsqu'il séjourne trop long-tems dans l'estomac, ou qu'il est en trop grande quantité, il picote les fibres nerveuses de l'estomac par sa partie réguline, & occasionne le

Digitized by Google

vomissement. La même chose arrive lorsque les fibres de l'estomac ont perdu leur ressort. *Voyez* l'article kermès minéral, *Cours de Chymie de Lemery*. Cet article est de M. Baron, le Lecteur y trouvera tout ce qu'on peut désirer, sur l'origine, les effets & les cas où convient le kermès, sur son essence, sa texture, & la différence qu'il y a entre ce médicament & les autres préparations, que plusieurs Auteurs lui croient égales en vertus ; on y reconnoît la vaste érudition, la critique judicieuse & la modération de l'Auteur.

La chaux d'antimoine, ou l'antimoine diaphorétique se fait en embrasant à diverses reprises l'antimoine crud, ou le régule d'antimoine avec le triple de salpêtre ; car de cette manière tout le soufre de l'antimoine est consumé, & il reste une chaux qui doit être lavée, adoucie, & desséchée : elle se prend depuis dix grains jusqu'à quinze, & même jusqu'à un scrupule, pourvû qu'elle soit bien préparée, autrement elle pourroit causer des envies de vomir.

L'antimoine diaphorétique lavé n'a d'autres vertus que d'être absorbant, ce qui lui est commun avec la terre à pipes, les yeux d'écrevisses, &c. non lavé il n'a de vertus qu'à raison du nitre fixé, du tartre vitriolé, & du salpêtre purifié qu'il contient.

Digitized by Google

Quant aux préparations antimoniales telles que le ſtomachique, l'antihectique de *Poterius*, le bézoard mineral, ce ſont des remédes auxquels on a attribué des vertus aſſez gratuitement, & dont on ne ſe ſert plus aujourd'hui, l'expérience ayant démontré leur peu d'efficacité. Surquoi le Lecteur conſultera les notes de M. Baron ſur l'ouvrage précédent, & la diſſertation de M. Tralles *de uſu ſatu. reme. in praxi. Med. p. 40.*

Nous parlerons du ſaffran de Mars antimonié à l'article des apéritifs (a).

Teinture aurifique de Rotrou.

Prenez du nitre fixé par les charbons trois livres, faites le fondre dans quatre livres d'eau bouillante, prenez enſuite trois livres d'antimoine pulvériſé ; mettez dans une cucurbite, & verſez par-deſſus la liqueur du nitre fixé. Fermez la cucurbite avec un vaiſſeau de rencontre ; faites digérer ce mêlange pendant huit jours au bain de ſable, dont vous augmenterez peu à peu la chaleur, juſqu'à ce que la matière ſoit ſur le point de bouillir. Après cette digeſtion, retirez la teinture, filtrez-là, & la gardez dans une bouteille

(a) *Voyez* Emménagogues, *article* Fer.

Digitized by Google

bien bouchée. La dose est depuis dix gouttes jusqu'à trente.

Elixir Aurifique.

Prenez la chaux d'antimoine qui reste après l'opération précédente, & l'ayant fait sécher, versez par-dessus de l'esprit de vin bien rectifié à la hauteur de cinq ou six doigts.

Fermez la cucurbite d'un vaisseau de rencontre, & laissez les matières en digestion pendant un mois au bain de sable, donnant une chaleur modérée, délutez ensuite vos vaisseaux, & retirez une teinture rouge en la versant par inclination dans une bouteille bien bouchée.

Versez de nouvel esprit de vin à la hauteur de quatre doigts. Mettez le tout en digestion, comme la première fois jusqu'à ce que l'esprit de vin ait tiré une nouvelle teinture que vous joindrez à la première. Distilez ensuite ces teintures au bain de sable, & retirez la moitié ou les deux tiers de l'esprit de vin. Ce qui restera au fond de la cucurbite sera l'Elixir Aurifique. Sa dose est depuis vingt gouttes jusqu'à soixante dans un véhicule convenable.

Cet Elixir est une simple teinture de soufre d'antimoine, tiré par l'esprit-de-vin.

Digitized by Google

Poudre fondante.

Prenez du régule d'antimoine préparé, & salpêtre rafiné de chacun une livre & demie pulvérisée ; mêlez exactement ces poudres, & faites-en la projection par cuillerées dans un creuset, la projection étant finie, calcinez la matière pendant six heures, puis l'ayant tiré du creuset, pilez-là tandis qu'elle est encore chaude, passez la promptement par le tamis, & mettez la dans une bouteille que vous boucherez exactement. *Prenez* ensuite une livre de cette poudre, faites-la chauffer à une douce chaleur, & versez dessus peu à peu six onces d'eau de cannelle spiritueuse, remuant continuellement jusqu'à ce que l'eau soit entièrement dissipée. La poudre qui restera est le fondant de Rotrou, il y ajoutoit de la coquille d'œufs, & l'appelloit son alkali, ou sa poudre absorbante ; il en donnoit aux enfans trois grains le premier jour, & deux de l'alkali, & aux adultes six grains, & cinq de l'alkali augmentant par dégrés.

Ce reméde n'est pas préférable à un mêlange qu'on feroit sur le champ d'à-peu près parties égales de nitre fixé, de tartre vitriolé, & de salpêtre purifié ; car il n'a de vertu qu'à raison de ces diffé-

Digitized by Google

rens sels ; car cette poudre est un antimoine diaphorétique non-lavé.

Les Anciens ont absolument ignoré la vertu émétique de l'antimoine ; il referre, dit *Dioscoride*, étant appliqué extérieurement il détruit les excroissances de chair, conduit les ulcères à cicatrice, arrête le sang, on lui assignoit enfin le même usage qu'au plomb brûlé.

On brûloit autrefois l'antimoine sur des charbons allumés ; mais, ainsi brûlé, les Anciens ne le faisoient nullement prendre par la bouche, & un médicament si salutaire aux hommes est resté inconnu dans ses principales vertus pendant une longue suite d'années jusqu'à ce que *Basile Valentin*, Moine de l'Ordre de Saint Benoît ait découvert depuis peu de siécles un reméde si miraculeux, contre tant de diverses maladies.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

Vitriolum.

Le Vitriol.

LE Vitriol est un minéral composé d'un acide particulier, & d'une substance métallique, qui est tantôt du fer, tantôt du cuivre, tantôt du zinc & quelquefois plusieurs de ces matières unies ensemble.

Nous avons différentes espèces de vitriol; sçavoir, le verd, dont on distingue trois espèces, celui d'Allemagne, le Romain, & celui d'Angleterre; le bleu & le blanc.

Le premier qu'on appelle vitriol de *Goslard* & de Souabe, est d'un verd foncé & agréable à la vûe; il participe beaucoup du fer; on le prépare autour de *Goslard*, où on le tire des fontaines coulantes, qui sont chargées de ce fossile dissout; on ne fait qu'évaporer l'eau qu'on en a puisée, il se forme des crystaux d'une belle couleur d'émeraude. La campagne des environs de Paris abonde en mottes de terre si remplies de vitriol

Digitized by Google

de Mars, qu'en les diſſolvant dans de l'eau, paſſant la liqueur, & la laiſſant évaporer, on en recueille en grande quantité un vitriol qui ne le céde point à celui d'Allemagne, de même couleur, & de même ſaveur, c'eſt-à-dire, un peu acide & aſtringent : on ne manque pas de ſemblables mottes ou gazons en pluſieurs autres endroits de la France, principalement dans les montagnes des Cévennes, mais on les néglige, parce qu'on vend le vitriol à vil prix.

Le vitriol Romain ou verdâtre, qui ſe nomme vulgairement couperoſe, ſe prépare autour de Rome, & ſurtout à Pouzzoles dans le Royaume de Naples; on le tire de mottes de terre noirâtres, cendrées, qui reſſemblent à de l'argile; ces mottes étant ſéparées & expoſées à l'air s'échauffent inſenſiblement, & après une digeſtion de quelques jours on y remarque du vitriol lorſqu'on vient à les diſſoudre dans de l'eau : quand elles ſont nouvelles, elles n'en produiſent point parce qu'il y eſt enveloppé dans la glaiſe ou l'argile : la couleur en eſt plus lavée, c'eſt pourquoi on le nomme vitriol verd ou verdâtre; on prépare un vitriol blanc en calcinant celui-ci au feu juſqu'à blancheur; mais ſi on lui reſtitue l'eau de ſa cryſtaliſation, il reprend auſſitôt ſa couleur verte.

Digitized by Google

On le vend en grosse mottes semblables à du sucre, ainsi il ne différe du vitriol de Mars que par le seul dégré de calcination. Le vitriol d'Angleterre est d'un verd obscure, tirant un peu sur le noir; le bleu ou d'Hongrie qu'on appelle encore vitriol de Chypre, est plus dur que les autres, & il a une couleur de saphir. On le prépare en Chypre & en Hongrie. Il est d'un goût aigrelet & fort astringent, & on l'estime d'avantage pour en composer des cautères qu'aucune autre espèce de vitriol. On ne s'en sert pas intérieurement, à moins qu'on ne l'ait purifié. Il abonde en cuivre, ou plutôt c'est une espèce de verd-de-gris ou de rouille d'airain destitué entièrement de fer, & muni de beaucoup d'acide; aussi l'aiman n'attire rien du *caput mortuum* de ce vitriol.

Le blanc qu'il faut distinguer d'avec le verd calciné à blancheur, & qu'on appelle vitriol blanc de *Goslard*, parce que c'est le seul endroit d'où on en ait tiré jusqu'à présent, est un sel neutre & métallique dans lequel l'acide vitriolique a pour baze le cuivre.

Il y a encore une autre espèce de vitriol qui est d'un brun rougeâtre, & qu'on soupçonne avoir été calciné par quelques

Digitized by Google

feux souterrains, au point de lui avoir fait prendre une couleur rouge.

Il y a des minéraux qu'on nomme pyrites, qui contiennent beaucoup de vitriol. *Voyez* la manière de le retirer dans le premier volume de *Chymie-Pratique* de M. Macquer, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris. Chapitre 1, sect. 1re.

On procéde ainsi dans l'analyse Chymique du vitriol, on emplit de vitriol en poudre la moitié d'une cucurbite de verre, on la couvre de son chapiteau & on y adapte un récipient, puis ayant bien bouché les jointures, on distile à feu de sable pour avoir la rosée, c'est-à-dire le phlegme. Ce qui reste dans la cucurbite doit être broyé & jetté dans la retorte, pour en retirer, par une augmentation insensible de feu entretenu pendant trois jours, un esprit sulphureux, un esprit acide & une huile, enfin dans la terre damnée dissoute dans l'eau, on trouve de la terre & du sel.

Nous traiterons des autres vertus du vitriol à l'article des astringens.

CHAPITRE III.

Asarum. C. B. *Inst. tab.* 286.

Le Cabaret, ou oreille d'homme.

LEs racines de Cabaret abondent en esprit volatil huileux & aromatique, comme on le reconnoît à l'odeur : mais la vertu émétique de cette herbe n'est nullement fondée sur cet esprit qui communique plutôt une vertu fortifiante ; car les feuilles qui sont entièrement privées d'odeur purgent plus fortement, quoique prises en moindre dose que les racines ; on les fait infuser au nombre de sept ou de neuf dans du vin durant une nuit, au lieu que les racines se doivent prendre dans la même liqueur au poids de six gros ; car lorsqu'on ne fait que les macérer dans de l'eau, *Vanhelmont* nous avertit, & l'expérience confirme qu'elles ne sont alors que diurétiques, parce que la partie résineuse du Cabaret ne se dissout point dans ce liquide aqueux qui n'est capable que d'agir sur la gomme. L'analyse chymique de cette plante donne

Digitized by Google

beaucoup de liqueur acide, d'huile, & de terre, fort peu d'esprit urineux, & pas un seul grain de sel volatil concret : cette plante convient dans les maladies, qui demandent qu'on fortifie les parties à cause du relâchement où les sérosités excessives & dépravées les ont mises; comme l'hydropisie, la cachexie, la goutte, la diarrhée, la dysenterie, &c. Il guérit les fiévres intermittentes par le vomissement, & convient mieux que l'antimoine dans les maladies opiniâtres & longues, parce qu'il évacue plus aisément, & sans aucune suite fâcheuse ; mais il n'est pas si propre aux maladies aiguës, & il réussit moins bien à pousser au dehors le sédiment sabloneux des humeurs, & les sérosités épaisses & surabondantes. Il se prescrit d'ordinaire en infusion depuis deux gros jusqu'à demi-once, selon *Dioscoride* ; mais l'infusion en est plus forte que la décoction, vû que les parties volatiles s'évaporent par la coction. On le prescrit de la manière suivante.

℞. Faites infuser demi-once de racines de Cabaret dans six onces de vin blanc l'espace d'une nuit, & faites-en prendre la colature le lendemain matin.

Prenez un gros de racine de Cabaret en poudre, & donnez-la à avaler dans du pain chanter, faisant boire un bouillon

Digitized by Google

gras, ou un ample verre d'eau tiéde par-dessus.

Prenez sept ou neuf feuilles de Cabaret faites-les infuser dans du vin, ou faites-les bouillir légérement dans un bouillon dont vous ferez prendre la colature.

On donne aussi le Cabaret en substance sous la forme de bol depuis un demi-gros jusqu'à une once :

Prenez un gros de la poudre des racines ou deux scrupules de celles des feuilles, incorporez-la avec suffisante quantité de marmelade de fleurs d'oranges.

Les feuilles de Cabaret d'Amérique sentent le poivre, elles ne purgent pas. On en assaisonne les viandes en Canada. La racine du Cabaret ordinaire se donne à la dose de demi-once, jusquà une once en poudre, dans du son mouillé, aux chevaux pour les guérir du farcin. L'extrait fait avec l'esprit-de-vin se donne à la dose de demi-gros.

Dioscoride & *Mésué* n'ont pas ignoré la vertu émétique du Cabaret, & même ils ont osé la comparer à celle de l'ellebore. *Galien* le confond, à ce qu'il paroît, avec l'*acorus*.

Digitized by Google

CHAPITRE IV.

Ipecacuanha.

L'*Ipécacuana*, *ou la racine du Bréſil.*

L'*Ipecacuana* nous a été apporté du Breſil depuis nombre d'années par *Piſon* & *Marcgrave*, comme un excellent reméde contre pluſieurs eſpèces de flux de ventre ; mais ce médicament ſi préférable à tous les autres dans les plus déſeſpérées de ces maladies a été tellement négligé qu'il reſteroit encore dans les ténébres, ſans M. Helvétius Médecin Hollandois, qui s'en étant ſervi avec ſuccès en communiqua le ſecret au Roi, par les ordres duquel il ne tarda pas à être rendu public.

On ſe ſert de trois eſpèces d'*Ipécacuana* ; ſçavoir, celui du Pérou, celui du Bréſil, & le blanc. L'*Ipecacuana* du Pérou, eſt le meilleur, les Eſpagnols l'appellent *Bexuguillo* ; ſa racine a deux ou trois lignes d'épais, elle eſt tortueuſe, ſa ſurface eſt raboteuſe & annulée, ſa couleur eſt griſâtre, & il y a un petit nerf

Digitized by Google

qui traverse cette racine suivant sa longueur.

Bernard Valentin, rapporte qu'on fait ramasser cette racine à ceux qui sont condamnés à travailler aux mines, & quelque peine qu'ils se donnent ils ne peuvent en acquérir plus de douze livres par an, ce qui le rend fort cher.

L'écorce en est épaisse d'une ligne, dure, claire, cassante, un peu amère, résineuse, & rendant quelque odeur. Nous usons avec un très-grand succès de cette racine contre les dysenteries confirmées, & même plus heureusement que dans une simple dysenterie; car si vous en faites prendre au malade depuis un scrupule jusqu'à un demi-gros vous le verrez guérir dans l'intervale d'un jour, comme par enchantement, de ces dysenteries où l'on a sujet de soupçonner quelques ulcères dans le *rectum*.

Prenez racines d'*Ipecuana* depuis un scrupule jusqu'à un demi-gros, dans un bouillon, dans du vin, dans de l'eau tiéde, ou dans du pain à chanter sur les six heures du matin, & environ à dix heures du soir.

Un jour avant que d'user de ce médicament, ordonnez le julep qui suit.

Prenez eaux de mélisse & de chardon béni deux onces de chaque, confection

Digitized by Google

hiacynthe demi-gros; composez-en votre julep.

Ceux qui rejettent une quantité considérable de la matière morbifique par le vomissement sont plus sûrement guéris que les malades qui ne vomissent point, comme je l'ai expérimenté plusieurs fois en Espagne, en Languedoc, & à Paris: car l'illustre Ministre François *Michel le Tellier* Marquis de Louvois, donna ordre de parcourir toute l'Espagne, & une grande partie du Portugal pour acheter à quelque prix que ce fût tout ce qu'on pourroit rencontrer de cette racine, on en recueillit plus de cent livres, qu'il fit distribuer dans les Hôpitaux pour le soulagement des soldats: mais elle ne réussit pas si heureusement dans les Armées, tant parce que les forces des gens de guerre sont abbatues, que parce que leurs entrailles sont offensées, qu'ils respirent un mauvais air, & qu'ils ont presque tous la vérole.

Lorsque le malade n'est pas guéri à la première dose, il faut recourir à une seconde, & même à une troisième; & si le mal persévéroit, ce qui arrive rarement, on se garderoit bien d'en continuer l'usage.

Deux ou trois heures après le vomissement on doit prescrire une potion stoma-

Digitized by Google

chique telle que la suivante, pour réparer les forces du malade.

Prenez d'eau de scabieuse & de chardon béni trois onces de chaque, de confections de hyacynthe & d'alkermès demi-gros de chaque, de sel d'absynte & de corne de cerf préparée un scrupule de chaque, d'eau thériacale deux gros; faites une potion.

Ceux que l'*Ipécacuanha* guérit, ont le ventre resserré pendant plusieurs jours; mais ils ne s'en doivent mettre nullement en peine.

Pierre-Sylvain Regis, étoit tourmenté depuis près d'une année entière, d'une dysenterie, accompagnée d'une fièvre lente & d'un marasme ou amaigrissement, d'insomnies & de tranchées; il étoit d'ailleurs naturellement constitué de telle sorte, que ni jeune, ni avancé en âge, aucun remède n'avoit pu le faire vomir, circonstance qui me paroît importante dans cette maladie; ayant donc tenté envain divers médicamens, & rejetté l'*Ipécacuanha* même, parce qu'il avoit entendu dire que cette racine provoquoit au vomissement; enfin ennuyé de vivre dans cet état, il prit par mon conseil, dit M. de Tournefort, un demi gros d'*Ipécacuanha* dans un bouillon, à six heures du matin,

Digitized by Google

il passa toute sa journée sans pouvoir vomir; mais il avoit de fréquentes & fâcheuses nausées, il prit deux bouillons, comme on le pratique d'ordinaire pour se faire vomir, ils lui furent toutefois inutils: & pendant ce tems il se plaignoit non-seulement de nausées, mais encore de tranchées & de boursoufflemens d'intestins qui l'affligeoient plus que de coutume jusqu'à sept heures du soir; qu'il jetta par le fondement une si grande quantité de sérosités sanguinolentes, qu'il en remplit un vaisseau de six pintes; incontinent après un doux sommeil se prit & lui dura la nuit entière, il se leva sans fièvre le lendemain la couleur plombée de son visage devint vive, ses forces se rétablirent, il n'alla à la selle que deux fois en douze jours, sans fatigue, & sans rendre de sang. On le donne aussi en lavement depuis un gros jusqu'à une demi-once.

Il faut autant qu'il est possible, se servir de l'*Ipécacuanha* qu'on apporte du Pérou à Cadix; car il est meilleur que l'autre espèce qui vient du Brésil à Lisbonne; & qui paroît plus mince, plus ridée, comme coupée avec les dents, d'une couleur plus foncée, & d'une plus forte amertume, excitant à un vomissement plus violent.

L'*Ipécacuana* blanc n'a point de rides, il est sans amertume, & sa blancheur tire sur le jaune. *Pison* avance que cette dernière espèce est la plus douce, & qu'elle résiste aux venins : mais j'en ai donné dans Paris depuis un gros jusqu'à deux sans exciter le vomissement, & purgeant seulement par bas infructueusement ; car la dysenterie continuoit.

Les Médecins n'ont encore pû parvenir à imiter les vertus de l'*Ipécacuana* par les préparations ni par le mêlange d'aucunes autres drogues, par exemple, par des décoctions de tormentille, de bistorte, de polygone, ou par l'usage de quelques autres plantes astringentes, y ajoutant du vin ou du tartre émétique ; il est seulement arrivé que par quelques-unes de ces compositions on a guéri des dysenteries principalement à raison de la force émétique qu'on donnoît aux médicamens, vû qu'en causant par-là une révulsion au mouvement du haut en bas des intestins, on change la détermination que les matières ont à descendre. Quant aux tiges de l'*Ipécacuana*, qui ont coutume de se vendre avec la racine, on ne doit pas les rebuter, vû qu'elles sont douées des mêmes facultés que la racine.

Les feuilles de cette plante ont d'excellentes qualités pour toutes les mala-

Digitized by Google

dies de colliquation, les affections de poitrine, les obstructions & les maux d'estomac auxquels sont sujets ceux qui arrivent aux Indes Occidentales, & pour exciter les régles.

En qualité d'émétique, cette racine s'emploie dans tous les cas où on n'ose donner l'émétique. On la donne dans l'asthme, la paralysie, la goutte, la coqueluche des enfans, les dévoyemens opiniâtres, l'inappétence, les pâles-couleurs, les fleurs blanches, les digestions viciées, les glandes engorgées des enfans, & les obstructions des glandes mésentériques. Elle est incisive, fondante, résolutive donnée à petites doses.

Le bol suivant a des effets singuliers & admirables dans la coqueluche.

Prenez gomme ammoniac & sel d'épsom de chaque deux gros, aloës succotrin & séné de chaque demi-gros, *Ipécacuana* vingt-huit grains, faites un bol avec suffisante quantité de syrop de nerprun : la dose est d'un scrupule ou deux, suivant l'âge.

Les principes actifs de cette racine qui sont en partie résineux, & en partie gommeux, résident uniquement dans l'écorce, ou la partie extérieure, l'intérieure ne contient aucune partie active, & doit être rejetté. D'une once d'*Ipécacuana* gris

Digitized by Google

ou retire trois gros d'extrait gommeux, & quatre ſcrupules d'extrait réſineux, l'un & l'autre extrait a une odeur aromatique, & laiſſe ſur la langue une ſaveur amère, âcre & un peu aſtringente. C'eſt principalement dans la ſubſtance réſineuſe que conſiſte ſa vertu émétique & ſtimulante : ſa vertu cathartique & inciſive réſide dans la gommeuſe; c'eſt pourquoi quand on veut la donner à des perſonnes foibles, & qu'on ne veut pas faire vomir, on peut la faire infuſer avant dans l'eſprit-de-vin bien déphlegmé.

Par l'analyſe chymique, la griſe & la rouſſe fourniſſent du phlegme, de l'eſprit acide, & un peu d'huile, avec cette différence que la rouſſe donne un peu plus d'eſprit acide & moins d'huile que la griſe, ce qui eſt cauſe que la rouſſe eſt plus émétique. *Cartheuſer*, ſect. 10. ch. 4.

Digitized by Google

SECTION SECONDE.

PREMIÈRE PARTIE.

Des Évacuans par en haut, qu'on nomme Masticatoires & Salivans.

IL est constant que la salive est exprimée par le seul mouvement de la machoire inférieure, par celui de la langne, & par la contraction du muscle buccinateur; car c'est par eux que les glandes où se filtrent la salive sont comprimées; c'est pourquoi les matières âcres qu'on met dans la bouche agissent de deux manières; premièrement, en ce qu'elles sont cause que la mâchoire inférieure se meut continuellement & promptement : en second lieu, parce qu'en picotant les fibres de la langue, du palais, de la bouche, & du gosier, elles font que la salive sort des vaisseaux excrétoires des glandes qui la filtrent, & qui se trouvent insérées entre les parties que je viens de nommer. Or par cette impression réitérée, que ces glandes reçoivent de la contraction des fibres

Digitized by Google

fibres musculeuses & membraneuses, ces mêmes filtres en deviennent plus propres à séparer du sang une abondance de suc salivaire ; & la vertu des médicamens qu'on nomme masticatoires, ou *apophlegmatismes* n'a point d'autre fondement : on a plus de peine à découvrir la raison pour laquelle le mercure excite le crachement quelquefois si copieusement que le malade seroit en danger, si on ne sçavoit arrêter ou modérer cette évacuation, & donner à propos les frictions ainsi que la dose de mercure qu'il faut prendre intérieurement ; il est toutefois vrai-semblable que le mercure insinué dans le corps soit par la bouche, soit par les pores de la peau n'agit qu'en augmentant la circulation, atténuant la lymphe, & changeant la partie rouge du sang en globules lymphatiques, ce qui fait que cette lymphe atténuée doit se filtrer en plus grande abondance par les glandes salivaires.

Ceci posé, je ne vois pas qu'il soit nécessaire de recourir à un acide virulent & corrosif, pour trouver la cause du *ptyalisme*, vû que l'usage du mercure fait cracher ceux qui n'ont aucune tache de maladie vénérienne : j'avoue que véritablement ceux qui sont attaqués de cette maladie ont une salivation plus copieuse que les autres en se servant de ce médi-

Digitized by Google

cament, parce que le ſang des vérolés eſt rempli d'une lymphe plus abondante & plus épaiſſe ; mais abſolument parlant, tous ceux qui ſe frottent de mercure crachent plus que de coutume.

Comme il y a une extrême conformité entre la ſalive, la ſéroſité qui ſe ſépare dans le ventricule & dans les inteſtins, & la ſueur, il arrive de-là que le mercure excite quelquefois le flux de ventre au lieu de la ſalivation, & alors la ſéroſité produite par le mercure dans le ſang tranſude plus facilement par les glandes inteſtinales. D'autres fois le Mercure agit par la tranſpiration, ces cas arrivent à ceux qui ont les glandes ſalivaires d'une tiſſure trop compacte & trop ferme, ou auxquels on ne fait prendre que de petites doſes de Mercure de loin en loin, comme on a coutume de le pratiquer dans la méthode de guérir la vérole par extinction. Il n'eſt point déraiſonnable de penſer que la ſéroſité du ſang eſt rendue plus coulante & plus délayée par les globules du mercure, de la même façon que des blancs d'œufs deviennent plus fluides, quand on les bat long-tems avec de petites balles de plomb.

L'inflammation & les ulcères paroiſſent aux orifices des vaiſſeaux excrétoires des

glandes, même dans les gens ſains qui uſent de mercure, parce que l'inflammation eſt la ſuite néceſſaire d'une fluxion perſévérante où les mêmes parties ſont continuellement frottées & raclées, & qu'à l'inflammation ſuccéde ordinairement un abſcès dans les tuyaux ou dans les fibres qu'elle attaque, ſans compter que l'âcreté & la ſubtilité de l'humeur ſéreuſe peuvent ſouvent produire ce deſordre.

On a ſujet de demander ici pourquoi les purgatifs n'excitent pas quelquefois la ſalivation, comme les ſalivans font aſſez ſouvent la purgation. Mais il ſera facile de répondre que les médicamens purgatifs ont préparé les glandes inteſtinales à l'excrétion des humeurs morbifiques avant que ces humeurs ſoient portées aux inteſtins, au lieu que les glandes ſalivales n'étant pas préparées au flux de bouche par des remédes qui tendent à évacuer, ces remédes pourront agir auſſi efficacement contre ces premières glandes que contre les ſalivales ; c'eſt pour quoi il eſt prudent de donner des maſticatoires aux perſonnes qu'on veut faire ſaliver ; car ces médicamens diſpoſent les glandes à ſéparer beaucoup de ſuc ſalivaire lorſqu'elles viendront à recevoir l'impreſſion des ſalivans, au

Digitized by Google

reste la salive la plus déliée sort la première, & dans la suite la plus épaisse est exprimée, parce que les pores des glandes sont plus dilatés ou que le tissu de ces filtres est plus relâché.

Ces remédes sont indiqués. 1°. Dans une abondance de sérosité trop considérable dans les tempéramens pituiteux. 2°. Dans les affections catarrales des anciens. 3°. Dans les engorgemens pituiteux, les fluxions du nez, des joues des parotides. 4°. Dans certains amas de sérosité qui se font dans les sinus frontaux, & causent des pésanteurs de tête. 5°. Dans les affection soporeuses & les maladies du cerveau que les anciens appelloient froides, dans l'apoplexie séreuse, la paralysie, après avoir fait précéder les remédes généraux, la saignée, l'émétique. On les emploie aujourd'hui très-peu dans ces sortes de cas.

Ils sont contre indiqués. 1°. Dans la trop grande sécheresse. 2°. Dans les indispositions inflammatoires & l'irritation des parties supérieures.

Il est quelquefois nécessaires de faire précéder de la saignée l'usage de ces remédes.

CHAPITRE PREMIER.

Nicotiana major Latifolia. C. B. *Inst. tab. 41.*

Le Tabac.

CETTE plante croît d'elle-même en Amérique, d'où la meilleure vient de Virginie, de Cuba, du Brésil & des Isles Américaines. On la cultive aussi en beaucoup de pays de l'Europe gras & humides, tels qu'il s'en trouve en Allemagne autour d'Hanovre & d'Argentine dans le Languedoc, la Guyenne & la Flandres, où on en prépare non-seulement pour mâcher & prendre par le nez, mais principalement pour brûler dans des pipes, & en recevoir la fumée. Elle vient partout.

Le tabac mâché tire une grande quantité de salive, & est utile à ceux qui sont affligés de maux de dents, de fluxions de tête, & d'affections soporeuses; on l'emploie aussi dans les lavemens, pour les aiguiser dans les cas de fortes apoplexies, léthargies, &c.

Digitized by Google

Prenez une demi-once ou une once de nicotiane préparée, & la cuisez dans une livre ou chopine de décoction commune pour un lavement, que vous passerez, afin d'ajouter à la colature quelques syrops simples.

Le syrop de *Quercetan*, & l'oximel de tabac sont excellens à prendre dans les paroxysmes d'asthme, & les anciennes toux.

Les feuilles de tabac fraîchement cueillies, pilées ou macérées, soit dans le vin, soit dans l'huile, cuites ou infusées guérissent les maladies & les vices de la peau : elles conviennent pareillement aux plaies & aux ulcères, aux blessures faites par les armes empoisonnées, aux charbons causés par la peste, & autres maladies malignes, aux blessures & piquûres d'animaux venimeux, à la gangrenne, &c. L'emplâtre de nicotiane de *Charas* résout les tumeurs.

On fume aussi le Tabac pour attirer les sérosités du cerveau, chasser le mauvais air ; ce qui est bon dans les endroits infectés & humides.

La fumée de Tabac reçue dans le vagin dissipe le *paroxisme* de la passion hystérique.

Le Tabac est composé de parties terreuses, d'une substance résineuse, gom-

Digitized by Google

meuſe, & d'un principe mobile, vaporeux, la proportion réſineuſe eſt moindre que la gommeuſe ; elle eſt plus âcre & ſert de matrice au principe vaporeux. On tire du Tabac, par une violente diſtillation une huile empyreumatique, ſi virulente que la moindre goutte introduite dans une plaie peut cauſer la mort ; ce qui prouve qu'on ne doit l'employer que dans des cas les plus preſſans, pour l'uſage interne, appliqué même à l'extérieur ſur un ulcère ichoreux, il produiſit toutes les fois le vomiſſement. Les perſonnes ſéches, maigres & colériques, doivent s'abſtenir de prendre du Tabac, celles qui ſont repletes & d'un tempéramment humide peuvent en prendre, mais modérément, il produit de bons effets dans la migraine, l'ophtalmie, l'otalgie & l'odontalgie. Le Tabac appaiſe la faim & la ſoif, en irritant les fibres de l'eſtomach, ce qui les contraint de filtrer une humeur qui rafraîchit en engourdiſſant les fibres, & leur ôtant le ſentiment. On fait un onguent avec les feuilles de Nicotiane.

CHAPITRE II.

Sinapi rapi folio. C. B. inst. tab. 112.

La Moutarde.

LA Moutarde à feuilles de rave provient d'une racine ligneuſe, garnie d'une quantité de fibres blanches; ſes feuilles ſont ſemblables à celles des raves; leur ſaveur & leur odeur ſont très-âcres : les tiges s'étendent au large & ſoutiennent des fleurs à quatre pétales jaunes avec un piſtil, dont l'ovaire devient une capſule à deux battans & à deux loges où ſont contenues des ſemences arrondies, rouſſes, nettes, d'un goût très-brûlant; le calice des fleurs eſt auſſi composé de quatre piéces ou feuilles. On trouve communément cette plante dans des Iſles que la Seine forme autour de Paris. Elle eſt ſternutatoire, & mâchicatoire.

Ces ſemences ſont employées dans le ſcorbut, les affections ſoporeuſes, les hyſtériques, on les applique non-ſeulement au nez, mais on les fait prendre auſſi in-

Digitized by Google

térieurement, on en assaisonne les mets : leur force consiste dans des particules très-piquantes, elles sont aussi vésicatoires. On les applique aux piés pour rappeller la goutte.

Cette racine est composée de parties huileuses, résineuses & terreuses ; son huile exprimée est fort douce, & émolliente, mais celle qu'on tire par la distillation est fort âcre. Son acrimonie réside dans les parties volatiles de sa substance gommerrésineuse : on prépare avec ses semences la moutarde, qui a beaucoup de propriétés médicinales, sur quoi *voyez* la Thèse de M. David Vasse, Médecin de Paris : *An condimentum, medicamentum sinapi ?*

Distillation de la semence de Moutarde.

On remplit les deux tiers d'une retorte de grez de semences de Moutarde, on y adapte un grand balon percée d'un petit trou qu'on lutte exactement, la retorte est placée dans un fourneau de réverbere, on donne le feu très-lentement afin de bien déphlegmer, & lorsqu'il ne passe plus rien, on augmente le feu & on le pousse un peu au-dessus du dégré de l'eau bouillante. Si on a bien déphlegmé. l'alkali vient en forme concréte, & s'attache au

Digitized by Google

col de la retorte, & à la partie supérieure du récipient ; si on pousse le feu, il vient une huile qui est de plus en plus colorée, & une liqueur acide.

On obtient donc par ce moyen une eau spiritueuse qui contient un peu d'alkali volatil, en forme concréte, & une huile empyreumatique jointe à un peu de phlegme acide.

La semence de Moutarde conserve sa forme, quoique réduite en charbon, ce qu'elle a de commun avec les végétaux qui ont peu d'eau dans leur végétation.

Pour bien connoitre l'éthiologie de cette opération, il faut observer la nature de cette semence ; elle est composée d'une amande qui est émulsive & d'une enveloppe qui contient l'huile essentielle unie à l'alkali volatil. Lorsqu'on a soin de bien déphlegmer, l'alkali volatil qui ne monte qu'à un dégré un peu supérieur de l'eau bouillante, ne trouvant pas d'eau pour le dissoudre vient en forme concréte ; mais si on n'a pas été bien lentement dans cette déphlegmation, il arrive que les semences, qui sont contre les parois du vaisseau, commencent à se décomposer lorsque celles du milieu sont à peine échauffées ; à mesure qu'on donne le feu celles-ci venant à lâcher leur eau, elle sort avec l'alkali volatil fourni

par les ſemences qui ont été plus chauffées, & le diſſout. Ainſi, il eſt poſſible de retirer l'alkali volatil en forme liquide en concrete, comme ont veut. Il ſuffit pour cela de donner le feu rapidement ou lentement.

L'huile empyreumatique & la liqueur acide ſont fournies par l'amande : ſi on combine avec une acide la liqueur qu'on retire de la Moutarde, l'alkali volatil qui ſe trouve fait une très-grande effervescence, l'huile qui y étoit jointe s'en ſépare & vient nâger à la ſurface. C'eſt à cette huile qu'eſt due l'odeur fétide qu'on trouve à cette liqueur.

Lorſque cette ſemence à fourni ſon huile empyreumatique & ſon eau, il ne paſſe plus rien, quoiqu'on ſoutienne le feu à ce dégré ; mais ſi on l'augmente on en retire une matiere phoſphorique, ainſi que de toutes les autres plantes de la famille des cruciferes (*a*) ce qui les fait regarder, avec raiſon par M. Rouelle, comme les plus analogues au regne animal, qui comme elle contient beaucoup d'alkali volatil & du phoſphore.

(*a*) Les haricots en fourniſſent auſſi ; mais en ſi petite quantité qu'il ſe conſume dans l'opération.

Digitized by Google

CHAPITRE III.

Delphinium Platani folio, Staphysagria dictum, inst. tab. 241.

L'Herbe Pédiculaire ou *Staphysaigre.*

LEs semences de cette plante sont épaisses, anguleuses, rudes, noirâtres, blanches au-dedans, huileuses & d'un goût très-âcre. Elles ont les mêmes propriétés que celles de la moutarde, elles sont de plus merveilleuses pour tuer les poux, quand on la répand en poudre sur la tête & dans les habits; c'est pourquoi elles sont d'un usage familier dans les endroits où il demeure beaucoup de monde. On la rencontre fréquemment les guérets, & dans les terres ensemencées du Languedoc & de l'Espagne.

Digitized by Google

CHAPITRE IV.

Iris Florentina. C. B.

Iris de Florence.

LEs racines de l'Iris sont employées dans les masticatoires.

Prenez racines d'Iris de Florence deux gros, semences de moutarde & de *staphysaigre* demi-gros de chaque, pulvérisez-les grossièrement, & les renfermez dans un nouet que vous donnerez à mâcher pendant demi-heure à jeun, la tête baissée.

Prenez racine d'Iris de Florence, semences de moutarde & de *staphysaigre* un gros de chaque, écorces d'orange, feuilles de marjolaine & de bétoine pulvérisées un demi-gros de chaque, avec suffisante quantité de miel anthosé ou de romarin, & formez-en des pilules qu'il faudra rouler long-tems dans la bouche, rejettant ensuite la salive au-dehors, & prenant garde de l'avaler de peur que le gosier ne soit attaqué d'inflammation.

Digitized by Google

CHAPITRE V.

Mastiche.

Le Mastic.

LE Mastic est une espèce de gomme résine d'un blanc jaunâtre, elle coule du lantisque & se durcit en peu de tems, mâchée elle se réduit en une espèce de pâte d'un beau blanc. Les Dames de Chio s'en servent toute la journée pour se conserver les dents blanches. On retire des baies une huile astringente & fortifiante.

Le Mastic nous est apporté de l'Isle de Chio. Le lentisque donne aussi du Mastic près de Toulon en Provence, comme nous l'apprend *Gassendi* dans la vie de *Peiresc*. On choisit les grumeaux ou les larmes de couleur blanche, tirant sur l'or, odorantes, reluisantes & friables. Il fait saliver.

Prenez du Mastic autant qu'il vous plaira, & le broyez entre les dents, comme de la cire pour vous procurer une salivation.

Prenez Mastic un gros & demi, pi-

Digitized by Google

réthre un gros, pulvérisez-les un peu & les renfermez dans un linge de lin que vous mâcherez pendant quelque-tems.

Au défaut du Mastic, on emploie la gomme de cerisier & de prunier pour tirer au dehors les flegmes : le Mastic convient aussi dans les affections du ventricule, la mauvaise odeur de la bouche, le crachement de sang, & pour prévenir l'avortement. Le bois jouit des mêmes vertus. Cette drogue se dissout également dans les véhicules aqueux & les huileux.

CHAPITRE VI.

Zingiber. C. B.

Le Gingembre.

IL croît dans les Indes Orientales à la Chine, dans le Malabar, à l'Isle de Ceylan, d'où il a été transporté aux Indes Occidentales, où il vient aisément dans les terreins gras, fumés, & arrosés Frais il lâche le ventre, ce que *Dioscoride* a remarqué, mais lorsqu'il est sec il ne purge pas, agissant seulement par son sel volatil, huileux & très-âcre, qui pro-

Digitized by Google

voque puissamment la salive. Il contient un principe spiritueux camphré ; une huile éthérée, & une substance fixe résino-gommeuse. On le fait entrer dans les masticatoires

Prenez Gingembre & mastic demi-gros de chaque, renfermez-les dans un morceau de toile de lin que vous mâcherez.

Prenez Gingembre & *staphysaigre* un gros de chaque, réduisez-les en poudre, & les recevez dans une demi-once de cire blanche fondue pour en composer un masticatoire.

Prenez Gingembre & piréthre deux gros de chaque, pilez-les, & les cuisez dans six onces de vin rouge ; ce sera un apophlegmatisme liquide, qui tirera les sérosités épaisses.

Le Gingembre excite l'appétit on en use pour se provoquer fortement à l'acte vénérien ; il est d'un grand soulagement dans les affections scorbutique, & les gens de mer se préservent de cette maladie en prenant tous les jours depuis demi-once jusqu'à une once de gingembre confit dans le sucre. Il a beaucoup de vertu pour appaiser les douleurs de la colique, & dissiper les tranchées produites par des vents.

Prenez Gingembre confit demi-once ;

Digitized by Google

sel d'absynthe un scrupule; formez-en un bol pour l'hydropisie.

Prenez une once de gingembre confit, & la cuisez dans une livre & demie d'eau de fontaine pour en composer une ptysanne à prendre par verrées dans l'asthme & dans les toux anciennes. On l'ordonne en substance jusqu'à un scrupule.

CHAPITRE VII.

Pyréthrum flore bellidis. C. B. *inst. tab.* 282.

La Pyréthre.

SA racine est épaisse d'un doigt, longue, d'une couleur rousse, tirant sur le noir, d'un goût âcre & très-brûlant. Celle qui croît dans les Païs chauds est la meilleure.

Elle soulage beaucoup dans l'odontalgie, les affections soporeuses, & dans la paralysie de la langue. Son acrimonie est en grande partie dans son principe résineux, quoiqu'il soit moindre que le gommeux. On la prescrit en substance jusqu'à demi-gros.

Digitized by Google

Prenez ce qu'il vous plaira de racines de Pyréthre, macerez-les durant la nuit dans du vinaigre, & faites-les mâcher le matin ſuivant.

Prenez Pyréthre, de gingembre un gros de chaque, poivre noir, demi dragme; mettez-les en poudre, & empâtez-les dans du maſtic pour mâcher.

Prenez Pyréthre une once, cuiſez-la dans une livre de décoction commune pour un clyſtère, y ajoûtant demi-once de ſel gemme, pour donner en lavement dans une hydropiſie, & dans les affections ſoporeuſes.

Digitized by Google

CHAPITRE VIII.

Piper rotundum, nigrum, album, longum Orientale. C. B.

Les Poivres noir, blanc & long.

Les fruits du Poivre noir naiſſent par grappes, ils ſont plus ou moins grands, ronds, de la groſſeur d'un petit poids ; noirâtres au dehors & ridés, blanchâtres par dedans, d'une ſaveur brûlante, d'une odeur forte aromatique.

Il vient dans les Indes Orientales ; *Piſon* aſſure dans ſon Traité des Aromats, que le Poivre blanc n'eſt que le Poivre noir dépouillé de ſon écorce ; que lorſque le Poivre noir eſt mûr & frais, on le met en macération dans de l'eau marine où il ſe gonfle, qu'on en ôte le grain blanc qu'il contient ; & que pour cet effet on a coutume de choiſir les plus gros grains ; mais il eſt plus vraiſemblable de croire que le Poivre blanc eſt une variété du Poivre noir.

Le fruit du Poivre long a un pouce & demi de longueur, il eſt cylindrique, & comme cannelé par des ſpirales obli-

Digitized by Google

ques, avec des tubercules posés en réseau; il est divisé intérieurement en quantité de petites cellules membraneuses, distribuées dans un seul rang & comme par rayon, chacune contenant une semence unique, ronde, large de près d'une ligne, noirâtre par dehors, blanche par dedans, ayant la saveur & l'acrimonie du poivre noir. Ce Poivre nous est envoyé des mêmes Indes Orientales que le noir. Il est plus âcre & plus chaud que les précédens.

Ces trois espèces de poivre sont employées dans les apophlegmatismes: on les enveloppe dans une piéce de toile de lin qu'on donne à mâcher à ceux qui ont des douleurs de dents; ce qui leur tire de la bouche beaucoup d'eaux gluantes & acrimonieuses.

Leurs principes actifs sont en partie huileux, & en partie gommeux-résineux. Son huile essentielle éthérée est plus légére que l'eau, d'une couleur d'or pâle, d'une saveur de Poivre, mais tempérée, & ayant une acrimonie gratieuse & aromatique, l'eau distillée est presque insipide. On tire d'une livre de Poivre un gros & demi d'huile. L'âcreté réside dans la partie résineuse, qui est néanmoins en beaucoup plus petite quantité que le principe gommeux.

Digitized by Google

Ces fruits sont échauffans, stomachiques, conviennent dans les vices de digestion, la cachéxie, l'ædeme des membranes, les fleurs blanches, les vices de digestion, les coliques. Pour cet effet on le donne en grains, ou légérement concassé ; car autrement il pourroit s'attacher aux rides de l'estomac & des intestins, & y causer quelqu'inflammation. On applique aussi avec une petite cuiller, du Poivre ainsi broyé, sur la luette relâchée, pourvû que l'inflammation de cette partie soit éteinte.

Prenez six grains de Poivre noirs pilé, & faites-en un bol avec un gros de conserve de feuilles d'absynthe ou de menthe, pour dissiper les crudités d'estomac.

Prenez cinq grains de Poivre noir pilé, un gros de vieille thériaque, & formez-en un bol à prendre dans le frisson du paroxisme d'une fiévre périodique.

Il y a encore une autre espèce de Poivre, qu'on nomme Poivre odorant de la Jamaïque ; nous en parlerons en traitant de la casse géroflée.

On fait un excellent cataplasme pour appaiser les tranchées des femmes, avec le Poivre long en poudre. On en prend une once, deux œufs frais, & deux onces d'esprit-de-vin, on bat bien le tout, on le met sur des étoupes, & on l'applique chaudement sur le nombril.

Digitized by Google

CHAPITRE IX.

Hydrargirum.

Le Mercure.

LE Mercure, ou le vif-argent, est un demi-métal fluide, de couleur argentée, froid au toucher, le plus pésant des corps connus après l'or ; mais qui s'envole aisément au feu, extrêmement avide de l'or, & s'attachant aux autres métaux excepté au fer. On trouve le Mercure ou coulant dans les entrailles de la terre, ou mêlé dans des minieres argileuses & sulphureuses, ou bien dans le cinabre naturel. On préfére aux autres le Mercure d'Espagne, & celui de Hongrie ; nous n'en manquons pas en France autour de Montpellier, & en Normandie proche de Carentan.

Entre tous les médicamens qui provoquent la salive, le Mercure tient le premier rang ; nous ne connoissons point de remède qui détruise si promptement, & & si surement la vérole ; mais il demande d'être employé en différentes ma-

Digitized by Google

nières, soit extérieurement, soit intérieurement. Pour l'usage extérieur, on se sert de l'onguent appellé Napolitain, qu'on compose ainsi :

Prenez Mercure crud purifié une once, amalgamez-le ou le mêlez dans un mortier de marbre ou de bois, avec un gros de thérébentine, y ajoutant peu à peu trois onces de graisse de porc, agitant le Mercure avec la graisse jusqu'à ce qu'il ne paroisse plus du tout, on peut y ajouter un gros de camphre par once de pommade. On peut aussi y mêler la fleur de soufre dans les cas de maladies cutanées, &c.

Les frictions mercurielles doivent varier dans le nombre & la dose, suivant l'âge & les forces du malade, la nature & la violence de la maladie : voici la manière d'y procéder.

Après quelques saignées qu'on aura jugé nécessaires, & une purgation proportionnée aux forces & au tempérament du malade, à qui on aura fait prendre le bain, ou le demi-bain, & user de bouillons préparés avec des herbes convenables pour rendre les humeurs plus fluides, on en viendra aux frictions, & voici comment on doit s'y comporter pour tâcher de ne pas exciter le *ptyalisme*, car on s'y trompoit autrefois; quelques Chirurgiens y manquent encore à présent, en

Digitized by Google

ce que causant une salivation copieuse, ils disposent la bouche, la langue, & le gosier de leur malade à se gangrenner; c'est pourquoi il faut user du Mercure à diverses reprises, & regarder continuellement à la bouche du malade, pour bien reconnoître les signes de la salivation.

L'application externe du Mercure doit se pratiquer devant un grand feu, il faut faire auparavant sur la partie des frictions séches jusqu'à ce qu'elle soit rouge, afin que les pores soient plus ouverts, & que le Mercure entre plus facilement, & frotter l'onguent Mercuriel avec la main nue, jusqu'à ce qu'on voie qu'il paroisse comme séché sur la peau. La salivation n'est pas nécessaire pour la cure de la vérole, comme l'a insinué M. Astruc dans son Traité des Maladies Vénériennes, tom. 2, pag. 221, & 309, & comme on vient de le prouver dans un Livre intitulé *Parallèle des différentes Méthodes de traiter la Maladie Vénérienne*, ch. 3, pag. 62.

Il faut donc donner le Mercure à plus petites doses, & avec des intervalles plus considérables qu'autrefois; si on voyoit la bouche s'échauffer, il faudroit aussi-tôt avoir recours aux bains, aux purgatifs, & aux saignées. Il y a néanmoins des Malades

Malades qui exigent qu'on les fasse saliver : le Médecin tâchera pour lors de détruire leurs préjugés s'il le peut, ou bien il les fera saliver, s'il est possible ; car il y a des Malades qu'il seroit impossible de faire saliver, lorsque le Mercure a pris une autre route que les glandes salivales ; au reste les préparations internes sont supérieures aux frictions pour exciter la Salivation.

Il y en a qui provoquent le crachement avec l'emplâtre de *Vigo*, & ce qu'ils nomment le Mercure quadruplé ; mais ces méthodes sont fort mauvaises, lorsque le malade a la vérole, & qu'on veut l'en guérir : on peut s'en servir quand il faut résoudre des tumeurs, exostoses, &c. dissiper des douleurs vénériennes fixes : la dose est depuis un scrupule jusqu'à un demi-gros. D'autres emploient la fumée du cinabre, reméde qui a beaucoup de vertus contre les verrues, les rhagades, & les condylômes, sortes d'excroissances qui naissent autour de l'anus par un coït impur & contre nature ; mais il doit être accompagné des remédes universels, car il n'est que palliatif. On prend aussi le Mercure par la bouche, soit crud, soit préparé.

Prenez Mercure crud, bien purifié, & qu'on aura éteint avec un peu de thé-

Digitized by Google

rébentine une once, conserve de roses une demi-once, corail rouge préparé deux gros, faites-en une masse de pilules, dont le malade prendra depuis demi-gros jusqu'à un ou deux gros.

Le Mercure fournit plusieurs préparations sçavoir; l'*aquila alba*, ou le Mercure doux, la panacée mercurielle, le turbith mineral, le précipité blanc, le rouge, &c. car le mercure semblable à un Prothée se déguise sous différentes formes; mais le feu lui fait toujours reprendre sa nature. Le Mercure doux se fait ainsi;

Prenez sublimé corrosif, & Mercure crud, autant que vous voudrez de chaque, & les ayant bien mêlés ensemble, mettez la poudre qui s'en formera dans des bouteilles de verre, à la hauteur d'un ou de deux pouces, puis vous sublimerez ce Mercure mêlangé, en poussant par dégrés jusqu'à une grande violence le feu que vous aurez d'abord fait très-lent sous vos bouteilles: après qu'il aura été sublimé, on le séparera de la terre & de ce qui est au col des bouteilles: on le pulvérisera de rechef pour le sublimer encore & le décrasser, ce qui sera répété trois ou quatre fois, afin qu'il soit parfaitement adouci: c'est alors qu'on le nomme Mercure doux, & *aquila alba*,

Digitized by Google

Ce reméde eſt très-bon dans les maladies vénériennes ; il eſt apéritif, antihelmintique.

La panacée Mercurielle eſt le Mercure reſſublimé de même dix ou douze fois, & ſur lequel on ajoute, après l'avoir mis dans une cucurbite, de l'eſprit-de-vin bien déphlegmé, à la hauteur de ſix doigts, laiſſant le tout en digeſtion pendant quinze jours, ayant ſoin cependant de l'agiter tous les jours pendant quelque-tems avec une eſpatule, diſtilant enſuite tout l'eſprit-de-vin, & faiſant ſécher la poudre qui en ſort, qui eſt la panacée.

Ce médicament a les mêmes vertus que le Mercure doux : on s'en ſert dans les rhumatiſmes invétérées, les écrouelles, le ſcorbut, les maladies cutanées.

Ces deux préparations ſe preſcrivent depuis ſix grains juſqu'à demi gros ; dans un peu de conſerve de roſe, ou en pilules. La panacée excite plus facilement la ſalivation, & le Mercure doux purge quelquefois par en bas.

La plûpart des Praticiens ordonnent en des jours alternatifs le Mercure doux, & une potion purgative pour guérir le mal vénérien ſans faire ſaliver : ou bien ils font prendre le Mercure doux avec des purgatifs dans un opiat, ou dans des pilules.

Digitized by Google

Prenez Mercure doux & diagréde, un gros de chaque, trochisques alhandal un scrupule, pulvérisez-les, & les mêlez dans une suffisante quantité de térébenthine de Venise pour en former une masse de pilules.

Le précipité blanc se compose de la manière suivante :

Prenez huit onces de Mercure que vous dissoudrez dans une large cucurbite avec douze onces d'esprit de nitre, ajoutant à la dissolution deux livres d'eau commune ; puis versez encore sur cette solution deux livres d'eau dans laquelle vous aurez dissout quatre onces de sel marin, & que vous aurez filtré ; le Mercure se précipitera peu à peu en une poudre blanche, qu'on aura soin de laver plusieurs fois, jusqu'à ce qu'elle soit tout-à-fait douce ; on la desséchera ensuite, & on la mitigera encore davantage avec de l'esprit-de-vin, auquel on mettra le feu. La dose pour l'usage intérieur est depuis quatre grains jusqu'à demi-scrupule ; mais pour appliquer extérieurement ce remède, dans le dessein de guérir de la galle, ou des dartres, on frottera la peau de l'onguent suivant où il entre.

Prenez précipité blanc un gros, on-

guent rosat une once, & composez votre onguent.

Le précipité jaune ou le turbith minéral, se prépare en cette manière.

Prenez deux onces de Mercure crud, répandez dessus six onces d'huile de vitriol rectifiée, mettez-les dans un matras au feu de sable pour faire dissoudre le Mercure, poussez le feu, & faites évaporer le mêlange jusqu'à siccité, retirez-le, pulvérisez dans un mortier de verre & le jettez dans l'eau-chaude, il se précipitera insensiblement une poudre jaune qu'on lavera jusqu'à ce qu'elle soit adoucie, & qu'on fera sécher à l'ombre. On ordonne ce médicament depuis un grain jusqu'à trois, jusqu'à six; mais il purge fortement par en haut & par en bas, & occasionne quelquefois des accidens surprenans, & même la mort. *Voyez* les notes de M. Baron, Chymie de Lémery, page 229.

Le Mercure précipité rouge se fait en dissolvant dans un matras une livre de Mercure crud dans dix-huit onces d'esprit de nitre; on fait évaporer la dissolution jusqu'à siccité, & on calcine la matière à grand feu, jusqu'à ce qu'elle soit parfaitement rouge. On ne s'en sert pas intérieurement; mais à l'extérieur, pour détruire les chancres & autres ulcéres vénériens.

Digitized by Google

Le Mercure précipité verd se fait de la manière suivante :

Prenez deux onces de Mercure crud, & une demi-once de limaille de cuivre que vous ferez dissoudre chacun à part dans suffisante quantité d'eau forte, mêlez ces dissolutions & retirez l'eau-forte par la distillation, poussez le feu, calcinez la matière, après l'avoir pulvérisée mettez-la en digestion pendant deux jours dans du vinaigre distillé, puis faites bouillir le vinaigre pendant une heure, filtrez, remettez de nouveau le vinaigre en digestion, faites-le bouillir ensuite, & après l'avoir filtré, mêlez les deux liqueurs & les faites évaporer en consistence de miel ; la matière qui se trouvera durcie, sera mise dans un vaisseau bien bouché. C'est le précipité verd. Il doit être banni de l'usage interne. Sur quoi *voyez* Astr. tom. 3. p. 98.

L'arcane corallin se fait en calcinant du précipité rouge dans un matras, jusqu'à ce que le vaisseau rougisse, puis l'ayant retiré du feu, on met la matière en poudre, & on verse par-dessus de l'esprit-de-vin à la hauteur d'un travers de doigt, qu'on fait brûler jusqu'à siccité, ce qu'on réitére plusieurs fois comme jusqu'à quatre ou cinq, on ne le doit pas prendre non plus intérieurement.

Digitized by Google

Le Mercure précipité rouge solaire & lunaire se fait ainsi :

Prenez or & argent de chaque une once & demie, Mercure crud trois onces. Faites un amalgame qui formera une espèce de masse blanche & solide, pilez cet amalgame ; car autrement il resteroit des grains durs qui s'attacheroient aux vaisseaux, & ne pourroient se réduire en poudre.

A mesure que vous pilerez l'amalgame, il paroîtra une matière humide, & on exprimera à travers un linge une partie du Mercure coulant. Quand l'amalgame aura été bien broyé, il formera une matière brune & noirâtre ; si on la laisse dans cet état, elle redeviendra bientôt blanche & solide : mais dès qu'on la broyera, elle reprendra sa noirceur & son humidité. Versez le Mercure que vous aurez exprimé sur cette matière, & sur le champ elle s'en imbibera. Ajoutez toujours à chaque fois de nouveau Mercure, de telle manière qu'après plusieurs triturations & expressions, il se trouve dix parties de Mercure sur une partie de la masse solaire & lunaire, au lieu qu'au commencement le Mercure n'en étoit que le double.

Mettez ce mêlange dans un petit matras, & faites-le digérer à un feu de lampe

Digitized by Google

continuel pendant cinq ou six semaines ; il se formera un arbre hermétique. Il ne faut que trois livres d'huile pendant un mois pour entretenir le feu. Il suffira de boucher légérement le matras avec du papier pour que le Mercure ne s'élève pas jusqu'à la moitié du vaisseau, & qu'il retombe ensuite, ce qui arrivera environ dix fois, ce qui fait comme autant de douces sublimations. Le feu doit être continué pendant neuf mois, au bout desquels il reste une poudre rouge, dont la dose est depuis un ou deux grains jusqu'à cinq & plus, selon la force du malade. On ne doit cependant s'en servir qu'avec la plus grande circonspection à cause de son âcreté & de sa violence.

Il y a un autre précipité solaire qu'on fait avec une partie d'or & trois de cinabre, on en fait un amalgame, & on le met dans un matras bien luté, qu'on expose pendant trois mois à un feu de lampe, qui sera d'abord léger, & qu'on augmentera ensuite jusqu'à ce que l'amalgame soit réduit en une poudre d'un rouge obscur. Cette poudre est fort vantée, neanmoins elle purge violemment & est très-âcre, c'est pourquoi on peut employer des remédes plus doux ; la dose en est depuis trois grains jusqu'à douze.

Digitized by Google

On peut aussi faire prendre le Mercure dans les Ptysannes, en faisant bouillir long-tems quelques préparations mercurielles dans une suffisante quantité de liquide, en y jettant une dose convenable de solution de Mercure par défaillance. Sur quoi *voyez* Astruc, chap. dernier.

Le Mercure précipité par lui-même, ou le dragon qui se dévore, autrement dit la Salamandre, se prépare sans aucune addition dans l'espace de deux mois. On laisse digérer du mercure crud dans une bouteille à long col sur un feu de lampe; le Mercure se trouvera changé au bout de ce tems en une poudre rouge & nette : on la prescrit au poids de quatre, six, ou huit grains, pourvû qu'on l'ait auparavant bien adoucie avec de l'esprit-de-vin allumé, autrement elle provoqueroit au vomissement.

Le Mercure violet se prépare de la manière suivante :

Prenez quatre onces de fleur de soufre, faites fondre dans un vaisseau de terre, retirez du feu & y incorporez peu à peu six onces de Mercure crud, & quatre onces de sel ammoniac en poudre, remuez le tout avec une espatule de fer, retirez la matière encore fluide, laissez-la refroidir, puis l'ayant pulvérisée, & mise

dans un matras, sublimez-le à un feu doux d'abord, que vous pousserez jusqu'au troisième dégré ; cassez les vaisseaux, rejettez les fleurs blanches que vous trouverez, pulvérisez la matière, & la sublimez dans un autre matras, réïtérez encore deux fois cette opération, & vous aurez une masse jaune, légere au déhors, mais pésante, noire & quelquefois violette au dedans ; vous la porphyrserez & l'édulcorerez en versant dessus de l'esprit-de-vin. La dose en est depuis vingt jusqu'à trente grains.

L'œthiops minéral se fait de deux manières, ou en broyant long-tems le Mercure avec égale quantité de soufre en poudre, ou en le mêlant avec le soufre en fusion : de l'une ou l'autre manière ce Médicament est fort infidele ; car dans la première méthode, où les particules mercurielles sont mal unies avec le soufre, & se réunissent entr'elles par la chaleur de l'estomac, ce qui formant de trop grosses gouttes de mercure, l'empêche d'entrer dans les veines lactées ; (d'ailleurs le Mercure crud ne produit aucun effet sur le corps) où elles sont bien unies, ce qui empêche le Mercure d'agir comme Mercure, puisqu'il est enveloppé de parties sulphureuses, qui le rendent insolu-

ble dans nos liqueurs Les mêmes inconvéniens se trouvent dans l'autre méthode. La seule différence qu'il y a, est qu'il y a plus de Mercure dans celle-ci, & plus de soufre dans l'autre.

Il y a d'autres œthiops auxquels on a donné différens noms, suivant les drogues qu'on y a ajouté, tels sont l'œthiops alkalisé, le Mercure antiphtysique, l'antiscorbutique, le vif-doux, le diurétique, le purgatif. Mais tous ces remédes sont de peu de valeur.

On pourroit pour rendre l'œthiops minéral un médicament plus actif, y ajouter du sel alkali, ou du savon; il se fait ainsi un foie de soufre qui dissout le Mercure, & le fait passer dans les secondes voies.

Il y a depuis quelques années un reméde qui a la vogue, & qu'on appelle *dragées de M. Keyser* (*a*).

Un reméde fort employé depuis quelque-tems, & que tous les Charlatans donnnent à tort & à travers, parce qu'il

(*a*) Le Lecteur pourra lire à ce sujet ce qu'en dit M. Astruc dans son Traité des Tumeurs, tome 2, vers la fin, le parallèle déja cité, & l'examen du parallèle par M. Keyser.

eſt à bon marché, eſt le ſublimé corroſif; le plus puiſſant de tous les poiſons; reméde qui ne devroit donc être vendu qu'à des gens en place, & connus pour des gens d'honneur, & non à des Fraters, des ſoi-diſans Apothicaires & Chirurgiens portans barbes & frocs, qui ſe mêlent au grand ſcandale du Public raiſonnant, d'examiner les Hommes & les Femmes attaqués du virus vénérien; & loin de leur apporter aucun ſoulagement, ne font qu'aggraver le mal dont ils étoient atteints, & les rendent victimes de leur aveugle confiance.

Il ſeroit à ſouhaiter que la Police Médicinale fût exercée par la Faculté de Médecine de chaque ville; par ce moyen on ſauveroit la vie ou la ſanté à bien des miſérables qui ſont les victimes de ces ignorans, dont on devroit punir quelques-uns, loin de les protéger, & de permettre que la Capitale du Royaume fût leur aſyle le plus aſſuré.

Le ſublimé corroſif eſt, comme on ſçait, le Mercure uni à une quantité ſurabondante d'acide marin; ce reméde a été loué & déſaprouvé par de très-grands Médecins: ſans entrer ici dans aucune diſcuſſion ſur cet article, je penſe que c'eſt un fort bon reméde dans les mains d'un

Digitized by Google

Médecin prudent. Il ne faut pas le donner au commencement des maladies vénériennes, mais dans les anciennes, & lorsque le virus commence à dégénérer, qu'il y a des ulcéres au nez, aux oreilles, au visage, à la gorge, &c. J'en ai vû des effets surprenans, entr'autres sur une fille que trois Chirurgiens avoient fait passer par les remédes sans aucun succès, & à laquelle il étoit survenu un ulcére cancéreux, qui occupoit depuis l'aile du nez jusqu'auprès du grand angle de l'œil. N'ayant plus de ressource, elle vint aux Consultations gratuites que la Faculté de Médecine donne tous les Samedis. On me pria de m'en charger; je fis ce que je pûs pour l'engager à prendre de nouvelles frictions, jamais elle ne voulut y consentir; je tentai pour lors la dissolution de sublimé corrosif dans l'eau-de-vie; je fis dissoudre sur une chopine cinq grains de sublimé & dix de camphre : la malade prit soir & matin dans sa ptysanne ordinaire une cuillerée de ce remède, fit usage devant pendant & après son administration de ptysannes, bouillons, lavemens émolliens & adoucissans, fut purgée pendant & après avec les pilules Mercurielles du Codex; sa ptysanne étoit faite avec l'antimoine crud, & les

bois sudorifiques. Je lui fis aussi bassiner la partie malade avec le suc de grande scrophulaire mêlé avec partie égale de la solution de sublimé décrite ci-dessus. J'eus le plaisir de guérir en quinze jours par cette méthode un ulcére qu'un célébre Médecin chez lequel j'avois mené la malade, m'avoit dit ne pouvoir être guéri qu'aû bout de trois mois & par les seules frictions, & dont il désespéroit même, regardant cet ulcére comme cancéreux (*a*).

(*a*) Nous prions le Lecteur de consulter les ouvrages suivans :

Mémoire pour servir à l'Histoire de l'usage interne du mercure sublimé corrosif, principalement dans les maladies vénériennes, par *M. le Bec de Presle*. Paris Didot 1764.

Traité des Maladies les plus communes dans les Armées Par *M. Van Swieten*. Paris. 1761.

Ratio medendi in Nosocomio practico. Authore celeberrimo Doctore Dehaen. *Parisiis*. 1761.

Ant. Stork. Annus Medicus. Vindobonæ. 1759. In-8°.

Historia aliquot curationum mercurio sublimato, &c. Veronæ. 1757.

La Gazette de Médecine. 1752.

Medical Observations and Inquiries by a Societi of Phisicians in London.

Observations sur le Solanum, la Salsepareille, le Mercure, &c. *Didot*. 1761.

Theory and Practica of Chirurgical Pharmaci, &c. London. 1761.

Maximiliani Locher *Observationes Practicæ circà luem veneream, &c.* Viennæ Austriæ. 1762

Quant au cinabre pris intérieurement, c'eſt un médicament de nulle valeur; il ne peut paſſer dans les vaiſſeaux lactés, & ne peut être diſſout par nos humeurs, puiſque l'eau-forte elle-même ne peut l'attaquer ; mais le Lecteur n'aura qu'à lire à ce ſujet la diſſertation déja citée de M. Tralles, pag. 31. Le cinabre (*a*) eſt l'union du Mercure au ſoufre. On en fait par conſéquent d'artificiel, en mêlant ſept à huit parties de Mercure avec deux de ſoufre. On s'en ſert en des fumigations pour pallier la vérole.

Tractatus Phyſico Medicus de Americanâ lue ac omnium tutiſſimâ curandi Methodo Mercurii ſublimati corroſivi ope, *à* Fortunato Antonio Cren. Melitæ. 1762.

Medical Tranſactions published by the College of Phyſians in London. Vol I.

Examen des principales méthodes d'adminiſtrer le Mercure pour la guériſon des maladies vénériennes. Par *M. Dehorne*, *D. M.* Paris. *Didot* 1763.

(*a*) Nous en parlerons plus amplement à l'article des céphaliques.

SECTION SECONDE.

SECONDE PARTIE.

Des Médicamens évacuans par en haut, qu'on nomme errhins & sternutatoires.

Les sternutatoires, ou *ptarmiques*, sont des remédes qui ont la vertu de décharger les sinus de la tête, en excitant l'éternument : mais les errhins sont ceux qui sans causer d'éternument, ont la même faculté de débarrasser les sinus du crâne. Tels sont le lait, l'eau tiéde, les sucs de poirée, de mouron, &c.

Toutes ces drogues qu'on emploie pour provoquer l'éternument, pour purger les sinus extérieurs de la tête, pour réveiller des malades assoupis, & pour donner plus de vivacité à des sens émoussés, sont ou composés de particules âcres réduites en poudre, qu'on souffle par un tuyau dans les narines, ou bien en forme liquide, & alors on les appelle purge-tête. Les Anciens qui avoient coutume

Digitized by Google

de nommer le cerveau la métropole de la pituite, ont cru que ces sortes de médicamens étoient doués d'une vertu expultrice par laquelle ils remuoient le cerveau même, & l'excitoient à se décharger d'une pituite surabondante, & à repousser au dehors les choses qui l'incommodoient; mais depuis que l'Anatomie a été portée au dégré de perfection où elle est aujourd'hui, on est assuré qu'il ne peut s'échapper aucune humeur de cerveau par les narines, ni par les trous de l'os ethmoïde, vû que l'esprit-de-vin le plus purifié, ne peut jamais passer ni du dedans au déhors du crâne, ni du dehors au dedans par ces trous bouchés de leurs propres membranes.

Il est donc certain que les sternutatoires & les errhins irritent, picotent & secouent par le sel âcre volatil la membrane pituitaire qui tapisse les sinus frontaux, les sphénoïdaux & les zygomatiques; que ces Médicamens en atténuent la mucosité superflue, & que pour de tels effets ils conviennent aux maux de tête produits par une morve épaissie, dont la membrane pituitaire est embarrassée: & il ne faut pas s'étonner si le cerveau & toute la tête étant ébranlés par les secousses fréquentes & violentes des sternutatoires, les esprits engourdis dans le cer-

veau sont ranimés, si le sommeil le plus profond en est dissipé, tous les organes devant en être tendus, & plus susceptibles de l'impression des objets.

Ils conviennent aussi dans les accouchemens difficiles; ils sont contr'indiqués dans l'enchifrenement, l'inflammation de la membrane pituitaire, l'apoplexie sanguine, l'épilepsie, le vertige ténébreux, les hernies, le crachement de sang, la disposition à la pléthore, & les fractures des côtes.

Digitized by Google

CHAPITRE PREMIER.

De quelques sternutatoires dont nous avons déja fait mention.

LES sternutatoires les plus forts dont nous avons parlé sous d'autres qualités qu'ils possédent encore, sont l'Euphorbe, le Tabac, le Poivre, le Pyréthre, l'Iris, le Gingembre, l'Ellébore blanc & le Concombre sauvage : car l'usage de tous ces Médicamens est très-commun dans les affections soporeuses.

Prenez poivre noir & pyréthre un gros de chaque, euphorbe deux à six grains, réduisez-les en poudre subtile, & les soufflez dans le nez avec un tuyau où vous l'aurez mise ; ce doit être le matin à jeun qu'on doit faire cette injection :

Prenez poivre blanc & poudre de tabac deux scrupules de chaque, racine d'ellébore trois grains ; composez-en une poudre que vous ferez souffler pareillement dans le nez.

Prenez suc de feuille de concombre sauvage, & de bétoine autant qu'il vous

Digitized by Google

plaira, faites les recevoir dans le creux de la main pour être attirés dans le nez en inſpirant.

Prenez nicotiane un gros, ellébore blanc un ſcrupule, euphorbe quatre grains; pulvériſez & recevez-en la poudre dans un mucilage de gomme adragant pour en former de petites pyramides propres à fourrer dans les narines après les avoir imbues d'huile.

On ſe ſert encore des errhins pour parfumer, ou bien on en uſe ſous la forme de baume.

Prenez du vinaigre très-fort dans lequel vous aurez diſſout ce qu'il vous aura plû d'euphorbe & de caſtoreum : répandez de ce vinaigre ſur une plaque de fer ardente, & que le malade en reçoive par le nez la fumée en baiſſant la tête.

Le baume apoplectique qui ſuit, eſt de la compoſition de *Crollius*.

Prenez huile de noix muſcade deux onces, ambre gris deux gros, muſc choiſi un gros & demi, huile de cannelle & de ſuccin demi ſcrupule de chaque, huile de marjolaine & de lavande demi-gros de chaque, huile de géroſle quatre gouttes, & faites-en un baume ſuivant l'art, avec ſuffiſante quantité de baume du Pérou.

La recette ſuivante eſt ſingulière par ſon efficacité :

Digitized by Google

Prenez racines d'ellébore blanc & de pyrethre, un ſcrupule de chaque; cubebes, tabac en poudre, environ deux onces de chaque; ſauge, marjolaine, romarin, fleurs de muguet, de chaque un ſcrupule; nielle d'Italie, poivre blanc, deux ſcrupules de chaque; muſc oriental, ambre gris, de chaque deux grains. Faites de tout une poudre qu'il faut mettre dans une bouteille bien bouchée.

Les remédes ſuivans ſont moins à eſtimer que ceux qui précédent.

Prenez confection anacardine deux gros, huiles de ſuccin & de lavandes trois gouttes de chaque, & avec deux ſcrupules de civette compoſez un baume.

Prenez huile de cannelle & de bois de Rhodes, au poids de deux gros de chaque, huiles de géroſles & de noix muſcades trois gros de chaque, baume du Pérou une demi-once, muſc un gros; préparez-en un baume.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

Betonica purpurea. C. B. *inst. tab.* 96. C. B.

La Bétoine.

LA Bétoine contient un principe volatil, odorant & une ſubſtance fixe tant gommeuſe que réſineuſe. Muſa, le Médecin d'Auguſte, a fait un Traité des vertus de cette plante : *voyez* à ce ſujet le *Manuel du Jardinier*, qui ſe vend chez Saugrain, p. 145. Elle déterge doucement, diſcute, atténue, reſſerre, & fortifie ſans douleur, on s'en ſert avec ſuccès dans les obſtructions des viſcéres, pour pouſſer les ſueurs & les urines & purifier les humeurs ; elle eſt nervine & céphalique, on l'emploie auſſi dans la migraine, la céphalalgie, l'enchifrenement, le vertige, la palpitation de cœur, la goutte, la jauniſſe, la paralyſie ; ſes feuilles appliquées à l'extérieur, guériſſent les vieux ulcéres chancreux & vérolés ; avant la découverte du quinquina, la Bétoine paſſoit pour un bon fébrifuge. Le ſyrop

Digitized by Google

& la conserve dont la dose est depuis demi-once jusqu'à une once, & l'extrait qui se donne jusqu'à demi-once, ont les mêmes vertus. La recette suivante est excellente dans la goutte sciatique & les rhumatismes goutteux.

Prenez feuilles de chamedrys, d'yvette, de Bétoine, sommités de petite centaurée, de chaque un gros. Faites une infusion dont on prendra trois gros par jour. L'emplâtre de bétoine est bon pour les blessures, sur-tout celles de la tête, les racines purgent par haut & par bas.

Prenez feuilles de Bétoine, ce que vous en voudrez, desséchez-les à l'ombre, & les mettez en poudre que vous passerez par le tamis.

Digitized by Google

CHAPITRE III.

Majorana vulgaris. C. B. *inst. tab.* 947.

La Marjolaine.

PRENEZ feuilles séches de Marjolaine, de bétoine, de pouliot, de laurier-rose environ deux gros de chaque ; iris de Florence, fruits de maron-d'inde séchés & rapés de chaque un gros, racines d'ellébore blanc, & fleurs de muguet environ un demi-gros ; faites du tout une poudre fine.

Chesnau, habile Médecin de Marseille, mettoit sur deux pincées de Marjolaine demi-gros d'ellébore blanc, & faisoit bouillir le tout dans six onces d'eau réduite à quatre ; on passe cette eau & on la tire du creux de la main dans le nez. L'eau distillée ou la décoction de Marjolaine est très-bonne dans l'enchifrenement.

La Marjolaine contient deux sortes de principes, des principes huileux, spiritueux, camphrés, & des fixes résineux, & gommeux.

Digitized by Google

gommeux. La Marjolaine fortifie la mémoire, les nerfs, les membranes & les autres parties solides; elle est carminative, stomachique, emménagogue, & propre à toutes les maladies de la matrice procédantes de causes froides. On en ordonne l'infusion dans le vin, plus fréquemment que dans l'eau.

La poudre de cette plante incorporée dans de la marmelade d'abricot, ou de la conserve de fleurs d'oranges, est très-bonne pour l'épilepsie, les vertiges & les tremblemens des muscles.

Digitized by Google

CHAPITRE IV.

Hippocastanum vulgare. C. B. *inst. tab.* 374. *Nerion floribus rubescentibus.* C. B. *inst. tab* 374.

Le Maron d'Inde & le Laurier rose.

Le fruit du Maron d'Inde rapé & pris par le nez fait éternuer assez violemment. Quelques personnes en prennent deux ou trois pincées pour se soulager de de la migraine, Il est quelquefois dangereux. *Voyez* Chomel, tom. 1, p. 191.

Les feuilles du Laurier rose séchées & mises en poudre sont un violent sternutatoire, il est long à opérer ; mais quand il fait une fois son effet, cela dure longtems, & avec tant de violence qu'on éternue jusqu'à saigner ; ceux qui sont même habitués à prendre du tabac, & qui n'éternuent pas aisément, ne sont pas à l'épreuve de ce sternutatoire,

Digitized by Google

CHAPITRE V.

Salvia minor aurita & non aurita. C. B. *inst. tab.* 81.

La Petite Sauge.

LA petite Sauge entre dans les poudres sternutatoires, elle contient des principes spiritueux, camphrés & un peu d'huile éthérée.

La Sauge est aléxipharmaque, antiputride, atténuante, fortifiante, céphalique, pectorale, stomachale & par conséquent bonne pour guérir les fleurs-blanches, maladie si commune dans les grandes Villes, & si désagréable pour l'un & l'autre sexe. Elle est hystérique, chaude & vulnéraire. *Rulandus* dit avoir guéri une femme épileptique par l'usage du vin de Sauge. Elle procure l'expectoration & est bonne dans l'asthme & la goutte; elle est employée à l'extérieur pour guérir les tumeurs œdémateuses, & fortifier les parties foibles; elle est aussi odontalgique, & arrête le crachement de sang. L'onguent fait avec les feuilles de Sauge, de tanésie, & la graisse de porc est excellent

Digitized by Google

pour les blessures des tendons. On tire de la Sauge une eau distillée & un sel fixe; on fait une conserve avec ses fleurs lorsque la plante est séche, on en distille une huile verte d'abord, mais qui bientôt devient brune. On en prépare aussi une autre huile par l'infusion, & une légére coction dans l'huile.

CHAPITRE VI.

Lilium convallium album. C. B.

Le Muguet.

LE Lys blanc des vallées ou le Muguet, pousse une racine menue, blanche, fibreuse, rampante, & produit au dehors deux feuilles oblongues, ayant une paume & demie de longueur, & deux pouces de largeur, nettes, d'un verd gay, & nerveuses : il sort d'entre ces deux feuilles une tige gresle, anguleuse, nue avec des fleurs d'une seule piéces en grelot, blanche, d'agréable odeur ; le fruit est une baie à trois loges, ronde, molle, renfermant une semence sphérique, & dure comme de la corne.

Digitized by Google

Il y a une eſpèce de Muguet dont les fleurs ſont rouges ; ſa racine & les feuilles ſont d'une couleur plus foncée que celles de l'eſpèce précédente ; les feuilles ſont auſſi plus étroites.

On prépare une poudre ſternutatoire avec les fleurs, & même avec toutes les autres parties de cette plante deſſéchée : on en fait une conſerve & une eau diſtillée, qui ſont eſtimées pour les maladies du cerveau, l'épilepſie, la paralyſie.

Les fleurs de cette plante, outre leur principe huileux, ſpiritueux, odorant, balſamique, qui eſt très-tendre & de très-peu de durée, renferment auſſi un principe ſubtil, ſalin, aigrelet, & une ſubſtance fixe, fort active, tant réſineuſe que gommeuſe ; on ſent le principe balſamique dans la diſtillation : l'huile ſubſtantielle éthérée ne ſe laiſſe appercevoir que lorſqu'on en fait diſtiller une grande quantité à la fois. Le ſel ſubtil, eſſentiel, aigrelet, qui eſt intimément uni avec la ſubſtance fixe gommeuſe & réſineuſe, ſe manifeſte en faiſant infuſer & digérer les fleurs pendant quelques heures dans l'eau ſimple & l'eſprit de vin, & verſant ſur les diſſolutions filtrées une liqueur alcaline ; car alors on voit tomber au fond des liqueurs, de petits grains de ſel d'un goût nitreux, ſalin,

& qui prennent une forme cryſtalline ; ſi ayant décanté la liqueur, on les diſſout dans l'eau, la laiſſant enſuite évaporer. Si on verſe des acides au lieu d'alkalis ſur ces ſolutions, il ne ſe fait pas de précipitation, ni aucune formation de ſel ; mais l'infuſion aqueuſe conſerve ſa tranſparence, & la ſpiritueuſe ſe trouble un peu à cauſe du mêlange du phlegme avec l'acide.

Ces fleurs, outre les vertus décrites ci-deſſus, ſont encore ſtimulantes, déterſives, laxatives, & diurétiques, à cauſe du ſel aigrelet, & du principe réſineux, gommeux ; ce qui fait qu'elles conviennent dans l'aſthme, la cachexie, le ſcorbut, la fiévre quarte, &c. & alors ce n'eſt plus les eaux diſtillées qu'il faut employer, mais les infuſions, les décoctions & les extraits. Cartheuſer, Mat. Méd. ſect. 13, chap. 14.

SECTION TROISIÈME.

Des Expectorans.

Les Expectorans sont des remédes propres à évacuer l'humeur bronchiale. Cette humeur se sépare dans une grande quantité de glandes répandues dans la membrane interne de la trachée artére & des bronches, leurs tuyaux excrétoires sont très-visibles dans les cadavres; elle ne différe pas beaucoup de la mucosité du gosier. Elle est cependant un peu plus fluide, l'air en passant & repassant la fouette continuellement; elle est insipide dans l'état de santé; quelquefois elle devient âcre & salée; & alors elle péche par qualité; elle devient aussi quelquefois trop ou trop peu abondante, & péche alors par quantité. Quand elle est trop abondante, on la fait évacuer par le moyen de la toux & de l'expectoration. L'expectoration est un mouvement volontaire, par lequel nous excitons la toux pour chasser les matières contenues dans la poitrine, comme le pus, le sang, les crachats;

Digitized by Google

il ne faut pas confondre ce mouvement avec l'excrétion qui est le mouvement par lequel nous rejettons la mucosité du gosier. Dans l'expectoration comme dans la toux, il faut distinguer deux instans. Dans le premier on ferme volontairement la glotte, on renferme l'air dans la poitrine, les muscles expirateurs, & surtout ceux de la poitrine agissent dans le second instant, la glotte s'ouvre subitement, soit qu'elle le fasse volontairement, soit qu'elle y soit forcée par les muscles expirateurs, l'air sort avec rapidité & impétuosité, & enlève les matières contenues dans les bronches, par la même raison que l'air se trouvant enfermé dans un lieu étroit, emporte avec lui tous les corps qui s'opposent à son passage, quand il devient libre. L'expectoration se fait donc, comme on voit, immédiatement après l'inspiration, ou pendant que l'inspiration se fait, & n'est pas encore arrivée à son dernier terme ; elle est plus considérable, selon que l'inspiration est plus ou moins forte, que la glotte oppose plus ou moins de résistance, & que les muscles expirateurs agissent plus fortement.

Les causes de l'expectoration sont au nombre de deux ; l'une efficiente & l'autre excitante ; l'excitante est l'humeur bronchiale ramassée dans la poitrine, qui

Digitized by Google

nous fait éprouver une difficulté de respirer, & nous porte à faire l'expectoration, qui souvent emporte ce qui se trouve dans la poitrine ; l'efficiente est l'action des muscles qui servent à l'inspiration & à l'expiration.

Plusieurs choses peuvent mettre obstacles à l'expectoration. 1°. Lorsque l'humeur bronchiale est en trop petite quantité, soit que cela vienne de sécheresse, lorsque le sang ne fournit pas aux organes sécrétoires, soit qu'elle se sépare dans d'autres organes que ceux où elle devoit se séparer naturellement. 2°. Cette même humeur, quoiqu'en assez grande quantité, peut ne pas se séparer dans les glandes, à cause de la compression de leurs tuyaux sécrétoires, occasionnée soit par une inflammation, soit par la sécheresse des parties ; sa trop grande consistance (telle qu'elle se rencontre souvent en hyver) qui ne lui permet pas d'obéir à l'air, est encore un obstacle à l'expectoration. L'assoupissement qui rend les malades insensibles au *stimulus* qui se fait dans la poitrine, y est encore un obstacle, ainsi que le sommeil & le délire qui détournant ailleurs les esprits animaux, en empêche le reflux de la poitrine au cerveau. La foiblesse est encore un obstable ; il faut des forces pour

Digitized by Google

mettre en mouvement les organes nécessaires à l'expectoration.

Ceci posé, passons aux remédes à faire expectorer. Ils sont indiqués. 1°. Lorsque l'humeur bronchiale, est trop épaissie & grossière pour que la toux puisse en procurer l'évacuation. 2°. Quand cette humeur se ramasse en trop grande quantité, & que la poitrine se remplit. 3°. Dans les rhumes froids, à la fin de la pleurésie & de la péripneumonie. Ils sont contr'indiqués, lorsque l'irritation se trouve jointe à l'épaississement de l'humeur bronchiale ; car ils portent presque tous un caractère irritant.

Digitized by Google

CHAPITRE PREMIER.

Aster omnium maximus, Helenium dictus. J. R. H.

L'Aunée.

L'AUNÉE contient une matière camphrée, qu'on en retire sous la forme de flocons de neige par la distillation, mais en très-petite quantité; elle contient beaucoup de principes fixes, résineux, gommeux : la substance gommeuse y est en plus grande quantité que la résineuse; elle doit néanmoins son activité à cette dernière substance.

L'Aunée se prescrit à la dose suivante :

Prenez racines d'Aunée demi-once, infusez-là durant la nuit dans six onces de vin blanc, & faites-en prendre la colature le lendemain matin.

Prenez racines d'Aunée deux onces que vous mettrez bouillir dans une pinte d'eau de fontaine.

Prenez racines d'Aunée confites au su-

Digitized by Google

cre une once, & en faites uſer le matin à jeun.

Prenez miel de Narbonne une once, poudre de racine d'Aunée ſix gros, & avec ſuffiſante quantité de ſyrop de coquelicot, vous ferez un *looch* dont le malade uſera en lechant peu à peu avec un bâton de régliſſe.

Cette plante eſt non-ſeulement employée pour dégager les poumons, elle a de plus la propriété d'exciter les ſueurs, de pouſſer par les urines, de guérir les fleurs-blanches, de faire venir les régles, de détruire les obſtructions, & de mitiger les douleurs de la goutte. Elle eſt ſtomachique & anthelminthique. On fait auſſi un onguent énulé pour diſſiper la galle, & les autres vices de la peau; à ſon défaut on en peut préparer ainſi un autre ſur le champ.

Prenez racines d'Aunée & de patience trois onces de chaque; faites-les cuire juſqu'à pourriture avec une ſuffiſante quantité de beurre frais, paſſez le tout par le tamis, & mêlez-y deux onces de fleurs de ſoufre pour compoſer l'onguent. On l'ordonne en opiat de la manière ſuivante:

Prenez conſerve de racine d'énule quatre onces, ariſtoloche & iris de Florence trois gros de chaque, & avec ce qu'il faudra de ſyrop de guimauve de *Fernel*, fai-

Digitized by Google

tes-en un opiat dont le malade prendra le matin la grosseur d'une noisette.

CHAPITRE II.

Hyssopus Officinarum cærulea, seu spicata. C. B. *inst. tab.* 95. *Origanum vulgare spontaneum.* I. B. *inst. tab.* 94.

L'Hyssope & l'Origan.

L'Hyssope contient des principes volatils, spiritueux, camphrés & fixes, gommeux & résineux ; l'huile essentielle y est en petite quantité, ainsi que la substance résineuse ; néanmoins c'est d'elle qu'il tire toute son activité ; & c'est ce qui le rend incisif, & propre à atténuer l'amas des mucosités, qui se sont engagées dans les poumons.

Prenez conserve de fleurs d'Hyssope une once, iris de Florence en poudre deux gros, formez-en un *looch* avec suffisante quantité de syrop capillaire.

Prenez Hyssope, marrube & origan deux poignées, cuisez-les dans une quantité suffisante d'eau de fontaine pour compo-

Digitized by Google

poser une ptysanne. L'Hyssope a toutes les vertus de l'aunée, elle est bonne dans l'asthme, les pâles-couleurs, le défaut d'appétit, les retentions : appliquée extérieurement, elle guérit l'ophtalmie & les inflammations des yeux, sur-tout celle appellée *hypochema* ; cuite dans l'eau ou infusée dans le vin blanc & appliquée à l'extérieur, elle dissipe les contusions.

L'origan a les mêmes vertus.

CHAPITRE III.

Pulegium Latifolium. C. B.

Le Pouliot.

CETTE plante a une odeur forte & aromatique ; mais très-agréable. Elle contient un sel volatil, huileux, odorant, avec un peu d'acide ; car ses fleurs communiquent une teinture rouge ou tournesol. On en tire une huile essentielle très-forte. Elle est apéritive, stomacale, utérine, propre pour guérir les fleurs-blanches, & pour expulser le fœtus. Son suc, suivant *Tragus* ou le *Bouc*, éclaircit la vue & dissipe la chassie. *Mon-*

Digitized by Google

tan conseille pour les yeux, sa poudre mêlée avec parties égales de miel & d'eau; la conserve est bonne pour les hydropiques. Son suc est bon pour la toux convulsive des enfans, suivant *Boyle*, & pour l'enrouement suivant *Chesnau*. Il s'ordonne de la manière suivante:

Prenez eau distillée de Pouliot, eau rose, & fleurs d'orange, deux onces de chaque; syrop d'œillet une once, pour faire un julep.

Prenez feuilles de Pouliot un scrupule, infusez les dans l'eau bouillante, ou dans du vin blanc, & faites prendre la colature:

Prenez sommités de Pouliot pulvérisées un scrupule, aloës un grain, faites-en un bol, avec suffisante quantité de miel.

Digitized by Google

CHAPITRE IV.

Serpillum vulgare majus flore purpureo.

Le Serpolet.

CETTE plante contient les mêmes principes que la précédente ; elle contient néanmoins plus de principes camphrés, & son huile éthérée est bien plus âcre. Appliquée sur la peau elle la picote, & approchée des narines, elle excite l'éternuement. Pendant la distillation humide, il s'élève une matière, qui est du camphre véritable. Elle a les mêmes vertus que la précédente, elle est aussi diurétique. Son huile plaît aux vaporeuses. La conserve des fleurs soulage ceux qui sont sujets aux vertiges & à la migraine; on la fait entrer dans les bains des pieds qu'on fait prendre aux filles & femmes mal réglées, avec le thym & la mercuriale : dans le Dannemarck, suivant le Sçavant Simon *Paully*, on emploie avec succès sa décoction dans l'éréspéle. *Paracelse* faisoit grand cas de la liqueur qu'on tire du Serpolet distillé avec l'esprit-de-vin, pour

Digitized by Google

guérir les fluxions catarrheuses ; cette liqueur est souveraine pour rendre la parole aux apoplectiques, & dans la paralysie de la langue, partie si nécessaire surtout aux femmes. On fait infuser une poignée de Serpolet dans du vin qu'on donnera à boire à jeun pour les pâles-couleurs, & soulager le rhume & la vieille toux ; ou bien on lui laisse seulement donner un bouillon dans l'eau commune, & on y ajoute une cuillerée de miel de Narbonne.

CHAPITRE V.

Chenopodium Ambrosioïdes Mexicanum. J. H. R.

Le Thé du Méxique.

SON odeur semble indiquer qu'elle abonde en sel volatil, aromatique & huileux. Elle possède les mêmes vertus que les précédentes. *Mathiole* dit avoir guéri, par son usage, des gens qui crachoient le pus. Son eau distillée est bonne pour les enfans qui ont le ventre enflé. Elle est carminative. Son infusion dans le vin chaud, avec un peu de miel, est excellente pour ceux qui ont la respiration difficile.

Digitized by Google

CHAPITRE VI.

Eryſimum vulgare. C. B. *inſt. tab.* 111. *Eryſimum latifolium majus glabrum.* C. B.

Les Velars, Tortelles, ou Herbes au Chantre.

ON employe la premiere eſpèce, & à ſon défaut, la ſeconde pour faire le ſyrop du Chantre, eſtimé pour rétablir la voix, & guérir l'enrouement. Ce ſyrop peut ſe faire avec une forte décoction, ou avec le ſuc de la plante & du ſucre : ſa doſe eſt depuis une demi-once juſqu'à une once dans un verre de ptyſanne pectorale. La ptyſanne des feuilles de vélar eſt bonne dans les toux invétérées, l'embarras du poumon cauſé par des matières épaiſſes, & l'aſthme pituiteux.

Dioſcoride & Lobel recommandent ſa ſemence lorſqu'on crache des matières purulentes.

Le Vélar eſt un grand réſolutif pour les tumeurs des mammelles & le cancer,

Digitized by Google

sur-tout *l'Erysimum polyceratium*, *sive corniculatum C. B.*

Prenez deux poignées de feuilles d'*érysimum*; mettez-les cuire dans de l'eau avec un morceau de collet de mouton, ou un vieux cocq, pour en faire un bouillon, dans la colature duquel vous jetterez six grains de fleurs de benjoin. Le syrop d'*érysimum* de *Rondelet* se prépare ainsi :

Prenez six poignées de toute la plante d'*érysimum*, racine d'aunée, de tussilage, & de réglisse trois onces de chaque; bourrache, chicorée, capillaire deux poignées & demie de chaque; fleurs de romarin, de *stœchas*, de bétoine demi-poignée de chaque; anis six gros, raisins passes mondés deux onces : faites la décoction de ces drogues dans de l'eau d'orge, ou dans du suc d'*érysimum*, & laissez cuire jusqu'à consistance de syrop, ayant soin d'ajouter une suffisante quantité de sucre.

Digitized by Google

CHAPITRE VII.

Tussilago vulgaris. C. B. *inst. tab. 276.*

Le Pas-d'Ane où Tussilage.

LES feuilles & les fleurs de cette plante sont expectorantes, on en ordonne deux ou trois pincées dans chaque pinte de liqueur. On en fait une ptysanne & deux syrops, un simple & un composé. La conserve se donne à la dose de demi-once, les syrops à celle d'une once dans les ptysannes pectorales.

Les feuilles ont été employées avec succès par M. Hiller, pour guérir des enfans étiques : il les faisoit cuire avec le beurre & la farine, on les fait fumer pour la toux & l'astme. Boyle conseille d'y mêler la fleur de soufre, & le succin en poudre, & en promet de bons effets dans la phthisie. La racine jouit des mêmes vertus : la ptysanne suivante est très-bonne pour la toux :

Prenez quatre pintes d'eau bouillan-

Digitized by Google

te, mettez dedans quatre poignées de feuilles, avec trois pincées de ses fleurs, deux pincées de sommités d'hyssope, une once de raisin sec, & trois cuillerées de miel de Narbonne, on laisse jetter trois bouillons seulement, on couvre le pot après l'avoir retiré du feu, & on passe la ptysanne quand elle est refroidie. La décoction des fleurs dans le vin à laquelle on ajoute quantité suffisante de myrrhe, de mastic & de litharge, est excellente pour les maux de jambes des hydropiques menacés de gangrenne. Le Sçavant Cartheuser prétend qu'on peut substituer sûrement la racine de pissenlit à celle de tussilage; l'une & l'autre jouissant des mêmes principes, saveur & odeur, & leur ayant reconnu les mêmes vertus.

Digitized by Google

CHAPITRE VIII.

Gnaphalium montanum flore rotundiore. C. B.

Le Pié-de-Chat.

SEs fleurs sont employées comme les précédentes, mais sont plus tempérées.

On en prépare une conserve & deux syrops, un simple, & un composé : leur dose est la même que celle de la conserve & des syrops de vélar.

Cette plante est aussi vulnéraire, astringente : on peut la donner dans les crachemens de sang, les pertes & les diarrhées.

Digitized by Google

CHAPITRE IX.

Meum foliis Anethi. C. B.

Le Méum.

SON odeur indique un principe spiritueux ; elle contient aussi un peu d'huile & beaucoup de substance fixe résineuse & gommeuse. Elle est carminative, sudorifique, diurétique, emménagogue ; elle convient dans l'asthme, le calcul, le mal hystérique froid, les fleurs-blanches, suppressions, & autres affections froides de la matrice, les fiévres accompagnées de grands frissons ; appliquée à l'extérieur étant pulvérisée & bouillie dans du vin, elle résout les duretés des mammelles.

Digitized by Google

CHAPITRE X.

Camphorata hirsuta. C. B.

La Camphrée.

Elle a les mêmes vertus, & s'ordonne comme les précédentes. Elle est bonne dans le scorbut, & l'hydropisie naissante.

CHAPITRE XI.

Marrubium album vulgare. C. B. *inst. tab. 91.*

Le Marrube blanc.

Le Marrube a les mêmes vertus que les Plantes précédentes. On fait boire son suc depuis deux onces jusqu'à six, l'infusion dans du vin blanc à un verre, & sa ptysanne à plusieurs fois dans la journée. On l'ordonne aussi de la manière suivante :

Prenez

Digitized by Google

Prenez sommités de Marrube blanc une poignée, cuisez-la avec un poulet pour en faire un bouillon, dans la colature duquel vous ferez fondre une demi-once de sel végétal, ou un scrupule de tartre chalibé soluble :

Prenez sommités de Marrube blanc demi-gros, infusez dans une suffisante quantité d'eau chaude.

Prenez racines d'aunée & de patience, une once de chaque ; écorce de racines de caprier six gros, feuilles & sommités de Marrube blanc trois poignées ; baies de sabine un gros, fleurs de souci des marais deux pincées ; faites un apozème pour trois doses, à chacune desquelles vous ajouterez un scrupule de tartre chalibé soluble. Ces apozèmes sont bons pour pousser les régles :

Prenez syrop de Marrube blanc, & de fleurs de pêcher deux onces de chaque, teinture de Mars deux gros, eau de fleurs d'orange trois gros.

Le Marrube est bon pour les tumeurs scyrreuses du foie. Il est aussi fort bon dans les rétentions d'urine, maladie dans laquelle *Tabernamontanus* donnoit la ptysanne suivante :

Faites bouillir dans quatre pintes d'eau, une poignée de feuilles de Marrube, autant de celles de Romarin, demi-poignée

Digitized by Google

de ſemences de perſil, raiſins de corinthe, ſébeſtes & jujubes, de chaque une once; un bâton de racine de régliſſe, & trois cuillerées de miel.

CHAPITRE XII.

Calamintha Pulegii odore, ſive Nepetha C. B. P. *Calamintha vulgaris vel officinarum Germaniæ*, C. B. *Calamintha magno flore*, C. B. P. *inſt. tab.* 92. *Hedera terreſtris vulgaris*. C. B.

Les Calaments, & le Lierre terreſtre.

ON trouve dans les boutiques trois eſpèces de Calament; ſçavoir, le Calament à odeur de pouliot, le Calament commun & le Calament à grande fleur.

Le Calament à odeur de pouliot ou le *Nepetha* a des tiges quadrangulaires & branchues, d'où naiſſent des feuilles oppoſées, non-ſeulement de la forme de celles du pouliot & de leur grandeur, mais auſſi de même goût & de même

odeur. Les fleûrs viennent au haut des branches sur de longs pédicules, elles sont axillaires, d'une seule piéce, en gueule, petites, purpurines, il leur succéde quatre semences. Il est commun dans le Languedoc, l'Italie & l'Espagne.

Le Calament vulgaire ou des boutiques d'Allemagne est fréquent dans les forêts des régions froides; il ressemble au premier, si ce n'est qu'il a des feuilles longues d'un pouce & demi, dentelées, de saveur âcre & d'une odeur agréable.

Le Calament à grande fleur croît dans les collines des Alpes & des Pyrenées, il est plus petit que les précédents eû égard à la tige, ses feuilles & ses fleurs sont plus larges, & d'une odeur plus suave.

Ces plantes sont carminatives, fortifiantes, dissipent les tumeurs œdémateuses; on se sert avec succès de leur infusion pour dégager la poitrine, & dans les ulcéres du poumon.

Le Lierre terrestre a une odeur balsamique, forte & disgracieuse, & une saveur âcre & amère : cette plante renferme des principes fort actifs; sçavoir, une substance fixe tant gommeuse que résineuse, & des parties volatiles qui n'existent que dans les feuilles fraîches, elles s'envolent par l'exsiccation; elles sont

Digitized by Google

appéritives, pectorales, diurétiques, & lithontriptiques ; on s'en ſert avec ſuccès dans l'aſthme humoral, le catarrhe ſuffoquant, les obſtructions, les ulcéres internes, les ſuppreſſions, la goutte & la coagulation du ſang. Leur infuſion eſt préférable lorſqu'elles ſont fraîches, mais deſſéchées, il faut les preſcrire en décoction. Son ſuc tiré par le nez guérit la migraine ; l'huile faite par infuſion, bue & donnée en lavement, calme la colique. Les feuilles pilées & appliquées à l'extérieure guériſſent les ulcéres chancreux, la gangrenne, & appaiſent les tranchées des femmes nouvellement accouchées, ſi on les applique ſur le ventre. On en prépare une conſerve, un ſyrop & un extrait.

Digitized by Google

CHAPITRE XIII.

Brassica capitata rubra utriusque. B. *inst. tab.* 106. *Napus sativa.* C. B. *Urtica urens minor. inst. tab.* 308. C. B. *Ros solis rotunda.* C. B.

Le Choux rouge, le Navet, l'Ortie griéche, & la Rosée du Soleil.

ON emploie les feuilles de Choux rouge dans les bouillons qu'on prescrit aux poitrinaires, y joignant quelques béchiques adoucissans. On en prépare un syrop tel que le suivant, pour l'enrouement & l'extinction de la voix.

Prenez de l'orge mondé & des raisins secs sans pépin, de chaque un gros; réglisse deux gros, six figues, une demi-poignée de capillaire & d'hyssope, pignons doux une demi-once; faites bouillir le tout dans une suffisante quantité d'eau, ajoutez le suc d'un Choux rouge bien pilé, & une once de miel par chaque livre de décoction, pour le réduire à syrop.

Digitized by Google

Cumérarius assure que les feuilles de Choux rouge bouillies dans du vin sont admirables pour les ulcéres de la peau, & même pour la lèpre.

Tragus avance qu'elles sont si vulnéraires, que l'urine des personnes nourries de choux guérit les fistules carcinomateuses & les ulcéres ambulants. Le cataplasme de Choux & de poireaux passés & amortis dans la poêlle avec du fort vinaigre, appaise les douleurs de la pleurésie.

L'onguent suivant est très-bon dans les rhumatismes.

Prenez un Choux rouge, hachez-le, & faites-le cuire jusqu'à ce qu'il soit comme réduit en pourriture & presqu'à sec, jettez-y alors un demi-septier d'eau de vie, & faites du tout un cataplasme pour appliquer chaudement sur la partie souffrante. Les Choux sont antiscorbutiques.

Les *Navets* ont les mêmes vertus, on en prépare un syrop qui est fort bon dans les rhumes opiniâtres. Ce syrop se fait en mettant dans un pot bien lutté des Navets nettoyés, & les exposant au feu pendant quinze jours, on trouve au fond du pot un jus, sur quatre onces desquels on en met une de sucre candi.

La graine de Navet est apéritive, diaphorétique & cordiale, on l'emploie en

Digitized by Google

ptysanne dans les fiévres malignes, la rougeole, & la petite vérole; elle est aussi utile dans la suppression d'urine & la jaunisse; on en tire une huile qui calme les tranchées des enfans.

L'*Ortie griéche* a aussi les mêmes vertus que les plantes précédentes. Son suc est un fort bon remede dans la pleurésie; son infusion & son extrait ont les mêmes propriétés. L'huile par infusion est bonne pour les piquûres des tendons; sa graine est carminative.

La rosée du *Soleil* ou l'*Herbe de la Goutte*, est en usage pour l'astme, la toux invétérée, & les ulcéres du poumon, on l'ordonne en substance à un gros, & en infusion jusqu'à deux, on en fait un syrop fort estimé pour les mêmes usages, on l'ordonne à une once.

Digitized by Google

CHAPITRE XIV.

Adiantum foliis Coriandri. C. B. *Adiantum foliis longioribus pulverulentis pediculo nigro* C. B. *Adiantum fruticosum Brasilianum.* C.B. *Filicula fontana major, sive Adiantum album folio filicis.* C. B. *Ruta muraria* C. B. *Trichomanes, sive Polytricum offici.* C. B. *Asplenium, sive ceterac Offi.* J. B. *Filix non ramosa dentata.* C. B. *Filix ramosa major, pinnulis obtusis non dentatis.* C. B. *Osmunda palustris & vulgaris,* J. R. H. *Polypodium vulgare.* C.B. *Lingua cervina. off.* C. B.

Le Capillaire de Montpellier, le commun celui de Canada, le blanc, la rue des murailles, le politric, le cétérac, la fougére mâle, la femelle, l'aquatique ou osmonde, le polypode, la langue de serpent, la scolopendre.

LE Capillaire de Montpellier a la racine menue, charnue & fibreuse, se répandant en travers, & poussant des queues

hautes de plus d'une paume, menues, noires, rameuses, portant des feuilles crêtées, cannelées en façon de rayons, lisses, découpées par des incisions profondes, à la manière des feuilles inférieures de la coriandre. Il n'a point de fleurs (*a*) mais au mois de Septembre il se produit des crénelures, ou dentelures vers les bords de feuilles, & ces crénelures se doublant ou se pliant par leurs attaches mutuelles; comprennent dans leurs plis demi-lunaires plusieurs capsules rondes, membraneuses, très-menues, & garnies d'un anneau élastique, dont le ressort venant à se detendre, les ouvre en deux parties, où le microscope fait remarquer des graines extrêmement déliées. *M. de Jussieu pense que ce sont des étamines.* Il naît dans les rochers moëttes

(*a*) M. de Jussieu, le plus Sçavant Botaniste & Naturaliste de l'Europe, a découvert les étamines de fougéres: ces fleurs varient dans les capillaires, elles sont appliquées & comme collées sur le dos des feuilles, ce sont des paquets de fleurs turbinés; les étamines paroissent confondues avec les ovaires dans les mêmes pacquets, suivant les expériences de Dillenius, qui a vu de jeunes plantes naître de la poussière du bord des feuilles du Céterac, du Polypode, des Capillaires. Ces fleurs dans les Capillaires, & le Céterac sont entourées d'une enveloppe à une valve en auvent. *Voyez Adanson, Famille des Plantes*, p. 18, &c.

Digitized by Google

de rosée ou de bruine, de la Gaule Narbonnoise.

Le Capillaire commun pousse une racine fibreuse & répandue au large, d'où se produisent des pédicules long d'un empan, nets, noirâtres, branchus, avec des feuilles approchantes de la fougére mâle, mais beaucoup plus courtes, & divisées en segmens dentelés, pointus & ovales, ou oblongs : il ne porte point de fleurs (*a*), mais il est garni de capsules, comme le Capillaire précédent ; il prend naissance dans les buissons, dans les lieux humides, & à l'ombre.

Le Capillaire de Canada a la tige menue, dure, lisse, d'une couleur rouge-brune, se divisant en plusieurs branches chargées de petites feuilles voilées avant leurs développement, ainsi que dans les autres espèces, presque semblables à celles du Capillaire commun, mais obtuses, oblongues, dentelées d'un côté, entieres de l'autre, tendres & odorantes. Il est si commun en Canada que les Marchands s'en servent au lieu de foin pour envelopper les vaisseaux fragiles qu'ils envoyent dans des pays éloignés.

Le Capillaire blanc pousse plusieurs pe-

(*a*) *Voyez* la Note de la page 246.

Digitized by Google

tites tiges longues, menues, vertes, soutenant des feuilles semblables à celles de la fougere, quoique plus petites, découpées, beaucoup plus menues, molles, se flétrissant de bonne heure, d'un goût douçâtre, & un peu astringent, ainsi que la racine, qui est assez grosse, fibreuse, de couleur verdâtre, comme celle du polypode, & entourée d'une mousse brune; *les fleurs, ainsi que celle du Capillaire de Canada, sont semblables à celles des Capillaires précédents.*

La rüe des murailles a des racines chevelues & menues, d'où s'élèvent de foibles tiges, longues de deux ou trois pouces, qui soutiennent des feuilles longues de deux ou trois lignes, anguleuses, dentelées en leurs bords, & semblabes par leurs découpures à la rue des jardins; la saveur en est acerbe, & un peu astringente. Elles sont parsemées endessous d'une menue poudre roussâtre qui résulte d'une multitude de capsules pareilles à celles qui se voient sur l'adianthe (*a*) elle croît dans les rochers & dans les murailles.

(*a*) Ces capsules sont les étamines des fleurs de la plante qui sont en paquet & ovales, disposées sous les div sions de chaque feuille dans la cavité desquels sont renfermées des globules, qui

Digitized by Google

Le Polytric pousse une racine chevelue & fibreuse, d'où sortent de petites queues d'une paume de long, noirâtres, nettes, où naissent de part & d'autre, ou alternativement par paires ou conjugaisons des feuilles arrondies, mousses par le bout, vertes, lisses, dont la face de dessous est distinguée par des sillons, remplis de quantité de capsules entièrement semblables aux fruits du capillaire; on trouve cette plante dans des rochers & contre des endroits humides.

Le *Céterac* a des racines capillaires & noirâtres, d'où sortent quantité de feuilles dispersées en rond, longues de trois pouces, sinueuses & ondoyantes, lisses & nettes pardessus, mais enduites pardessous d'une farine dorée ou argentée, & couvertes de petites écailles, d'entre lesquelles se produisent des amas de capsules semblables aux capsules des autres espèces de capillaires (*a*).

---

s'ouvrent par un sillon vertical, pratiqué sur un de leurs côtés, & qui laissent échapper alors une poussière brune, ce sillon vertical ou anneau élastique sert de pédicule aux fleurs.

(*a*) La Note que nous avons mis au sujet de la rue des murailles, doit s'entendre du Polytric & du Céterac, qui ne forment qu'un même genre.

Les especes d'adiante abondent en un sel nitreux, accompagné d'un mucilage particulier qui leur donne la propriété d'adoucir les âcretés des poumons, de dégager la poitrine en incisant les matieres trop tenaces & visqueuses, de remédier à l'asthme & à la toux, & de pousser les urines avec modération.

Le syrop de vrai capillaire se prépare dans toute la Gaule Narbonnoise, & principalement à Montpellier, avec l'infusion des feuilles d'adiante fraîches & à feuilles de coriandre; mais à Paris on le fait avec la conserve de capillaire ou d'adiante qu'on a apporté de Montpellier, c'est pourquoi on l'appelle syrop de capillaire de Montpellier. Le syrop de capillaire commun se compose de la maniere suivante.

Prenez de véritable capillaire, de l'adiante noir, du polytric, de la rue des murailles, ou *salvia vitæ*, & du *ceterac*, une poignée de chaque, réglisse nettoyée & concassée, deux onces: infusez ces plantes dans une suffisante quantité d'eau chaude, & cuisez avec quatre livres de sucre très-blanc ou rafiné, cinq livres de la colature que vous aurez clarifiée; puis préparez votre syrop en procurant à la décoction une juste consistance.

On employe les capillaires dans les

Digitized by Google

bouillons, les juleps, les décoctions, les apozémes apéritifs.

Prenez capillaires de Montpellier, polytric & *ceterac* une poignée de chaque, que vous mettrez cuire avec un morceau de collet de mouton, pour en faire un bouillon, à la colature duquel vous ajoûterez demi gros de ſel végétal.

Prenez racine d'ache & de perſil, une once de chaque, deux poignées des cinq capillaires, ſemences de *daucus* & de fenouil, deux gros de chaque, fleurs de ſoucy trois pincées; faites cuire le tout dans une ſuffiſante quantité d'eau de fontaine, & faites en un apozéme pour trois doſes, dans chacune deſquelles vous jetterez demi gros de tartre chalybé ſoluble.

Prenez racine de guimauve, deux onces, feuilles des cinq capillaires, trois poignées, fleurs de tuſſilage, deux pincées; & avec ce qu'il fandra d'eau de fontaine, faites-en un apozéme que vous partagerez en deux doſes, dans chacune deſquelles vous verſerez une once de ſyrop de guimauve de *Fernel*, pour débarraſſer la poitrine.

On diſtingue la fougere en mâle, femelle, & aquatique, la premiere pouſſe de ſa racine des feuilles fort grandes, aîlées, compoſées de pluſieurs folioles dentelées en leurs bords: leurs fleurs ſont-

disposées sur deux rangs sous chaque division des feuilles, & paroissent comme collées, ont la figure d'un fer à cheval, sont recouvertes d'une enveloppe à une valve dans laquelle sont renfermés des globules environnés d'un anneau élastique, qui, en s'ouvrant, répandent beaucoup de semences rondes & menues.

La fougere femelle ne differe de la mâle, qu'en ce que ses feuilles sont plus petites, & sans dents. Les feuilles de l'une & l'autre fougere sont pectorales, & procurent l'expectoration. Elles conviennent dans les obstructions, sur-tout celles de la rate; dans le premier cas on en ordonne le syrop, dans le second la décoction, à laquelle on ajoûte la limaille de fer, ou le sel de mars. Le sel fixe de fougere est un grand fondant, les racines de fougeres sont anthelminthiques. Voyez le traité de la génération des Vers, de M. Andry, où il dit pag. 53, tom. 2, que la racine de fougere femelle, & de mûrier blanc sont d'excellens remedes contre le ver solitaire, & les autres vers. La dose est d'un demi-gros à substance, & d'un gros dans du vin blanc après l'avoir calciné. Le mucilage qu'on retire des racines de fougere est un excellent remede pour la brûlure. La fougere est aussi un excellent remede pour les enfans

Digitized by Google

rachitiques; les gens de la campagne font coucher les enfans noués sur des paillasses faites de feuilles de fougere.

L'osmonde ou la fougere aquatique a ses feuilles semblables à celles de la fougere, le pédicule des feuilles se prolonge au-dessus de la feuille, pour former une tige qui porte les fleurs, il leur succede des coques sphériques & membraneuses, qui s'ouvrent chacune comme une boëte à savonette, & répandent en s'ouvrant plusieurs semences oblongues. Cette plante jouit des mêmes vertus que les précédentes, la partie moyenne de la racine qui est blanchâtre est très-efficace dans les blessures, les descentes, les chûtes, les contusions, soit en infusion, ou en fomentation.

Le polypode dont nous avons déja parlé à l'article des purgatifs, quoiqu'il ne soit que laxatif, possede les mêmes vertus que les plantes précédentes, sa racine est fort bonne dans les affections hypocondriaques, le scorbut & l'asthme. Les fleurs sont comme celles de la fougere mâle, n'ont pas d'enveloppe, & les globules sont sans anneaux.

La langue de serpent pousse une queue haute comme la main, soutenant une feuille grasse, lisse, charnue, variant pour la forme, d'un goût douçâtre

Digitized by Google

& visqueux. Cette queue se prolonge au-dessus de la feuille pour former des tiges qui portent des fleurs qui sont en paquets cylindriques, dont l'enveloppe est à une valve, s'ouvre en-dessous, & contient des globules sans anneaux qui renferment une poussiere menue. Cette plante possede les mêmes vertus que les précédentes, elle est vulnéraire & résolutive : on en fait une huile par infusion, qui est propre pour les plaies, & dissipe les maux de gorge les plus violens, si on en applique à l'extérieur, & si on en fait avaler quelques cuillerées. Baptiste Sardus prétendoit guérir les descentes par l'usage de cette plante.

La scolopendre ou langue de cerf pousse de sa racine huit ou dix feuilles qui ont des oreilletes à l'endroit où elles commencent, longues d'un demi pied, larges de deux doigts, pointues en façon de langue, assez roides, polies, vertes, & luites, elles sont soutenues par une queue qui se continue, & fait une côte tout le long de la feuille. Leurs fleurs sont des paquets longs, disposés sur deux rangs, sous chaque division des feuilles; elles ont une enveloppe à deux valves, & renferment un amas de plusieurs coques entassées les unes sur les autres; chaque espece est presqu'ovale, entourée dans la

moitié d'un anneau élaſtique, par la contraction duquel ces coques ſe deſſéchent, & répandent quelques ſemences. Cette plante réduite en poudre, mêlée avec les autres capillaires, eſt un hon remede dans la palpitation de cœur, les vapeurs hyſtériques, les mouvemens convulſifs, le crachement de ſang, les cours de ventre, & les obſtructions. On l'employe dans toutes les maladies dont nous avons parlé, en traitant des autres capillaires.

CHAPITRE XV.

Papaver rubrum erraticum vel rheas. Inst. tab. 119.

Le Coquelicoq.

IL pouſſe des tiges de deux coudées de haut, & velues, où naiſſent pluſieurs feuilles diverſement découpées, & d'un beau verd, les fleurs y ſont appuyées ſur de longues queues : elles ſont diſpoſées en roſe, & d'une couleur purpurine, avec un piſtil dont l'ovaire devient une capſule ronde & longue, portant un chapiteau, & remplie de ſemences noires très-menues. On l'ordonne dans la pleuréſie, la péripneumonie, l'eſquinancie, & les fluxions de poitrine.

Prenez fleurs de pavot rhéas, trois pincées, infuſez-les dans deux pintes d'eau de fontaine, puis cuiſez juſqu'à la conſomption du tiers, & diſſolvez dans la colature, demi-once de ſucre candi pour en faire une ptyſanne :

Prenez ſix onces de décoction de coquelicoq, ſix gouttes d'huile eſſentielle

Digitized by Google

d'anis, & une once de syrop de fleurs de coquelicoq peut faire un julep. On prépare avec ses fleurs une eau distillée, un syrop & un extrait. Les tiges de coquelicoq sont anodines & adoucissantes, légerement expectorantes.

CHAPITRE XVI.

Olibanum, & Benzoinum.

L'Encens & le Benjoin.

LES anciens ni les modernes ne disent rien de certain de l'arbre qui porte l'encens; & jamais aucun Botaniste n'a pénétré les déserts de l'Arabie pour s'y informer exactement de la nature de cet arbre. Il en distille une larme résineuse de la grandeur d'une grosse aveline, & d'une forme irréguliere qui approche souvent de la figure d'une poire, des mammelles ou des testicules : elle est séche, d'une blancheur jaunâtre, claire & presque transparente, d'une saveur lente & résineuse, un peu amere; elle donne une couleur de lait à la salive, brûle aisément, & rend une odeur agréable.

Digitized by Google

L'encens est composé de parties presqu'égales, gommeuses, & résineuses, & de très-peu d'huile éthérée. Il est propre à délayer & à faire couler les humeurs tenaces & grossieres, dont les bronches & les vésicules des poumons sont souvent embarrassées, ou obstruées. On l'ordonne au poids d'un gros ou de deux dans l'asthme, les toux invétérées, la pleurésie, la foiblesse de l'estomac, & les flux de ventre. Voyez Quercetan, Riviere, Geoffroy.

Prenez un gros d'oliban pilé, & le mettez dans une pomme creusée pour l'y faire cuire, & la donner à avaler.

Prenez encens demi gros; fleurs de soufre, un gros; & les mêlez dans une suffisante quantité de gingembre confit pour en préparer un bol.

Prenez encens, & mastic six grains de chaque; yeux d'écrevisse de riviere & corne de cerf préparée demi scrupule de chaque; huile de canelle deux gouttes, réduisez le tout en une poudre que vous ferez prendre dans le lait de la mére à des enfans affligés de rots acides, ou d'une matiere vermineuse.

On prépare une liqueur avec l'encens, en répandant de sa poudre dans un blanc d'œuf cuit & chaud, qu'on laisse reposer quelque tems dans un cellier ou lieu frais;

Digitized by Google

car l'encens s'y résout en une liqueur assez propre à effacer les taches du visage, & les cavités des cicatrices.

L'encens est encore bon pour les playes & les ulceres, ainsi que pour les fractures des os. Sa fumée fortifie la tête dans le vertige, l'épilepsie, & la passion hystérique : on l'employe aussi pour la chûte ou le relâchement de l'anus & de la matrice.

Le Benjoin est une substance résineuse, ramassée en grosses larmes nettes, reluisantes, brunes & séches, sans ordures, fragiles, friables, parsemées de quantité d'ongles blancs, semblables à la substance des amandes : il s'enflâme & rend une odeur très-suave. On le choisit transparent, brun & rempli de grumeaux blanchâtres, il vient des Indes Orientales, de Sumatra & de Siam.

L'arbre qui produit le benjoin est une espece de laurier. Les habitans font des incisions obliques vers le haut des branches, lorsque l'arbre a cinq ou six ans, & en retirent ainsi la résine qui est blanche alors, mais devient jaune par la suite. Il s'y mêle quelquefois des ordures, ce qui la rend moins belle, & fait que nous trouvons deux especes de benjoin, l'une en sorte, & l'autre en larmes, ou amygdalin. Le Benjoin dégage très-bien la

poitrine, il eſt d'un grand ſecours dans l'aſthme, l'embarras des poumons, & les anciennes toux, ſur-tout ſi on employe ſes fleurs récentes, depuis ſix grains juſqu'à douze, elles ſont auſſi ſudorifiques. Voici comment on les prépare.

Prenez ce qu'il vous plaira de benjoin que vous pulveriſerez, & que vous jetterez dans un vaiſſeau de terre à l'embouchure duquel vous appliquerez par la baſe un cône de carton creux & long, entretenant ſous le pot un feu doux; il s'élevera & s'attachera aux parois intérieures du cône, le ſel volatil du benjoin ſous la forme de fleurs légeres & blanches comme de la neige.

On tire auſſi par la retorte une huile dorée du benjoin, qui priſe au poids de deux gros, excite puiſſamment les ſueurs: on s'en ſert dans les rhumatiſmes & les douleurs de goutte. Appliquée à l'extérieur, elle eſt déterſive, & propre pour les playes & les vieux ulceres.

Prenez douze grains de fleurs de benjoin, un ſcrupule de fleurs de ſoufre, & ſix grains d'huile eſſentielle d'anis avec ſuffiſante quantité de conſerve de racine d'aunée pour en compoſer un bol.

Prenez eaux de chardon bénit & de coquelicoc, trois onces de chaque; fleurs de benjoin diſſoutes dans de l'eſprit de

vin rectifié, dix grains; huile de canelle, deux gouttes; syrop de coquelicoc, une once; préparez-en une potion dans la pleurésie. On tire la teinture de benjoin, en le dissolvant dans de l'esprit de vin très-déflegmé, & le séparant de sa propre lie : elle s'ordonne depuis demi-gros jusqu'à un ou deux gros.

Le benjoin se liquéfie aussi étant mis en poudre, & mêlé dans un blanc d'œuf cuit & chaud, qu'on laisse dans un endroit frais; cette liqueur est excellente pour ôter les cicatrices de la petite vérole. Le magistere de benjoin se fait ainsi,

Prenez ce qu'il vous plaira de benjoin, dissolvez dans de l'esprit de vin très-déphlegmé; versez de l'eau sur la solution, & le benjoin se précipitera sous une forme de lait, que vous relaverez, & dessécherez.

CHAPITRE

CHAPITRE XVII.

Polygala caule simplici erecto, foliis ovato-lanceolatis alternis integerrimis racemo terminatrice erecto. Gron. Flor. Virg.

Le Seneka.

LE seneka a la racine ligneuse, dure, mênue, vivace, d'une couleur jaune à l'extérieur, blanche à l'intérieur, d'une odeur aromatique, d'une saveur âcre & amere, tortueuse, partagée en plusieurs branches, garnie de fibres latérales, & d'une côte saillante qui s'étend dans toute sa longueur. Les tiges qui en partent, sont nombreuses, les unes droites, & les autres couchées sur terre, menues, jaunâtres, simples, sans branches, cylindriques, lisses, foibles, & d'environ un pied de longueur. Ces tiges sont chargées de feuilles ovales, pointues, alternes, longues d'environ un pouce, lisses, entieres, & devenant plus grandes à mesure qu'elles approchent du sommet; elles paroif-

Digitized by Google

sent n'avoir pas de queue, sont terminées par un petit épi de fleurs clair-semées, entiérement semblables à celles du Polygala ordinaire, mais plus petites, alternes, & sans pédicule. On distingue la racine du sénéka par une côte membraneuse, saillante, qui régne d'un seul côté dans toute sa longueur. M. Tennent Médecin Anglois a découvert la propriété de cette racine dans les maladies où le sang est visqueux & tenace, comme les pleurésies & péripneumonies, par l'analogie qu'il trouva entre ces maladies, & celle qui est causée en Virginie par la morsure du serpent à sonnette, les symptômes de cette maladie étant les mêmes que ceux de la pleurésie ou de la péripneumonie. (*a*) Il faisoit prendre le sénéka en teinture, après avoir saigné, la dose étoit de trois cuillerées, ce qu'il faisoit continuer de six en six heures jusqu'à ce que les symptômes diminuassent. Sa teinture étoit ainsi préparée.

Prenez racine de sénéka, de valériane sauvage, trois onces de chaque, pilez-les ensemble dans un mortier, mettez-les en digestion au bain de sable pendant six heures dans deux livres de bon

(*a*) *Voyez* la Préface.

vin vieux de Canarie, dans un vaisseau convenable & couvert, versez ensuite la liqueur par inclination, & gardez-la pour le besoin. Ensuite:

Prenez baume de Copahu, & sel volatil huileux, de chaque quinze gouttes. Mêlez-les, & faites-en prendre au malade dans un verre de boisson ordinaire de deux en deux heures entre chaque dose de la teinture susdite : la boisson ordinaire est une infusion tiéde de racines de guimauve.

La décoction de la racine est aussi très-bonne, ainsi que la racine en substance à la dose de trente grains; mais elle n'est pas si active que la teinture, & il faut l'employer pour lors dès le commencement de la maladie : il est donc à propos dans tous les cas de préférer la teinture, sur-tout si la fiévre est nerveuse, car dans ce cas la racine de Valériane sauvage fait des merveilles; on doit préférer les baumes de Copahu & de Gilead aux autres pectoraux, lorsqu'il est nécessaire de les employer. Si la douleur & la fiévre ne diminuoient pas le second jour, & que le malade fût pléthorique, il faudroit répéter la saignée. Ce remede excite quelquefois le vomissement: si le malade ne pouvoit le supporter, on auroit recours aux absorbans ou à douze grains de sel de tartre dans une petite dose

d'eau de canelle affoiblie. Cette teinture a les mêmes succès dans les fiévres nerveuses & lentes. (*a*)

Le Polygala d'Europe connu sous le nom de *Polygala vulgaris C. B.* a la racine ligneuse, dure, menue, d'un goût amer & aromatique. Elle pousse plusieurs tiges à la hauteur de près d'un demi pied, grises, assez fermes, les unes droites, les autres couchées à terre, d'un vert tirant un peu sur le rouge, revêtues de feuilles alternes, oblongues & pointues, quelques-unes néanmoins sont arrondies. Ses fleurs sont petites, disposées en maniere d'épi, depuis le milieu des tiges jusqu'en haut, de couleur variable, tantôt bleue ou violette, purpurine ou rouge, rarement blanche; chacune de ces fleurs est un tuyau fermé dans le fond, évasé & découpé par le haut en deux lèvres, dont la supérieure est échancrée, & l'inférieure frangée. Après que la fleur est passée, il lui succede un fruit ou une bourse applatie, divisée en deux loges remplies de semences oblongues : ce fruit est enveloppé du caliçe de la fleur composé de cinq feuilles ; trois petites, &

(*a*) Cet article tiré de l'excellente matière médicale de M. Goffroy, est du Sçavant M. *Bernard de Jussieu.*

Digitized by Google

deux grandes, qui font comme deux aîles qui embrassent le fruit. M. Duhamel a trouvé à cette plante les mêmes vertus qu'au sénéka. Néanmoins ce dernier agit plus promptement, & avec plus de force. Cette racine convient dans les hydropisies, comme l'a observé M. Bouvart, dans un Mémoire donné à l'Académie en 1744. On l'employe aussi avec succès, dans l'asthme, la goutte, les rhumatismes, & les cas où il est avantageux de diviser & d'atténuer la lymphe.

Digitized by Google

CHAPITRE XVIII.

Sulphur.

Du Soufre.

LE Soufre commun est un corps fossile inflammable, composé du principe phlogistique, uni à l'acide vitriolique parfaitement déphlegmé.

On trouve du Soufre naturel en abondance dans l'Italie, au pied du Mont Vesuve, & dans la Sicile, non loin du Mont Etna. Il n'est pas rare non plus en beaucoup d'endroits de l'Europe & de l'Amérique. Quant au soufre artificiel, on le tire d'un soufre naturel impur, ou des pyrites, ou des eaux sulfureuses. On compte trois especes de soufre naturel ou vif, qui n'a point encore éprouvé le feu, sçavoir le cendré, le jaune ou le doré, & le soufre de Quitoa; on préfere le premier qui ressemble à une pierre fragile, qui reluit, & qui a une couleur cendrée, mêlée de jaune; mais le jaune est d'une couleur d'or lavée, il est friable, resplendissant, & facile à prendre feu. Le

Digitized by Google

soufre de Quitoa s'amasse en grumeaux, ou plutôt en larmes, de la forme & de la couleur de l'ambre, nettes & dures : on nous l'envoye de Quitoa, Province du Pérou, de laquelle Quito est la Ville Capitale.

On fond le soufre naturel doré, & on le jette dans des tuyaux avec de l'huile de baleine ; il prend la forme de cylindre, ce que l'on nomme soufre en canon ; le soufre qu'on ne moule point ainsi s'appelle soufre en masse : on estime le soufre de couleur d'or tirant un peu sur le verd qui se casse facilement, & qui froissé entre les doigts, se réduit en poudre en pétillant comme un corps friable & sec ; on en prépare de tel en Hollande ; mais il faut rejetter celui qui a une vilaine couleur jaunâtre.

Le soufre excite l'expectoration, ou le dégagement de la poitrine ; il purge les poumons & les fortifie ; cela se doit entendre du soufre naturel ou de l'artificiel, quand il est doué de ses principes essentiels : car la liqueur acide qui se prépare avec le soufre, provoque la toux, nuit aux poumons : c'est pourquoi dans les maladies de ces organes on doit s'en abstenir, & user des autres préparations, comme sont les fleurs & le baume où les

Digitized by Google

principes de ce minéral restent dans leur proportion, mais plus subtilisés & plus raréfiés. (*a*)

Prenez un gros de soufre subtilement pulvérisé, unissez-le à suffisante quantité de conserve de fleurs d'oranges, & formez-en un bol.

Le baume commun de soufre se fait de la maniere suivante.

Prenez demi-livre d'huile de noix, une once de fleurs de soufre, deux scrupules de sel de tartre, & deux onces de vin blanc; laissez macérer ces drogues ensemble à une chaleur modérée, pendant huit jours dans une cucurbite de verre; puis faites-les cuire à un feu très-lent jusqu'à la consomption du vin; & toute la matiere étant refroidie, séparez le baume en inclinant le vaisseau. On le prescrit à la quantité de douze ou de vingt gouttes dans l'asthme, les toux violentes, les pleurésies, & les ulcéres du poumon. Il y en a qui au lieu d'huile de noix employent l'huile d'amandes douces, ou l'huile exprimée des semences de pavot blanc.

(*a*) Quelques Auteurs pensent qu'il faut préférer le soufre naturel au soufre fondu, ils ont tort, il ne faut jamais employer le naturel, parce qu'il est quelquefois mêlé à l'arsenic.

Digitized by Google

Le baume de soufre anisé, ou thérébenthiné, se prépare avec les huiles d'anis, ou de thérébenthine.

Prenez vingt gouttes de baume de soufre, un grain de *laudanum* opié, un scrupule de corne de cerf préparée, & une goutte d'huile de canelle pour en faire un bol avec une suffisante quantité de conserve de racines d'année.

L'esprit de soufre a des vertus fort différentes, & même opposées à celles de son baume, car rien n'est plus contraire au poumon que cet esprit : mais quand il est question d'épaissir & de rafraîchir, on en met quelques gouttes dans un verre de ptisanne jusqu'à une agréable acidité; il communique par ce moyen de la lenteur aux humeurs, & tempere l'ardeur de la bile ; on le doit aussi employer dans les fiévres intermittentes, lorsque le paroxysme est sans froid & sans frisson, afin d'y produire l'un & l'autre, pour donner au quinquina plus d'action sur la fiévre. On a coutume de tirer l'esprit du soufre, en se servant d'une cloche, mais il ne se produit de cette maniere qu'en petite quantité; ainsi la méthode suivante est préférable à la vulgaire.

Il faut avoir un vaisseau cylindrique de terre, comme sont les pots à beurre, &

Digitized by Google

placer au fond un creuset renversé ; puis on y répandra trois livres d'eau commune, en sorte que le tiers de la hauteur du creuset renversé se trouve au-dessus de la surface de cette eau ; après quoi on mêlera quatre onces de nître pulvérisé dans quatre livres de soufre en poudre ; & de ce mêlange vous emplirez un autre creuset, soutenu sur le cul de creuset renversé que l'eau environne. Ensuite vous mettrez le feu au soufre avec un fer à cheval rougi au feu ; & pendant que le soufre brûle, on doit appliquer sur le vaisseau cylindrique, un couvercle que l'on fera clore exactement avec un linge mouillé, pour empêcher que la fumée du soufre ne s'exhale, & qu'elle se condense en un esprit qui tombera dans l'eau. Le couvercle étant refroidi, on jettera dans le creuset supérieur de nouveau soufre mêlé avec du nître qu'on allumera de même, & on continuera de cette façon jusqu'à ce que tout le mêlange soit consumé : enfin l'eau ayant été évaporée, il restera beaucoup d'esprit de soufre très-acide.

Cette méthode est très-ingénieuse, vu que le soufre commun ne pouvant brûler sans le secours des nîtres de l'air ; on leur substitue le nître avec raison dans ce cas où le renouvellement de l'air man-

Digitized by Google

que, & n'appréhendez pas que l'esprit qui se prépare de la sorte, soit moins pur & moins propre à la Médecine, que celui qu'on produit à l'ordinaire; car l'expérience a prouvé que l'un ne cédoit rien à l'autre dans la pratique. Outre cette propriété qu'a le soufre de guérir les embarras du poumon par l'expectoration, il guérit sûrement de la galle; mais désagréablement à cause de sa mauvaise odeur.

Prenez fleurs de soufre, deux gros, mêlez-les dans un œuf à prendre le matin à jeun, & prescrivez-en la même dose sur le soir, (*a*) faisant en même temps frotter le corps du malade avec l'onguent décrit ci-dessous.

Hippocrate usoit de soufre dans les affections hystériques. Lorsqu'il arrivera un étranglement ou une suffocation de la matrice avec toux, dit-il, dans le second Livre des maladies.

Prenez une obole c'est-à-dire douze grains de sandarac, & autant de soufre qui n'ait point passé par le feu; mêlez ces deux drogues avec la substance de trois ou

(*a*) Le soufre ainsi dissout devient miscible avec les humeurs digestives, & passe dans les secondes voies.

Digitized by Google

quatre amandes pelées & pilées pour les faire prendre dans du vin d'odeur; mais au Livre de la nature des femmes, il leur ordonne de recevoir la fumée de soufre dans ces mêmes maladies.

On fait l'onguent de soufre en prenant une once de fleurs de soufre, ou autant de soufre pulvérisé qu'on mêle dans de la bouillie préparée avec les racines d'aunée & de patience cuites chacune au poids de quatre onces dans une suffisante quantité de beurre-frais, & passée par le sas jusqu'au poids de six onces: on en frottera ceux qui ont la galle auprès du feu dans le temps qu'ils s'iront mettre au lit (*a*).

Les fleurs de soufre se produisent en jettant à diverses reprises la quantité qu'on voudra de soufre en poudre, par exemple, quatre onces dans une cucurbite de terre, du fond de laquelle la force d'un feu modéré qu'on allume dessous éleve des exhalaisons qui s'attachent en maniere de suie qu'on nomme fleurs, aux

(*a*) Cet onguent est fort dangereux; car bouchant les pores de la peau, il empêche les matieres hétérogènes de sortir, & les faisant rentrer au dedans, il occasionne des maladies fort dangereuses, comme abscès, &c.

Digitized by Google

côtés du vaisseau ou du chapiteau dont on la couvre : quelques-uns ajoûtent au soufre, du corail pulvérisé, ou de la chaux vive pour absorber une grande partie de l'acide du soufre, qui par cétte correction produira des fleurs qui conviendront mieux aux affections du poumon.

Prenez fleurs de soufre, un gros, fleurs de Benjoin, douze grains, & formez-en un bol avec une suffisante quantité de conserve de racine d'aunée.

Prenez fleurs de soufre, deux scrupules ; poudre d'encens, demi gros ; faites-en un bol avec ce qu'il faudra de conserve de fleurs d'oranges.

Ces médicamens nettoyent & consolident heureusement les ulceres des poumons.

Les tablettes de soufre sont très-utiles & très-commodes, en ce que le sucre les rend miscibles à nos humeurs.

Les Eaux Minérales sulphureuses comme celles de Cauterets & Baretges, sont une découverte moderne contre les maladies de la poitrine, M. Venel a observé dans plusieurs circonstances qu'étant enrhumé, ces eaux lui enlevoient son rhume dans une matinée, on s'en sert très-peu dans les maladies aiguës : nous croyons qu'elles pourroient

Digitized by Google

être utiles, on les donne ſeules à la doſe de douze verres, ou mêlées avec le lait & même avec le vin pour boiſſon ordinaire : il eſt à préſumer qu'outre le ſoufre, le principe aqueux fait beaucoup plus en rétabliſſant la transſpiration.

Digitized by Google

CHAPITRE XIX.

Pulmonaria Italorum ad Buglossum accedens. C. B. Inst. tab. 55. Buglossum angustifolium majus flore cœruleo. C. B. Inst. t. 53. Borrago floribus cæruleis. C. B. Inst. t. 54. Echium vulgare utriusque. B. Inst. t. 54.

Le Pulmonaire, la Buglose, la Bourache & la Viperine.

LA pulmonaire a des racines semblables à celles de l'ellébore noir, blanches, d'une saveur gluante, ses tiges sont anguleuses, rougeâtres, velues, semblables à celles de la buglose, par ses feuilles semées de taches blanches; les fleurs en sont d'une seule piéce en bassin, divisées en cinq parties larges de trois ou quatre lignes, d'un pourpre violet, sans odeur, avec un calice à tuyau anguleux, où se perfectionnent quatre semences qui représentent une tête de vipere. On ordonne cette plante dans les maladies du poumon. Par exemple,

Digitized by Google

Prenez deux poignées de pulmonaire, cuisez-les avec un poumon de veau coupé en morceaux pour en faire un bouillon. On y ajoûte des raisins de Corinthe. On en prépare aussi un extrait & un syrop. Cette plante arrête les dysenteries, les vomissemens & les superpurgations.

Plusieurs personnes employent pour la pulmonaire l'espéce de mousse, connue sous le nom de mousse pulmonaire. Elle a les feuilles creusées en plusieurs petites fosses; la couleur est d'un roux verdâtre, bigarré de taches blanches ou purpurines; elle vient sur les vieux chênes, & y est attachée par des filets capillaires: on l'employe en substance, en décoction, & en syrop pour l'asthme, la toux & la phthisie; on l'a aussi employée avec succès dans des jaunisses qui n'avoient pu céder à aucun autre remede.

La buglose & la bourrache sont trop connues pour en faire la description, elles jouissent des mêmes vertus, temperent la chaleur du sang, débarrassent les visceres des matieres visqueuses. On les employent dans les maladies où il faut exciter l'expectoration: elles contiennent beaucoup de nître; on en tire le suc par expression, on le clarifie, & on le garde même pendant tout l'hyver, en mettant dessus de l'huile, ou quelques doigts de beurre

pour l'empêcher de se rancir. On ajoûte souvent à ces plantes les feuilles de chicorée sauvage & le cerfeuil, quelquefois aussi le syrop violat à une once pour chaque prise, sur-tout lorsqu'on a intention de lâcher le ventre ; on en donne trois ou quatre prises par jour entre les bouillons. Ce remede est très-propre à rétablir le mouvement libre du sang. Le syrop fait avec les feuilles, & les fleurs soulage les mélancoliques. M. Ray prétend que le vin où elles ont infusé, guérit l'épilepsie. La prisanne suivante est excellente pour la toux séche.

Faites bouillir trois onces de racines de buglose, & autant de chiendent dans deux pintes d'eau, versez la décoction sur une once de fleurs de coquelicoc, & sur trois têtes de pavot blanc coupées menu & enfermées dans un petit sac, afin qu'on puisse les exprimer.

M. Chomel a employé avec succès la décoction des feuilles de bourrache & de buglose dans la dysenterie, à laquelle il ajoûtoit parties égales de lait de vache, bouilli & écrémé, & une once d'huile d'amandes douces. Les fleurs de ces plantes sont cordiales, & s'ordonnent par pincées en infusion : leur conserve se prescrit depuis deux gros jusqu'à demi-once ; elle est employée avec un peu de

Digitized by Google

noix muscade rapée pour la suppression des régles. Les racines ont les mêmes vertus que les feuilles, quelquefois les Herboristes leur substituent celles de viperine.

La viperine a les mêmes vertus que les plantes précédentes. Mais il faut la donner à plus forte dose ; elle fait aussi passer le lait aux femmes.

Digitized by Google

CHAPITRE XX.

Secale Hybernum vel majus. C. B. Inst. tab. 294. Avena vulgaris seu alba tab. 297. Hordeum polystiсum. C. B. Inst. t. 295. Arundo Saccharifera.

Le Seigle, l'Avoine, l'Orge & la Canne à Sucre.

LE seigle donne une farine émolliente & résolutive, le pain qu'on en prépare, tient le ventre libre; il convient à ceux qui sont constipés, ont la migraine, des hémorrhoïdes, & des palpitations de cœur. Le cataplasme de farine de seigle avec du miel, & un jaune d'œuf, est adoucissant, résolutif, & amene à suppuration, suivant la disposition de la matiere; on l'applique ordinairement sur les mammelles où il y a du lait grumelé.

L'avoine dépouillée de sa bale & de son écorce, & broyée dans un moulin fait exprès, donne ce qu'on appelle le gruau; on en prépare une boisson légerement apéritive, pectorale, & adoucissante, pro-

Digitized by Google

pre pour la toux : les personnes échauffées, & maigries par quelques maladies; on fait aussi avec le gruau & le lait une bouillie qui est plus légere que le ris & l'orge-mondé. L'avoine fricassée avec le vinaigre, produit un bon effet, si on l'applique chaudement sur la partie dans la pleurésie : une légere décoction d'avoine fait une excellente ptisanne, non seulement dans la pleurésie & les picotemens de poitrine, mais aussi dans la colique quelle qu'elle soit. Pour le rhumatisme, un sachet d'avoine bouillie dans du gros vin, appliqué chaudement sur la partie souffrante, soulage considérablement.

L'orge est un grain pectoral dont on distingue deux espéces; la premiere se seme en hyver, & l'autre en été; le premier est le meilleur, il est fort usité dans les ptisannes, car il est adoucissant, émollient, pectoral, rafraîchissant; il renferme dans sa substance farineuse, un principe subtil, & doucinâtre mucilagineux, ordinairement mêlé d'un certain sel approchant du nitre, très-tendre & rafraîchissant. Lorsqu'on employe l'orge entier dans les ptisannes, il faut le faire bouillir dans l'eau, & jetter cette premiere eau; puis on le laisse dans la seconde eau jusqu'à ce qu'il soit gonflé, si on veut que la ptisanne soit plus nourrissante, il

faut, attendre pour la retirer du feu, que l'orge soit crevé. On se sert aussi de l'orge-mondé, il fournit une liqueur jaunâtre, plus nourrissante que la premiere, qu'on rend plus agréable avec le sucre, & parties égales de lait bien écrêmé, afin qu'il fasse moins de crasse sur l'estomac: cette boisson fait une sorte de crême d'orge utile aux personnes délicates & échauffées, & dans les rhumes opiniâtres: lorsqu'on veut rafraîchir davantage on y ajoûte les semences froides. On fait avec l'orge un pain assez nourrissant. Le sucre d'orge véritable doit être fondu dans une décoction d'orge.

Le sucre est la partie muqueuse, & essentielle d'une espéce de roseau; on exprime cette matiere qui ne peut acquérir une consistence séche & solide, sans l'addition d'une substance alkaline, terreo-saline. Voici la maniere de faire le sucre.

On exprime le suc des cannes, moyennant des moulins faits exprès, ensuite on les fait cuire dans des chaudieres d'airain, de peur qu'il ne se corrompe, alors les parties féculentes, épaisses, huileuses, ligneuses les plus légeres, s'élevent à la surface de la liqueur sous la forme d'écume, & les terreuses se précipitent,

Digitized by Google

On facilite cette séparation au moyen d'une lessive de cendres ou de chaux vive, ou de l'un & de l'autre, tandis que l'infusion s'unit avec les acides & les parties les plus puissantes du suc saccharin, & chasse du mêlange les particules terreuses les plus grossieres que les acides avoient dissoutes auparavant, de même que les huileuses les plus épaisses; d'où il arrive que les uns se précipitent au fond, & les autres s'élevent à la surface. Lorsqu'on les a enlevés au moyen d'un écumoir, on laisse la liqueur bouillir jusqu'à ce qu'elle ait pris une consistence convenable; puis on la verse dans des vaisseaux de terre pyramidaux, percés par le bout pour laisser échapper la partie la plus glutineuse, & qui est ce qu'on appelle la mélasse, & on le laisse refroidir dans des lieux froids, pour qu'il acquiert de la solidité. On l'expose ensuite à l'ardeur du soleil, & on le desséche entiérement. Lorsqu'on le rafine, on verse dessus une pareille lessive, pour donner au sucre une blancheur & une consistence convenable. Toute la base du sucre consiste dans cette substance tendre, terreuse, saline alkaline, qui s'y mêle successivement en plus grande quantité, & les parties acides pénétrées & tempérées par

Digitized by Google

une petite quantité de principe huileux inflammable, s'attachent si étroitement à cette base, qu'il en résulte un corps cristallin onctueux, terreux, salin. Lorsqu'on fait distiller le sucre dans une retorte à feu, sec & léger, il donne du phlegme, un esprit aigrelet, d'un jaune rouge, & une petite quantité d'huile d'un jaune noirâtre, & qui nage dans l'esprit. Après cette opération, il reste beaucoup de tête morte, noire, luisante, très-fixe, sans goût, & sans odeur. L'esprit lorsqu'il est nouveau a une odeur âcre, aigrelette, légerement balsamique, & occasionne aux narines une démangeaison semblable à celle que produit la poudre de raifort sauvage. Le sucre a les propriétés des sels neutres, il est cependant plus résolutif, incisif, stimulant & détersif, qu'adoucissant. L'usage en est contraire aux personnes maigres, & empêche la graisse de se former. Le sucre n'échauffe que parce qu'il nourrit beaucoup: car il n'est que la partie muqueuse de la canne à sucre; or rien ne nourrit qu'à raison de sa partie muqueuse. On employe le sucre dans plusieurs compositions pharmaceutiques pour en corriger le goût, pour leur donner plus de consistence, pour les lier ensemble, par exem-

ple, pour unir les huiles éthérées avec l'eau, ce qu'on fait par le moyen du sucre. On l'employe extérieurement comme cathérétique; car il ronge les chairs fongueuses, carie insensiblement les dents, & les noircit lorsqu'on en mange trop souvent, ou lorsqu'on le laisse fondre doucement dans la bouche; on doit, pour prévenir cet accident se rincer la bouche lorsqu'on a mangé des sucreries, il ronge les tayes qui se forment sur la cornée ou sur la membrane albuginée des yeux: dissout dans l'eau, il a de même que le savon, la vertu de déterger; mis dans les clysteres, il aiguillone & les rend plus détersifs; enfin il excite un sentiment sensible d'érosion & d'âcreté, à ceux qui sont attaqués de fausse squinancie; on l'employe dans les fumigations pour prévenir la pourriture; en effet il conserve les parties qui en sont imprégnées en résistant à l'humidité, & fortifiant le beaume qu'elles contiennent. Des cochons de lait cuits dans le sucre s'en trouvent tellement imbus qu'ils ne se pourrissent jamais. On a vu de la chair de veau préparée de la même maniere se conserver fraîche, & résister à la pourriture malgré les plus grandes chaleurs de l'été. Il empêche plus que le sel la pourriture. Des

pommes

pommes confites avec du sel se pourrissent, elles se conservent au contraire très-long-tems, si elles sont confites au sucre. Dans plusieurs endroits des Isles les habitans se servent de sucre au lieu de sel, & se moquent des Européens qui mangent des matieres si âcres; ils appellent le sucre un sel doux: ils ne sont jamais attaqués de scorbut. On appelle moscouade le sucre, lorsqu'il a subi une premiere cuisson, cette moscouade purifiée s'appelle cassonade. Il y a plusieurs préparations de sucre usitées en médecine, telles que le sucre rouge qu'on employe dans les lavemens, sur-tout pour les enfans qui ont des vers. Le sucre candi, le sucre tors, & le sucre rosat. La canne à sucre n'est pas la seule plante d'où on retire du sucre. L'érable en fournit: on en retire aussi d'une espéce d'aloës, appellée par les habitans du Brésil karaguata, & par les habitans du Mexique Maguey ou Metl; d'une espéce d'algue marine commune en Irlande, du palmier cocotier, des racines de la bête blanche & rouge, du chervi, de la réglisse, du polypode du panais cultivé, de la rave cultivée, des fruits pulpeux, tels que les carouges, dattes, jujubes, prunes de damas, raisins, du frêne, du suc de bouleau, des fleurs de mé-

Digitized by Google

lianthe, du nectar des fleurs, & de plusieurs autres plantes, & parties de plantes.

Il n'y a pas de plantes plus en uſage que le chiendent, puiſqu'il n'y a pas de ptiſanne où on n'y faſſe entrer ſes racines : on aſſure que l'eau qu'on en diſtille, eſt vermifuge. Elles ſont apéritives, rafraîchiſſantes & aſtringentes, nous en traiterons plus amplement dans l'article des diurétiques.

Digitized by Google

CHAPITRE XXI.

Ornithogalum maritimum seu Scilla radice rubrâ inst.

La Scille.

LA Scille dont nous parlerons plus au long à l'article des diurétiques, est aussi un expectorant actif : on s'en sert dans les maladies de poitrine, soit aigues, soit chroniques. L'oximel scillitique est préférable au vinaigre scillitique, parce qu'il est adouci avec le miel.

Il faut remarquer qu'il y a des cas où il faut faire tousser le malade ; par exemple, lorsque la poitrine se remplit, alors il faut donner une ptisanne nitrée, ou acidule.

Digitized by Google

REMARQUES sur l'usage des Expectorans.

EN général toutes les plantes dont nous venons de traiter, se donnent en infusion théiforme, ou sous la forme de ptisanne; mais il vaut mieux donner en infusion celles qui sont douées d'un principe aromatique, parce qu'il s'en dissipe une partie par la décoction; de plus, l'eau chaude des infusions ne contribue pas peu à leurs bons effets, car la camphrée qui est un des béchiques les plus actifs, & les fleurs de violettes qui le sont moins, produisent à-peu-près les mêmes effets, ainsi l'eau chaude est ce qu'il y a de plus réel dans ces infusions: on peut donc y négliger jusqu'à un certain point le dégré d'activité dans le choix; mais dans la ptisanne il faut faire attention à ce dégré, parce que l'eau chaude n'étant pas la seule qui produise les bons effets, & les médicamens y contribuant beaucoup, il résulteroit de grands inconvéniens, si on donnoit en ptisanne la camphrée à la même dose que la violette. Ces ptisannes s'ordonnent ordinairement dans

Digitized by Google

les rhumes invétérés, les aphonies, l'asthme, &c. On les donne rarement dans les maladies aigues; dans le cas de suppuration & de convulsion, on y ajoûte quelquefois le lait.

On doit employer les plantes les plus fortes dans les maladies chroniques, & les plus foibles dans les maladies aigues.

Les racines d'iris de florence & d'angélique se donnent rarement en ptisanne à cause de leur âcreté : on les ordonne communément sous la forme d'apozème & de bouillons : la décoction ne détruit pas leur principe médicamenteux, le parfum y est fixe. On ne s'en sert que dans les maladies chroniques, & les convulsives.

Il ne faut pas non plus faire bouillir les plantes antiscorbutiques que nous avons mises parmi les béchiques. Ces plantes contiennent outre l'alkali volatil un mucus fort analogue à la gelée animale, & qui les rapprochent beaucoup des corps animaux. C'est dans l'alkali volatil spontané, que réside la vertu béchique; mais si on les fait bouillir, l'alkali s'en va, & il ne reste que le mucus qui n'a d'effet réel que d'être alimenteux; ainsi les bouillons de choux & de navet dont on se sert dans les cas de phthisie, sont absolument destitués de vertus. Il n'en est pas de même du suc de ces plantes, du sy-

Digitized by Google

rop de vélar. Ce ſyrop, outre la partie muqueuſe, contient l'alkali volatil.

Nous n'avons pas parlé du blanc de baleine, nous le regardons comme un remede inutile & dégoûtant.

M. Venel, Profeſſeur de Médecine à Montpellier, s'eſt très-bien trouvé des baumes de Canada, du Pérou, de la Meque, & de la térébenthine diſſoute dans l'eau, par le moyen d'un jaune d'œuf; dans les fluxions de poitrine vermineuſes, gangreneuſes, qui régnerent à Pézénas il y a pluſieurs années; il les employoit, ſoit ſeuls, ſoit avec le kermès minéral.

Le kermès minéral à petite doſe eſt auſſi un bon inciſif & expectorant.

Digitized by Google

SECTION QUATRIÈME.

Des Atténuans.

LES atténuans sont des remedes propres à diminuer l'épaississement des humeurs. Ils sont composés de parties roides, salines, métalliques, propres à couper, trancher, diviser, & atténuer les humeurs qui ont acquis trop de consistence; il se peut faire aussi qu'ils agissent par leur masse sur les humeurs, de même maniere que le plomb avec lequel on bat un blanc d'œuf, le réduit tout en eau. Les humeurs qui ont besoin d'être atténuées, sont naturelles, ou contre nature : les premieres sont celles qui se trouvent naturellement dans le corps, on les divise en primitives, & secondaires; les primitives sont celles d'où les autres tirent leur origine, telles sont le sang, le chyle; les secondaires qui émanent de celles-ci sont la lymphe, la bile, l'humeur bronchiale, l'intestinale, le lait, &c. Les humeurs contre nature sont celles qui se trouvent dans le corps

Digitized by Google

quand il eſt malade, comme les glaires des premieres voies, la pituite, &c.

A l'égard de l'épaiſſiſſement, ou il n'eſt pas aſſez grand pour empêcher l'humeur de couler, ou il a acquis une telle mucoſité qu'il l'empêche; le premier s'appelle épaiſſiſſement proprement dit, le ſecond, obſtruction : ſi cette obſtruction eſt aſſez forte pour que l'humeur ſoit durcie, elle ſe nomme ſquirrhe. Les cauſes de l'épaiſſiſſement ſont particulieres ou générales. Les particulieres ſont les vices de digeſtion, qui engendrent des glaires qui paſſent dans la maſſe du ſang, & produiſent ſon épaiſſiſſement, & bientôt après celui des autres humeurs. Les générales ſont les alimens groſſiers, l'uſage immodéré des liqueurs, du vin, la boiſſon d'eau de neige.

Les atténuans ſont fort échauffans, la plûpart ſont diurétiques. Ils ſont indiqués dans le cas d'épaiſſiſſement, d'obſtruction, & d'embarras dans les viſceres, il ne faut pas les employer, ou qu'à très-petite doſe lorſqu'il y a chaleur.

Les principaux attenuans ſont les racines d'aunée, d'ache ſauvage, de celery, de perſil, de pimprenelle blanche, de pié de veau, la ſcille; les feuilles de ces mêmes plantes, de creſſon, de marrube blanc, la gomme ammoniac, les ſavons,

Digitized by Google

les cloportes, le fer. Nous avons traité de ces médicamens dans d'autres articles, nous y renvoyons le lecteur.

Nous dirons ici un mot des eaux bitumineuses qui conviennent dans les maladies ci-dessus énoncées.

Les eaux bitumineuses ne contiennent que peu ou point de fer; elles ne sont bonnes qu'autant qu'elles conservent leur odeur & leur goût de bitume. On les divise en chaudes & froides. Les chaudes contiennent du fer comme celles du côté des Pyrénées; les froides comme celles de Bagnols, & les eaux de Bonnes en contiennent fort peu. En général ces eaux échauffent, & ont un dégré d'irritation qui répond à leur chaleur; elles irritent cependant beaucoup moins, & sont meilleures que les autres eaux ferrugineuses, dans le cas où l'on craint d'irriter. Elles sont atténuantes de toutes les humeurs, mais sur-tout expectorantes & stomachiques, propres, à fondre les obstructions lymphatiques, à guérir les ulceres, & détersives. Elles sont moins apéritives que les autres eaux martiales: on évalue leur vertu apéritive à moitié de celle des autres eaux, de sorte que les eaux martiales feront autant d'effet en quatre mois, que les eaux bitumineuses en huit. On donne les eaux bitumi-

Digitized by Google

neuſes quand l'eſtomac eſt délabré, & qu'on ne peut donner les martiales à cauſe de cet inconvénient ; car elles ſont trop échauffantes & irritantes.

Les eaux de Bonnes, outre les vertus énoncées, ſont moins échauffantes que les autres, moins irritantes, moins apéritives, par conſéquent il faut en faire un plus long uſage.

Les eaux de Cauteretz ſont plus échauffantes, plus irritantes, & plus apéritives.

Les eaux de Baretgez ont à-peu-près les mêmes vertus, mais ſont plus bitumineuſes.

Les eaux de Bagnols en Languedoc ont à-peu-près les mêmes vertus que les autres.

Les eaux chaudes du côté des Pyrénées contiennent beaucoup plus de fer ; elles ſont plus échauffantes, plus irritantes, c'eſt pourquoi on ne les employe pas quand la poitrine eſt affectée, ou délabrée, mais elles poſſedent la vertu apéritive dans un dégré plus éminent que les autres : on ne les tranſporte pas, & on eſt obligé de les aller prendre ſur le lieu.

Digitized by Google

SECTION CINQUIÉME

Des Apéritifs.

LES apéritifs sont les remedes qui détruisent les obstructions, ôtent les embarras des vaisseaux, & détruisent l'épaississement cachectique du sang.

Les obstructions en général sont l'embarras qui se forme dans les vaisseaux capillaires par l'épaississement d'une matiere blanche & visqueuse, la partie fibreuse du sang. On distingue l'obstruction en générale & particuliere, proprement dite, & improprement dite, il y a aussi la lymphatique, la bilieuse, la chyleuse; cette derniere n'arrive que lorsque le chyle est trop grossier, alors il se forme des obstructions dans les glandes du mésentere. On distingue encore l'obstruction qui vient d'une liqueur épaisse, mais qui ne laisse pas de couler encore quoiqu'avec beaucoup de difficulté & de lenteur, & celle qui vient d'une liqueur qui ne coule point du tout. Les obstructions qui sont produites par la partie fibreuse du sang, n'at-

Digitized by Google

taquent gueres que le foie, parce que le foie recevant la plus grande partie du sang qui lui vient des veines, ce sang est beaucoup plus épais, & a perdu une partie de son mouvement. Il parcourt donc avec plus de difficulté les vaisseaux du foie, à cause de sa viscosité; il y séjourne plus long-tems, son mouvement étant rallenti; le foie est par conséquent plus sujet aux obstructions, proprement dites, que les autres parties; il en est de même de la ratte, le sang passe de celle-ci dans le foie: étant fort épais il a de la peine à parcourir les vaisseaux du foie, il est obligé de séjourner dans la ratte, ne pouvant pénétrer dans la substance du foie qu'autant que celui qui le précede passe, ce qui forme l'épaississement dont nous parlons. Il arrive quelquefois que le poulmon s'obstrue, mais plus rarement. Le foie & la ratte sont aussi attaqués d'obstructions lymphatiques & bilieuses, comme nous avons dit. A l'égard des obstructions des autres parties, elles sont la plûpart lymphatiques.

L'épaississement cachectique doit être distingué de celui de la lymphe, de la bile, & des autres humeurs. Ce qui prouve que cet épaississement existe, c'est que quand on saigne les personnes cachectiques, bouffies, il se forme dans la poë-

Digitized by Google

lette une eſpéce de partie blanche, fibreuſe, qui couvre la partie rouge du ſang : ſi le ſang ſe réſout en eau, cela ne prouve pas que cet épaiſſiſſement n'exiſte pas, car il eſt certain que l'eſpéce de champignon qui ſurnage dans l'eau, contient cette partie fibreuſe très-épaiſſe : ſi on les ſaigne du pié, cette même partie fibreuſe fournit comme des eſpéces de floccons blancs flottans dans l'eau, & ayant la forme de vers. Cette ſéparation de la ſéroſité du ſang de la partie blanche, vient de ſon peu d'union avec elle, & de ce que le ſang venant à ſe refroidir, les parties qui ſont répandues dans cette ſéroſité, ſe rapprochent par l'affinité & l'union qui ſont entr'elles, & ſurnagent dans la partie ſéreuſe qui eſt en beaucoup plus grande quantité, puiſqu'il y en a ſept à huit pour une.

Les principaux effets de cet épaiſiſſément, c'eſt 1°. de diminuer les forces du corps ; 2°. d'affoiblir l'eſtomac, & de nuire aux digeſtions, en conſéquence de produire les autres accidens qui ſuivent de ceux-ci.

Les apéritifs ſont propres à diviſer & à atténuer la partie fibreuſe du ſang qui eſt trop épaiſſe, & produit cette eſpece de cöagulation, que nous avons dit qui

Digitized by Google

se remarque sur la partie rouge du sang des personnes cachectiques, lorsqu'on les saigne; ils sont composés de parties alkalines, spiritueuses, volatiles, gommeuses ou métalliques, comme les martiaux.

Ces remedes sont échauffans, étant âcres pour la plûpart ils irritent les solides, excitent des contractions fortes & fréquentes des vaisseaux, ce qui augmente le mouvement du sang & la chaleur; 2°. ils sont désobstruans, brisent & atténuent les humeurs épaisses, soit par le mouvement d'oscillation, & le mouvement qu'ils excitent, soit en coupant & divisant les molécules des humeurs; 3°. ils sont stimulans, stomachiques, quelques-uns diurétiques, & même dans un dégré assez éminent; 4°. il y en a quelques uns qui sont emménagogues comme le fer pur.

Ils sont indiqués dans 1°, les dispositions cachectiques, les pâles couleurs, le sang a alors contracté un épaississement auquel ils peuvent remédier. 2°. Dans l'épaississement simplement dit qui produit souvent la cachexie. 3°. Dans certaines maladies qu'on n'attribue pas à l'épaississement cachectique, & qui en viennent très-souvent comme le dérange-

ment de l'estomac qui vient fréquemment. 4°. Dans l'hydropisie, les enflures, les bouffissures. 5°. Dans le squirrhe, lorsque l'humeur obstruante comme la partie fibreuse commence à s'épaissir. 6°. Dans les obstructions de la matrice, la passion hypocondriaque, les embarras du cerveau, & les autres affections des nerfs.

Ils sont contre-indiqués. 1°. Dans les cas de chaleur, de fievre, d'inflammation. 2°. Dans les affections de poitrine quand il y a toux & tension, quand il y a quelque douleur si légere qu'elle soit, quand même elle ne se feroit sentir que de tems en tems. 3°. Dans les hémorragies qu'ils pourroient augmenter. 4°. Dans la constitution tendre & délicate des fibres avec pléthore.

Il faut prendre les précautions suivantes dans l'usage de ces remédes.

1°. S'il y a pléthore, on commence par saigner autant de fois que les circonstances le requiérent. 2°. Il faut purger avant, afin d'évacuer les matieres visqueuses & glaireuses, qui dans les cas d'obstructions se trouvent souvent dans les premières voies : on choisit les purgatifs apéritifs, ou on joint des apéritifs aux purgatifs. 3°. Pendant l'usage des apéritifs, on doit purger de tems en tems, pour évacuer les humeurs à mesure qu'elles s'amassent;

Digitized by Google

ſi on emploie les eaux minérales on ſe ſert de quelque ſel pour produire cet effet. 4°. On doit commencer par les apéritifs en forme liquide comme bouillons, ptyſannes, apozèmes, & paſſer enſuite aux apéritifs en ſubſtance, comme bols, opiats, &c. 5°. Dans les fiévres, la chaleur, les jours caniculaires; ſi on eſt obligé de donner les apéritifs, il faut choiſir les plus tempérés. 6°. On allie ſouvent les ſtomachiques aux apéritifs dans les eſtomacs froids & dérangés. 7°. Si on veut ſe ſervir des apéritifs dans les maladies de poitrine, il faut éviter ceux qui ſont irritans, comme la plûpart des eaux martiales & vitrioliques, avoir recours aux tempérés comme la ſcolopendre, le cerfeuil, &c. les ceſſer par intervalles, les entremêler avec les adouciſſans; le mieux eſt de les éviter entièrement, & de faire obſerver une diéte exacte, ayant ſoin de purger de tems en tems. Par cette méthode ſeule on réuſſit quelquefois, & on fait des cures admirables.

Nous avons parlé des apéritifs dans pluſieurs autres articles, nous allons en donner ſeulement la liſte. 1°. Les racines de patience, de grande chélidoine, d'aunée, de pié-de-veau, de petit houx, d'aſperge, de fraiſier, de chardon rol-

land, de chausse-trape, d'ache, de fenouil & de persil. 2°. Les feuilles de chicorée sauvage, de pissenlit, de chamædris, de chamæpitis, d'absinthe, de fumeterre, de grande chélidoine, des plantes capillaires, de cerfeuil, de cresson, de cochléaria, d'aigremoine. 3°. Les gommes ammoniac, sagapénum, opopanax, bdellium, galbanum. 4°. Les savons. 5°. L'alkali du tartre, & les autres sels alkalis, la terre foliée, l'huile de tartre par défaillance, & les autres préparations. 6°. Le syrop des cinq racines. 7°. Les sels de *glauber*, d'Ebsom, de *duobus*, ammoniac. 8°. Le mars & ses préparations. 9°. Les eaux de forges de la seconde source, de Bussant, de Spa, de Passy, anciennes & nouvelles; de Caransac, de Vals, de Pouges, de Seltz, de Plombières, de Sedlitz, de Vichy & de Bourbonne.

Il a quelques apéritifs contraires à la poitrine, tels que les sels salés, lixivieux, les eaux ferrugineuses, & sur-tout le vitriol de Mars, le sel de Mars de *Rivière*.

Ceux qui irritent moins la poitrine, sont le savon médicinal, la gomme ammoniac, les eaux bitumineuses peu chargées de fer, de Cauteretz, d'Aix-la-Chapelle, les acidules non-martiales coupées

avec le lait, les thermales ſavoneuſes, coupées avec celles de Plombières, l'æthiops martial dans le beurre de Cacao.

Il y a des apéritifs ſtomachiques, par exemple, les racines d'aunée, de gentiane, de patience, les feuilles de chicorée, de cerfeuil, de creſſon de fontaine, les ſommités de marrube blanc, les ſels de *Glauber*, de duobus, le fer & ſes préparations, les eaux bitumineuſes martiales & non martiales; les thermales de Plombières, de Vichy, celles de Seltz, de Buſſant, de Spa, de Pouges.

Les apéritifs diurétiques ſont les racines de chardon-rolland, perſil, fraiſier, d'aunée, le cerfeuil, le creſſon, les ſels lixivieux, les ſels ſalés, les ſavons, le vitriol de Mars, le ſel de Mars de *Rivière*, il faut les éviter dans les inflammations des reins & de la veſſie.

Les apéritives emménagogues ſont les racines de gentiane, d'aunée, le marrube blanc, les gommes, les ſels alkalis; les ſavons, les préparations de fer pur, les eaux minerales chaudes purgatives, les fleurs de ſel ammoniac martiales.

Les apéritifs aſtringens ſont les eaux ferrugineuſes non-purgatives, le ſafran & l'extrait de Mars aſtringent, la teinture de fer avec le ſuc de coing, les

Digitized by Google

anciennes eaux de Paſſy ; ils ſont indiqués dans les diarrhées, les hémorrhagies, & les pertes habituelles, contr'indiqués au contraire dans les ſuppreſſions.

Il y a des apéritifs aſtringens qui purgent & font vomir d'abord, puis reſſerrent. Tels ſont le vitriol de Mars avec le tartre, de *Ludovic*, le ſel de Mars de *Rivière*, les teintures de Mars de *Ludovic*, de *Zwelpher*, les préparations de Mars avec l'acide vitriolique. Ils conviennent ſurtout pour arrêter les fleurs blanches & les gonorrhées ſimples & benignes.

Les apéritifs échauffans ſont les racines de fenouil, de perſil, d'aunée, le cochléaria, le creſſon, la gomme ammoniac, les alkalis fixes, les cloportes, les eaux Thermales, de Balaruc, de Bourbonne ; ils conviennent ſur-tout dans les tempéramment pituiteux.

Les apéritifs tempérés ſont les racines de fraiſier, d'âche, de chardon-rolland, de houx, la chicorée, le cerfeuil, l'aigremoine, la ſcolopendre ; ils conviennent quand il y a chaleur, fiévre, quand on craint d'augmenter l'irritation, comme il arrive dans les embarras de la matrice.

Les laxatifs ſont les ſels neutres ſalés, la terre foliée de tartre, les gommes ré-

Digitized by Google

sines, les savons, les eaux minérales chaudes non ferrugineuses, les eaux non martiales purgatives; il faut les interrompre de tems en tems, parce qu'ils fatiguent le malade.

Il y a des apéritifs qui purgent d'abord, puis resserrent le ventre. Tels sont le tartre chalibé, le sel doux de Mars, la teinture de Mars tartarisé, celle avec le suc de pommes, les eaux minérales froides, celles de Passy anciennes & nouvelles, celles de Vals, de Caranzac, de Pouges, les chaudes des Pyrénées.

Les apéritifs astringens qui poussent le sang, sont la limaille de fer porphyrisé, l'Æthiops martial.

Il ne faut pas les donner dans les pertes.

On doit observer que les plantes sont les plus foibles apéritifs.

Les sels lixivieux sont propres à atténuer les humeurs des premieres voies, le chyle, la lymphe, le sang, l'humeur bronchiale; ils sont très-diurétiques, antihystériques, stomachiques, fébrifuges; on les emploie pour atténuer les glaires, qui résistent quelquefois à plusieurs purgations dans les fiévres, on emploie surtout celui d'absinthe. On les donne dans l'hydropisie, la leucophlegmatie, pour fondre les humeurs des premieres voies;

Digitized by Google

on les emploie plus dans ces maladies, que dans la cachéxie; la dose, quand on les donne seuls, est de deux grains jusqu'à quinze. On les fait entrer jusqu'à un gros dans les apozèmes. On préfére celui de Genèt pour l'hydropisie, & celui d'absinthe pour les fiévres. Ils ne différent cependant en rien. Les sels neutres sont échauffans, mais moins que les sels alkalis; ils sont apéritifs, diurétiques, atténuent les glutinosités des premieres voies & du sang; pris à une dose un peu forte, ils sont purgatifs.

Les savons dont nous parlerons plus amplement à l'article des lithontriptiques, sont composés de deux principes, l'un adoucissant, l'autre atténuant; ils sont échauffans, irritans, stomachiques: on en fait des pilules très-efficaces pour remettre l'estomac paresseux; ils sont expectorans, propres à atténuer l'humeur bronchiale, conviennent dans les embarras des viscères, particulièrement dans les obstructions bilieuses: l'affinité qu'ils ont avec la bile qui est elle-même une espèce de savon, les rend recommandables dans ces sortes d'obstructions; c'est d'eux que le reméde de Mlle Stephens tire son peu de vertu, reméde que *Boyle* avoit avant elle. On recommande le savon pour les

Digitized by Google

ardeurs d'urines, quelquefois ils produisent de bons effets; ils augmentent aussi quelquefois l'inflammation & l'irritation, ce qui arrive selon que l'huile ou l'alkali fixe domine dans le savon. Quand on donne le savon pour les obstructions, on on y ajoute la gomme ammoniac, ou le safran de Mars apéritif, on le fait entrer dans les pilules & les opiats. On le donne quelquefois fondu dans l'eau, mais rarement à cause de son mauvais goût. Celui qui est fait avec l'huile d'amandes douces, ou le beurre de Cacao est préférable, puis le savon blanc ordinaire. Celui de Starkay est plus diurétique. Les pilules de Starkey sont très-employées pour l'humeur bronchiale; c'est ce savon qui en fait la baze, il entre un huitième d'opium dans ces pilules, qui sont expectorantes & calmantes, & conviennent dans tous les cas où il faut diminuer la tension, & où on craint d'arrêter l'expectoration.

On peut diviser les eaux minérales, en thermales, en froides, en bitumineuses, & en sulphureuses, c'est-à-dire, parties bitumineuses, & parties thermales.

Les eaux thermales sont purgatives, celles de Plombieres, par exemple, ne sont pas purgatives. Les eaux bitumi-

Digitized by Google

neuſes ne ſont guéres purgatives. Celles qui ſont ſulphureuſes ſont purgatives ou non purgatives.

Les eaux froides peuvent être réduites aux eſpèces ſuivantes. 1°. Acidules proprement & improprement dites. 2°. Ferrugineuſes & non ferrugineuſes 3°. Purgatives & non purgatives. La faculté purgative leur vient d'un ſel neutre qu'elles tiennent en diſſolution, plus elles en ont, plus leur faculté eſt conſidérable. Preſque toutes les eaux minérales ſont inciſives, atténuantes, aſſez ſtomachiques, plus ou moins apéritives. Les eaux thermales ſont plus propres pour l'eſtomac que les autres.

La maniere d'uſer des eaux minérales eſt le matin à jeun, ou pour l'uſage ordinaire. Pour lors on choiſit les acidules, parce qu'elles donnent un bon goût au vin, telles ſont celles de Buſſant; quand on les prend le matin à jeun, on en prend deux, trois ou quatre pintes, en ſe promenant. Les eaux acidules ſe prennent pendant un ou deux mois, quelquefois davantage; ſi elles étoient froides à l'eſtomac, ou ſi elles lui nuiſoient, on donneroit les ſtomachiques comme les élixirs, &c. Les eaux Thermales ſe donnent pendant quinze jours ou un mois : ſi on s'apperçoit qu'elles échauffent trop, on les quitte

pour quelque-tems, ou on les coupe avec l'eau.

Avant de prendre les eaux il faut purger, & même répéter la purgation de tems en tems, afin d'enlever les glutinosités des premières voies qu'elles ont fondues : on les aiguise alors avec la manne ou quelque sel qui les rende purgatives, on les dissout dans le premier verre ; il faut observer un bon régime pendant leur usage, & se purger en les quittant.

Les eaux de Forges de la seconde source, nommée la Royale, sont froides, ferrugineuses, non purgatives, acidules improprement dites ; elles valent mieux à ce titre que les autres : on les prend le le matin.

Les eaux de Bussant, de Spa, sont très-froides, ferrugineuses, non purgatives, acidules improprement dites : les eaux de Bussant contiennent peu de fer, celles de Spa en contiennent beaucoup plus ; on peut prendre les unes & les autres, soit le matin à jeun, soit pour boisson ordinaire. Celles de Bussant sont employées dans le dernier cas, parce qu'elles sont très-bonnes dans le vin, & le rendent encore meilleur, celles de Spa sont plus employées le matin ; elles sont fort renommées à titre d'apéritives ; elles le sont réellement davantage que celles

celles de Buſſant, à raiſon de la quantité de fer qu'elles contiennent.

Les eaux de Paſſy ſont ferrugineuſes, purgatives, acidules improprement-dites, on en diſtingue trois ſortes principales; ſçavoir, celles de Calſabigi, les anciennes & les nouvelles.

Celles de Calſabigi ſont purgatives & aſtringentes, parce qu'elles contiennent une grande quantité de fer uni à l'acide vitriolique dans l'état de l'eau mere du vitriol, un peu d'acide vitriolique uni à une terre abſorbante, qui forme un ſel neutre qu'on appelle ſéléniteux, un autre ſel formé par l'union de l'eſprit de ſel, & une terre abſorbante de la nature de la craie.

Les anciennes ſont de deux ſources: la première eſt peu martiale, la ſeconde l'eſt encore moins. Ordinairement on commence par celles de la ſeconde pour venir enſuite à la première. Les nouvelles ſont de trois ſources, & c'eſt toujours de la ſeconde qu'on ſe ſert; elles ſont plus froides & auſſi plus ſujettes à nuire à l'eſtomac, ſur-tout quand il eſt froid; elles ſont auſſi plus aſtringentes, à l'égard de toutes les évacuations, excepté qu'elles lâchent le ventre. Les anciennes & les nouvelles ſe donnent épurées & non épurées; les épurées ſont

Digitized by Google

celles qui sont restées long-tems dans des bouteilles, & dont on a tiré le mars qui s'est précipité au fond, les non-épurées sont celles de la source même sans en rien tirer, elles se donnent le matin, les autres pour boisson ordinaire, elles conservent leur vertu purgative, mais sont peu apéritives, à cause du Mars qui en a été enlevé.

Les eaux de Caransac sont purgatives, on ne les emploie guéres qu'à ce titre, en les aiguisant avec une once de manne ou de sel de Seignette pendant cinq à six jours, elles sont plus douces que celles de Vals; on les donne lorsque le genre nerveux a trop de sensibilité.

Les eaux de Vals & de Pouges sont ferrugineuses, purgatives, acidules, improprement dites & froides.

Celles de Vals sont fort chargées de sel & de mars, sont purgatives à la source, on ne les prend que quinze à vingt jours, on les emploie pour les embarras des viscères; il faut les prendre sur les lieux.

Celles de Pouges sont fort acidules, moins purgatives que celles de Vals; elles ne se transportent pas, il faut les prendre sur les lieux.

Les eaux de Seltz sont des eaux minérales non-ferrugineuses, non-purga-

Digitized by Google

tives, froides, acidules; il faut les prendre à leur source; on peut les prendre le matin ou pour boisson ordinaire; elles sont échauffantes, stomachiques, apéritives, moins cependant que les ferrugineuses.

Les eaux de Plombières ne sont ni ferrugineuses, ni purgatives, chaudes, plus échauffantes que les précédentes, stomachiques, apéritives, mais moins que les ferrugineuses.

Celles de Sedlitz sont froides, non-ferrugineuses, purgatives, chargées d'un sel amer; elles n'ont pas plus de vertu qu'une eau dans laquelle on auroit fait fondre un sel amer, comme le sel d'Ebsom. On pourroit leur substituer cette eau minérale artificielle.

Les eaux de Vichy & de Bourbonne sont des eaux minérales chaudes, purgatives, non-ferrugineuses. Celles de Vichy sont apéritives, diurétiques, un peu stomachiques, fondantes de la bile, bonnes pour la paralysie & autres affections du genre nerveux. On les donne à titre d'altérant & d'évacuant, en les aiguisant avec la manne; on en prend une chopine par jour pendant cinq à six jours de suite. Celles de Bourbonne sont médiocrement apéritives, moins ferrugineuses, préférées dans les affections pa-

Digitized by Google

ralytiques. Toutes les eaux Thermales ont les vertus de ces deux espèces d'eaux.

Les eaux chaudes des Pyrénées sont ferrugineuses & bitumineuses ; elles sont très-apéritives, stomachiques, plus échauffantes que les eaux bitumineuses simples, elles ne se transportent pas.

L'exercice à cheval contribue beaucoup à lever les obstructions, il donne un certain ton, une certaine élasticité aux fibres, & les rend plus propres à atténuer les parties grossières qui forment les obstructions, & à les faire passer dans la masse des humeurs où elles reçoivent de nouvelles préparations, & sont rendues analogues aux humeurs, ou expulsées par les sécrétions & excrétions. Cet exercice joint à l'air de la campagne favorisera d'avantage l'effet des autres apéritifs, on en a vu des effets singuliers (*a*), de sorte que les personnes attaquées d'obstructions seroient certainement plutôt guéries à la campagne qu'à la ville, si elles y avoient à leur portée leur Médecins & les autres commodités qu'elles ont dans les villes.

(*a*) *Voyez* Quest. Med. discuss. in Scol. Med. Paris. 29. Mart. 1763. *An Parisinis præsertim interdùm rusticari ?*

Lorſqu'on fait uſage des apéritifs on doit être très-exact dans le régime ſans lequel toute la vertu des apéritifs eſt nulle, & ne pas ſe rebuter quand ils ne paroîtroient pas d'abord faire effet ; car ils agiſſent quelquefois très-lentement, il faut les continuer long-tems même quand le mal paroît paſſé ; car ſouvent il n'eſt pas détruit, quoiqu'il le paroiſſe.

SECTION SIXIÈME.

Des Diurétiques.

ON appelle ainsi les Médicamens capables de provoquer la sécrétion & l'excrétion de l'urine. Parmi ces médicamens, il en est qui excitent directement la fonction des organes, & qui les disposent à l'excrétion de la manière la plus avantageuse. Il en est d'autres qui n'occasionnent l'abondance des urines que parce qu'ils portent dans la masse des humeurs une quantité de liquide proportionnée à la quantité d'urine évacuée. A la rigueur ce ne seroit que les premiers qu'on devroit regarder comme diurétiques, & ces derniers ne les sont pas plus qu'une nourriture plus abondante que de coutume, n'est une purgation quoiqu'elle soit suivie ordinairement d'une évacuation abdominale beaucoup plus copieuse. Cependant, on appellera, si on veut, les premiers diurétiques, *Diurétiques vrais ou proprement dits*, & les seconds *Diurétiques faux ou improprement*

Digitized by Google

dits. Cette distinction sera mieux entendue que celle de diurétique chauds, & de diurétiques froids. Par diurétiques chauds on entendoit ceux qui agissent en excitant, stimulant, irritant les solides, ou en fouettant, brisant, incisant les humeurs, les affinant, augmentant leur mouvement, soit intestin, soit progressif, &c. Les diurétiques froids étoient ceux qui calmoient, tempéroient, conservoient ou augmentoient la fluidité du sang, qui lui procuroient un cours égal & paisible, un état doux & balsamique, & aux solides des mouvemens souples, aisés, harmoniques, ou qui corrigeoient les effets contraires, étaignoient l'incèndie du sang appaisoient la fougue des humeurs, changeoient ou émoussoient les diverses acrimonies, amollissoient les solides roides, étendoient les crispés, adoucissoient les agacés, calmoient le spasme, l'érétisme, &c.

Les diurétiques chauds, sont les diurétiques vrais. L'observation décide de leur qualité. Les prétendus diurétiques froids, ou ne sont que des diurétiques, ou ne peuvent être regardés que comme des remédes généraux, tels que la saignée, les vomitifs, les narcotiques, qui rétablissent efficacement le cours des urines dans plusieurs cas, ou enfin ils agis-

Digitized by Google

ſent par des ſels, ce qui les ramène dans la claſſe des diurétiques chauds, dont la plûpart n'agiſſent que par ce principe, les aqueux purs, les émulſions, les très-légéres infuſions de plantes diurétiques, les eaux de poulet, de veau, de citrouille, la limonade, les ptyſannes aiguiſées de quelques gouttes d'un acide minéral, les légéres décoctions de farineux, &c. & un grand nombre d'eaux prétendues minérales; tous ces remédes, dis-je, regardés comme des diurétiques froids, ſont des diurétiques faux, & ne ſont utiles qu'à titre de reméde généraux.

Les plantes de la famille des bourraches, les cucurbitacées ſont éminemment nitreuſes, & rentrent par-là dans la claſſe des diurétiques chauds, dont pluſieurs doivent leur vertu à ce ſel, vertu qu'on peut appeller, ſi on veut, tempérante avec les Stalhiens, & anti-phlogiſtique avec Boerhaave; mais qui eſt aſſez analogue par ſes effets à celle des ſels naturels (& en général même à celle des médicamens que nous appellons irritans) pour qu'il ſoit au moins inutile de l'en ſéparer par ce titre indéterminé, & qu'ils ne méritent pas aucune qualité ſenſible. Les diurétiques chauds ſont aſſez ſouvent confondus avec les remédes appellés apéritifs, & ces derniers ne ſont ordi-

Digitized by Google

nairement des remédes réels qu'autant qu'ils produisent l'effet diurétique. Les diurétiques froids ont des noms plus réels. Ils sont appellés délayans & rafraîchissans. Ainsi, il faut dire que le cours des urines est quelquefois empêché par un état de phlogose, ou de spasme qu'on combat utilement par des délayans & des rafraîchissans, comme aussi quelquefois par les narcotiques & les saignées; mais de même que l'extirpation d'une dent qui empêche de dormir, ne peut être appellée narcotique, la section d'une membrane bouchant le vagin & retenant les régles, un emménagogue, de même les rafraîchissans & tempérans ne peuvent être nommés diurétiques, ce sont des remédes généraux; & lorsqu'ils sont bus en abondance, dans la vue d'exciter un courant dans la voie des urines, ce sont pour nous des diurétiques faux, que nous généralisons sous la seule idée d'intromissions abondantes d'eau par boissons aqueuses & bains tempérés.

Les diurétiques sont employés pour deux vûes générales; ou pour établir la sécrétion de l'urine suspendue ou diminué par un vice particulier des reins, des uretères, ou de la vessie, ou pour procurer par cette voie une évacuation utile à la guérison de plusieurs maladies, & quel-

Digitized by Google

quefois même curative, telles sont un grand nombre de maladies chroniques, telles que l'ictère, l'hydropisie, les fièvres quartes, les suppressions, les maladies de la peau, les maux de tête habituels.

Les diurétiques ne sont admis ordinairement dans les maladies aiguës que comme secours secondaires. On se propose de faire couler les urines, d'entretenir cette évacuation; mais non pas de procurer, par cette voie,* l'évacuation principale ou curative; car quoique la nature détermine quelquefois les maladies aiguës par une abondante évacuation d'urine; les Médecins n'ont encore rien statué sur les cas où il seroit peut-être utile de diriger dès le commencement du traitement vers les voies urinaires plutôt que vers le ventre, la peau, le poumon, &c.

Les diurétiques faux conviennent aussi bien que les vrais dans les cas de la première classe, on donne même très-utilement dans ces cas les diurétiques vrais dans un véhicule aqueux fort abondant; c'est-à-dire avec les diurétiques faux. Dans les cas de la seconde classe, ce n'est qu'aux diurétiques vrais qu'on peut avoir recours. Les diurétiques tempérés peuvent être donnés sans conséquence dans la plûpart des maladies, soit aiguës, soit chro-

Digitized by Google

niques ; mais l'administration des diurétiques forts, demande de la plûpart des Praticiens, les considérations suivantes.

1°. On ne doit pas les donner dans le cas d'une grande pléthore, & sur-tout si le cours des humeurs paroît principalement se déterminer vers les reins, & qu'on craigne l'épaississement du sang, un engorgement inflammatoire des reins, ou des douleurs néphrétiques, au moins faut-il faire précéder la saignée dans ce cas.

2°. Les diurétiques sont contr'indiqués par la présence d'un corps étranger dans les voies urinaires, par exemple, d'une carnosité, d'un grumeau de sang, d'une pierre, &c.

3°. On doit les employer avec beaucoup de circonspection dans les affections goutteuses ; car la vue de chasser par les urines une prétendue matière tartareuse regardée comme la cause de ses affections, est une indication très-précaire.

4°. Il faut s'abstenir de l'usage des forts diurétiques, si on tente de chasser par les remédes, les petits calculs ou le gravier, les remédes relâchans, c'est-à-dire nitreux & mucilagineux, tels que la bourrache, les mauves & la citrouille agissant très-doucement, sont d'autant plus recommandables dans ces cas, que l'ob-

Digitized by Google

ſervation leur devient plus favorable de jour en jour.

5°. On doit avoir d'autant plus de ſoin de faire couler les urines dans l'état de maladie, que le ſujet attaqué en rendoit plus dans l'état de ſanté.

6°. Il ſe trouve des ſujets qui dans certains périodes réglés, par exemple, tous les mois ou vers les équinoxes rendent une grande quantité d'urine, ſi cette évacuation qu'on doit regarder comme naturelle & néceſſaire, par les ſujets qui l'éprouvent vient à eſſuyer quelque dérangement, il faut y remédier avec ſoin.

Avant que de finir cette ſection, nous dirons quelque choſe de la ſéparation de l'urine dans les reins, & de la manière d'agir des diurétiques, ceux qui n'ont ſecours qu'à la grandeur & à la figure des trous du crible ne réſolvent pas, ce me ſemble, le nœud de la difficulté ; car ſi les conduits des glandes du foie, par exemple, ſont plus larges que ceux des glandes renales, de quelque figure qu'on les ſuppoſe, il eſt manifeſte que les parties de la ſéroſité urinaire paſſeront encore plutôt par les glandes du foie que par celles des reins : au contraire, ſi les glandes des reins ont leurs tuyaux plus amples que ceux du foie, la bile ne

Digitized by Google

manquera point d'être filtrée par les reins.

La matière éthérée est le principal agent dans les filtrations ; cette matière traversant les conduits des glandes, lesquels ressemblent à des tuyaux sinueux, & sont naturellement imbus d'une humeur homogène avec celle qui doit être filtrée dans chaque glande, y reçoit une modification de mouvement différente en chacun de ces couloirs, de même que l'eau est contrainte par la forme & la situation de l'extrêmité des tuyaux de saillir en haut ou en bas, à droit ou à gauche, perpendiculairement ou obliquement ; c'est pourquoi lorsqu'entre les particules de l'humeur qui parvient à l'embouchure des conduits des glandes, il s'en trouve quelques-unes qui soient analogues ou aisées à se mêler avec les parties de l'humeur dont ces tuyaux sont imbibés dès leur première formation : elles sont incontinent pénétrées par la matière subtile, & vont sans obstacle enfiler les pores de la glande, pendant que les autres particules du sang s'approchant de la même embouchure, en sont rechassées par cette même matière éthérée, qui s'appliquant de divers côtés contre les endroits solides de ces dernières particules, ne trouvant pas leurs pores disposés à la

Digitized by Google

laisser passer, comme il arrive à des noyaux de cerises de s'échapper avec impétuosité d'entre les doigts qui les pressent. Or, il est vraisemblable que les reins, dans le fœtus même, sont imbibés d'urine, le foie de bile, les glandes de la peau, celles du palais & des autres parties de sueur, de salive & du reste des humeurs qu'elles doivent filtrer durant toute la vie : c'est ainsi que du papier brouillard qui aura été une fois bien trempé d'huile, ne sera propre qu'à laisser écouler les parties huileuses au travers de ses pores ; ou s'il est trempé d'eau, seulement les parties aqueuses, quand même on verseroit dessus un mélange d'huile & d'eau.

Ce sistême n'est pas plus raisonnable que le précédent. En effet, si l'urine a de tout tems été filtrée par les reins, & si les reins en ont été imbus dès le commencement, comment la bile peut-elle se filtrer quelquefois par les reins, & une fois qu'elle aura imbu les couloirs, comment pourra-t-elle s'en dégager ? Comment pourra-t-on expliquer par ce sistême les phénomènes de la jaunisse ? Comment pourra-t-on expliquer la différence de la qualité des humeurs suivant l'âge, le sexe, le genre de vie. La bile, par exemple, est douce dans le fœtus, il n'a

ni semence, ni lait, l'urine est légere & insipide, le *mucus* de l'*uterus* est blanc, le tissu cellulaire est gélatineux dans les mêmes organes; dans l'adulte il se filtre une bile âcre, une semence épaisse & odorante; du lait; une urine jaune, épaisse, tendante à l'alkalescence, & des évacuations de sang périodiques? Comment expliquer les changemens qui se font dans les sécrétions, suivant les différentes passions, tels que les sueurs de sang, &c.

Le systême suivant me paroît plus satisfaisant, & conforme à l'expérience. On en doit l'invention au célébre Anatomiste M. Petit, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris, de l'Académie Royale des Sciences; qui l'a communiqué dans ses leçons, ce qui donna lieu à la Thèse soutenue à Paris en 1763 le 13 de Janvier, & qui avoit pour titre : *An à motu & gravitate humorum secretiones diversæ?*

Après avoir parcouru les généralités des sécrétions & les sentimens de différens Auteurs, l'Auteur entre en matière dans son second corollaire.

Le sang est composé de plusieurs parties qui, différant entr'elles par une pesanteur plus ou moins grande, tâchent de se séparer suivant les loix du mouvement, par des efforts continuels; mais ce n'est

pas dans les grands vaisseaux qu'elles se séparent; car dans ces vaisseaux, outre le mouvement progressif par lequel l'humeur pousse celle qui la précéde, il y a un mouvement rotatoire par lequel les molécules vont de l'axe à la circonférence d'où il se fait un mouvement si véhément des molécules de diverse nature, qu'elles ne peuvent se séparer; mais il n'en est pas de même dans les vaisseaux d'un moindre diametre, dans lesquels la distance de l'axe à la circonférence est insensible, & par conséquent le mouvement rotatoire presque nul; c'est dans ces vaisseaux que se font les sécrétions. De plus, le mouvement progressif est d'autant moindre dans les vaisseaux, qu'ils sont plus éloignés du cœur, il est au contraire augmenté d'autant plus, qu'il sont plus proches du cœur, d'où il doit arriver que les humeurs les plus épaisses, doivent se séparer dans les canaux où le sang se porte avec plus d'impétuosité, & les plus légeres dans ceux où la circulation est moindre. Or, c'est ainsi que les sécrétions se font; la Physique le démontre. Les vaisseaux de notre corps sont de vrais tuyaux, il y a seulement cette différence entre les tuyaux dont l'on se sert en Physique & ceux de notre corps, que ceux-là résistent par leur structure d'une ma-

nière égale à toute espèce de mouvement au lieu que ceux de notre corps, tantôt résistent & tantôt cédent à l'impulsion & au mouvement des humeurs, & sont composés de fibres douées d'un mouvement particulier. Si on met un fluide composé de parties hétérogènes dans un vaisseau quel qu'il soit, & qu'on l'agite avec force, les parties les plus grossières vont à la surface du vaisseau par la force centrifuge & les plus légéres occuperont le centre, si le mouvement est diminué, les plus légéres s'empareront de la circonférence du vaisseau, & les plus grossières tiendront le milieu ; il en est de même dans nos vaisseaux. Si le mouvement est augmenté, les humeurs les plus grossières se portent à la peau, & enfilent les extrémités artérielles qui s'y terminent ; le contraire arrive si le mouvement diminue. Nous voyons, par exemple, l'urine se filtrer dans les veines où la circulation est fort rapide, quoi qu'ils soient composés d'une infinités de petits vaisseaux en anneaux, demi anneaux & rosettes (*a*). Mais ces vaisseaux étant assez larges, d'ailleurs l'artère émulgente étant très-prochedu cœur, & sortant de l'aorte à

(*a*) Découverte de M. Ferrein.

Digitized by Google

angle droit, toutes ces choses suffisent pour rendre la circulation très-vive dans ces parties; aussi voyons-nous uriner considérablement ceux qui prennent les eaux minérales, & ceux qui sont attaqués du diabetes. *Bartholin* fait mention d'un homme attaqué de cette maladie qui rendoit tous les jours vingt-quatre livres d'urine. *Mundin* assure en avoir vu un qui pendant quatre-vingt-dix-sept jours en rendoit quarante livres. La semence au contraire se filtre dans un endroit où la circulation se fait très-lentement. Il en est de même des esprits animaux, on peut avoir recours aux preuves alléguées dans notre Thèse. Au surplus, il doit suffire d'avoir développé ce sentiment comme le plus vraisemblable, le Lecteur suppléera au reste.

La plûpart des sudorifiques peuvent être regardés comme diurétiques. *Sylvius* & *Celse* sont de cet avis.

Digitized by Google

CHAPITRE PREMIER.

Asparagus sativa. Asparagus Sylvestris tenuissimo folio. C. B. *Inst.* 154.

L'Asperge.

IL y a deux sortes d'asperges des boutiques, sçavoir la cultivée, & la sauvage; l'asperge cultivée pousse quantité de racines qui pendent comme d'une seule tête, rondes & longues, charnues, blanchâtres, douces & glutineuses; ses tiges sont hautes d'une coudée, fermes & rameuses, garnies de feuilles très-menues; les fleurs sont composées de six pétales d'un verd pâle, avec un pistil qui se change en un fruit de la grosseur d'un pois, purpurin, mol, un peu doux, & contenant des semences arondies.

On la cultive communément dans les jardins & dans les champs.

L'asperge à feuilles aiguës, ou la sauvage vient d'elle-même dans les pays chauds, comme en Languedoc, en Italie & en Espagne; ses feuilles sont plus courtes, plus

Digitized by Google

roides & plus pointues. La racine de ces deux ſortes d'aſperges eſt apéritive, & pouſſe par les urines, auxquelles elle communique une grande puanteur.

Prenez racines d'aſperges & de *bruſcus* à la quantité d'une once & demie de chaque, cuiſez-les dans un bouillon que vous paſſerez, pour y ajoûter enſuite un ſcrupule de corne de cerf préparée.

Prenez racines d'aſperges, demi livre, rouille de fer pulvériſée & ſuſpendue dans un nouet, une once; faites cuire le tout dans une ſuffiſante quantité d'eau de fontaine, pour en faire une ptiſanne propre aux perſonnes attaquées de fleurs blanches ou d'hydropiſie.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

Ruscus myrtifolius aculeatus, Inst. t. 15.

Du Houx.

LE petit houx a ses racines épaisses, obliquement entre-lacées, blanches, d'une saveur douçâtre, qui se change bientôt en une légere amertume.

Ces racines sont plus apéritives que celles de l'asperge.

Prenez racines de houx & d'asperge, quatre onces de chaque, cuisez-les dans une suffisante quantité d'eau de fontaine, & en faites une ptisanne, à chaque pinte de laquelle vous ajoûterez demi - gros d'yeux d'écrevisses de riviere.

On prépare une conserve de bayes de petit houx, recommandée dans les gonorrhées, dont on aura appaisé l'inflammation.

Predez deux onces de cette conserve de bayes ou fruits de petits houx, un gros de mercure doux, autant de poudre de

Digitized by Google

corail préparé, douze grains de camphre ; & formez-en un bol pour trois doses.

La poudre des racines de houx, mêlée avec égale quantité de celle de scrophulaire, dissout les humeurs lentes & visqueuses.

CHAPITRE III.

Apium hortense seu Petroselinum vulgo. Apium palustru, & Apium officinarum. Apium Macedonicum. C. B. *tab. inst.* 160.

Les Aches.

ON se sert de trois espéces d'aches, sçavoir l'ache des jardins, ou le persil vulgairement dit ; l'ache des marais & des boutiques ; & enfin celui de Macédoine : les deux premieres espéces d'ache sont connues de tout le monde ; mais à l'égard de l'ache de Macédoine, il approche de celui des jardins par sa racine & par ses feuilles, qui sont néanmoins coupées plus aigu, & ont plus de fermeté ; les tiges & les semences sont couvertes d'un duvet grisâtre.

Digitized by Google

L'ache des marais fournit une substance fixe, résineuse, gommeuse, empreinte de particules spiritueuses, odorantes : on tire d'une once de racines plus de trois gros de substance gommeuse, & environ un gros dix grains de substance résineuse. Il ne faut employer cette racine, que lorsqu'elle est séche, autrement elle attaque les nerfs, elle agit en discutant, en détergeant, & en adoucissant.

On n'employe en Médecine que les semences de l'ache de Macédoine.

Prenez racines d'ache de jardin & de marais, deux onces de chaque, semences d'ache de Macédoine, trois ou quatre gros; cuisez dans un bouillon de poulet, & ajoûtez dans la colature demi-gros de poudre d'yeux d'écrevisses de riviere.

Prenez racines de persil & de chiendent, quatre onces de chaque, cuisez-les dans une suffisante quantité d'eau de fontaine, pour en faire une prisanne, dans chaque pinte de laquelle vous dissoudrez demi-gros de sel végétal.

Prenez racines d'ache de jardin & de marais, de *bruscus* & d'asperge, une once de chaque, écorces de frêne & de tamarisc, demi-once de chaque, feuilles de chicorée sauvage & de pimprenelle, une poignée de chaque, semences de per-

Digitized by Google

sil & de *daucus*, trois gros de chaque; fleurs de verge d'or & de camomille, deux pincées de chaque; faites cuire le tout en suffisante quantité d'eau de fontaine, que vous réduirez à une livre & demie sur le feu, pour composer un apozéme qu'on prendra en trois doses, à chacune desquelles il faudra ajoûter une once de syrop des cinq racines.

Outre la vertu apéritive du persil, on remarque encore dans cette plante de l'efficacité contre les fiévres périodiques.

Les Paysans de Provence ont coutume d'avaler du suc des feuilles de persil jusqu'au poids de quatre ou six onces au commencement du paroxysme, & avant que de se mettre au lit. La racine d'ache fraîche & pilé, étant appliquée sur les mammelles pleines de lait, des femmes qui ne peuvent nourrir leur enfans, le leur fait passer. On se sert pour le même objet des feuilles de cette plante, mêlées avec égale quantité de celles de menthe des jardins, & bouillies dans du sain-doux, puis saupoudrées de poudre de semences d'ache, & appliquées chaudement sur les mammelles.

Le suc d'ache, la farine de seigle, & les jaunes d'œufs mêlés ensemble avec l'huile rosat, pour faire un cataplasme, guérissent le charbon. Les feuilles de cette

plante

Digitized by Google

plante ont réussi à M. Chomel, pour guérir une extinction de voix ancienne. Le suc d'ache est bon pour nettoyer les ulceres de la bouche dans le scorbut & les chancres, cette plante doit être défendue aux femmes grosses, aux épileptiques. On fait avec les sommités une conserve emménagogue, stomachique, carminative & diurétique, la dose est d'une demie-once.

Prenez des racines, fleurs & feuilles de persil, & de mente, deux poignées de chaque; cuisez-les dans une suffisante quantité d'eau de fontaine avec un peu de graisse de porc, pour en former un cataplasme que vous arroserez d'esprit de vin camphré, & que vous appliquerez sur les mammelles pour repousser le lait.

Les cinq racines apéritives sont celles d'*apium* ou d'ache, de persil, d'asperge, de *bruscus*, & de fenouil, & les quatre semences, celles de persil, de *daucus*, d'*ammi*, & d'*apium*.

CHAPITRE IV.

Fœniculum vulgare Germanicum. C. B. *inſt. tab.* 164.

Le Fenouil.

LA ſaveur & l'odeur de cette plante démontre qu'elle abonde en eſprit volatil & huileux. Il y a deux ſortes d'huile dans le Fenouil, on les tire ordinairement des ſemences, qui en contiennent en plus grande quantité. L'une eſt plus fluide, plus ſpiritueuſe & ſe tire par la diſtillation humide ; l'autre plus épaiſſe & plus viſqueuſe, ſe ſépare par expreſſion & par extraction. L'huile diſtillée éthérée eſt aſſez fluide à la chaleur, d'une couleur jaunâtre, d'une odeur pénétrante, d'une ſaveur très-douce, & en même-tems âcre, aromatique, elle ſe coagule au froid, devient alors blanche, & reſſemble plutôt à du beurre ou à quelque graiſſe qu'à de l'huile. La matière huileuſe plus viſqueuſe, ſe tire par une infuſion ſpiritueuſe au moyen d'une douce évaporation, & ſe ſépare inſenſi-

Digitized by Google

blement de la masse résineuse, & peut par conséquent se retirer en grande partie séparément. Ces huiles sont carminatives, anti-catarrhales, stomachiques; la dose est depuis trois jusqu'à huit gouttes. On prépare avec cette huile & l'esprit-de-vin, moyennant le sucre, une espèce de ratafiat, connu sous le nom de Fenouillette, il a les mêmes vertus.

Le suc des racines de Fenouil nouvellement exprimé, soulage dans le rhumatisme des reins, lorsqu'on en boit au poids de trois onces, avec quatre onces de bon vin. La semence de fenouil est employée dans la décoction, & dans les fomentations résolutives.

Prenez trois onces de décoction de semences de Fenouil, dix gouttes d'huile essentielle du même, & deux onces d'huile d'amandes douces; faites-en un julep pour une douleur de colique.

Non-seulement le Fenouil est apéritif, il discute encore les vents atténuant les mucosités acides dont les intestins & le ventricule sont embarrassez & saisis; il aiguise la vue, & résout le lait coagulé en débouchant les conduits obstrués dans cette partie, & dilatant ceux qui sont trop resserrés; il adoucit la toux, & les autres maux de poitrine, & convient dans la rougeole.

Digitized by Google

Prenez de toutes les parties du Fenouil deux poignées, ſemences d'ancolie deux gros ; faites cuire dans une ſuffiſante quantité d'une décoction de lentilles pelées, & diſſolvez dans la colature une once de ſyrop d'abſynthe, pour en compoſer un julep à ordonner dans les petites véroles & la rougeole, afin d'avancer la ſortie des puſtules.

Prenez quatre oignons coupés, cuiſez-les à feu lent dans une ſuffiſante quantité d'eau de fontaine & d'huile d'olives, évitant qu'ils ne ſe brûlent, ajoûtez-y ſur la fin une once ou ſix gros de ſemences de fenouil, & faites prendre ce reméde au malade dans un teneſme invétéré.

On recommande les feuilles de fenouil pour les maladies des yeux.

Digitized by Google

CHAPITRE V.

Eryngium vulgare. C. B. inst. tab. 173.

Le Chardon-rolland.

SES racines sont longues, épaisses & blanches. Du tems de *Dioscoride* on confisoit les premieres feuilles du Chardon-rolland avec de la saumure, & on s'en nourrissoit ; on a coutume présentement de confire les racines avec le sucre & le miel, & d'en user pour s'animer au combat amoureux.

Le Chardon-rolland est propre pour lever toutes sortes d'obstructions, & pour dissiper le rhumatisme des reins, ou plutôt des muscles de la région des reins & des parties voisines. La racine & les semences, sont communément employées dans les bouillons, les ptysannnes & les apozèmes.

Prenez racines de Chardon-rolland & de chiendent une once & demie de chaque, cuisez-les dans une suffisante quantité d'eau de fontaine avec un morceau

Digitized by Google

de collet de mouton, pour en faire un bouillon à la colature duquel vous ajoûterez demi gros de poudre d'écrevisses de rivière.

Prenez racines de Chardon-rolland quatre onces, baies de genièvre & semences de Fenouil une once de chaque; cuisez-les dans une suffisante quantité d'eau de fontaine pour en composer une ptysanne sur chaque livre de laquelle vous répandrez demi-gros de tartre chalibé soluble.

Prenez racines de Chardon-rolland & de patience deux onces de chaque, cuisez-les en suffisante quantité d'eau de fontaine, y ajoûtant sur la fin une once de réglisse contuse pour en faire une ptysanne propre à la gonorrhée après qu'on en aura appaisé l'inflammation.

Prenez racine de Chardon-rolland & de fenouil deux onces de chaque, squine coupée par tranches demi-once, antimoine crud & pulvérisé suspendu dans un nouet une once; faites bouillir dans trois livres d'eau de fontaine, que vous laisserez jusqu'à la consomption du tiers, pour en composer une ptysanne.

Digitized by Google

CHAPITRE VI.

Anonis spinosa flore purpureo. C. B. *inst. t.* 229.

L'Arrête - bœuf.

LES racines sont longues, rampantes, brunes en dehors, blanches en dedans.

Du tems de *Dioscoride* on confisoit dans la saumure l'Arrête-bœuf, avant qu'il fût devenu épineux, & on le servoit dans les repas comme un mets très-agréable. L'écorce de la racine lève les obstructions opiniâtres; mais elle ne convient point au calcul; car en poussant violemment par les urines, elle cause des inflammations. Cette plante contient un sel, qui approche du tartre vitriolé & du tartre commun; elle jouit des mêmes vertus que les précédentes, on s'en sert ainsi:

Prenez racines d'Arrête-bœuf & de chicorée une once & demi de chaque, mettez-les avec un poulet dans de l'eau,

Digitized by Google

pour en faire un bouillon, dans lequel vous ajouterez suffisante quantité de sel marin.

Prenez la décoction des racines d'*anonis* six onces ; dissolvez-y douze grains de poudre de cloportes, & une once de syrop des cinq racines, pour faire un julep.

Prenez racines d'Arrête-bœuf, de petit houx & d'asperge une once de chaque, écorce de sureau, & racine de caprier une once & demie de chaque, feuilles de pimprenelle, de bourrache & de buglose une poignée de chaque, semences de *sezeli*, & de *gremil*, deux onces de chaque, fleurs de violettes deux pincées ; cuisez-le tout en suffisante quantité d'eau de fontaine que vous réduirez à une livre & demie, pour en composer un apozème qu'on donnera à trois fois.

La poudre de la racine d'Arrête-bœuf est fort estimée dans le sarcocele, étant prise au poids d'un gros, & appliquant par dehors des cataplasmes émolliens.

Digitized by Google

CHAPITRE VII.

Rubia tinctorum ſativa. C. B. inſt. tab. 38.

La Garance.

SES racines ſont rampantes, tortueuſes, caſſantes, d'un goût douçâtre d'abord, puis amer & acerbe. Les plus anciennes racines rouſſiſſent par dehors, & les nouvelles ſont rouges.

Cette racine n'a aucun principe volatil, mais ſeulement des principes fixes, terreux, réſineux, gommeux. Une once de racines fournit deux gros d'extrait gommeux, quatre ſcrupules & quelques grains d'extrait réſineux. Cette racine n'a pas tant de vertus que les précédentes, & que les Anciens lui en ont cru; elle eſt ſeulement légérement déterſive & aſtringente, ce qui fait qu'elle peut augmenter la contraction des ſolides, & parſéquent réſoudre doucement les humeurs, & procurer une plus grande ſécrétion d'urine. M. Duhamel a obſervé que les animaux qu'il nourriſſoit avec cette racine

Digitized by Google

devenoient maigres, & que s'il en augmentoit la dose ils mouroient.

Cette plante vient d'elle-même & pullule dans les pays chauds, & tempérés; on a soin de la cultiver dans les campagnes, parce qu'elle sert beaucoup dans les teintures.

On a coutume d'en prescrire les racines en poudre depuis deux scrupules jusqu'à un ou deux gros, & en infusion jusqu'à demi-once. Cette manière de l'employer est la meilleure. Les Turcs l'appellent *boya*, c'est-à-dire baume par excellence.

Prenez racine de garance demi-once, infusez-là dans six onces de vin blanc, & faites prendre la colature le lendemain matin.

Prenez racines de garance & de patience une once de chaque, cuisez-les dans de l'eau de l'eau de fontaine à la quantité de deux pintes pour en faire une ptysanne.

Prenez racine de garance six gros, cuisez-les dans du bouillon de poulet, que vous passerez pour ajouter à la colature trois grains de sel de Mars.

Prenez racines de garance & d'*eryngium* demi-once de chaque, faites-les cuire légérement dans de l'eau de fontaine que vous réduirez à une livre, & dissolvez dans la colature un scrupule de

Digitized by Google

tartre chalybé ſoluble pour en compoſer une potion que vous diviſerez en deux doſes.

Nous avons traité de l'aunée en parlant des expectorans.

CHAPITRE VIII.

Lappa major, Arctium Dioſcoridis. C. B. *inſt. tab.* 256.

La Bardane.

SA racine & ſes ſemences provoquent l'urine, & purgent les reins & la matrice : on en tire une eau diſtillée propre aux indiſpoſitions de ces parties. Les tiges crues ou cuites dans l'huile & dans le vinaigre ne ſont point déſagréables, & pouſſent fortement par les urines, on s'en ſert avant que les fleurs ſoient parfaites, & après qu'on en a ratiſſé ou enlevé l'écorce, toute la plante s'emploie auſſi avec ſuccès pour les gouttes, rhumatiſmes, la fiévres quartes. Ses feuilles ſont réſolutives, vulnéraires, anti-cancéreuſes ; propres pour les ulcéres, les brûlures,

Digitized by Google

la décoction de la racine & des fleurs est bonne dans la pleurésie.

Les racines confites se prescrivent à la quantité de deux onces ; les semences se mettent au poids d'une demi-once, ou d'une once en infusion, ou en macération dans du vin blanc, ou dans de la bière.

Prenez racine de Bardane quatre onces : cuisez-les dans une suffisante quantité d'eau de fontaine, pour en faire une ptysanne, dans chaque pinte de laquelle vous dissoudrez un scrupule de sel végétal.

Prenez racine de bardane une once ; pilez-la dans un mortier de marbre, où vous répandrez peu à peu six onces d'eau de Bardane, & une once de syrop des cinq racines apéritives, pour en composer une émulsion.

Prenez racine de bardane & de chiendent deux onces de chaque, feuilles de pariétaire & d'aigremoine deux poignées de chaque, semences de Bardane deux gros, fleurs de *calendula* deux pincées ; cuisez-les dans une suffisante quantité d'eau de fontaine, que vous réduirez à une livre & demie, pour en faire un apozème à partager en trois doses, dans chacune desquelles vous dissoudrez un scrupule de tartre chalybé soluble.

CHAPITRE IX.

Virga aurea vulgaris latifolia. C. B. *inst. tab.* 275.

La Verge d'or.

ARNAUD *de Villeneuve* recommande fort la poudre de cette plante pour les calculeux, prise au poids de deux gros dans du vin blanc; mais l'expérience a fait connoître qu'on ne la prenoit pas sans danger, que ce reméde étoit nuisible à ceux qui avoient véritablement la pierre, & qu'il ne convenoit que dans un rhumatisme; car il y a bien des Médecins & des Empiriques, qui, au grand malheur des gens qui tombent entre leurs mains, confondent le calcul des reins avec un rhumatisme qui affectera la région des viscéres, & se vantent d'avoir atténué ce corps étranger, lorsque les malades qu'ils ont traité ne se plaignent plus de la douleur qu'ils souffroient dans cette région.

La décoction des racines de la Verge-d'or, se prescrit au poids de six onces,

Digitized by Google

& ses feuilles au poids de demi-once, ou d'une once dans des bouillons.

Prenez trois poignées des racines & de tout le reste des parties de la Verge-d'or, feuilles d'herniaire deux poignées, d'alkekenge & de *daucus* de Créte deux gros de chaque, feuilles de parietaire & d'ortie deux pincées de chaque : le tout doit être cuit dans de l'eau de fontaine qu'on réduira à une livre & demie pour un apozème qui sera partagée en trois doses, à chacune desquelles vous ajouterez dix grains de cloportes.

Quelques-uns préparent un vin en faisant infuser les racines, les feuilles & les fleurs de la Verge-d'or dans du moust fermentant.

Digitized by Google

CHAPITRE X.

Capparis spinosa fructu minori folio rotundo. C. B. *inst. t.* 139.

La Caprier.

L'ÉCORCE des racines du Caprier lève les obstructions des viscéres, & pousse violemment par les urines, comme *Dioscoride* l'a observé; c'est pourquoi on l'emploie dans l'hydropisie & les tumeurs des viscéres.

On la prescrit en substance au poids d'un gros, & en décoction ou en infusion au poids de demi-once.

Prenez écorce des racines du Caprier & de tamarisc une once de chaque; faites la coction dans du bouillon que vous passerez, vous y ajouterez un scrupule de sel d'absynthe.

Prenez racines de Caprier une once & demie, feuilles de la même plante deux poignées, sel végétal deux gros; infusez-les dans une livre de bon vin sur les cendres chaudes, & faites boire de

bon matin quatre onces de cette infusion. Les fruits excitent l'appétit & fondent les matières glaireuses qui sont dans les premières voies.

Le Caprier à donné son nom au trochisques de câpres, qui ont une grande vertu quand les viscéres sont obstrués : on en prépare un extrait, qui se prend à la dose d'un demi demi-gros, on en tire aussi une huile par infusion, qui est fort résolutive.

CHAPITRE XI.

Melissa humilis latifolia maximo flore purpurascente inst. tab. 91.

La Mélisse de Tragus.

CETTE plante est regardée & vantée comme un secret incomparable dans les maux des reins & de la vessie, par ceux qui pensent, ou plutôt qui révent qu'il y a des herbes capables de dissoudre les pierres dans le corps humain : lorsqu'il y a une rétention d'urine, qui n'est point causée par la présence d'un calcul, & lorsque les parties destinées à la filtra-

Digitized by Google

tion de l'urine & à son écoulement sont enflammées, l'usage de cette Mélisse est un excellent reméde.

Prenez Mélisse de *Tragus* & herniaire deux livres de chaque, saupoudrez-les d'un peu de sel, & les arrosez légérement d'eau commune, après les avoir laissées en digestion durant trois jours, distillez-les au bain-marie; puis vous cohoberez avec de nouvelles plantes l'eau que vous aurez tirée par la distillation, ce que vous répéterez par trois fois; vous garderez cette eau pour l'usage.

Prenez de cette eau & du vin blanc quatre onces de chaque; donnez-les à boire trois fois le jour, laissant entre les prises un intervale de quatre heures.

Prenez feuilles de mauve, de Mélisse de *Tragus*, de herniaire, autant qu'il faut de chaque; faites-en une décoction dans de l'eau de fontaine où vous mettrez bouillir du bois néphrétique, pour composer un clystère.

Digitized by Google

CHAPITRE XII.

Glyscirrhisa siliquosa vel Germanica. C. B. *inst. tab.* 210.

La Régliſſe.

SON principe actif eſt en plus grande partie ſoluble dans l'eau, & eſt conſéquemment gommeux & mucilagineux, cependant ſa plus grande douceur conſiſte dans quelques parties réſineuſes très-tendres répandues dans la ſubſtance gommeuſe & intimément mêlées avec elle ; mais qui s'en ſépare très-facilement dans l'eau, ſur-tout ſi elle eſt un peu chaude.

Les humeurs âcres & ſalées ſont tempérées par la Régliſſe, le ſang en eſt épaiſſi, elle remédie aux affections des reins & de la veſſie, & ſoulage dans les maux de poitrine ; de-là vient qu'on l'emploie dans preſque toutes les ptyſannes ; mais nulle potion ne convient mieux aux calculeux que celle qui ſe prépare avec les racines pilées & macérées dans de l'eau froide, pourvu qu'on la boive tiéde. On

prépare pour les mêmes usages le suc extrait de ses racines.

L'extrait blanc se fait ainsi.

Prenez racines de Réglisse & iris de Florence six gros de chaque, amydon deux onces, sucre une once, musc & ambre gris suffisante quantité trois grains de chaque, & avec du mucilage de gomme adragant dissoute dans l'eau-rose, faites dans un mortier de marbre une pâte un peu ferme, dont vous formerez des tablettes ou de petits bâtons que vous ferez sécher à l'ombre.

Quant à l'épaississement du suc de la Réglisse sous une couleur noire, on le fait ainsi.

Prenez extrait de Réglisse & sucre deux livres de chaque, gomme arabique dissoute une once, mucilage de gomme adragant une once & demie; faites le mêlange, & en composés des bâtons ou des rotules; mais on préfére en France à toutes les autres préparations le suc de Réglisse composé suivant la méthode des Apothicaires de Blois.

Prenez six livres de gomme arabique, broyée grossièrement, trois livres de castonade, deux livres de Réglisse séche & contuse; faites infuser pendant vingt-quatre heures dans trente livres d'eau de fontaine; divisez la colature en trois parties, dans deux desquelles dissolvez la

Digitized by Google

gomme arabique à feu lent, & paſſez la matière par le tamis, puis la cuiſez avec l'autre partie, ajoutant de la caſſonade ſur la fin pour donner une conſiſtance raiſonnable. La Régliſſe eſt humectante, adoucissante, appaiſe les douleurs qui ſont occaſionnées par les humeurs âcres, elle convient dans la toux, la pleuréſie, la péripneumonie, le crachement de ſang, les inflammations des reins & de la veſſie.

Digitized by Google

CHAPITRE XIII.

Pareira Brava.

La Vigne - Sauvage.

LA *Pareira brava* ou Vigne - Sauvage d'Amérique, est la racine d'une plante grimpante, qui se trouve dans le Brésil. Cette racine est assez longue; lorsqu'on la coupe on voit dedans, comme dans les racines des convolvulus, plusieurs cercles concentriques, & des rayons qui aboutissent au centre; elle est en partie pâle-jaunâtre, & en partie un peu fauve-blanc en-dessus, d'une saveur douce-amere. Ses vertus dépendent principalement de sa substance fixe, résineuse & gommeuse.

Elle adoucit particulièrement les humeurs âcres, & sert par-conséquent aux maladies des reins & de la vessie: on la prescrit depuis un scrupule jusqu'à un gros sous la forme d'un bol, & jusqu'à deux en infusion. On l'ordonne aussi dans les hydropisies de la poitrine & du bas-ventre, afin de pousser par les urines, & d'ap-

Digitized by Google

paiser l'inflammation de ces parties dans la néphrétique pituiteuse sabloneuse, & les affections scorbutiques, rhumatiques & arthritiques. Elle a été employée avec succès dans un asthme humoral qui suffoquoit le malade ; son usage a été suivi d'expectoration. Elle est utile dans la gonorrhée & les dysenteries. On l'emploie à Cayenne au défant du sassafras. Les Habitans du Pays la nomment aussi *Caapeba*, *Membrocq*, & *Butua* ; ils la regardent, ainsi que les Portugais, comme une panacée, on l'a regardé long-tems, à tort, comme un spécifique dans la néphrétique, la rétention d'urine, & comme un puissant lithontriptique. Ses vertus étoient alors trop outrées, & aujourd'hui on les néglige trop. La Médecine a ses modes comme les autres choses.

CHAPITRE XIV.

Carduus ſtellatùs ſeu Calcitrapa. J. B.

La Chauſſetrape.

SA racine eſt diurétique, vulnéraire & fébrifuge : elle eſt fort propre aux maladies des reins & de la veſſie, pourvû qu'il n'y ait point de calcul un peu gros ; elle pouſſe doucement le ſable au déhors, & détruit par-là ces eſpèces de germes de la pierre ; mais il en faut uſer prudemment, de crainte de faire piſſer le ſang : on ſe ſert beaucoup en Languedoc de l'écorce des racines deſſéchée.

Prenez écorce de racines de Chauſſetrape un gros, infuſez-la durant la nuit dans cinq onces de vin blanc, pour faire prendre cette infuſion le lendemain, & preſcrire la potion ſuivante le jour d'après.

Prenez feuille de pariétaire une pincée, ſaſſafras & ſemences d'anis un gros de chaque, cannelle demi-gros ; faites bouillir légérement dans huit onces d'eau de fontaine ; laiſſez infuſer durant la

nuit, & les approchez encore du feu de grand matin ; puis dissolvez dans l'infusion deux onces de sucre candi, & après avoir exprimé le marc, donnez au malade la potion à boire le plus chaudement qu'il pourra.

Prenez feuilles de Chaussetrape une poignée, cuisez-les dans un bouillon puis ajoutez-y un gros de sel végétal. Le suc exprimé des feuilles & des racines de Chaussetrape se prend à la quantité de trois onces dans un bouillon.

Prenez semences de Chaussetrape, de *Lithospermum* & d'ortie un gros de chaque, que vous pilerez dans un mortier de marbre, versant peu à peu sur ce mélange six onces d'eau de lys, & une once de syrop de capillaire, pour composer une émulsion. La graine de cette plante est fort diurétique ; mais si on s'en sert trop fréquemment elle fait pisser le sang ; le suc des feuilles est détersif : il nettoie les ulcéres, & emporte les taies des yeux.

Digitized by Google

CHAPITRE XV.

Alkekengi Officinarum. Inst. tab. 64.

L'Alkekenge ou *Coqueret.*

ARNAUD *de Villeneuve*, *Césalpin*, *Brassavola*, & d'autres louent le fruit d'alkekenge, dans la suppression d'urine, parce qu'il adoucit & qu'il ouvre légérement.

On prépare au tems des vendanges un vin avec les fruits d'alkekenge, en les laissant infuser dans le moust fermentant : on en prépare encore un autre vin sur le champ, en pilant six ou sept baies d'alkekenge dans du vin blanc, & passant ce vin, on en fait prendre la colature.

On compose un extrait de ces mêmes baies, lequel on ordonne à la quantité de de deux gros dans la douleur néphrétique, y ajoutant un grain de *laudanum*.

Les trochisques d'alkekenge sont d'une grande efficacité, principalement lorsqu'on les prend dans le bain ; on ajoute aux baies d'alkekenge, la gomme d'adragant, la

Digitized by Google

gomme arabique, & les autres drogues épaiſſiſſantes & adouciſſantes.

Prenez trochiſques d'alkekenge un gros, yeux d'écrevices de rivière un ſcrupule; poudre de cloportes ſix grains; formez-en un bol, avec une ſuffiſante quantité de confitures d'écorce de citron.

Digitized by Google

CHAPITRE XVI.

Faba flore candido lituris nigris conſpico. C. B. inſt. tab. 212. Cicer ſativum flore candido. C. B. inſt. tab. 210.

La Féve & le Pois-chiche.

LA Féve de marais s'emploie heureuſement en médecine pour des ſuppreſſions d'urine, tant le ſel extrait des ſouches des féves, que l'eau diſtillée des feuilles & des fleurs de la même plante ; on tire par l'incinération ou la réduction des tiges en cendres, dont on fait enſuite une leſſive, un ſel propre à chaſſer le ſable des reins & de la veſſie. On renferme les cendres des tuyaux & des ſommets des féves dans un ſachet de toile, on verſe du vin par deſſus pour le faire paſſer au travers de ſes cendres ; deux ou trois onces de ce vin ainſi filtré, doivent être priſes deux fois le jour, ſçavoir le matin & le ſoir dans les obſtructions des conduits de l'urine. L'eau diſtillée

Digitized by Google

des fleurs & des gousses fraîches de la féve, est recommandée par *Fallope*, on y ajoute du syrop de réglisse ou de pavot dans l'ardeur d'urine. L'écorce ou le rob est fort diurétique, la semence réduite en poudre s'emploie en cataplasme, elle est résolutive : on estime le Pois-Chiche pour la suppression d'urine. *Dioscoride*, *Galien*, &c. mettoient sa semence au rang des lithontriptiques les plus puissans ; de-là vient que les Empiriques s'imaginent qu'elle brise le calcul ; mais ils se trompent extrêmement en cela, vû que l'expérience journaliere m'a fait connoître que la décoction des Pois-Chiches cause des douleurs atroces, lorsqu'il y a véritablement un calcul ; car elle nettoie & pousse par les urines & fait que la pierre, dépouillée de la mucosité qui a coutume de la couvrir, s'applique plus fortement contre la vessie : il faut donc en user avec précaution.

Prenez réglisse & racine de guimauve une once de chaque, feuille de pimprenelle deux poignées, semences de Pois-Chiches deux onces ; faites-en la coction dans une livre d'eau de tiges de féves, pour un apozème à diviser en quatre doses, à chacune desquelles vous ajouterez demi-once de syrop de guimauve de

Digitized by Google

Fernel. Leur farine appliquée à l'extérieur en cataplaſme eſt réſolutive.

CHAPITRE XVII.

Lithoſpermum majus repens erectum. C. B. *inſt. tab.* 52. *Lithoſpermum majus repens latifolium.* C. B.

Les Grémils.

IL y a deux eſpèces de Grémils, le grand & droit & le rampant à large feuille du même Auteur.

Le grand *Lithoſpermum* droit eſt appuyé ſur une racine épaiſſe d'un pouce, ligneuſe & fibreuſe, qui produit pluſieurs tiges droites, élevées, rudes, rameuſes, garnies de feuilles alternes, longues de deux ou trois pouces, aigues & âpres au toucher; ſes fleurs ſont d'une ſeule piéce, blanches formées en baſſin, avec un piſtil dont l'ovaire produit quatre ſemences arrondies, nettes, blanchâtres, & ſemblables à des perles; ce qui la fait auſſi appeller herbes aux perles.

Le ſecond *Lithoſpermum* différe du pré-

cédent par ſes racines rampantes, ſes tiges couchées, ſes feuilles plus étroites, & ſes fleurs de couleur bleue.

Les ſemences du *Lithoſpermum* ſont comptés entre les plus forts diurétiques; & peuvent être employées avec ſureté, lorſqu'il n'y a point de calcul pour boucher les conduits; car elles chaſſent le ſable, & nettoyent les voies de l'urine, en diſſolvant les mucoſités qui les obſtruent fréquemment.

Digitized by Google

CHAPITRE XVIII.

Arundo sativa quæ Donax Dioscoridis & Theophrasti. C. B. Gramen caninum arvense, sive gramen Dioscoridis. Gramen Dactilon radice repente sive officin.

Le Roseau & les Chiendens.

LE Roseau ordinaire ou la canne est fort analogue au chiendent, c'est une plante de la classe des graminées ; sa racine a une vertu diurétique assez puissante : on s'en sert à Montpellier dans les laits répandus, ou lorsque les femmes veulent faire perdre leur lait. La dose en est de deux à trois onces pour les ptysannes ordinaires.

On prescrit dans les boutiques deux espèces de *Gramen* ; sçavoir, le *Gramen* de la campagne, ou le *gramen de Dioscoride*, de *G. Bauhin*, & le *Gramen* vulgaire ou légitime de *Clusius*.

Le *Gramen* des champs a ses racines blanches & un peu jaunâtres, elles

Digitized by Google

rampent au long & au large, sont genouillées ou nouées d'espace en espace, grosses d'une ligne ou d'une ligne & demie, d'un goût douçâtre avec stipticité : les tiges montent à la hauteur de deux coudées, sont droites, noueuses, garnies de feuilles de plus d'une paume de long, larges de trois lignes, & se terminent en une pointe très-fine : les fleurs viennent en épi au haut des chalumeaux, & sont disposées par rangs, leurs épis sont un peu courts, & leurs semences ont à peu-près la figure de celles du bled.

Le *Gramen* vulgaire ou légitime de *Clusius*, ne differe pas du précédent par ses racines, mais par son chalumeau plus court, & par ses épis plus petits & disposés en éventail, ou comme les doigts d'une main.

L'on se sert souvent des racines de ces deux espèces de *Gramen* dans les bouillons, les ptysannes, les apozèmes & les autres remédes apéritifs.

Prenez racines de chiendent quatre onces, cuisez-les dans une suffisante quantité d'eau de fontaine, & ajoûtez sur la fin une once de Réglisse ratissée & pilée pour en faire une ptysanne.

Prenez orge entier & mondé une pin-

Digitized by Google

ce & demie, chiendent trois onces, faites cuire légérement de l'eau que vous jetterez ensuite, pour mettre recuire après dans deux pintes d'autre eau de fontaine, afin d'en faire une ptysanne pour la boisson ordinaire du malade : on peut ajouter à ces ptysannes les autres racines apéritives, le sel végétal, à la dose d'un demi gros, le sel de Mars à celle de six grains.

CHAPITRE XIX.

Fragaria vulgaris. C. B. *inst. t.* 152.

Le Fraisier.

SEs racines sont apéritives, on les emploie dans les ptysannes & les apozèmes. On s'en sert avec succès dans l'hydropisie, la cachéxie, la jaunisse, les obstructions, l'asthme, les anciennes toux ; les fruits de cette plante sont aussi diurétiques & rafraîchissants.

Digitized by Google

CHAPITRE XX.

Chærophillum sativum. C. B.

Le Cerfeuil.

CETTE plante eſt apéritive, diurétique, en l'emploie dans les bouillons pour purifier le ſang, dans l'hydropiſie, pour guérir les tranchées, appliquée en cataplaſme avec autant de betoine ſur le bas-ventre dans les rétentions d'urine, elle provoque promptement cette ſécrétion.

Prenez racine de *lapathum acutum* & d'aſperge, deux onces de chaque; feuilles de langues de cerf d'hépatique & de Cerfeuil, deux poignées de chaque; ſemences de ſézely de Marſeille trois gros, fleurs de géroflée jaune quatre pincées, cuiſez dans une livre & demie d'eau de fontaine, pour faire un apozème à purger en trois doſes, dans chacune deſquelles on mettra douze gouttes d'huile de ſuccin.

Prenez eau de Cerfeuil ſix onces, corail rouge préparé & poudre d'écreviſſes de rivière un ſcrupule de chaque, huile

Digitized by Google

diſtillée d'anis douze gouttes, ſyrop de mente une once; faites du tout un julep.

La fomentation de cette plante ſur les éréſipèles, & dans les endroits où il y a à craindre quelque épanchement de ſang, après des chûtes & coups violens, fait des effets ſurprenans: on donne dans ce dernier cas le ſuc exprimé à prendre à l'intérieur.

M. Chomel a vu réuſſir pour le mal des yeux & les tumeurs des jambes, le cataplaſme fait avec une poignée de cerfeuil pilé, un jaune d'œuf frais, un demi-poiſſon de lait, & ſuffiſante quantité de mie de pain, le tout appliqué chaudement.

Le Cerfeuil muſqué a les mêmes vertus; il eſt de plus béchique, fumé comme le tabac, il ſoulage les aſthmatiques.

Digitized by Google

CHAPITRE XXI.

Urtica urens maxima C. B. *Urtica urens pillulas ferens 1ª Dioscoridis semine lini.* C. B. *Parietaria Officinarum & Dioscoridis.* C. B. *Hernaria glabra aut. hirsuta.* J. B.

L'Ortie, la Pariétaire, & l'Herniaire.

NOus avons trois espèces d'ortie commune ; sçavoir, la grande ortie brûlante, la petite ortie brûlante, & la brûlante qui porte pilule à semence de lin. Il est inutile d'en faire la description, vu qu'elles sont connues de tout le monde ; mais elles ont de rares vertus dans les affections des reins & de la vessie, surtout quand on pisse le sang. Les espèces d'ortie abondent en un suc lent & gluant, qui, par l'action du feu, se résout en un phlegme acide, & en huile : elles sont propres à ouvrir peu à peu en adoucissant, & débarrassent heureusement les voies de

l'urine. Leur suc dépuré arrête le crachement de sang & le flux hémorrhoïdal. Il est bon pour la dysenterie, les fleurs-blanches, le calcul & la gravelle. On emploie les feuilles à la manière du thé; en cataplasme elles sont résolutives; on s'en sert dans la pleurésie, les humeurs froides & la goutte.

Prenez une pincée d'ortie commune, jettez-là dans six onces d'eau bouillante, passez & donnez la colature au malade avec un peu de sucre.

Prenez suc d'ortie quatre onces, jettez-le dans un bouillon chaud que vous ferez un peu bouillir, & que vous ferez prendre à un malade qui pissera, crachera le sang, ou aura quelque hémorrhagie ou perte bénigne telle que des fleurs-blanches, &c. ce reméde purifie le sang, convient dans les fiévres malignes, la petite-vérole, la rougeole, on le réitére de quatre en quatre heures.

Prenez feuille d'ortie, de laitue & de pourpié une poignée de chaque, demi-once des quatre semences froides majeures, huit jujubes, & une once de réglisse pilée; faites-en une décoction dans une livre d'eau de fontaine; & après l'avoir passée ajoutez-y un gros de gomme d'adragan dissoute, du syrop de violette une

Digitized by Google

once ; composez-en un julep à distribuer en quatre doses.

L'extrait d'ortie contribue au dégagement de la poitrine, étant dissout dans une ptysanne pectorale : l'ortie appliquée à l'extérieur amollit les tumeurs & les résout. Les racines confites procurent l'expectoration, les semences sont carminatives, l'huile par infusion est un baume excellent pour les blessures des tendons. On se sert aussi des branches d'orties pour flageller les parties paralytiques, afin d'y attirer les esprits & le sang.

La pariétaire contient un sel essentiel, qui approche de la crême de tartre, & n'est pas entièrement privée de nitre, vû que son sel essentiel s'enflamme quelque peu au feu, ainsi l'illustre *Boyle* a eu raison de juger que la pariétaire poussoit par les urines en vertu d'un sel nitreux sulphuré.

Dioscoride assure qu'elle est adoucissante & résolutive, propre pour arrêter les feux volages, & dissiper les ulcéres ambulans : on l'appliquoit de son tems sur les parties attaquées de goutte, on en faisoit boire le suc dans les ancienes toux, on l'ordonnoit dans les gargarismes, les maux de gorge, on en faisoit des injections dans les oreilles pour appaiser les

douleurs de ces parties ; ce ſuc eſt diurétique, emporte les obſtructions, *Tragus* ou le Bouc les faiſoit appliquer ſur les reins dans la rétention d'urine, avec du creſſon & du vin, on fricaſſoit le tout à la poeſle,& on l'appliquoit le plus chaud qu'il étoit poſſible. Il ajoutoit à cette plante des réſolutifs, lorſqu'il y avoit deſcente des inteſtins dans les bourſes. On l'emploie aujourd'hui dans les décoctions, lavemens & demi-bains déterſifs & adouciſſans : le ſuc des pariétaires entre dans l'opiate céphalique qu'on emploie efficacement dans l'épilepſie, les vertiges, & pour prévenir l'apoplexie.

Prenez de la poudre de ſemence de cumin une livre, ſuc de pariétaire dépuré & épaiſſi en conſiſtance d'extrait demi-livre, poudre de feuilles & fleurs ſéches de marjolaine ſix onces, miel blanc ſuffiſante quantité. La doſe eſt d'un ſcrupule pour les enfans, on augmente juſqu'à un gros pour les adultes. Il faut ajouter pour l'épilepſie la poudre de racine de pivoine mâle.

Prenez ſuc de pariétaire quatre onces, faites bouillir dans un bouillon qu'on réitérera de quatre heures en quatre heures.

Prenez ſuc de pariétaire trois onces,

Digitized by Google

suc de limon & syrop violat un once de chaque, eau d'orge douze onces; faites-en un julep à réitérer deux ou trois fois le même jour.

Prenez eau de pariétaire cinq onces, noyaux & amandes de cerises pilées ensemble deux onces; infusez-les durant la nuit & dissolvez dans la colature une once de syrop de nénuphar, pour en faire un julep à présenter dans le bain.

Prenez feuilles de pariétaire & de herniaire deux poignées de chaque; cuisez-les dans une suffisante quantité d'eau de fontaine, y ajoutant sur la fin demi-once de racines de guimauve, & deux onces de miel de Narbonne, pour en composer une potion.

Prenez une quantité raisonnable de feuilles & de tiges de pariétaire, faites-les cuire dans ce qu'il faudra d'huile d'amande amères & d'huile de scorpions mêlées ensemble en parties égales; & quand la plante aura été légérement cuite, vous en formerez un cataplasme à imposer tout chaud sur la région de la vessie.

Prenez pariétaire quatre poignées, feuilles de mauve, de laitue & de chicorée sauvage une poignée de chaque; faites une décoction dans une suffisante

Digitized by Google

quantité d'eau, dans une livre de laquelle vous dissoudrez deux onces de casse, & autant de miel mercurial, pour en faire un clystére.

On prépare avec le suc de parietaire un syrop qui soulage les calculeux & les hydropiques, étant pris à la quantité d'une ou de deux onces soir & matin.

Camerarius vante l'eau distillée de la herniaire pour le calcul; mais il faut plutôt dire pour le gravier. *Clusius* rapporte que les graveleux se trouvent bien de la décoction de cette herbe. *Houlier* ordonne le suc de l'herniaire dans le vin blanc. *M. Barbeyrac* heureux Praticien de Montpellier avoit coutume de prescrire la ptysanne suivante contre les maladies de la vessie.

Prenez deux poignées de feuilles de herniaire, avec tout le reste de la plante; faites cuire médiocrement dans deux livres d'eau de fontaine, & ajoutez à la colature un gros de fleurs d'orange, le malade prendra de cette potion dans la journée.

On assure que cette plante appliquée en cataplasme guérit les descentes, surtout si on en fait boire le suc ou l'eau distillée. *Houllier* veut qu'on continue l'usage de ce suc pendant neuf jours.

Mathiole est le premier, à ce qu'on dit, qui ait découvert les vertus de cette plante. Quelques uns ordonnent un gros de sa poudre dans un opiat, ou dans un bouillon ; mais il n'en faut venir à l'usage intérieur qu'après la réduction de la descente ; & si la descente est irréductible à cause de l'adhérence, il faut laisser le malade en repos, & le disposer à subir l'opération.

Dans le tems des vendanges, on prépare un vin propre aux hernies, en mettant cette plante cuver dans le moût ; ce vin passe pour un grand spécifique dans les maladies des reins, les ulcéres de ces parties, les douleurs de la vessie indépendantes de la pierre : on se sert aussi avec succès de cette plante dans les retentions d'urines causées par des matières glaireuses, & la colique néphrétique, ajoutant trois gouttes de *neroli*, ou un gros de marmelade de fleurs d'orange à chaque pinte de ptysanne qu'on en prépare.

Clusius dans pareilles occasions, en ordonnoit la décoction, & *Camerarius* l'eau distillée ; *Anguilara* loue le suc de cette plante bû pour les morsures de vipères, les obstructions du foie, & la jaunisse.

Digitized by Google

CHAPITRE XXII.

Autosa pratensis. C. B. *Acetosa rotundifolia hortensis.* C. B. *Acetosa arvensis lanceolata.* C. B.

Les Oseilles.

CHACUN sçait que toutes les Oseilles rafraîchissent & épaississent dans les affections bilieuses.

Prenez suc d'Oseille quatre onces, eaux de rose & de *nénuphar* deux onces de chaque, syrop violat une once ; préparez-en un julep selon l'art.

Prenez six onces de décoction d'oseille, deux onces de conserves de fleurs de cette plante, & une once de syrop de pommes, formez-en une potion.

Prenez racines d'Oseille & de fraisier, une once de chaque ; cuisez-les dans un bouillon de poulet, & après l'avoir passé, ajoutez-y demi-gros de sel de prunelle avant que de le donner au malade.

Prenez racines d'Oseille & de persil

Digitized by Google

deux onces de chaque, antimoine crud en poudre & suspendu dans un nouet une once; cuisez dans ce qu'il faut d'eau de fontaine & ajoutez-y sur la fin de la réglisse ratissée & pilée une once & demie, puis faites la ptysanne.

Prenez racines d'Oseille & de chicorée sauvage deux onces de chaque, feuilles de chausse-trape & de pimprenelle deux poignées de chaque, semence d'ortie & de chardon un gros de chaque; cuisez-les dans une livre & demie d'eau de fontaine pour un apozème à distribuer en trois doses, à chacune desquelles vous ajouterez dix grains de sel de souches ou tiges de féves: on en fera prendre aux hydropiques.

On attribue la même vertu à l'alléluya.

Digitized by Google

CHAPITRE XXIII.

Grossularia multiplici acino, sive non spinosa hortensis rubra, sive ribes offic. C. B. *inst. tab.* 409. *Berberis dumetorum.* C. B. *Inst. tab.* 385.

La Groseille & l'Epine-Vinette.

LES grains de cette plante modérent à raison de leur suc acide l'ardeur d'une bile trop échauffée, & conviennent aux affections bilieuses dans les diarrhées & disenteries; ils épaississent le sang dissout; on prépare un syrop, un rob, & une gelée.

Prenez eau de chicorée & de pourpié, trois onces de chaque; syrop de Groseilles une once; faites-en un julep.

Prenez gelée de Groseille une once, dissolvez-la dans de l'eau de fleurs de nénuphar, & de l'eau-rose deux onces de chaque, pour en composer un rob.

Prenez rob de *ribes* six gros, faites-en

Digitized by Google

la dissolution dans une livre d'eau de fontaine, & donnez-la à boire par verrées dans la strangurie & l'ardeur des reins.

L'Épine-Vinette a la même vertu, on en fait les mêmes préparations qui s'ordonnent de même.

Digitized by Google

CHAPITRE XXIV.

Malus Punica sativa. C.B.

La Grenade.

LE fruit de Grenadier ou la Grenade, est de figure presque sphérique, gros comme le poing, coriace ou couvert d'une peau solide comme du cuir, lisse & couronné par dehors, divisé par dedans en plusieurs loges, où se trouvent entassées quantité de semences sous la forme de grains de raisin, pleines de suc, colorées d'un beau pourpre, & distinguées entr'elles par une membrane mince & jaunâtre, distribuée & plissée en diverses cellules, où ces semences sont contenues.

On prépare un syrop de Grenade avec le suc exprimé des grains de la pomme de Grenade soit douce, soit acide; car il y en a de ces deux sortes qui ne différent l'une de l'autre que par cette douceur & cette acidité de leurs sucs; mais le suc de la pomme de Grenade douce, rafraî-

Digitized by Google

chit moins, & eſt moins propre à épaiſſir les humeurs que celui de la Grenade acide.

Ce ſuc a coutume d'être ordonné depuis une once juſqu'à deux.

Les fleurs & l'écorce des Grenades ſont de puiſſants aſtringents.

Digitized by Google

CHAPITRE XXV.

Malus Limonia acida. C. B.

Le Limon.

LE Limon a l'écorce remplie d'une huile essentielle & aromatique, fortifiante & cordiale, composée de parties très-subtiles ; elle brûle à la flamme & se trouve contenue dans de petites vessies transparentes. Le suc de ces fruits est d'une acidité manifeste communiquant une belle couleur pourprée à la conserve de violettes, & au papier bleu ; il est pareillement renfermé dans des cellules particulières. L'huile essentielle des Limons, vulgairement nommée huile de *Neroli*, augmente le mouvement du sang, & ranime la sensibilité des organes, au lieu que le suc de ce même fruit rafraîchit, éteint puissamment la soif, arrête l'impétuosité des humeurs, & remédie aux inflammations, il n'est pas purgatif par lui-même ; mais en appaisant l'émotion des humeurs, il rend les purgatifs plus efficaces & plus sûrs dans leurs opé-

Digitized by Google

rations. Ce ſuc convient dans toutes les maladies où on ſoupçonne de la putridité, le ſcorbut, la peſte, la goutte chaude, les fiévres lentes & éthiques, &c.

Prenez ſuc de Limon quatre onces; ſyrop violat une once; compoſez-en un breuvage pour un néphrétique dans le bain; car il ne diſſout pas la pierre, comme le Peuple le penſe, mais il modére la grande inflammation des parties. Le ſyrop de Limon convient aux mêmes maladies.

L'eau de Limon rafraîchit moins que le ſuc, & elle eſt alexipharmaque. Pour la faire, on diſtille au bain-marie des limons pilés tout entiers, parce que de cette manière la partie acide eſt imbue de l'huile eſſentielle & acquiert une vertu cordiale: on la doit appeller l'eau du Limon entier, & non l'eau du citron, puiſque les citrons manquent en ces pays-ci.

La pellicule blanche qui recouvre immédiatement le fruit eſt bonne dans la dyſurie; on la met en poudre, ſa doſe eſt d'un ſcrupule dans un verre d'eau de cerfeuil & de perſil.

CHAPITRE XXVI.

Lapathum folio acuto plano. C. B.

La Patience Sauvage.

Elle possède les mêmes principes que l'oseille, si ce n'est qu'elle a moins d'acide : sa décoction ouvre & fortifie les viscéres, en dissipant l'abondance des sérosités visqueuses dont ils ont coutume d'être farcis.

Prenez racines de Patience & d'asperge, une once de chaque ; cuisez-les avec un poulet dans une quantité d'eau de fontaine qui suffise pour un bouillon à partager en deux doses, on y ajoutera un gros de teinture de Mars ou un gros de tartre chalybé soluble.

Prenez racines de Patience quatre onces, feuilles d'ortie & de pariétaire deux poignées de chaque, semences de raifort & de paliure un gros de chaque, tartre blanc deux gros ; faites cuire dans une livre & demie d'eau de fontaine pour un apozème, dont on en fera trois doses.

La Patience est bonne pour les mala-

Digitized by Google

dies de la peau, la galle, les dartres, les éréſipéles, la petite verole & les ébullitions : il y a une autre plante dont je parlerai dans la ſuite qui eſt ſi ſouveraine dans ces maladies, qu'on peut la regarder comme ſpécifique, & avec laquelle j'ai vû guérir des dartres invétérées & très-douloureuſes.

Pour guérir cette maladie avec la patience, on prend deux onces de ſa racine, autant de celle d'aunée qu'on fait bouillir dans deux pintes d'eau, on y ajoute ſur la fin un bâton de régliſſe, on paſſe la liqueur & on y diſſout un gros de ſel végétal : Willis s'eſt ſervi de cette racine infuſée dans la bière, comme d'un très-bon anti-ſcorbutique : on applique ſa racine pilée ſur les ulcéres des jambes. Elle entre dans l'onguent pour la galle, on fait bouillir pour cela dans peu d'eau & dans beaucoup de beurre quatre onces de racines de Patience ſauvage, autant de celles d'aunée coupées menu, on les paſſe par un tamis, & on y mêle une demi-once de fleurs de ſoufre ſur ſix onces de la pulpe.

CHAPITRE XXVII.

Cepa vulgaris floribus & tunicis purpurascentibus. C. B. *inst. tab.* 205.

L'Oignon

LEs Empiriques ordonnent les Oignons dans le calcul, où non-seulement ils en font boire le suc, mais ils l'injectent encore dans la vessie ; le calcul néanmoins ne peut être dissout par aucun suc, quand il est arrêté par les voies urinaires. Le cataplasme d'Oignons cuits & écrasés appliqués sur le nombril avec les feuilles de pariétaire & de mauve est un bon reméde dans certaines hydropisies. Les Oignons appliqués sur la région de la matrice après les accouchemens laborieux, ont fait vuider des matières purulentes, & des restes de placenta ; pilés & écrasés avec du beurre, ils sont bons pour les hémorrhoïdes, & avec du sel pour les brûlures récentes.

Les Oignons qui sont couverts d'enveloppes rouges, passent pour avoir plus

Digitized by Google

de vertu que ceux dont les tuniques sont blanches.

Prenez suc d'Oignon quatre onces, cuisez-les dans un bouillon, ce que vous réitérerez quatre fois par jour, c'est-à-dire, autant de fois que vous en donnerez à boire, laissant entre les prises un espace de quatre heures de tems dans la douleur néphrétique.

Prenez suc d'Oignon & de fenouil trois onces de chaque, esprit de sel dulcifié trois gouttes; faites-en une potion.

Prenez semences d'Oignon deux gros, infusez-les dans une livre d'oxymel; pour cette même douleur de reins; le malade usera de ce reméde à sa discrétion.

Prenez trois ou quatre Oignons que vous ferez cuire au four ou sous les cendres chaudes, pour les donner à manger au malade.

Prenez quatre Oignons, feuilles de pariétaire & de mauve deux poignées de chaque; cuisez-les dans une qnantité suffisante d'eau de fontaine, & passez la pulpe par le tamis, puis formez-en un cataplasme applicable sur la région de la vessie dans la suppression d'urine.

Prenez douze Oignons, & les cuisez dans le vin & l'huile mêlés en parties égales, pour les y malaxer & les diviser en trois portions, dont l'une sera mise

Digitized by Google

ſur la région des lombes, & les deux autres ſur les os des iles.

Prenez quatre livres d'Oignons pilés, deux livres de ſucre blanc, une livre & demie de vin blanc; diſtillez au bain-marie & preſcrivez juſqu'à la quantité de deux onces de cette eau diſtillée. On fait un frontal avec les Oignons coupés en deux & imbibés d'eſprit de vin, pour appaiſer la migraine.

Les Amandes diurétiques ſont celles de ceriſes, pêches, néfles & abricots.

CHAPITRE XXVIII.

Amygdalæ diureticæ.

Les Amandes Diurétiques.

LEs Amandes des pêches, des ceriſes, des néfles, les coquilles & les zeſtes des noix, ſont regardés comme de bons remédes dans la difficulté d'uriner: On s'en ſert ainſi,

Prenez amandes de ceriſes, de pêches, de néfles deux gros de chaque, antimoine crud ſuſpendu dans un nouet un gros; faites-en une infuſion tiéde dans quatre

Digitized by Google

pintes d'eau de fontaine durant trois jours, au bout desquels vous ferez bouillir la liqueur jusqu'à la consomption de la troisième partie ; le malade en prendra la colature après cette coction.

Prenez Amandes & noyaux de cerises un gros & demi, pilez & infusez dans six onces de vin blanc ; puis faites avaler l'infusion à votre malade.

Prenez douze noix concassées, & les infusez tiédement dans cinq livres d'eau de fontaine, cuisez-les jusqu'à la consomption de la moitié, & composez-en une ptysanne, dans chaque livre de laquelle vous mettrez un demi-gros de crême de tartre.

Prenez Amandes de pêches, de cerises & d'abricots, autant qu'il vous plaira de chaque ; infusez-les dans une suffisante quantité de vin blan, & les distillez au bain-marie, pour en tirer un esprit que vous ordonnerez au poids de demi-gros à votre malade.

Prenez Amandes de nèfles pulvérisées, un gros, poudre diadragant froid demi-gros, poudre de régliſſe deux gros ; faites le mêlange avec suffisante quantité de conserve de racine de grande consoude pour en former un bol.

Digitized by Google

CHAPITRE XXIX.

Lignum Nephriticum.

Le Bois Néphrétique.

LE Bois Néphrétique eſt ſemblable au poirier par ſa ſubſtance & ſa grandeur, ſes feuilles reſſemblent à celles des pois chiches ; mais ſont plus épaiſſes & ſans découpures, longues de demi-pouce, larges de quatre lignes d'un verd brun & parſemées de poils folets, reluiſantes par deſſous d'un duvet argentin, y ayant un nerf qui les diviſe en deux parties ; elles ſont alternes. Les fleurs tiennent au haut des petites branches : ne les ayant vûes que ſéches : je n'en ai pû faire la deſcription ; les calices ſont d'une ſeule piéce fendue en cinq parts ; ils repréſentent un panier, & ſont couverts d'un cotton ou duvet roux. J'ai décrit cette plante ſur un rameau qu'un Chirurgien François retournant de la Nouvelle Eſpagne, où croît le bois néphrétique, me donna à Cadix.

Ce bois eſt péſant & ſolide, ou plein,

Digitized by Google

ſa couleur eſt d'un jaune pâle, & ſa ſaveur un peu âcre & amère; l'écorce en eſt noirâtre, & la moëlle brune; il teint de bleu dans l'eſpace d'environ demi-heure l'eau où on l'a mis macérer en petits morceaux : cette couleur dépend auſſi de la ſituation de la bouteille de verre qui contient l'eau; car ſuivant la différente manière dont on expoſe ce vaiſſeau au ſoleil pour regarder la liqueur, on la voit tantôt bleue, & tantôt jaune.

L'uſage du bois néphrétique eſt excellent, dit *Monard*, contre les vices des reins, les difficultés d'urine, & les autres incommodités qui ſont cauſées par la dépravation de cet excrément ou de ſes filtres, vû qu'il eſt pouſſé au dehors avec plus de facilité par l'adouciſſement que cette eau y répand, & quelquefois le bois néphrétique lâche le ventre, principalement quand on le prend infuſé dans le vin : on le fait macérer dans l'eau la meilleure & la plus claire qu'il ſoit poſſible de trouver : après qu'il y a reſté quelque tems, on verſe l'eau dans un vaiſſeau à part, & on répand de nouvelle eau ſur le même bois, ce que l'on répéte juſqu'à ce qu'il ne communique plus aucune teinture à l'eau. On preſcrit de cette eau ainſi teinte, depuis une once juſqu'à quatre, on l'aiguiſe avec le ſel de nitre.

Digitized by Google

Prenez raclure de bois néphrétique quatre onces, eau de chiendent une livre & demie, sel végétal un gros; infusez durant la nuit, & donnez la colature.

Prenez raclure de bois néphrétique deux onces, santal citrin une once; cuisez dans un bouillon de collet de mouton, & faites-en deux doses.

CHAPITRE XXX.

The sinensium sive tsia Japonensibus. Bryen. Cent.

Le Thé.

LE Thé est un arbrisseau qui vient au Japon & à la Chine, ses racines sont menues, fibreuses & traçantes, le tronc est couvert d'une écorce mince, blanchâtre vers les extrêmités, verdâtre vers le sommet; cet arbrisseau s'élève à la hauteur de quatre ou cinq pieds, il est touffu & fort rameux; ses feuilles sont d'un vert foncé, pointues, longues d'un pouce, larges de cinq lignes, dentelées, alternes, & assez semblables en petit à celles

Digitized by Google

du cerisier. Ses fleurs sont en rose d'un blanc pâle, composées de quatre à six pétales, axillaires; elles sont soutenues sur un calice divisé en quatre ou six feuilles & persistant; au milieu de chaque fleur, paroissent deux cens trente étamines, & un pistil ayant trois stigmates cylindriques, & se changeant en un fruit à trois loges, chaque loge s'ouvre en deux valves, & contient une semence anguleuse, couverte d'une coque mince, lisse, roussâtre, excepté vers la base qui est blanchâtre, elle renferme une amande d'un blanc pâle, ridée, huileuse, couverte d'une pellicule mince & grise, d'un goût douçâtre d'abord, mais ensuite amer & excitant des nausées, enfin âcre & brûlant. La récolte du Thé se fait au printems, on recueille alors les feuilles tendres par un beau ciel & un tems chaud, on les expose sur une platine de fer très-chaude, ayant soin de les retourner, ensuite on les étale sur des nattes pour les refroidir, & on les froisse dans des corbeilles, on les met de nouveau sur la platine, mais moins chaude, & ensuite comme nous venons de dire, ce qu'on réitére quatre fois avant de les mettre dans les bouteilles bien bouchées, ayant soin qu'à chaque fois la chaleur de la platine soit moindre; six jours après les voir mis

Digitized by Google

dans les bouteilles, on les en retire pour séparer les feuilles les moins séches & les plus petites d'avec les plus dures & les plus grandes, & on les expose encore sur la platine de fer, après quoi on les renferme pour l'usage, & si elles sont exactement fermées, elles se conservent plusieurs années. On desséche les feuilles du Thé sur la platine non-seulement pour pouvoir les conserver, mais c'est que par la torréfaction on leur enlève leur trop grande amertume, & leur vertu narcotique qui troubleroit le cerveau & causeroit des maladies de nerf; ce qui fait que quoique desséchées on les garde encore une année avant de s'en servir.

On distingue plusieurs espèces de Thé. Le meilleur est celui qui n'est composé que des premières feuilles de l'arbrisseau, lorsqu'elles commençoient à se développer. On appelle ce Thé fleur de Thé, Thé Césarien, Mandarin, Bourguemestre, Impérial, il est réservé pour les Grands Seigneurs & ceux qui veulent y mettre le prix. Le nom de fleur de Thé qu'on donne à cette espèce, a fait croire à plusieurs Auteurs que les Courtisannes Chinoises & Japonoises, dont le commerce est aussi lucratif qu'en Europe, ne se servoient pour leur boisson que de la fleur de cet arbrisseau. La seconde récolte qui

Digitized by Google

ſe fait au commencement de Juin eſt moins eſtimée que la première. Il en eſt de même de la troiſième, qui l'eſt moins que la ſeconde ; car alors toutes les feuilles ſont dans leur développement, & ne contiennent pas par conſéquent des principes auſſi déliés. Quelques Habitans ne font que cette récolte, & font trois claſſes de leurs feuilles ſuivant leur degré de bonté, & de développement. Le Thé varie encore pour la bonté, ſuivant le climat, la nature du ſol, l'eſpèce de l'arbriſſeau dont en diſtingue quatre ; ſçavoir, le *ſong-lo*, le *wou-y*, le *pon-cul* & le *long-an*, & l'âge de ces arbriſſeaux, qui ne fourniſſent de bon Thé que depuis trois ans juſqu'à ſept. Les feuilles les plus grandes de la première récolte qui reſſemblent alors à celles du fuſain à fruit rouge, ſont plus eſtimées que les petites, parce qu'elles participent davantage des principes tendres huileux balſamiques de cet arbriſſeau.

Nous avons très-rarement de bon Thé ce qui devroit nous engager à le laiſſer, pour ne nous ſervir que de notre ſauge, de notre véronique, du teucrium ou germandrée fémelle, &c. dont l'uſage nous feroit encore plus avantageux que celui du Thé ; les plantes indigénes devant

Digitized by Google

toujours être préférées aux exotiques, quand elles ont les mêmes vertus, parce qu'elles sont plus analogues à notre tempérament.

Le Thé contient deux principes, un huileux inflammable très-tendre & gracieux balsamique ; & une substance fixe, active, terreuse-résineuse, gommeuse. Il entre une plus grande quantité de partie gommeuse dans sa composition ; mais ce principe est si étroitement uni avec le résineux, qu'on peut dès la première fois, dit Cartheuser, en extraire une grande partie soit avec l'eau simple, soit avec l'esprit de vin.

Le Thé a des vertus lorsqu'il est bon & bien fait, mais ces vertus ne sont pas aussi étendues que celles que les Chinois lui attribuent. (*a*) Sa vertu diurétique & sudorifique dépend en grande partie du véhicule chaud dans lequel on le fait entrer. Mais il a une vertu astringente, discussive, dessicative ; ce qui doit le rendre utile aux personnes d'un tempérament phlegmatique & indolent, il maigrit & desséche beaucoup ; il ne faut pas néanmoins en abuser, ceux qui en prennent

(*a*) Ils préférent notre Sauge à leur Thé, & donnent deux livres de Thé pour une de Sauge.

Digitized by Google

trop fréquemment affoibliſſent leur eſtomac, & détruiſent le ton des inteſtins & des viſcéres par la ſurabondance d'eau chaude dont il ſe ſurcharge ; la trop grande quantité de Thé criſpe les fibres de leur eſtomac, & ils deviennent ſujets aux mouvemens convulſifs, aux cardialgies, & aux obſtructions. La manière de faire le Thé eſt connue, c'eſt pourquoi je ne m'y arrêterai pas ; je dirai ſeulement que les Japonois font moudre le Thé, & mettent de cette poudre dans leur taſſe ſur laquelle ils verſent de l'eau bouillante ; ils agitent enſuite la liqueur juſqu'à ce qu'il s'élève de l'écume, & la prennent enſuite avec la poudre ſans y mettre de ſucre. Cette manière de prendre le Thé doit le rendre plus diurétique à cauſe de ſon aſtriction plus grande..

Digitized by Google

CHAPITRE XXXI.

Alaternoïdes Africana lauri ſerratæ folio. Comm.

L'Apalachine.

L'APALACHINE eſt un arbriſſeau tortu dont les branches ſont chargées de feuilles alternes, d'un verd brun, fermes, caſſantes, liſſes, larges d'un pouce, longues de quatre à cinq lignes, dentelées : ſes fleurs ſont ſolitaires, axillaires, corymbiformes, en roſe, ſoutenues par un calice qui a cinq diviſions, chacune à cinq étamines alternes avec les diviſions du calice, trois ou quatre ſtils ; il leur ſuccéde une capſule à trois ou quatre loges, dans chacune deſquelles eſt un pepin. Cette plante eſt abondante dans le Miſſiſſipi d'où elle tire ſon nom des Apalaches, nation Indienne qui en fait un grand uſage. On en conſeille l'infuſion pour la néphrétique. M. Cantwel, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris, en fit uſage

pour adoucir les douleurs qu'il ressentoit en urinant ; mais l'ayant été voir l'après-midi, il me dit qu'il avoit été obligé de discontinuer d'en prendre, par le feu que cette plante lui avoit causé.

CHAPITRE XXXII.

Uva Ursi. Inst. tab. 370.

Le Raisin d'Ours ou *la Buserole.*

LE Raisin d'Ours est un petit arbrisseau bas, de l'espèce des airelles, ses feuilles sont épaisses, oblongues, arrondies, nerveuses, d'un vert foncé, d'un goût astringent & un peu amer. Ses fleurs sont en épi & en grappes aux sommités des branches, en grelots, divisées en cinq parties vers le haut, posées sous l'ovaire, soutenues par un calice à cinq feuilles, ayant dix étamines, un pistil & un stigmate hémisphérique, le fruit est une baie à quatre ou cinq loges, dans chacune desquelles est contenu un osselet anguleux ; cette plante est employée depuis quelque-tems pour calmer les douleurs causées par la pierre. M.

Digitized by Google

Dehaën, premier Médecin de Leurs Majeſtés Impériales, s'en eſt ſervi en infuſion avec ſuccès, il ne faut pas croire que ce reméde diſſolve la pierre; car ceux qui avoient été ſondés avant ſon uſage, & dont les douleurs avoient été calmées depuis, ayant été ſondés de nouveau, ſe trouverent avoir la pierre & même quelquefois plus groſſe qu'auparavant; mais il peut faciliter l'excrétion de petits graviers, & guérir les autres vices & obſtructions des reins & de la veſſie. *Dehaën*, t. 2. part 4. pag. 189 & ſequ. & part. 5. p. 306 & ſequ.

Digitized by Google

CHAPITRE XXXIII.

Sapota fructu ovato majori Plum.

Le Sapotillier.

LE Sapotillier eſt un grand arbre dont les feuilles ſont alternes, portées ſur un pédicule court, plat en-deſſus, & comme articulé avec les branches. Elles ſont pointillées & marquées de foſſettes, avant leur développement elles ſont roulées en cylindre par les côtés, de manière que l'extérieure enveloppe toutes les autres. Les fleurs ſont en épis, axillaires, en grelots, diviſées en pluſieurs découpures ſur deux rangs, portées ſur un calice qui a cinq à ſix diviſions; elles ont cinq à ſix étamines, un piſtil & un ſtigmate, l'ovaire devient un fruit délicieux; de dix à douze loges dans chacune deſquelles eſt contenue une ſemence elliptique, applatie, brune, qui ont trois enveloppes; l'une extérieure, oſſeuſe, l'autre membraneuſe appliquée immédiatement ſur un corps charnu qui renferme

Digitized by Google

l'embrion. Ces amandes prises en émulsion sont un puissant apéritif, & sont très-bonnes dans les rétentions d'urine & la gravelle.

CHAPITRE XXXIV.

Tamariscus Germanicus Lob. Tamariscus Narbonensis, Lob.

Le Tamarisc.

LE Tamarisc d'Allemagne a ses racines presqu'aussi grosses que la jambe d'un homme, elles sont couvertes d'une écorce un peu épaisse, & ont en dedans une couleur rouge, elles ont une saveur amere avec quelque astriction ; les tiges sont rameuses, grandes, ornées de feuilles semblables à celles du cyprès : les fleurs occupent le haut des branches, disposées comme en épi, ont cinq pétales en rose : il leur succéde des capsules triangulaires & pointues avec de menues semences qui soutiennent une aigrette très-blanche ; il croît auprès du Rhin, on en trouve beaucoup dans les Alpes.

Digitized by Google

Le Tamarisc de Narbonne ressemble au précédent, il est seulement un peu plus haut, & a des feuilles plus menues ; on le rencontre dans les lieux marécageux & salés du Languedoc, & de la Saintonge.

L'écorce de l'un & de l'autre Tamarisc, est en usage dans la Médecine pour communiquer de la fluidité au sang, fortifier les viscéres, & lever leurs obstructions en évacuant par les urines les sérosités surabondantes.

Prenez deux onces de Tamarisc avec son écorce coupée en petits morceaux, une once de rouille de fer suspendue dans un nouet, cuisez le tout dans une suffisante quantité d'eau de fontaine, pour en composer une ptysanne.

On prépare un extrait de Tamarisc avec du vin blanc, & on en tire par l'incinération, ou par la lessive de la cendre de cette plante brûlée, un sel qui se dissout difficilement à l'air, parce qu'il contient beaucoup de sel marin.

Digitized by Google

CHAPITRE XXXV.

Fraxinus excelsior. Inst. tab. 343.

Le Frêne.

L'ÉCORCE, les semences, l'extrait & le sel fixe du Frêne, ouvrent puissamment; le parfum des feuilles, des graines, & de l'écorce, & l'eau qui découle des branches mises au feu sont employées avec succès pour la surdité. Les cendres de l'écorce sont caustiques, & peuvent servir de cautère au besoin. La décoction du bois est sudorifique.

Prenez écorce de Frêne & de tamarisc deux gros de chaque, cuisez-les dans une quantité proportionnée de bouillon de collet de mouton, & préparez-en un nouveau bouillon avec du cerfeuil ou de la chicorée.

Prenez racines de *bruscus* & d'asperge une once de chaque, écorce de frêne une once & demie, feuilles de fraisier, d'absynthe & de tanaisie une poignée de chaque, semences de frêne & de lévêche, un gros de chaque; faites bouillir dans

Digitized by Google

une livre & demie d'eau de fontaine pour un apozème à prendre en trois fois.

CHAPITRE XXXVI.

Genista angulosa & scoparia C. B. *Inst. tab. 411. Spartium Hispanicum frutex vulgare. Par. Inst. tab 412.*

Les Genêts.

Il y a plusieurs sortes de Genêts ; le Genêt commun & celui d'Espagne sont les plus employés en Médecine. Leurs branches sont pliantes, vertes ; leurs feuilles sont petites au nombre de trois à la fois dans le Genêt commun, solitaires dans celui d'Espagne. Leurs fleurs sont papilionacées, blanches dans celui d'Espagne, & d'une odeur très-suave, jaunes dans l'autre ; la gousse qui leur succéde est plate & longue, d'un rouge-brun, & renferme depuis six jusqu'à dix semences réniformes. *Péna* & *Lobel* assurent qu'en Guienne & en Auvergne le Peuple mange en salade les fleurs de Genêt, sans en être

Digitized by Google

être purgé ; ce qu'il faut attribuer au vinaigre, qui arrête la force du purgatif. Ces fleurs purgent à la dose de deux gros, comme l'a observé *Paulli*, en la donnant à cette dose à des hydropiques. Les tiges, les semences, les cendres de la plante infusées dans du vin blanc, sont bonnes dans la même maladie. On les corrige à cause de leur âcreté avec la crême de tartre. *Claudian* mêloit avec l'infusion ou le suc des fleurs & des tiges le sel d'absynthe ; on fait une conserve avec le suc des feuilles, elle jouit des mêmes vertus. La conserve des fleurs & leur extrait est un très-bon stomachique. On l'emploie dans les pilules balsamiques qu'on fait prendre avant le repas.

Prenez extrait de rhubarbe & d'aloës quatre onces de chaque, mastic deux onces, miel, mirrhe, trois onces de chaque, safran une once, extrait de fleurs de Genêt & baume du Pérou une demi-once de chaque ; faites une masse de pilules. La dose est d'un demi-gros avant le repas.

Nous traiterons du Raifort, du Cochléaria & du Cresson, en parlant des anti-scorbutiques.

Nous avons traité du Sureau & de l'Yeble dans la première partie de cet Ouvrage, Article des purgatifs simples, Ch. xix.

CHAPITRE XXXVII.

Scilla radice albâ. C. B. *Scilla radice rubrâ.* C. B.

Les Scilles.

LA Scille eſt une plante bulbeuſe, ſon bulbe eſt gros comme la tête d'un enfant, compoſé d'une infinité de tuniques épaiſſes, ſucculentes, viſqueuſes, d'un blanc rougeâtre, rangées les unes ſur les autres comme celles des oignons ordinaires, ayant en-deſſous pluſieurs racines fibreuſes; ce bulbe a une ſaveur âcre, mucilagineuſe, amère, nauſée abonde qui reſte long-tems imprimée ſur la langue, & fait jetter beaucoup de ſalive, il répand une odeur fort âcre & ſubtile, il part de ce bulbe des feuilles fort épaiſſes, longues d'un pied, d'un vert fauve, remplies d'un ſuc viſqueux, âcre & amer, & une tige droite haute d'environ deux pieds, chargée de fleurs à ſix pétales, blanches, ſous chacun deſquelles eſt une écaille, le calice eſt compoſé de feuilles ſimples & ouvert en étoile; leurs éta-

Digitized by Google

mines sont des filets lisses, elles n'ont qu'un stil & un stigmate conique, le pistil devient un fruit arrondi, relevé de trois coins & composé de trois loges, dans chacune desquelles sont plusieurs semences arrondies & noires : cette plante se trouve dans les endroits maritimes. Il y a deux sortes de Scille, la rouge qui est celle que nous venons de décrire, qu'on appelle fémelle, & la blanche qu'on appelle mâle, & qui ne différe de l'autre que par la couleur de son bulbe & par ses feuilles qui sont plus petites; elles jouissent d'ailleurs des mêmes vertus. On les fait sécher pour leur ôter une partie de leur âcrimonie & les conserver; il y a plusieurs manières de les faire sécher; sçavoir au feu, ou à l'ombre, après avoir séparé les feuillets du bulbe, & les avoir enfilés de façon qu'ils ne se touchent pas. Ce bulbe contient dans son mêlange 1°. Un principe volatil, piquant, phlogistique, aigrelet. 2°. Un principe fort âcre, brûlant & amer, gommeux ou mucilagineux. Enfin un principe fixe résineux, également âcre & amer. Le principe gommeux domine sur tous les autres en quantité; on en retire six gros d'une once du bulbe desséché. Le principe résineux parfaitement séparé du mucilagineux ne s'y trouve qu'à la dose de

Digitized by Google

quelques grains. La vertu de la Scille consiste dans sa partie gommeuse encore chargée de son principe volatil, elle agit sur les solides, en rendant leurs contractions plus fortes, & en accélérant la circulation des fluides par ses forts aiguillons ; elle détruit les obstructions, & excite les sécrétions, on ne doit s'en servir qu'avec précaution ; car donnée mal-à-propos & à trop grande dose, elle produit des vomissemens énormes & des mouvemens convulsifs. On l'ordonne avec succès dans les affections soporeuses, l'apoplexie pituiteuse, l'epilepsie cacochymique, les catarrhes opiniâtres, suffocatifs, la paralysie, l'asthme pituiteux, cachectique & convulsif, la toux chronique & rebelle, la cachexie, l'hydropisie ascite, la leucophlegmatie, l'œdeme, la néphrétique pituiteuse sabloneuse, les obstructions, la fiévre quarte, le scorbut, & toutes les maladies causées par l'atonie des solides & l'inertie des fluides. Avant de l'employer, il faut avoir eu soin de donner quelques laxatifs, & d'évacuer la saburre des premières voies. La Scille en substance se donne à la dose de trois ou quatre grains : on y ajoute ordinairement le nitre à la dose de six ou huit grains, & le dompte-venin à celle d'un demi-scrupule pour faire un bol ;

Digitized by Google

en y mêlant une suffisante quantité de syrop des cinq racines. On la donne en infusion à la dose de cinq à six grains. On se sert plus souvent des préparations scillitiques, qui sont les trochisques, qu'on donne depuis un scrupule jusqu'à deux, le vinaigre scillitique qui, outre les vertus ci-dessus décrites, est aléxipharmaque, carminatif & anti-épileptique, on le donne depuis une jusqu'à deux onces, le vin qui se donne depuis une demi-once jusqu'à une once, & le miel scillitique.

CHAPITRE XXXVIII.

Terebenthina.

La Térébenthine.

ON vend dans les boutiques quatre espèces de Térébenthine; sçavoir, celle de Chio, celle de Venise, celle de Strasbourg, & la commune. La Térébenthine de Chio ou de Chipre coule de l'arbre Térébinthe, *Terebinthus vulgaris.* C. B. *Inst. tab.* 345. cet arbre est toujours verd, de la grandeur d'un poi-

Digitized by Google

rier, ayant une écorce épaisse, & entr'ouverte en divers endroits; les rameaux s'étendent au large, & les feuilles sont longues & étroites, d'un verd foncé, rangées plusieurs sur une côte terminée par une seule feuille, les fleurs sont en grappes, d'un beau rouge, mâles sur certains arbres, & femelles sur d'autres, elles s'ouvrent dès le Printems.

Les fruits viennent aussi en grappe, ils sont un peu ronds, longs, de deux ou trois lignes, ayant une coque membraneuse, rouge ou jaunâtre, un peu acide, stiptique & résineuse, avec une seule capsule souvent vuide, d'autres fois pleine d'une amande moëlleuse : on rencontre fréquemment cet arbre en Languedoc, & dans la forêt Valêne autour de Montpellier. La Térébenthine sort par les plaies qu'on fait à l'arbre, pour l'empêcher de s'épaissir, ce qui arrêteroit le mouvement de la séve.

Le Térébinthe naît de lui-même dans l'Isle de Chio, auprès des grands chemins, & répand abondamment une Térébenthine épaisse, d'un blanc verdâtre, sans saveur & sans odeur, ne s'attachant presque pas aux dents, & s'endurcissant facilement.

La Térébenthine de Venise proprement dite, sort du *Larix*, espèce de melèse,

Digitized by Google

Larix folio deciduo conifera. J. B. *Inst tab.* *357*. La Térébenthine de Venise sort naturellement, soit par incision au Printems & en Automne, ressemblant d'abord à de l'eau claire, jaunissant en peu de tems, & s'épaississant long-tems après : la plus pure est celle qui découle des vésicules ou petites bourses du *larix* auxquels on fait des incisions avec le scapel ; elle en sort semblable à l'huile de Térébenthine, & ne devient épaisse & opaque qu'au bout de plusieurs années. Celle dont nous usons en France est envoyée du Mont-Pilate, près de Lyon ; ainsi on n'a pas de raison de l'appeller Térébenthine de Venise. On préfére celle qui a plus de blancheur & de liquidité, & dont les gouttes tiennent sur l'ongle.

Le Mélese varit dans sa hauteur, mais quelquefois il égale le sapin. Son écorce est épaisse, crevassée & rouge; ses branches sont longues & pliantes, garnies de feuilles étroites & au nombre d'une trentaine, ayant la figure d'un pinceau de Peintre & odorantes. Ses fleurs sont à chatons, fort belles, d'un rouge purpurin, & sur différens pieds. Les fleurs femelles ont au dos de ce calice, une écaille différente de leur calice, & qui a plus de rapport avec des feuilles qui semblent séparer chaque fleur. Les fleurs mâles ont chacune

pour calice plusieurs écailles différentes des feuilles & semblables aux écailles des bourgeons. Les fruits sont de la grosseur de ceux du cyprès, composés d'écailles larges, obtuses, de couleur rougeâtre ; elles contiennent de petites semences. Il découle des grosses branches dans le tems chaud un suc qui se crystallise en petits grains, qui purgent comme la manne. L'agaric dont nous avons parlé à l'article des purgatifs, croît sur cet arbre.

La Térébenthine de Strasbourg provient du sapin : *Abies taxi folio sursum spectante. Inst. tab.* 353. : or, le sapin est un arbre très-haut, dont la tige s'élève droite, & est quelquefois si grosse, que deux hommes ne la peuvent embrasser ; l'écorce en est blanchâtre & fragile : les branches y naissent comme verticillées d'espace en espace, & autour en forme de croix, les feuilles leur étant appliquées de côté & d'autre en façon de peigne : elles ressemblent à celles de l'if, sont dures, fermes & roides, aiguës, reluisantes, d'un verd foncé, blanchâtres par-dessous, & comme parsemées de farine : les fleurs sont à étamines mâles & femelles sur des pieds différens ; elles ont pour calice plusieurs écailles différentes des feuilles. Les fruits

Digitized by Google

écailleux & cylindriques se dressent, ensorte que la pointe est retournée en enhaut : ils contiennent des semences huileuses, renfermées dans un noyau ; il s'en trouve beaucoup dans les Alpes & dans les Pyrenées.

Il y a une autre espèce de Sapin appellée Sapinette, qui croît dans le Canada, ses feuilles sont courtes, menues, & rangées en manière de dents de peignes ; il distille de cet arbre une liqueur qui est très-longtems fluide, appellée baume de Canada. Ce baume est d'un jaune pâle, a une odeur fort agréable, est un peu amer ; il convient dans les vices & abscès du poumon ; on s'en sert aussi à l'extérieur pour les blessures & les coupures.

La Térébenthine commune se prépare en Provence, entre Marseille & Toulon, & dans les Pays sabloneux d'autour de Bordeaux. Elle se prépare, dis-je, par la distillation de la résine ; celle qui coule du Pin, a une consistance de miel, & est plus épaisse que les autres.

Le Pin a le tronc grand, droit, élevé, couvert d'une écorce dure, rouge & écailleuse : son bois est jaunâtre & odorant, les branches qui sortent du milieu du tronc, & qui s'élevent jusqu'au haut de l'arbre, sont garnies de feuilles qui

Digitized by Google

naiſſent deux à deux, ſont pointues, vertes, longues & étroites, ſortant d'une gaine membraneuſe ; cependant lorſqu'il eſt jeune, les premières feuilles ſont ſolitaires & ſans gaine, elles n'ont pas de pédicule apparent & font corps avec les branches, n'ont pas de développement à faire, & ſont toutes ouvertes dès leur naiſſance : les fleurs ſont mâles ou femelles & ſur le même pied, elles ont pour calice pluſieurs écailles fort différentes des feuilles. Il fleurit en Mai ; la pouſſière de ſes étamines s'enflament comme celle du *lycopodium* (*pied-de-loup*) elle n'eſt pas miſcible à l'eau. Les fruits ſont de groſſes pommes, écailleuſes, la réſine qui ſort de cet arbre s'appelle galipot. On la diſtille, & on en a une eſpèce de Térébenthine. Si on brûle les vieilles branches & le tronc de cet arbre lorſqu'il eſt vieux, on a le goudron. La décoction des ſommités des branches eſt bonne contre l'hydropiſie, la cachéxie, & le ſcorbut acide.

Toutes les eſpèces de Térébenthine ſont diurétiques, & on les emploie le plus ſouvent lavées dans l'eau-roſe, & cuites juſqu'à dureté, la cuiſſon prolongée trop long-tems donne la colophane ; car étant par-là deſtituées de la portion la plus ſubtile de leur huile eſſentielle, elles

en ont beaucoup moins d'âcreté : mais il faut absolument interdire l'usage de la Térébenthine à ceux qui ont la pierre ; & ce n'est qu'après que l'inflammation est passée, que cette drogue convient aux affections des reins & de la vessie, attaqués d'un ulcére.

Prenez Térébenthine de Venise lavée dans l'eau un gros ou un gros & demi, corail rouge préparé, & poudre d'écrevisses de rivières, un gros de chaque ; faites-en un bol que le malade avalera enveloppé dans du pain à chanter.

Prenez Térébenthine de Venise cuite un gros, réglisse en poudre ou sucre autant qu'il en faut ; malaxez pour en former des pilules, que vous ferez prendre en une seule dose.

Prenez Térébenthine endurcie par la cuisson un gros & demi, mercure doux quinze grains, camphres dix grains ; faites-en des pilules pour une dose.

L'esprit de Térébenthine qu'on retire par la distillation, fait aussi uriner ; mais pour l'extraire on doit distiller la Térébenthine avec l'eau, autrement il feroit trop âcre, & causeroit de l'inflammation, la dose est depuis quatre jusqu'à dix gouttes : elle communique à l'urine une odeur de violette, ainsi que la Térébenthine, ce qui fait que plusieurs personnes en prennent

Digitized by Google

après avoir mangé des asperges pour enlever la mauvaise odeur de l'urine. La même odeur se communique à la sueur. Les roux en devroient faire usage, elle dissipe les humeurs froides, & mêlée avec le baume de Pérou consolide les ulcéres des tendons & des nerfs. Elle a une vertu antiseptique des plus grandes; est diaphorétique, soulage pendant le frisson des fiévres intermittentes, de manière que si on frotte l'épine du dos avant l'accès du froid, elle produira de très bons effets. Elle est aphrodisiaque, mais il faut en user modérément, les huiles plus épaisses qu'on retire par la distillation, sont plus balsamiques, consolidantes, calmantes, moins pénétrantes & plus émollientes; on s'en sert au lieu de l'huile pour les personnes d'un tempérament chaud & sujettes aux inflammations. La dernière qu'on retire est plus épaisse; c'est un excellent reméde consolidant, qui guérit sans presque faire suppurer; & est fort recommandable par ses vertus anodynes. La colophane est très-utile pour les blessures des os, tendons, nerfs, du périoste, pour fermer les cicatrices, & détruire les excroissances fongueuses des ulcéres.

Digitized by Google

CHAPITRE XXXIX.

Juniperus vulgaris fruticosa. C. B. *inst. tab.* 361.

Le Genevrier.

LE Genevrier est de deux espèces, le grand & le petit, celui-ci ne s'élève pas beaucoup, son tronc est noueux, son écorce rougeâtre & mince, son bois tendre & léger lorsqu'il est sec, d'un rouge clair & d'une odeur agréable de résine, ses feuilles sont petites, pointues, roides, piquantes, toujours vertes, opposées & verticillées trois à quatre, les fleurs sont à chatons mâles ou femelles; mais sur différens pieds d'arbres. Les mâles sont axillaires & solitaires, les femelles sont posées sur un calice à une écaille, rassemblées plusieurs ensemble en cône, il leur succéde des baies sphériques, d'un rouge noirâtre, contenant une pulpe huileuse, aromatique, d'un goût résineux & de la grosseur d'un petit pois. Le grand Génévrier s'élève beaucoup plus haut que l'autre, & ses baies

Digitized by Google

sont de la grosseur d'une noisette ; mais sans goût. On trouve dans ces baies trois osselets durs, convexes d'un côté & applatis de l'autre, ces osselets renferment une semence oblongue.

Le bois du Génévrier a très-peu d'huile éthérée, mais quelques principes résineux-gommeux, qui le rendent légérement fortifiant, astringent, nervin, diurétique, ce qui fait qu'on l'emploie dans les maladies qui doivent leur origine à l'atonie des solides & à l'épaississement & l'impureté des humeurs, on le fait prendre en infusion dans du vin ou de l'eau depuis un gros jusqu'à demi-once.

Les baies du Génévrier qui ne parviennent en maturité qu'au bout de deux ans, ne doivent toute leur vertu qu'à leur pulpe, qui contient dans de petites vésicules qui y sont dispersées une huile active & fort aromatique, qui rendent ces baies stomachiques, carminatives, sudorifiques, diurétiques, emménagogues. On les emploie avec succès dans les foiblesses d'estomac, la lienterie, la cæliaque, les affections flatulentes, l'hydropisie humide, la timpanite, la dysurie, la néphrétique pituiteuse sabloneuse, les suppressions, l'asthme, la toux & les maladies pestilentielles. Elles agissent en discutant, détergeant, fortifiant & adoucissant. On en prépare un

tob qu'on fait entrer dans les bols & les électuaires stomachiques, & toniques. Elles entrent dans les épithèmes secs, carminatifs & fortifians, dans les fumigatoires & les bains par la matrice; le vin dans lequel elles ont bouilli, gardé quelque-tems dans la bouche, est d'une très-grande utilité dans l'odontalgie catarrhale, rhumatique & scorbutique. On en tire aussi un esprit, une huile essentielle, une teinture dont on fait un ratafiat. On en prépare un miel, qui est employé dans les lavemens.

Digitized by Google

CHAPITRE XL.

Balſamum Judaïcum ſeu Balſamum. Proſp. Alp. Balſamum ex Peru. I. B. Balſamum Peruvianum album ſeu ſtyrax alba. Balſamum Copaiba. Piſon. Balſamum de Tolu. I. B. Liquidambar. C. B.

Les Baumes de Judée, de Pérou, de Copaü où Bréſil, de Tolu, & le Liquidambar.

LE baume de Judée, ou de la Mecque, eſt un ſuc réſineux qui découle par inciſion d'un arbriſſeau, qui s'élève à la hauteur du troëſne ou du cytiſe, il eſt chargé de feuilles pinnées, paires, ſemblables à celles du lentiſque ; elles ſont toujours vertes & trois à trois ; les rameaux ſont odorans, réſineux & ſouples ; leurs fleurs ſont ſoutenues ſur un calice qui a quatre pétales, une étamine, un piſtil avec un ſtil & un ſtigmate, elles ſont odorantes & ſuivies de follicules rougeâtres qui renferment des oſſe-

Digitized by Google

lets jaunâtres, depuis un jusqu'à trois, sont âcres, & ameres, & rendent une liqueur semblable à du miel. Cet arbre vient originairement de l'Arabie-heureuse: Il a été cultivé dans la Judée & l'Egypte; mais lors de l'invasion des Turcs dans la Judée, ces arbres y furent détruits; un Sultan en fit rapporter de l'Arabie heureuse dans les Jardins du Sérail où ils sont cultivés avec soin, & gardés par des Janissaires. Les Anciens ne recueilloient que celui qui découle de lui-même, mais on en prépare deux autres exprès, en faisant bouillir les rameaux de l'arbre dans une suffisante quantité d'eau. L'huile qui change après la première ébullition est une de ces espèces, & est réservée pour l'usage des Dames Turques qui s'en embellissent la peau; l'autre espèce se retire par une seconde ébullition, & nous est apportée par les caravannes; lorsqu'il n'est pas falsifié, il est d'un jaune blanchâtre, d'une odeur aromatique, d'un goût âcre, volatil & très-pénétrant. Si on en jette dans un verre d'eau, elle tombe au fond, mais ensuite elle remonte au haut du vaisseau & s'étend sur la surface de l'eau, de manière que la liqueur peut soutenir une épingle assez forte étant soutenue par le baume. Il a les mêmes vertus que la térébenthine: on l'emploie dans les mêmes

Digitized by Google

cas, dans les dysenteries, les pertes, les ulcéres du poumon, il est alexipharmaque, on s'en sert à l'extérieur pour réunir les lèvres d'une plaie faite par un instrument tranchant. Son fruit se nomme *carpobalsamum* & son bois *xylobalsamum*.

Il y a deux espèces de baume de Pérou, le blanc & le noir. Le blanc qu'on nous apporte rarement, coule des incisions qu'on fait aux arbres qui croissent dans le Pérou & le Méxique, ces arbres sont de la hauteur du citronier, leurs feuilles sont comme celles du myrthe, leurs fruits de la grosseur d'un pois, & se trouvent à l'extrémité d'une gousse étroite de la longueur du doigt : il découle sur-tout après les tems pluvieux, de son écorce qui est cendrée, épaisse d'un doigt, couverte d'une membrane mince, rougeâtre, un suc résineux, fluide, d'un blanc jaunâtre, inflammable, d'une odeur approchante de celle du styrax. Quelques habitans le mettent alors dans des bouteilles ; mais ordinairement il nous vient dans des coques dans lesquelles il a coulé peu à peu ; ce dernier est plus rougeâtre & moins liquide. Le noir se retire en faisant bouillir dans l'eau les rameaux, & l'écorce de cet arbre, il est liquide, d'un noir rougeâtre, & d'une odeur très-agréable qui approche de celle du Benjoin, il a une

Digitized by Google

saveur âcre, amère & résineuse, & contient des parties huileuses, éthérées & de fixes résineuses. Ce baume est comme les autres, nervin, anti-putride, diurétique, stomachique, sa dose est depuis quelques gouttes jusqu'à un scrupule, avec quelque syrop ou un jaune d'œuf, &c. il est plus tempéré que les autres, & par conséquent leur est préférable. Il est aussi bon qu'eux pour les plaies sur-tout celles des tendons.

Le baume de Copaü ou du Brésil est de deux espèces; l'un coule par incision d'un arbre élevé, droit, assez gros, dont le bois est d'un rouge foncé, & parsemé de tâches rouges comme du vermillon, il a la dureté du hêtre, ses feuilles sont arrondies, nerveuses, comme celles du plantin, pinnées, & finissant par une impaire. Ses fleurs sont à panicule & axillaires, ont cinq pétales, dix étamines, un pistil, composé d'un stil & d'un stigmate. Il leur succéde une baye à une loge qui renferme un osselet à une loge, ovoide & fragile. Le premier est d'un blanc jaunâtre, d'un goût âcre & amer, d'une odeur aromatique, assez limpide. L'autre a une consistance plus grande, il est extrait des rameaux de l'arbre qu'on fait bouillir dans l'eau, son odeur approche de celle de la térébenthine, il est d'une cou-

Digitized by Google

leur jaunâtre ; mais si on le regarde opposé à la lumière, en mettant la main derrière le vase dans lequel il est, il paroît d'un jaune-verdâtre. Ce baume contient beaucoup d'huile essentielle. Une once de cette huile mêlée avec autant de graisse de chevreau, rend le mouvement aux parties paralysées, relâchées, privées de sentiment & de mouvement, ou affoiblies par la goutte : on peut la prendre intérieurement mêlée avec de l'huile de mille-pertuis bien préparée, du beurre de Cacao, de l'huile nouvelle de jaune d'œuf, & quelques gouttes d'huile de bois de sassafras, d'anis, de vrai fenouil, de macis ; le tout dans un demi-septier de lait d'ânesse, ou une émulsion, ce qui produira un bon effet dans l'exulcération des reins, de la vessie, des prostates, & les ulcéres des poumons. Si on le dissout avec la teinture de tartre, & qu'on y mêle de l'esprit de nitre dulcifié, il en résulte un médicament, qui est un très-bon diurétique, & d'une grande efficacité dans les affections rheumatiques & rachitiques. On en prépare aussi un oléosaccharum qui est stomachique & fortifiant. Ce baume est plus chaud que les précédents & plus astringent, ce qui fait qu'il a plus d'efficacité sur la fin des gonorrhées ; il est aussi plus déterstif. Sa dose

Digitized by Google

est depuis dix jusqu'à vingt gouttes.

Le baume de *Tolu* est un suc résineux, tenace, d'une consistance qui tient le milieu entre le baume liquide & le Baume sec, il est d'une couleur d'or, d'une odeur *benzoinale*, d'un goût doux & agréable, & n'excitant pas de nausées ; il découle par incision de l'écorce d'un arbre qui croît dans une Province de l'Amérique Méridionale, située entre Carthagêne & *Nombre de Dios* nommé *Tolu* par les Indiens & Espagnols *Honduras*. Il ressemble au petit pin : ses feuilles sont toujours vertes, & approchent de celles du carublier, il a les mêmes vertus que le baume du Pérou. Ses fleurs ont dix étamines, & un pistil.

Le *Liquidambar* est un bel arbre qui croît dans la Louisiane ; les Botanistes lui donnent le nom de *Platanus Virginiana styracem fundens*. Le Sçavant Von-Linné l'appelle *Liquidambar foliis palmato angulatis. Speci. Plant. Monoec Polyandr.* Ses racines sont rampantes, son tronc est droit, son écorce roussâtre, verte, & odorante, ses feuilles sont palmées & pointues, alternes, ses fleurs mâles & fémelles rassemblées sur le même pied, les mâles sont placées immédiatement au-dessus des fémelles sur la même panicule en épis, ont quinze à vingt étamines, sont sou-

tenues, ainsi que les fémelles, par un calice à quatre feuilles, celles-ci ont un pistil avec deux stigmagtes cylindriques, auquel il a succéde une capsule à deux valves attachée par une petite ligne élevée sur le milieu de chaque valve; dans lesquelles sont renfermées des semences ailées. Il découle de l'écorce de cet arbre un baume odorant & très-pénétrant, qui porte le même nom que l'arbre; ce baume découle sans incision & par incision, est résineux-huileux, un peu épais, mais moins que la térébenthine, d'un jaune roussâtre, âcre, aromatique, de l'odeur du styrax. On vend quelquefois pour vrai Liquidambar la décoction des rameaux & de l'écorce de cet arbre. Il est déterssif, consolidant & a les mêmes vertus que les précédents.

Digitized by Google

CHAPITRE XLI.

Ammoniacifera.

La Gomme Ammoniac.

LA Gomme Ammoniac est un concret résineux-gommeux, qui coule naturellement, ou par incision d'une espèce de fécule, dont les Botanistes ne nous ont pas encore donné une exacte description. Elle croît dans la partie de l'Afrique située à l'Occident de l'Egypte, qu'on nomme aujourd'hui le Royaume de Barca, où il y avoit autrefois un Temple fort célèbre dédié à Jupiter-Ammon.

On estime la Gomme Ammoniac qui se trouve épaissie en de gros grumeaux, ou de grosses larmes blanchâtres, tirant sur le roux, très-amères, & d'une odeur forte, donnant une flamme claire quand elles sont allumées, s'amollissant à force d'être maniées, acquérant pour lors une certaine ductilité ; quoique si l'on vient à les frapper fortement, elles se brisent & se séparent en plusieurs miettes reluisantes.

Digitized by Google

La Gomme Ammoniac doit être mise au rang des gommes résines ; car elle brûle au feu, & se dissout dans le vinaigre, ou dans l'eau commune tiéde. Elle est spécifique dans les obstructions, la néphrétique sabloneuse, la toux, l'asthme, les fleurs blanches, les ulcéres internes, l'hydropisie; elle excite les mois aux femmes, & purge la matrice. On la prend en bol, en pilules, en poudre, & en opiat, depuis un demi scrupule jusqu'à un scrupule, ou un demi-gros.

Prenez Gomme Ammoniac pulvérisée un scrupule, extrait d'aloës quinze grains, borax dix grains, sel de tartre, & poudre d'écrevisses de rivière demi-gros de chaque, avec une suffisante quantité de conserve de fleurs d'orange, pour en faire un bol.

Prenez diagréde un gros, Gomme Ammoniac séchée & pulvérisée deux gros, mercure doux & sel d'absynthe deux scrupules de chaque, avec suffisante quantité de syrop de chicorée, pour en composer un opiat à prendre au poid d'un gros le matin à jeun.

Prenez poudre de racine de jalap, sel de prunelle, & Gomme Ammoniac un scrupule de chaque, gomme gutte deux grains, antimoine diaphorétique vingt grains ; préparez-en une poudre.

Digitized by Google

Prenez myrrhe choisie & Gomme Ammoniac deux gros de chaque, scammonée en poudre un gros & demi, sucre cuit à la plume trois onces; formez-en des tablettes, dont la dose sera de deux gros.

Prenez safran de Mars apéritif demi-once, Gomme Ammoniac & myrrhe choisie deux gros de chaque, diagrede & mercure doux un gros de chaque, faites-en un opiat avec suffisante quantité de syrop de pêches: la dose sera de demi-gros, buvant six onces de décoction apéritive par-dessus.

On applique cette Gomme à l'extérieur pour tâcher de résoudre les tumeurs & les nœuds, ou les matières plâtreuses qui enflent & embarrassent les articles. Son huile fétide & noire est bonne pour la paralysie, les maladies histériques & les écrouelles.

Digitized by Google

CHAPITRE XLII.

Oreoselinum Galbaniferum frutescens anisi folio.

Le Galbanum.

LE *Galbanum* eſt une gomme réſine, qui coule d'une plante férulacée ſoit ſpontanément & par ſa diſpoſition naturelle, ſoit par des inciſions qu'on fait à la plante. Ses feuilles ſont ſemblables à celles de l'anis, ſi ce n'eſt qu'elles ſont plus larges, plus fermes, & inciſées plus aigu; leur couleur eſt d'un verd de mer, leur ſaveur & leur odeur ſont âcres & piquantes. Ses tiges montent à la hauteur d'un homme; ſes fleurs ſont jaunes, ſes ſemences preſque orbiculaires & applaties, menues, ce qui la fait appartenir à l'eſpèce d'*oreoſelinum*, & non à l'eſpèce de férule: toute la plante eſt laiteuſe, & a pouſſé heureuſement durant quelques années dans le Jardin Royal de Paris.

Sa figure eſt repréſentée dans le Paradis de Hollande, ſous le nom de férule

portant le *Galbanum* ; mais la plante qui s'appelle férule galbanífere de *Lobel* en est fort différente, & ne produit point le *Galbanum*, comme je l'ai souvent observé, mais une autre espèce de gomme très-rougeâtre, & d'une odeur foible.

Le meilleur *Galbanum* est gras, roux, composé de grumeaux blanchâtres & luisans, d'une saveur âcre, d'une grande amertume, & d'un goût peu supportable, à cause de sa violente impression.

On en trouve de deux sortes, l'une en larmes, d'une couleur blanchâtre, qui approche en quelque manière de la couleur de l'or, amère & d'une odeur forte : l'autre espèce est en une masse compacte. Le *Galbanum* est dissoluble par le vinaigre & par l'eau chaude. On en retire par la distillation une huile bleuâtre, qui devient purpurine au bout de quelque tems. Elle a de grandes vertus, ainsi que le *Galbanum* lui-même qui est excellent pour pousser les régles, les vuidanges, remédier aux suffocations de matrice, faire sortir le *fœtus* mort : sa fumée est aussi utile aux femmes hystériques. On le donne en substance depuis un gros jusqu'à demi-gros.

Prenez Galbanum un scrupule, succin pulvérisé douze grains, scammonée six grains, trochisques alhandal quatre grains,

formez-en un bol avec suffisante quantité de conserve de fleurs de chicorée.

Prenez Galbanum dissout avec le vinaigre quinze grains, *castoreum* & sel de tamaris quatorze grains de chaque, résine de jalap douze grains, casse nouvellement extraite demi-once, faites-en un bol.

Prenez Galbanum dissout dans le vinaigre demi-gros, mercure doux & sel de tartre, douze grains de chaque, formez-en un bol avec suffisante quantité de conserve de feuilles d'absynthe.

On applique avec succès l'emplâtre de *Galbanum* sur le bas-ventre dans les passions hystériques, ou on frotte la région ombilicale avec l'huile de Galbanum, ou avec le *Galbanetum de Paracelse*, qui est recommandable pour la paralysie & les douleurs de colique : on le prépare ainsi.

Prenez Galbanum une livre, huile de térébenthine une demi-livre, huile de lavande deux onces, distillez avec une suffisante quantité de chaux vive pulvérisée, & gardez la liqueur pour vous en servir au besoin.

Le *Galbanum* appliqué à l'extérieur est un fort bon résolutif, il entre dans la composition des emplâtres pour les bubons vénériens & les tumeurs rebelles.

Digitized by Google

CHAPITRE XLIII.

Millepedes seu Asellus. Lumbrici terrestres. Cicindelæ. Cantharides officin. Astaci fluviatiles officin. Scorpio.

Des Animaux diurétiques.

LES *Cloportes*, ou *Millepieds* soulagent dans la difficulté d'uriner, on les fait macérer dans le vin, on les exprime & on fait boire la liqueur dans la difficulté d'uriner, (pourvû qu'elle ne vienne pas de maladie des reins ou de la vessie); dans l'asthme, l'ophtalmie, & les hémorrhoïdes.

Prenez Cloportes desséchés huit grains, & les cuisez légérement dans un bouillon, ou dans un véhicule approprié à la maladie; on en peut faire prendre ainsi depuis huit grains jusqu'à quinze ou vingt.

Prenez Cloportes desséchés & pulvérisés douze grains, térébenthine de Venise cuite un scrupule; formez-en des pilules à prendre en une dose.

Digitized by Google

On les emploïe aussi sous la forme d'opiat ; mais seulement dans les maladies de la vessie & des reins, qui dépendent d'humeurs lentes & visqueuses, dont ces parties sont embarrassées.

Les lombrics ou vers de terre, ronds & longs, de couleurs rougeâtres qui se rencontrent dans des mottes de terre, sont bons pour pousser doucement par les urines, suivant *Dioscoride*, *Pline*, *Galien* & *Aëtius* ; on a coutume de les prescrire dans les mêmes maladies, & à la même dose que les Cloportes. On les fait infuser dans l'huile, ce qui fait l'huile de vers, elle fortifie les nerfs & les jointures ; on l'employe pour la paralysie & la goutte. On se sert contre le panaris d'un ver qu'on entortille autour du doigt.

Les Cicindelles ou Mouches luisantes, sont des insectes qui ont les antennes menues & élancées, les mâchoires élevées & dentées, le corselet ovoïde. Il y en a de plusieurs espèces. Ces insectes volent dans les ténébres, & jettent une lueur agréable, comme des charbons rougis par le feu. *Roderic de Castre* ordonne de préparer des trochisques de ces mouches pour les calculeux en la manière suivante.

Prenez autant qu'il vous plaira de ces Mouches luisantes desséchées au soleil,

& pulvérisées, après qu'on leur aura ôté la tête & les aîles ; formez-en des trochisques avec du mucilage de gomme adragant, y mêlant tant soit peu d'huile d'amandes douces : ces trochisques étant desséchés, pulvérisez-les ; & les ayant ensuite mis sous la forme de trochisques, vous les pulvériserez encore, & les repaîtrirez pour renouveller la même préparation jusqu'à quatre fois : la dose est depuis un scrupule jusqu'à deux.

Les Cantharides, sont de grosses Mouches de diverses couleurs, de la classe des Scarabées, ayant les aîles recouvertes d'étuis d'un verd resplendissant, & brillantes d'un éclat d'or : elles sont d'une odeur forte & désagréable, & d'une saveur huileuse, âcre, corrosive & caustique. On les apporte d'Italie où il y en a un grand nombre ; il s'en trouve aussi de très-bonnes dans la campagne autour de Paris, & nous nous en servons présentement. Elle se plaisent principalement sur le froment, le troëne, la cinoglosse, le sureau, le frêne, l'orme, le chêne, le peuplier, le chevrefeuille, le lilas, le rosier. On les tue avec la vapeur d'un vinaigre très-fort, en les tenant renfermées dans un vaisseau de terre que l'on renverse sur son embouchure, fermé d'un linge dont le tissu est assez rare pour

laisser passer la vapeur ; après quoi on les met sécher, puis on les garde dans des boëtes de bois, elles s'y peuvent conserver pendant deux ans ; mais elles se réduisent d'elles-mêmes en poudre à la longue, & pour lors on doit les rejetter.

Il faut apporter la plus grande précaution, quand on se sert des Cantharides. Elles attaquent principalement les voies urinaires & les parties génitales, causent des priapismes, des pissemens de sang, la mort même, données à très-petite dose. Si on les applique trop longtems à l'extérieur, elles causent les mêmes accidens.

Bartholin enseigne la manière suivante pour s'en servir dans la suppression d'urine occasionnée par la paralysie de la vessie ou des parties adjacentes, & dans la gonorrhée virulente.

Prenez un scrupule de Cantharides pulvérisées, infusez-les quelques jours dans trois onces de vin du Rhin ; puis filtrez par le papier gris, & ajoutez à la colature une livre & demie de vin ou de bière : donnez de cette boisson une cuillerée ou deux le premier jour, & continuez la même dose les jours suivans, y mêlant une quatrième ou une cinquième partie d'eau de lys ou de guimauve.

Les Maréchaux ont coutume de répan-

dre & d'appliquer ſur la région de la veſſie des chevaux & des mulets de la poudre de Cantharides pour provoquer l'urine de ces animaux.

Les parties volatiles qui s'exhalent de ces inſectes, ſont ſi vives & ſi corroſives, qu'il arriva à un homme d'être attaqué de la fiévre pour s'être endormi ſous un arbriſſeau, où il y avoit des Cantharides, & en avoir reſpiré la mauvaiſe odeur. *Boyle* dit que quelques perſonnes pour avoir tenu dans la main des Cantharides féches, ont ſenti une douleur conſidérable autour de la veſſie, & même eu quelques-unes des parties qui ſervent à la ſécrétion de l'urine offenſées. Des domeſtiques ayant ramaſſé une grande quantité de Cantharides ſur des frênes, furent attaqués d'une ardeur d'urine & d'un piſſement de ſang. Une perſonne ayant pris en potion des Cantharides ordonnées par le Médecin pour faire un emplâtre, en perdit la raiſon, malgré les remédes ſubits qu'on lui donna pour adoucir & calmer les ravages excités par cette imprudence (*a*).

(*a*) *Vide* Plini, l. 29. Hiſt. Nat. c. 4. Dioſcorid. Pergamenum, Marcellum, Virgilium, Aëtium, Braſſavol. Comment. in lib. 4. Hipp. *de rati, vict. in morbo acut.* ſect. 23. p. 243. Joann. Walæum. Met. Méd. p. 70. Déc. II. Ephem. German. Obſ. 86. p. 149. Solenandrum. Sect. 1. Conſil. 9. p. 39. Valiſier. Opp. 3. Joann. Plancum Diſſ. *de veſicant.*

Les Cantharides s'emploient fréquemment à l'extérieur. Il n'y a pas de meilleur remède dans les fiévres malignes, pour débarrasser le cerveau, lorsqu'il commence à être comprimé par la lymphe trop épaissie. Pour cet effet, on en saupoudre un emplâtre épispastique, ou on les amalgame avec du levain vieux, & on les applique sur la peau, dans laquelle leurs parties salines s'insinuent très-aisément, pénétrent très-avant, particulièrement lorsqu'elles sont animées par la chaleur du corps, & ouvrant par leurs picotemens vifs & réitérés, les petits vaisseaux capillaires, excitent par ce moyen l'extravasion d'une abondance de lymphe, qui distendent l'épiderme, produisent des vessies. Quelques parties volatiles des Cantharides entrent dans la masse des humeurs, la parcourent, se portent sur la vessie & les parties adjacentes, de même que certains virus se portent principalement sur certains viscéres, &c. ce que nous avons déja dit dans notre traité de la dysenterie, auquel nous renvoyons le Lecteur.

Il arrive à quelques personnes d'ordonner intérieurement les Cantharides comme aphrosidiaques (a); mais il n'y a

(1) Les Cantharides ne sont point sperma-

qu'un habile Médecin ou le plus grand ignorant qui puisse ordonner de pareils remédes; car il y a des personnes si sensibles qu'un grain de poudre de Cantharides pris intérieurement est capable de leur causer des pissemens de sang affreux, des ulcéres à la vessie, & des convulsions mortelles. Si jamais on les ordonnoit de cette manière, il faut choisir les Cantharides les moins âcres, & les ordonner dans des remédes adoucissans. Le plus sûr néanmoins est de ne pas s'en servir. Nous avons des médicamens aphrosidiaques, qui ont de plus grands effets que ce reméde toujours dangereux.

On pourroit cependant se servir intérieurement des Cantharides dans le cas d'hydropisie, de leucophlegmatie, d'œdême, dans les personnes phlegmatiques,

topés, aphrodisiaques, elles causent une grande irritation dans le département de la vessie & vont même jusqu'à faire pisser le sang, comme nous l'avons déja dit. Cette phlogose de la vessie se communique aux parties adjacentes, cause l'érection de la verge; ceux qui ont eu le malheur de s'en servir pour s'exciter aux plaisirs vénériens ont été les victimes de leur imprudence. Vide *Erast. de Pharmac. occult. pot, c. 36. Salmuth. lib.* 1. *obs.* 81. 3. 33. *Henri ab Heers, Obs.* 9. *Lanzon animadvers* 5. 28. *Barrere obs. Anat. Forest. liv.* 24. *obs.* 7. *M. N. C. Dec.* I. *ann.* 9. & 10, *p.* 323. *Solenandrum. sect.* 1. *Consi* 9. *p.* 39.

Digitized by Google

disposées à l'anasarque chez lesquelles la fibre est relâchée, abbreuvée d'humidité, dans les retentions d'urine, reconnoissant pour cause l'engorgement du rein farci d'une matière glaireuse qui bouche les couloirs de l'urine, dans l'épaississement de la lymphe, de l'humeur bronchiale dans un cas pressant, dans les gonorrhées; la dose seroit d'un demi grain, on pourroit même aller jusqu'à deux grains. Hippocrate s'en est servi : *Voyez* le livre *de vict. acut.* §. 66. & *lib.* 1. *de morb. mulie.* §. 108. Voyez aussi *Jac. Grainger. hist. febr. ano. Edimb.* 1753. *Vanhelmont de Lithiasi. c.* 5. § 14. *Werlhof. Comm. nov.* 1753. *p.* 356. *Matthiad. de Superfat. pag.* 660. *Greenfield. Treat of the Safe internal Use of Canthar. Lond.* 1706. *Krammer. Commer Norimb.* 1735. *Young, Transact. Phil. No.* 280.

Pour les employer à l'intérieur, on les fait infuser à la dose d'un scrupule dans une pinte de vin blanc, la dose est de deux cuillerées à bouche dans un verre de ptisanne adoucissante : on peut réitérer une ou deux fois pendant la journée.

Les Habitans de la Haute Hongrie ont des espèces de Cantharides d'une nature plus douce que les nôtres. De plus, ces Peuples sont extrêmement robustes. Ils se servent de ces Mouches pour guérir

une espèce singulière d'hydrophobie fort aigue. La dose est de dix Cantharides entières pulvérisées & prises dans un véhicule convenable. *Cartheuser*, sect. 7. chap. 8. On se sert des Cantharides à l'extérieur, dans les cas où il faut détourner une humeur d'un endroit plus nécessaire, ou pour guérir des maladies occasionnées par des écoulemens arrêtés & des humeurs répercutées dans les points de côté l'asthme, les fiévres malignes, les fiévres putrides. Dans ces deux maladies, elles produisent non-seulement une évacuation très-salutaire; mais de plus, elles réveillent le genre nerveux, rétablissent le cours des esprits animaux, fondent & atténuent les humeurs épaissies.

Le lait, les adoucissans, les émolliens, les huileux, pris par la bouche, & en injection dans la vessie, les bains & les lavemens des plantes émollientes, arrêtent les mauvais effets des Cantharides lorsqu'on les a pris intérieurement à trop grandes dose, ou que leur usage extérieur a causé de l'irritation à la vessie, des ardeurs d'uriné, des érections involontaires, & d'autres accidens fâcheux. Il faut alors s'y prendre de toutes manières pour faire passer dans la masse du sang un fluide aqueux, un mucilage qui puisse corriger l'activité des particules, détendre la fibre & diminuer l'inflammation.

L'Ecreviſſe de rivière ſe trouve fréquemment en Italie, en Sicile, & en Gréce, on en manque en France & en Allemagne, nous nous ſervons en leur place de petites Ecreviſſes qui vivent dans les ruiſſeaux, les étangs & les fleuves, on les met ordinairement dans les bouillons. On ſe ſert auſſi de la poudre après les avoir fait médiocrement ſécher, prenant ſurtout garde de les brûler.

Prenez ſix ou dix petites Écreviſſes de rivière, & les pilez légérement pour les faire cuire dans une ſuffiſante quantité d'eau de fontaine, y ajoutant un morceau de veau ou un poulet, avec quelques plantes diurétiques.

La poudre s'ordonne au poids d'un ou de deux gros.

Prenez poudre d'Écreviſſes de rivière un gros, ſel végétal un ſcrupule; faites-en un bol avec ſuffiſante quantité de conſerve de feuille d'abſynthe, ou faites prendre cette poudre dans un verre de priſanne, ou de bouillon.

Les Scorpions ont quelque conformité avec les écreviſſes, principalement par les pattes ou les ſerres; ils ſont longs d'un pouce & demi ou de deux pouces, de différentes couleurs, ont une queue recourbée, crochue & menaçante; ils ſe trouvent dans les païs chauds, comme en

Languedoc, en Provence, en Italie, & se plaisent dans les lieux humides.

On les ordonne de la manière suivante.

Prenez scorpions, faites-les sécher & les réduisez en poudre, dont vous ferez prendre un scrupule dans du bouillon, ou sous la forme de bol avec une suffisante quantité de conserve de coings.

Prenez une trentaine de scorpions, pilez-les & faites-les infuser dans une pinte & demie de vin blanc, filtrez & prescrivez-en une once dans la retention d'urine.

Prenez poudre de cloportes, de Scorpions, crême de tartre, de chaque deux gros; semences de houx, de bardane, saffran, de chaque un gros; faites du tout une poudre que vous prescrirez à la dose d'un gros dans un verre de prisanne apéritive.

L'huile sanguine de *Schroder* se prépare ainsi:

Prenez semences de millepertuis six onces, faites infuser trois jours durant dans du vin de Malvoisie, & y ajoutez trois onces de térébenthine de Venise, six livres de très-vieille huile, une once de saffran, quatre poignées de fleurs de millepertuis, laissez le tout en digestion l'espace de trois jours dans un vaisseau exactement bouché, exprimez ensuite fortement la liqueur, & la décantez,

Digitized by Google

ou faites couler les matières qui surnâgent, jusqu'à ce que vous apperceviez l'huile qui sera rouge comme du sang. Dans chaque livre de cette huile, faites infuser cinquante Scorpions, & laissez-les au bain-marie, jusqu'à ce que la fermentation soit parfaite; puis vous exprimerez l'huile & la réserverez pour l'employer tant intérieurement qu'extérieurement : la dose est de deux gros dans un bouillon; elle est propre à oindre la région des lombes & le périnée, à appaiser les douleurs des reins, & exciter l'urine.

Quant aux effets de la piqûre du Scorpion, nous renvoyons le Lecteur à l'article des alexipharmaques.

CHAPITRE XLIV.

Tartarum.

Le Tartre.

LE Tartre est le sel essentiel du vin; il n'est qu'un composé d'acide & de terre, où beaucoup d'huile est enveloppée; de-là vient qu'il est difficile à dissoudre sans le secours du feu, & que sa solution doit être passée toute chaude pour la laisser s'épaissir ensuite, & se congeler en des crystaux purs, qui sont ce qu'on appelle crême de tartre.

On tire du tartre par l'analyse chymique un esprit ardent & acide, une huile fétide, un sel fixe, & une terre: mais il faut observer que le tartre dans son état naturel, ou avant qu'il ait été soumis à l'action du feu, abonde en sel acide en huile, cet acide n'est nullement pur, se trouvant mêlé avec beaucoup de parties terreuses, il se purifie & se change en un sel fixe par le moyen de l'eau bouillante.

La solution de tartre rougit le papier bleu, & blanchit l'eau de chaux : l'esprit de tartre se coagule avec l'huile de tartre, c'est-à dire avec le sel de tartre dissout ; il a le même effet avec l'esprit urineux de sel ammoniac. Au reste, le sel de tartre tient la première place entre les sels fixes ou les sels lixiviels.

Quand à l'usage qu'on en fait en Médecine, le tartre naturel, ou plutôt la crême de tartre débarrasse & facilite les voies de l'urine en vertu de son acide.

Prenez crême de tartre deux gros, jettez-les dans un bouillon chaud, que vous ferez avaler après que ce tartre y aura été dissout, de crainte qu'il ne se crystalise de nouveau.

Prenez crême de Tartre demi-once, mettez dans une pinte d'eau de fontaine bouillante & faites prendre la colature le matin.

On prépare avec la crême de tartre un excellent diurétique & apéritif, en la joignant avec l'alkali du tartre ; il résulte de ce mêlange un nouveau sel qu'on a coutume de nommer végétal, ou tartre soluble, & qui se prescrit depuis un gros pour la moindre dose, jusqu'à deux ou trois pour l'ordinaire. On appelle encore ce sel tartre tartarisé. Il purge sans tranchées. L'alkali de la soude uni avec la crême de

tartre forme le sel de Seignette, ou de la Rochelle. *Voyez* Lémery, commenté par M. Baron le jeune, p. 712.

On fait encore avec le tartre plusieurs préparations, dont les plus utiles sont 1°. Le tartre chalybé, qui est un crystal de tartre empreint de la partie la plus dissoluble du fer : on le fait en mêlant une livre de tartre blanc & trois onces de limaille de fer dans une marmitte contenant cinq à six pintes d'eau bouillante, on laisse le tout jusqu'à ce que le tartre soit fondu : alors on passe la liqueur, & l'ayant laissé reposer on trouve au fond & aux côtés du vaisseau des crystaux bruns qu'on retire après avoir décanté la liqueur. On fait évaporer sur le feu la liqueur jusqu'à moitié : on laisse ensuite reposer, & on obtient de nouveaux crystaux, ce qu'on continue jusqu'à l'entière évaporation. On le donne en bol dans de la conserve, depuis quinze grains jusqu'à deux scrupules.

2°. Le tartre martial soluble est un mélange de deux différentes espèces de sels neutres ou tartres rendus solubles, l'un par l'alkali fixe & l'autre par le fer; car la teinture de Mars n'est autre chose qu'une dissolution de Mars par le tartre, ainsi lorsqu'on vient dissoudre dans cette liqueur du tartre tartarisé ou tartre soluble ordinaire, elle devient une dissolu-

Digitized by Google

tion composée, qui contient & du fer saoulé par l'acide du tartre, & de l'alkali fixe saoulé également par une portion du même acide, l'évaporation à laquelle on soumet ensuite cette dissolution pour la dessécher, laisse ces deux sels confondus en une seule masse, qui se réduit à la fin en poudre par une exsiccation plus parfaite. Cette préparation est plus astringente que l'autre : sa dose est depuis dix grains jusqu'à demi-gros dans un véhicule convenable.

3°. Le tartre émétique qui est un sel neutre formé par l'union de l'acide du tartre avec la partie réguline de l'antimoine qui lui sert de base. Ce vomitif donné à très-petite dose devient diurétique ou diaphorétique.

4°. Le sel alkali qui se fait en calcinant le tartre, & en faisant une lessive qu'on fait évaporer jusqu'à ce qu'on trouve un sel blanc qui est apéritif, & qui se donne depuis dix jusqu'à trente grains. Ce sel exposé dans un vaisseau plat à la cave ou dans tout lieu humide se résout en une liqueur improprement appellée huile de tartre par défaillance, qui est employée pour les dartres & qui mêlée avec les infusions au bain-marie, ou sucs exprimés de lys, de nénuphar, de bouleau, de romarin, de guimauve, d'iris,

de roses, de véronique, de solanum, &c. devient un bon cosmétique.

5°. La teinture de sel de tartre qui se fait en faisant fondre du sel de tartre à un grand feu dans un creuset couvert; on continue le feu jusqu'à ce que le sel ait pris une couleur de rouge marbré, alors on le renverse dans un mortier bien chaud, la matière étantcoagulée, on la pulvérise & on la met dans un matras qu'on a eu soin de bien faire chauffer. On verse de l'esprit de vin tartarisé jusqu'à ce qu'il surnâge de quatre doigts, on bouche le matras avec un autre pour faire un vaisseau de rencontre, on lute les jointures exactement avec de la vessie mouillée, on pose le matras sur le sable, & on l'échauffe par un feu gradué jusqu'à ce que l'esprit de vin bouille. l'espace de sept à huit heures, on laisse alors refroidir les vaisseaux, on les délute ensuite, & on verse la teinture qui est rouge & très-odorante. On peut verser d'autre esprit de vin sur le sel de tartre restant; & procéder comme ci-devant. Cette teinture est un excellent diurétique. On l'emploie avec beaucoup d'utilité dans l'hydropisie, la cachéxie; & lorsqu'il est question de ranimer la circulation trop rallentie. La dose est depuis dix jusqu'à trente gouttes dans une liqueur convenable.

Digitized by Google

6°. Le tartre vitriolé qui est un sel neutre formé par la combinaison de l'acide vitriolique jusqu'au point de saturation. Ce sel est un très-bon apéritif & diurétique : la dose en est depuis dix jusqu'à trente grains dans une liqueur convenable. L'alkali du nitre ne différant en rien de celui du tartre, l'arcanum duplicatum, & le sel Polychreste de Glaser sont une seule & même chose avec le tartre vitriolé.

7°. Le sel volatil du tartre, qui est le sel volatil de la lie de vin qui a été volatilisé par la fermentation. La lie fournit par la distillation plus de sel volatil que le tartre, parce qu'elle contient plus d'huile, qui combinée par l'action du feu avec l'acide & la matière terreuse, donne lieu à la volatilisation d'une plus grande quantité de ces deux matières sous la forme de sel volatil. Il n'en arrive pas de même avec le tartre, parce que l'acide est le principe dominant de sa composition, ensuite la terre, & que la matière huileuse est ce dont il contient le moins.

Pour retirer ce sel, on fait dessécher de la lie de vin à petit feu, & on en remplit les deux tiers d'une grande cornue : on place cette cornue dans un fourneau de réverbère ; & y ayant adopté un grand balon, on donne dessous un petit feu pour

Digitized by Google

échauffer doucement la cornue, & faire sortir un phlegme insipide. Quand il commence à venir des vapeurs on jette ce phlegme ; & ayant remis le récipient on lute les jointures, & on augmente le feu jusqu'à ce que le balon soit rempli de nuages blancs, on le continue en cet état ; & lorsque le récipient refroidit, on presse le feu jusqu'à ce que les barres de fer qui soutiennent la cornue soient rouges, & on le continue jusqu'à ce qu'il ne sorte plus de vapeurs. Les vaisseaux refroidis on délute le récipient, & on fait retomber le sel volatil qui y est attaché, on le verse dans un matras à long col, on met dessus un chapiteau avec un petit récipient, on lutte les jointures, on le pose sur le sable donnant dessous un petit feu, le sel volatil monte & s'attache en haut du chapiteau. On retire ce chapiteau, on en adapte un autre, & on serre le sel dans une bouteille bien bouchée, on continue le feu, ayant soin de retirer le sel à mesure qu'il paroîtra ; & lorsqu'il n'en paroît plus, il distille une liqueur qu'on appelle esprit volatil de tartre. Ce qui reste dans la cornue est un alkali fixe, phénomène assez remarquable, en ce que le tartre est le seul de tous les êtres connus qui s'alkalise dans les vaisseaux fermés. La quantité d'alkali volatil qu'on a

retiré du tartre, est bien moindre que celle qu'on retire de la lie de vin. La différence ne provient que par la quantité d'huile que contient la lie ; car il est très-possible de former de l'alkali volatil d'une quantité donnée d'alkali fixe, en y ajoutant une huile quelconque ; l'alkali fixe exposé à un très-grand feu, si volatille de lui-même, ce qui forme cette poudre blanche qui s'attache à la partie supérieure des fourneaux de Verrerie. Lorsqu'on fait ces expériences dans un creuset à feu ouvert, il ne reste qu'un peu de terre ; si on fait fondre de l'alkali fixe dans de l'eau, qu'on répete l'expérience plusieurs fois, on le décompose entièrement, & il ne reste qu'une terre entièrement privée de tout principe ; ce qui a donné lieu à *Becker* de dire que tout dans la nature pouvoit se réduire à trois principes, sçavoir la terre mercurielle, la phlogistique & la vitrescible. Ce sel est un bon diurétique & diaphorétique : sa dose est depuis six grains jusqu'à quinze, dans une liqueur convenable. La dose de l'esprit qui jouit des mêmes vertus est depuis huit jusqu'à vint-quatre gouttes.

8°. La terre foliée de tartre est l'alkali du tartre uni à l'acide du vinaigre, & formant une masse saline. Cette opération se fait de la manière suivante.

Digitized by Google

Prenez la quantité qu'il vous plaira de ſel de tartre bien blanc, pur & calciné, réduiſez-la en poudre & la mettez dans une cucurbite; verſez enſuite par-deſſus du vinaigre diſtillé, & continuez d'y en ajouter juſqu'à ce que l'efferveſcence, qui dans le commencement eſt petite, mais qui enſuite devient fort vive, ſoit entièrement ceſſée; aſſurez-vous enſuite du point de ſaturation, en ajoutant au mêlange quelques gouttes d'huile de tartre par défaillance, qui ne doivent produire aucune efferveſcence, s'il n'y a pas excès d'acide; puis faites évaporer à une chaleur douce, afin de n'enlever que l'eau de la diſſolution, & de réduire le ſel qu'elle contient ſous une forme ſéche. Cette maſſe eſt de couleur brune, graſſe au toucher, d'une ſaveur douce, qui n'eſt pas déſagréable, & feuilletée lorſque l'opération eſt bien faite; ce qui lui a fait donner le nom de *terre foliée*, quoique, comme dit fort bien l'illuſtre M. *Baron*, le nom de *ſel folié* lui conviendroit beaucoup mieux. Ce ſel neutre eſt un très-bon fondant, apéritif & atténuant, un excellent ſudorifique & diurétique. Elle rend les humeurs plus fluides & plus coulantes, atténue la lymphe, leve les obſtructions, & convient ſur-tout dans les laits répandus; la doſe eſt depuis un

Digitized by Google

gros jusqu'à deux & trois dans une liqueur convenable.

Il est bon d'avertir que tout ce que nous venons de dire du tartre & de ses préparations, & ce que nous allons dire du nitre, est un extrait des sçavantes notes du judicieux & profond M. *Baron*.

Digitized by Google

CHAPITRE XLVI.

Nitrum.

Le Nitre.

LE ſel de Nitre eſt compoſé de l'union intime d'un alkali & d'un acide ; il eſt blanc, cryſtallin, fuſible au moindre feu, & détonne pendant ſa fuſion avec tous les corps chargés de phlogiſtique ; il acquiert une figure par la cryſtaliſation priſmatique à ſix angles, eſt d'une ſaveur fraîche, ſalée & amère.

Il ne faut pas le confondre avec le Nitre des Anciens, ou *Natrum* d'Égypte, qui eſt la même choſe que le ſel marin, le ſel gemme & celui de quelques fontaines ; en Égypte ce ſel ſort de la terre, on s'en ſert dans le pays pour ſaler ; il y en a une autre eſpèce qui ſe tire d'un puits au Grand Caire ; le dernier Envoyé de Tripoly apporta un échantillon de la ſubſtance qu'on nomme *Natrum* chez lui, c'étoit un ſel alkali minéral, mêlé d'un peu de ſel marin.

Le Nitre eſt un produit de la nature &

Digitized by Google

de l'art ; car l'esprit universel répandu dans l'astmosphère, qui est de la nature de l'acide vitriolique, venant à se déposer dans des terres chargées de matières végétales réduites en pourriture, se combine avec les sels volatils & les huiles fétides que la putréfaction développe, & reçoit une modification particulière qui le change en acide Nitreux auquel les sels volatils servent de base, jusqu'à ce que le sel ammoniac Nitreux qui résulte de cette union, ait été changé en véritable Nitre par l'addition naturelle ou artificielle d'un alkali fixe, qui prend la place de l'alkali volatil. C'est ce que font les Salpêtriers ; ils détrempent d'abord leur terre à salpêtre, & filtrent ensuite cette lessive, puis ils versent dessus une lessive préparée avec les cendres de bois neuf. Il se fait alors une méthamorphose considérable dans la lessive Nitreuse ; car alors les parties salines alkalines fixes, agissent sur les parties demi-volatiles du salpêtre, & chassent de ce mêlange l'alkali volatil urineux, qui a moins d'affinité avec l'acide que l'alkali fixe ; elles s'emparent du lieu qu'occupoient les parties qu'elles ont chassées, contractent une union plus étroite avec l'acide, & produisent le Nitre ordinaire, qui est toute chose d'ailleurs égale, plus fixe, & qui peut ensuite

Digitized by Google

par la coction & l'évaporation se condenser en masse, & former des crystaux solides & luisans, qu'on purifie plusieurs fois. Il faut remarquer que dès que l'acide universel s'est uni avec le sel volatil urineux que renferment les terres, il n'est plus acide vitriolique; c'est ce que prouvent les papiers rougeâtres qui sortent du nitre, lorsqu'on verse dessus de l'huile de vitriol. L'odeur qui s'en exhale est aussi bien différente de celle de l'acide vitriolique : si on fait passer ce mêlange à la distillation, il en résulte un esprit qui ne cesse de répandre des vapeurs rougeâtres qui rongent continuellement toutes les matières dont on pourroit se servir pour déboucher les bouteilles à moins qu'on ne se serve d'un bouchon de verre qu'il faut avoir soin de bien adapter à l'orifice du vase, afin que les vapeurs ne se perdent pas. Cet esprit a la propriété de s'enflammer, si on verse dessus quelques gouttes d'huile quelconque, mais il faut qu'il soit bien concentré. Cet esprit forme, aussitôt qu'on le combine avec un alkali, du vrai Nitre, ainsi que tous les acides tirés du Nitre par le moyen d'une terre bolaire ; ce que ne fait pas un autre acide, quoique versé sur le même alkali fixe. Le Nitre quoique purifié contient quelquefois du sel marin ; mais il est fort

Digitized by Google

aisé de l'en débarrasser, en faisant fondre le Nitre, & évaporer la dissolution, & en la mettant crystalliser dans un lieu frais; car comme le sel marin se dissout en égale quantité dans l'eau bouillante & dans l'eau froide, & que le Nitre se dissout en plus grande quantité, dans l'eau bouillante, lorsque la dissolution du salpêtre & du sel marin est évaporée au point qu'elle contient autant de sel marin qu'elle en peut contenir; ce sel doit commencer à se crystalliser, & continuer à mesure que l'évaporation est poussée plus loin, c'est ce que les ouvriers appellent *le grain*; mais comme dans ce même tems elle n'est pas autant chargée de sapêtre qu'elle peut l'être, puisqu'il se dissout une bien plus grande quantité de ce sel dans l'eau bouillante, que dans l'eau froide, il ne se crystallise pas encore; pour le faire crystalliser il faut faire cesser l'évaporation; car si on la continuoit, ces deux sels se crystalliseroient pêle-mêle; on retire donc la dissolution du feu, alors le sel marin qui ne se crystalisoit qu'à la faveur de l'évaporation, cesse de se crystalliser, puisqu'il est contenu à dose égale dans l'eau bouillante & l'eau froide, & le Nitre qui ne se tenoit en dissolution qu'à cause qu'elle étoit bouillante, se crystallise par son seul refroi-

Digitized by Google

dissement. *Voyez* M. Macquer; tom. 1. p. 58.

On distingue facilement ces deux sortes de sels; ceux du Nitre sont, comme nous l'avons dit à six angles, trois grands & trois petits, qui s'élèvent de part & d'autre, en forme de pyramide, pointus, à six côtés, inégaux; la base est exagone, ceux du sel marin sont cubiques: on a distingué le sel de Nitre en celui qu'on tire des vieux plâtres par la lessive qu'on en fait, & celui de houssage qu'on ramasse de dessus les murailles avec des balais: on distinguoit encore celui des Indes; mais on ne trouve aucune différence dans la constitution intégrante de ces sels. Celui des Indes se retire aussi des plâtres par la lessive. Le Nitre n'est pas inflammable par lui-même, il faut lui présenter un corps qui ait du phlogistique. Les matières animales ne contiennent du Nitre que parce qu'il y a été porté par les végétaux dont les animaux se nourrissoient. *Becker* n'en a retiré que quelques gros d'un cadavre humain qu'il avoit laissé putréfier exprès. Le Nitre se combine aisément avec les pierres calcaires. Si on tient long-tems du Nitre en fusion dans un creuset, & que le Nitre ne se fasse pas jour à travers de ce creuset, l'acide Nitreux s'envole, & il ne reste plus que l'alkali qu'on avoit uni au sal-

Digitized by Google

pêtre ; si on ajoute dans le creuset quelque matière chargée d'acide vitriolique, il en résulte un sel neutre, entièrement semblable *à l'arcanum duplicatum.*

Le Nitre est un puissant diurétique ; il résout les obstructions, dissout les fluides épaissis & coagulés, & pénétre dans les plus petits vaisseaux. M. *Cartheuser* prétend que les parties du Nitre agissent sur notre machine, comme autant de petits coins qui incisent fortement les humeurs visqueuses, & aiguillonnent les parties solides élastiques, nerveuses, membraneuses ; ce qui explique sa vertu rafraichissante. Le Nitre rend au sang coagulé sa première fluidité ; il fait rendre le gravier aux personnes disposées à avoir la pierre, détruit la cause des spasmes & des contractions violentes des solides, est un très-bon antiseptique, & produit des effets surprenans dans les commencemens de fiévres malignes. Sa dose est depuis dix grains jusqu'à deux scrupules dans un véhicule convenable.

Le sel de prunelle ou crystal minéral est une préparation qui résulte de la décomposition d'une partie de salpêtre par le moyen du soufre & du feu, & de la formation d'une quantité proportionnée de tartre vitriolé, qui s'unit avec ce qui reste de salpêtre : ce sel n'est pas d'un

Digitized by Google

aussi bon usage que le Nitre purifié : on le donne à la même dose.

Si on met dans un creuset deux parties de Nitre, & lorsqu'il est en fusion, qu'on y en ajoute une de soufre, la matière détonne, mais avec moins de violence qu'avec le charbon ; il reste dans le creuset un véritable tartre vitriolé, connu sous le nom de *sel polychrette* de *Glaser*. Ce sel différe du crystal minéral, en ce que pour faire ce dernier on ne met que deux gros de soufre sur quatre onces de Nitre, ce qui n'est pas suffisant pour faire détonner tout le Nitre ; d'où il reste une très-grande quantité de ce sel jointe à un peu de tartre vitriolé, formé par l'acide vitriolique qui étoit dans le soufre ; ce sel est apéritif, mais plus irritant & plus âcre que le sel de Nitre : les effets purgatifs de tous ces sels dépendent de la dose. Ce sel est une même chose que l'*arcanum duplicatum* qu'on retire du *caput mortuum* de la distillation de l'acide Nitreux par le vitriolique ; & qu'on emploie pour faire passer les laits répandus.

Lorsque l'eau dans laquelle on a jetté les platras Nitreux & l'alkali fixe pour en former du Nitre, refuse de donner des crystaux, on l'appelle *Eau-Mere* ; si on mêle un alkali fixe dans cette eau, on a un précipité blanc qui étant bien lavé &

Digitized by Google

féché donne une poudre impalpable qui eſt abſorbante, comme ſous le nom de *magnéſie*. Il y a du Nitre dans quantité de plantes ſur tout dans les *Blitum*, la plûpart des cruciféres, l'abſinthe, les apocins, la pariétaire, le hêtre, &c. Dans les unes il eſt combiné avec une huile graſſe, dans les autres avec un alkali volatil, comme dans les cruciféres, & forme un ſel ammoniacal Nitreux.

On peut ſe ſervir de l'eſprit de Nitre dulcifié qu'on retire du Nitre pour la diſtillation, en y mêlant quantité égale de ſon poids d'eſprit de vin bien déphlegmé: la doſe eſt juſqu'à une agréable acidité. Si on met quatre parties d'eſprit de vin dans une cornue, & qu'on verſe par-deſſus peu à peu deux parties d'acide Nitreux fumant, qu'on expoſe la cornue au feu de ſable, après y avoir adapté un balon bien lutté, qu'on pouſſe le feu, on aura une liqueur odorante très-volatile connu ſous le nom d'*æter nitreux*; cette liqueur eſt ſédative & très-bonne dans les mouvemens convulſifs qui accompagnent la dentition, & les mouvemens convulſifs de l'eſtomac: on la donne alors dans l'eau de menthe à la doſe de dix à douze gouttes.

Fin du premier Volume.

Digitized by Google

ERRATA

Du premier volume.

PAGE iij, *ligne* 13, *lisez* herborisations.
xj, *lig.* 36, *lis.* Gundelsheimer.
xx, *entre les lig.* 4 & 5, *ajoutez :* Matière Médicale, ou Traité des Médicamens, ouvrage posthume de M. de Tournefort, mis au jour par M. Besnier. Paris, 1717.
xxiv, *lig.* 31, *lis.* archée.
xxxvj, *lig.* 13, *lis.* néanmoins.
xxxix, *lig.* 1, *lis.* régne minéral.
xl, *lig.* 13, *lis.* externe.
xlviij, *lig.* 2, *lis.* par exemple.
xlix, *lig.* 1, *lis.* & nous joindrons.
lj, *lig.* 27, *lis.* les facultés.
lxj, *lig.* 6, *lis.* tirées.
lxij, *lig.* 9 & 10, *lis.* incarner.
lxvj, *lig.* 26, *lis.* contractions.
2, *lig.* 2, *lis.* seconds.
3, *lig.* 4, *lis.* par les particules des médicamens mêmes.
5, *lig.* 3, *lis.* morbifique.
11, *lig.* 7, *lis.* remplis.
14, *lig.* 21, *lis.* est.
20, *lig.* 25, *lis.* convulsives.
22, *lig.* 3, *lis.* ipécacuanha.
32, *lig.* 18, *lis.* cherté.
74, *lig.* 25, *lis.* ajouter.
81, *lig.* 19, *lis.* grandes.
91, *lig.* 6. *lis.* mêmes.
92, *lig.* 14, *lis.* anodynes.
96, *lig.* 4, *lis.* substituoit.
127, *lig* 20, *lis.* plantæ.
135, *lig.* 13, *lis.* cuticule.
147, *lig* 20, *lis.* partie : *lig.* 29 & 30, *effacez ces mots :* par les humeurs.
148, *lig.* 7, *lis.* recherchent.

Digitized by Google

Page 151, *lig.* 4, *lis.* principale.
155, *lig.* 23, *lis.* demandent.
162, *lig.* 16, dissolvoit plus.
179, *lig.* 27, cuivre, *lis.* zinc.
195, *lig.* 22, *lis.* ipécacuanha.
188, *lig.* 20, *lis.* rendre de sang.
318, *lig.* 21, *lis.* 1°. dans.
326, *lig.* 16, *lis.* partie : *lig.* 27, *lis.* partie.
342, *lig.* 16, *lis.* le.
348, *lig.* 19, *lis.* secours.
403, *lig.* 2, *lis.* Acetosa.
410, *lig.* 24, *lis.* dysurie.
426, *lig.* 7, *lis.* Uva Ursi.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google